

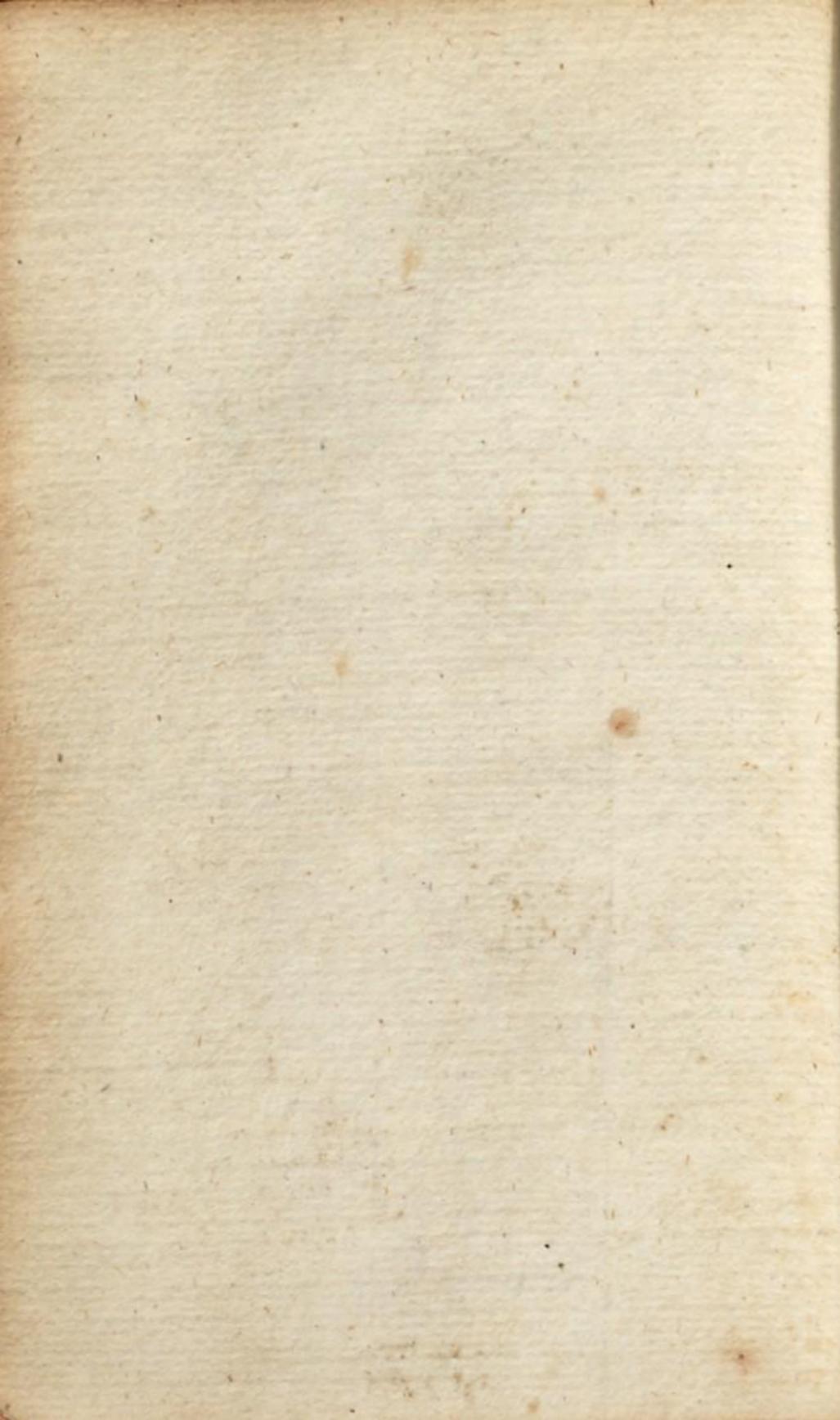




✓ 2725. I. G. 9. 1. 2.

Anding 287 f

Wang de Kaitin p. 257









LETTERS
ET
MEMOIRES

DU BARON DE
PÖLLNITZ,

CONTENANT

Les Observations qu'il a faites dans ses

VOYAGES,

ET LE CARACTERE

des Personnes qui composent les principales

COURS DE L'EUROPE.

TROISIEME EDITION,

Augmentée de deux Volumes, & d'une Table des Matières.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,

Chez **FRANÇOIS CHANGUION.**

MDCCLXXVII.

THE
MAY 18 1865

DEAR SIR

I have the honor to

acknowledge the receipt

of your letter of the 15th

inst. in relation to

the carriage of

the goods of the

Company of the

Western & Atlantic

Railroad, and in reply

to inform you that



Very respectfully,
J. W. WALKER, General Manager



PREFACE.

IL n'y a guères de Livres qui paroissent sans Préface. C'est le goût des Libraires : ils croyent que c'est une chose nécessaire ; & souvent , ils jugent de la bonté d'un Ouvrage par une Préface ampoulée qu'un Auteur leur lit d'un ton de voix imposant. J'ai eu le malheur de tomber entre les mains d'un de ces Libraires amateurs de Préfaces ; il en a voulu absolument une à la tête de mes Mémoires ; & j'ai eu beau lui représenter , que j'ignorois même ce que devoit contenir une Préface , c'étoit parler à un sourd : il m'a menacé d'en faire composer une , par un Auteur à gages. Cela m'a épouvanté ; j'ai tremblé pour mon Livre , & n'ai point douté qu'une Préface écrite par un Homme de Lettres , & qui fait profession de composer de ces Pièces merveilleuses , ne dût entièrement étouffer le peu de bon qu'il peut y avoir dans cet Ouvrage.

Lettres, Tome I.

*** 3*

Quoi !

VI P R E F A C E.

Quoi! me suis-je dit, on n'achetera donc mon Livre que pour la beauté de la Préface; & ceux qui la liront, la comparant au Livre-même, diront, Ah! quel Homme admirable, que cet Auteur de Préface! quel pitoyable Ecrivain, que ce Compilateur de Mémoires! Non, ai-je continué à me dire, je veux que la Préface & le Livre aient le même sort; & puisque le hazard nous a fait Auteur, faisons-en tout le personnage.

On m'assure qu'une Préface est destinée à rendre compte au Public, des raisons qui ont engagé l'Auteur à composer son Ouvrage. Qu'ensuite il doit avertir ce même Public, que c'est par complaisance pour ses Amis, & parce qu'il court des Copies très difformes de son Manuscrit, qu'il se résout de le mettre sous la presse. Et qu'enfin il doit conclure par un Placet, dans lequel il demande grace pour ses productions. Voilà ce qu'on m'a assuré être le plan d'une Préface: voyons maintenant si je pourrai le remplir.

Quant au premier point qui doit traiter des motifs qui m'ont porté à écrire, j'avoue ingénument, que je n'ai d'abord songé qu'à m'occuper. J'étois extrêmement éloigné de penser que la démangeai-
son

son de m'ériger en Auteur me dût prendre un jour. J'écrivois à un de mes Amis, je cherchois à l'amuser par le récit des choses qui se présentoient à ma vue. J'ai gardé les Minutes de mes Lettres, & insensiblement j'en ai formé un Volume. L'oïsveté m'a engagé à les augmenter, & à les digérer de la manière que je les donne au Public. Mes Amis ne m'ont nullement pressé de le faire imprimer; & il n'a pu courir de fausses Copies de mon Manuscrit, puisque personne ne l'a vu, & qu'il n'est sorti de mes mains que pour passer dans celles du Libraire.

Mais, me dira-t-on, quelle rage vous a rendu Auteur? & pourquoi, emporté par cette frénésie, mettre votre nom à la tête d'un mauvais Livre? Je répondrai encore, que c'est l'oïsveté. Quant à mon nom, il auroit été difficile de le cacher aux personnes à qui je dois le plus. J'aurois été soupçonné, dans des Cours que je respecte & par inclination & par devoir, d'être l'Auteur de ces Mémoires; & peut-être que si je les eusse abandonnés comme des Enfans perdus, on y auroit inséré des traits, que mon desaveu n'auroit pu empêcher qu'on ne m'attribuât.

Quant au Livre même, je me flatte

VIII P R E F A C E.

qu'il ne contient rien qui puisse offenser essentiellement personne. F'y parle des Souverains, avec le respect dû aux Oints du Seigneur; je tâche de les honorer dans leurs Ministres, ma Religion m'enseignant que je dois honorer Dieu dans ses Saints. F'ai fait mes efforts pour dépeindre le Caractère de ceux qui sont en place; & j'ose dire que je n'en parle pas sur de simples oui-dire, ou sur ce qu'en débitent les Gazettes. Graces à Dieu, ma naissance, & la fortune où je me suis trouvé, m'ont mis à portée de voir, d'entendre & de connoître par moi-même.

On trouvera peut-être, que je précipite mon jugement, lorsque je parle des Nations en général. Cela peut être, tous les Hommes ne pensent pas de même, principalement sur cet article. Les François se font une autre idée des Allemands, que les Anglois; & les Anglois ne portent pas le même jugement des François, que les Suédois. Il en est de même des Particuliers; chacun prend l'esprit de son état: l'Homme de qualité, le Bourgeois, le Soldat, le Marchand, ont tous des idées différentes. Le Voyageur juge de la Nation où il est, par la compagnie qu'il voit. Un François qui ne verra en Allemagne
que

que des gens du second ordre, dira que les Allemands sont honnêtes-gens, mais grossiers. Un autre, qui fréquentera des personnes de qualité, ou en Charge, conviendra que les Allemands sont plus polis que ne les dépeignent certains Auteurs François, que la misere ou l'avanture a transplantés en Allemagne. Un Allemand, qui ne verra à Paris que des Marquises du Faubourg S. Germain, croit que toutes les Femmes de la Cour & de la Ville leur ressemblent. Enfin un Etranger qui habite la Cité de Londres, ne se fera pas la même idée des Anglois, qu'un autre qui sera logé dans le Quartier S. James. Ce sont, pour ainsi dire, autant de Nations différentes dans un même Etat, qui ont peu de relation ensemble, & qui s'attribuent des vertus & des vices, quelquefois avec assez de légèreté. Un Etranger ne peut donc juger sainement, que sur ceux qu'il fréquente; s'il a le bonheur de tomber bien, il se fait une idée avantageuse des gens du Pays. Que ces Etrangers, après avoir fréquenté ces diverses compagnies, de retour chez eux, fassent le portrait des Nations qu'ils ont pratiquées; quelle étrange différence ne trouvera-t-on point dans leurs relations!

Les jugemens que je fais des Peuples,
 * * 5 sont

XI P R E F A C E.

sont donc fondés sur les compagnies que j'ai fréquentées, & sur ce que m'en ont dit des personnes du Pays même, qui m'ont paru dépourvus de toute prévention, & qui ont bien voulu m'honorer de leurs lumières. Je ne dis point, qu'après cela je ne puisse encore me tromper: je ne prétens pas dépeindre les choses comme elles sont, mais telles qu'elles m'ont paru être. Si toutefois quelqu'un se trouve apostrophé, lorsque je parle en général des Habitans d'une Province ou d'une Ville; je le prie de se souvenir, que je conviens dans mes Mémoires, qu'il n'y a point d'Endroit dans le Monde où il n'y ait des gens de mérite; & que ce n'est pas ma faute, si sa conscience ne lui permet pas de se mettre du nombre.

On me reprochera sans doute, que je rapporte trop de bagatelles, & que je passe trop légèrement sur les choses plus importantes. Je continuerai de parler avec franchise, & je ne ferai point difficulté d'avouer, que si en commençant ces Mémoires, j'eusse cru les devoir faire imprimer un jour, le desir de les voir réussir m'y eût peut-être fait insérer beaucoup de riens, que j'ai omis ne croyant pas devoir m'en charger la tête. On ne lit presque plus que des bagatelles, & une Histoire fera fortune, non
par

par les faits instructifs qu'elle pourra contenir, mais par le tour romanesque, que l'Auteur aura su lui donner. D'ailleurs, je ne suis point assez vain pour écrire dans le dessein d'instruire : & qu'aurois-je pu rapporter dans mes Voyages, que d'autres n'eussent pas dit mieux que moi ? Parler de Savans ; faire un Catalogue des Livres & des Manuscrits, qui se trouvent dans les Bibliothèques ; aller fouiller dans les Cabinets de quelque Curieux ; rapporter des Inscriptions, parler de Médailles antiques ; assurer que j'ai vu un Othon de bronze, que l'on sauroit être d'argent : que de Savans j'aurois vu s'élever contre moi ! Maintenant je ne crains rien, les Hommes doctes ou ne lisent point de bagatelles, ou ne daignent point les critiquer. Je leur demeurerai inconnu, ou du moins ma médiocrité me garantira de leur courroux.

Je voudrois bien être aussi rassuré contre la Critique de ceux qui lisant pour s'amuser, veulent dans les bagatelles ce stile exact, élégant, orné de fleurs & de guirlandes de Rhétorique. Mais comment les gagner ? Leur avouer que je n'ai pu mieux faire, ils me diront, & avec raison, Eh pourquoi donc écrire ? Je leur répondrai comme j'ai déjà fait, que l'oisive-

XII P R E F A C E.

té m'a engagé à mal faire. Qu'ils me pardonnent d'avoir écrit ; je les assure , qu'outre que je ne tomberai pas en rechute , je ne me fâcherai point s'ils dédaignent de jeter leurs regards sur mon Livre ; & que si la lecture de ces Mémoires les excite au sommeil , je me croirai très bien récompensé d'avoir contribué à leur procurer quelque repos.

Après cela , je demande plus particulièrement pardon aux François , qu'aux autres Nations ; c'est dans leur Langue que j'ai osé écrire , ils sont mes véritables Juges. Leur politesse , & leur support pour les Etrangers , m'assurent de ma grace. En reconnoissance , je leur promets que si jamais un François daigne écrire en Allemand , je lui pardonnerai toujours les fautes qu'il pourra faire.

Il me reste à avertir mes Lecteurs , que s'ils trouvent que mes Mémoires perdent encore le peu de mérite qu'ils ont , pour n'avoir pas paru plus tôt , & parce que les changemens arrivés dans bien des Cours rendent certains Articles moins intéressans , ce n'est point ma faute ; mais celle du Libraire , qui avoit des Ouvrages d'importance à mettre au jour , & qui peut-être a cru que mes Mémoires paroitraient toujours trop tôt , quelque tard qu'ils parussent.

L E T.



LETTRES

DU BARON

DE POLLNITZ,

A MR. L. C. D. S.

LETTRE I.

MONSIEUR,

JE n'aurois jamais entrepris de vous rendre compte de mes Voyages, si vous ne me l'eussiez expressément demandé. Je vous ai averti, que vous me feriez faire une chose qui pourroit vous causer de l'ennui. N'importe, disiez-vous, écrivez-moi toujours. Je vous obéis, c'est assez. Mais avant que d'entrer en matière, souffrez que je vous donne un second

Tome I.

A

avis.

avis. Vous ne trouverez pas dans mes Relations, le brillant dont elles pourroient être susceptibles. Mais vous y trouverez beaucoup de digressions, point de réflexions Littéraires, aucun Conte plaisant: je ne veux point me brouiller avec mon humeur hypocondriaque; elle m'est trop fidèlement attachée, pour que je lui fasse infidélité. Vive la Bile noire! Les expressions choisies passent ma connoissance, vous n'en trouverez point ici. L'arrangement n'y sera pas plus observé: vous savez que je n'en ai jamais eu dans mes affaires; voudriez-vous que j'en eusse dans mes Ecrits? Enfin, mes Relations seront comme ces Bâtimens Gothiques, dont les matériaux sont bons, mais où l'on n'a point observé les règles de l'Architecture. Voilà mon Avertissement fini; j'entre en matière.

De *Breslau* à *Berlin*, il y a quarante milles d'Allemagne. Toute cette contrée est fort unie, bien peuplée & bien cultivée. Dans la route il y a je ne sai combien de petites Villes, qui ne méritent pas qu'on en fasse mention.

CROSSEN.

CROSSEN est la première Place d'importance. Cette Ville est la Capitale du Duché dont elle porte le nom, qui faisoit autrefois partie de la *Silésie*, mais qui aujourd'hui est annexé à l'Electorat de *Brandebourg*. *Crossen* a des fortifications qui défendent le Pont, sur lequel on passe la
 Ri-

Rivière de l'Oder. Elle est située dans une Campagne agréable & fertile. Les maisons sont toutes de brique, & d'égalé symmétrie. Les rues sont tirées au cordeau. La grande Place est au milieu de la Ville; les principales rues y aboutissent, & on y a placé la Statue du Roi de Prusse. *Crossen* fait un grand Commerce en Toiles & en Pots de terre. L'Oder facilite beaucoup son Négoce.

On passe cette Rivière au sortir de *Crossen* sur un Pont, & une seconde fois devant **FRANCFORT**, Ville considérable de la Marche de *Brandebourg*, & célèbre par ses Foires & son Université. Cette Ville a essuyé diverses révolutions, sans toutefois avoir été accablée. L'Empereur *Charles IV* la mit au Ban de l'Empire, pour avoir desobéi à ses ordres. Les Habitans appaisèrent ce Prince en lui payant douze-mille Marcs d'argent, somme considérable alors. En 1631, les Suédois l'ayant assiégée, la prirent d'Assaut; ils y passèrent tout au fil de l'épée, en représailles du massacre de deux-mille Suédois, que *Tilly* Général de l'Empereur avoit fait inhumainement égorger dans la Ville de *Brandebourg*. La Paix de *Münster* ou de *Westphalie*, qui établit le repos de l'Empire, fit passer *Francfort* à l'Electeur de *Brandebourg*, son légitime Maître.

FRANCFORT.

FRANC-
FORT.

Joachim I. fonda l'Université de Francfort, en 1506. Elle est fort fréquentée par les Siléfiens, & par les Hongrois Protestans.

Les Foires qui se tiennent deux fois l'année à *Francfort*, rendent cette Ville marchande. Son Commerce consiste en Toiles & en Pelleteries.

Il y a dix milles, de *Francfort* à *Berlin*. Ce Pays est plat & sablonneux. On passe par *Munckenberg*, petite Ville dont les Habitans sont presque tous Fils de François, sortis de leur Patrie après la révocation de l'Edit de *Nantes*.

Plus on approche de la Capitale du *Brandebourg*, & plus on trouve de sables. Cela n'empêche pas que le Pays ne soit fertile en grains & en fruits.

BERLIN.

BERLIN est la demeure ordinaire du Roi de *Prusse*. Cette Ville est une des plus grandes, des mieux bâties, & des mieux policées de l'Allemagne. Les rues y sont larges, droites, propres, & bien pavées. Sa situation est avantageuse. Quoique dans un terrain extrêmement sablonneux, elle est entourée de Jardins agréables, qui produisent des fruits & des légumes excellens. La Rivière de *Sprée*, qui traverse la Ville, facilite son Commerce, cette Rivière aiant communication avec le *Havel*, l'*Oder*, & l'*Elbe*.

Les François réfugiés pour cause de Re-
li-

ligion, ont extrêmement contribué à l'embellissement & à l'agrandissement de *Berlin*; ils y ont établi toutes sortes de Manufactures, ils y ont introduit les Arts; & l'on peut dire d'eux, qu'ils n'ont rien négligé pour témoigner leur reconnoissance à l'Électeur *Frederic-Guillaume* & à sa Postérité, de la manière généreuse avec laquelle il les avoit reçus dans ses Etats.

On divise *Berlin* en cinq Quartiers; sans compter les Fauxbourgs qui sont très vastes. Je parcourrai tous ces Quartiers, selon l'ordre de leur situation. Mais avant que d'entrer dans ce détail, je vais vous faire connoître ce qu'il y a de plus considérable dans les Fauxbourgs. Les maisons y sont presque toutes de bois, mais si bien revêtues de plâtre, qu'elles paroissent être de pierre. Les rues sont larges, bien percées, & tirées au cordeau.

La Reine a une Maison & des Jardins dans le Fauxbourg de *Spandau*. Cette Maison est appelée *Monbijou*. Elle est très bien nommée, car en effet c'est un bijou. C'est un Pavillon dont les appartemens sont distribués avec art, & meublés avec beaucoup de goût & de propriété. Les Jardins sont charmans, & jouissent d'une belle exposition sur la Rivière. Ce fut la Comtesse de *Wartemberg*, Femme du Premier-Ministre du Roi *Frederic I.*, qui fit bâtir cette Maison. Comme

BERLIN.

la faveur & la puissance de son Mari étoient sans bornes, tous les Ouvriers & les Architectes du Roi s'empressèrent à la bien servir. Elle jouit peu de cette belle Maison : à peine étoit-elle achevée, que le Roi démit le Comte de *Wartemberg* de ses Emplois, & le reléqua à *Francfort* sur le Main; moyennant quoi il lui assura & à sa Femme vingt-quatre-mille écus de Pension. La Comtesse en reconnoissance donna au Roi cette Maison, qui étoit de toutes les richesses immenses qu'elle avoit amassées, la seule pièce qu'elle ne pouvoit point emporter. Le Roi la donna à la Princesse Royale, aujourd'hui Reine. Sa Majesté y a fait de grands embellissemens, & l'a conduite au point de perfection où elle est maintenant.

Dans le Fauxbourg de *Stralau*, il y a la Maison & le Jardin du *Belvedere*, appartenant au Roi. *Rolle*, Surintendant des Finances de l'Electeur *Frederic-Guillaume*, a fait faire ce Jardin, qui lui a couté des sommes considérables. Comme ce Ministre faisoit beaucoup d'autres dépenses, il déranger tellement ses affaires, qu'il fut obligé de tout abandonner. Il se retira en Hollande; & étant resté redevable à l'Electeur, son Jardin lui fut confisqué. Ce Prince en fit don à Mr. *de Fuchs*, qui étoit un de ses Ministres. Le Roi *Frederic I.* l'acheta de ce dernier, & après y avoir fait quelques em-
bel.

belliffemens, en fit présent à la Reine sa troisième Femme. La santé peu assurée de cette Princesse l'aïant obligée de se retirer en *Meckelbourg* son Pays natal, le *Belvedere* a demeuré négligé.

Près de cette Maison Royale est le magnifique Jardin de *Craut*, qui de Courtaud de boutique a su par son industrie s'élever à la Charge de Trésorier-général de l'Armée, & enfin à celle de Ministre d'Etat. Il devoit être recherché dans les derniers tems de sa vie, mais il fut adroitement détourner cet orage en contrefaisant le fou. Enfin il est mort, laissant des biens immenses, dont une partie est tombée au Roi, par restitution; & l'autre à son Neveu, qui fait figure à Paris.

Je suis entré dans *Berlin* par la Porte Royale, ainsi appelée depuis le jour que *Frederic I.* y fit son Entrée, après son Sacre à *Königsberg* en Prusse. Cette Porte est défendue par une Demi-lune & deux Bastions revêtus de brique; elle fait face à la Rue Royale, une des plus longues & des plus fréquentées de toute la Ville. On y trouve de très belles maisons, parmi lesquelles on remarque particulièrement l'Hôtel de *Catsch*, Ministre d'Etat; celui de *Grumkau*, & celui des Postes Royales. Ce dernier bâtiment a été commencé par ordre du feu Roi, pour son Favori le

BERLIN.

Comte de *Wartemberg*, qui étoit Grand-Maitre héréditaire des Postes.

La Rue *Royale* est traversée par cinq grandes & belles Rues. La première est la Rue du *Cloître*, dans laquelle on distingue l'Hôtel de la Manufacture Royale. *Frederic I.* l'acheta des Héritiers du Maréchal de *Flemming*, & y établit une Académie de Nobles : on y payoit trois-cens écus, on y étoit logé, nourri, & instruit dans tout ce qu'un Homme de qualité doit naturellement savoir. Cet établissement a duré quelques années; mais enfin le peu de soin de ceux qui en étoient chargés, l'a entièrement ruiné. Le Roi règnant a changé cet Hôtel en Manufacture, & y a donné des logemens à divers Ouvriers en Laine.

Joignant la Manufacture Royale, il y a les Magasins publics, qui furent établis & bâtis par le feu Roi; mais ceux-ci aiant été brulés, le Roi règnant en a fait bâtir de nouveaux. En face de l'Hôtel des Magasins, est l'Hôtel de Mr. de *Creutz* Ministre d'Etat. Cette Maison a de beaux appartemens, & est très proprement meublée. En avançant dans la même Rue, on apperçoit la Maison de Mr *Duvaine*, François de Nation, & Lieutenant-Général des Armées du Roi. Attenant cette Maison qui est d'une belle apparence, est l'Eglise neuve des Réformés, Edifice élevé sur les Dessesins de *Grunberg*, Architecte

tecte qui avoit acquis de la réputation, & qui ne l'a pas mal soutenue dans la conduite de ce grand bâtiment. La façade de l'Eglise a de la magnificence. L'intérieur est simple, comme le sont toutes les Eglises des Protestans Réformés, que vous savez ne point admettre d'Images. Les souterrains, ou les Catacombes pour inhummer ceux qui en ont la dévotion, méritent d'être vus. Quelques Personnes illustres y ont été inhumées, entre autres, *Casimir de Colbe* Comte de *Wartemberg*, Premier-Ministre, Grand-Chambellan, Grand-Ecuyer, Grand-Maitre héréditaire des Postes, Protecteur de toutes les Académies des Etats de Prusse, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle noir. Il fut relégué en 1711 à Francfort sur le Main, où il mourut l'année d'ensuite: il ordonna que son corps seroit porté à *Berlin*, & sa volonté a été exécutée. Il avoit été tendrement aimé du Roi *Frederic I.* Ce Prince l'avoit éloigné malgré lui, & comme forcé par une Cabale qui s'opposoit à l'autorité du Ministre: il étoit d'ailleurs irrité de l'insolence de sa Femme, pour laquelle *Wartemberg* avoit les plus basses complaisances. Le Roi lui fit proposer dans la suite par le Comte *Christophe de Dona*, son Ambassadeur à *Francfort* pour l'Election de l'Empereur, de venir reprendre ses Emplois, à condition qu'il n'ameneroit point sa Femme; mais *Wartemberg* le

BERLIN.

refusa, difant, que fon honneur étoit engagé à ne point abandonner fon Epoufe. Peut-être fut-il bien aife d'avoir éprouvé une fois la viciffitude de la Fortune, & il favoit bien qu'il avoit été trop puiffant, pour n'être point haï. Le Roi *Frederic I.* voulut voir paffer fa Pompe funèbre : il ne put retenir fes larmes ; & ce fut fans doute le plus grand éloge qu'il pût faire de fon Miniftre.

Joignant le Tombeau du Comte de *Wartemberg* eft celui de *Henriette de Pöllnitz*, Femme de *François* Comte de *Dubamel*, Généraliffime des Venitiens. Son Mari étant mort en Morée, cette Dame revint à Venife, comptant d'aller terminer fa vie à Berlin d'où elle étoit native : mais elle mourut en faifant fa Quarantaine, & elle fouhaita que fon corps fût porté à Berlin ; ce qui fut exécuté par deux de fes Neveux & une de fes Nièces, qui ont été fes Héritiers. Il y a encore le Tombeau du Comte de *Denhoff*, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Chevalier de fon Ordre de l'Aigle noir, Miniftre d'Etat, Gouverneur de *Memel*, & Ambaffadeur pour la Paix à *Utrecht*, où il acquit une haute réputation parmi les Etrangers. Mr. le Maréchal de *Villars*, qui l'avoit connu à *Vienne* dans le tems qu'il y étoit Miniftre chargé des Affaires de France, me dit un jour en me parlant du Comte de *Denhoff*, que le

le Roi de Prusse ne pouvoit pas par ses bienfaits égaler le mérite du Comte. *S'il avoit voulu me croire*, ajouta-t-il, *il seroit au service du Roi mon Maître.* BERLIN.

La seconde Rue qui traverse la Rue Royale, est la Rue des *Juifs*. Elle aboutit à la Place du *Molcke-Marck*, où il y a l'Hôtel de *Schwerin* qui est d'une belle apparence. A quelques maisons plus bas est la Manufacture de Galons d'Or & d'Argent, qu'un nommé *Schindler* a établie avec succès. Cette Maison appartenoit à la Femme de Mr. de *Wensen*, Maréchal de la Cour du Roi *Frederic I.*: elle la cèda en paiement d'une amende à laquelle son Mari avoit été condamné par le Comte de *Wartemberg* alors Premier-Ministre, qui tenoit *Wensen* dans le Château de *Custrin*, parce qu'il avoit osé représenter au Roi, que la table du Premier-Ministre, servie par les Officiers de Sa Majesté, surpassoit la dépense de la table du Roi. Moyennant cette amende, *Wensen* obtint sa liberté, & fut relégué dans des Terres qu'il avoit dans le Pays de *Zell*.

Au milieu du *Molcke-Marck* est la Statue de *Frederic I.*, Pere du Roi règnant. Ce Prince est représenté avec la Couronne & le Manteau Royal. Le jet de cette Statue a été fait par ordre de *Frederic I.* même. Il vouloit la faire placer dans la Cour de l'Arsehal; mais étant mort avant que ce dessein ait pu être exécuté, le Roi
son

BERLIN. son Fils l'a fait ériger dans l'endroit où elle est aujourd'hui, où véritablement elle est beaucoup mieux placée.

La Rue de *Spandau*, qui est la troisième Rue de traverse, contient l'Hôtel de Ville & plusieurs belles Maisons. La Rue du *S. Esprit* ne lui cède point en beauté, non plus que le Quai qui est en face du Château ou Palais du Roi. On distingue sur ce Quai la Maison du Baron de *Vernefobre*, né de parens Négocians François Réformés, établis à *Königsberg* en Prusse. Il s'est trouvé en France pendant la Contagion du *Mississipi*, qui lui a été aussi favorable, qu'elle a été funeste à d'autres : il y a gagné plusieurs Millions, avec lesquels il est venu s'établir à Berlin. Il y a fait bâtir, a acheté la Terre de *Hohenfihn* de Mr. de *Börstel*, un des premiers Gentilshommes du Pays; s'est procuré le Titre de Conseiller d'Etat; & figure aujourd'hui parmi les Gens de qualité.

Les Eglises de *Ste. Marie*, de *S. Nicolas*, & celle de la Garnison, sont aussi magnifiques que le peuvent être des Eglises Protestantes. Celle de *Ste. Marie* a une belle Tour. Lorsque *Frederic I.* fit son Entrée Royale au retour de son Sacre, un Homme monta sur le globe de cette Tour, & salua le nouveau Roi, d'un Drapeau. L'Eglise de la Garnison a été fondée par le feu Roi. Elle fut extrêmement endommagée il y a quelques années, par le ravage que fit

fit un Magasin de poudre du voisinage, qui sauta dans le tems qu'on en transportoit les poudres dans un endroit plus écarté. Le Roi *Frederic-Guillaume* a fait rétablir cet Edifice avec plus de magnificence qu'auparavant: les Orgues y sont très belles, & les Tribunes très bien ménagées.

Le Quartier de Berlin que je viens de parcourir, est séparé de celui *Cöln* ou *Cologne* par la Rivière de *Sprée*, que l'on passe sur quatre Ponts, dont il y en a un de pierre, appelé le *Pont-neuf*. [A l'imitation du *Pont-neuf* de Paris, où l'on voit la Statue d'*Henri IV*,] *Frederic I.* a fait ériger sur celui-ci, avec beaucoup de pompe & d'éclat, la Statue équestre de l'Electeur *Frederic-Guillaume* son Père. [Il n'y a point eu de Prince en Allemagne, qui ait plus tâché que lui de copier en tout *Louis XIV*, dont la magnificence lui donnoit de l'émulation.] Le Comte de *Lottum*, qui étoit Grand-Maréchal de la Cour lorsqu'on fit la Dédicace de cette Statue, accompagné de presque toute la Cour à cheval, & du Corps de Ville, assista à la Cérémonie, qui se fit avec un appareil inconnu jusqu'alors en Allemagne en de semblables occasions, mais qui avoit été pratiqué à Paris lorsque la Statue de *Louis le Grand* y avoit été érigée.

Un nommé *Jacobi* a donné les Dessesins de tout ce Monument, & l'a conduit à l'état

BERLIN.

l'état où il paroît à présent, après plusieurs années de travail & de soins assidus. Cet habile Ouvrier y a représenté l'Electeur vêtu à la Romaine, & de grandeur héroïque, c'est à dire, au-dessus de la grandeur naturelle. La Statue est placée sur un magnifique piédestal de marbre blanc. Sur les quatre coins du soubassement qui sert d'empatement au piédestal, on a placé autant d'Esclaves de bronze, qui y paroissent être enchainés.

Après avoir passé le Pont, on apperçoit le Palais du Roi; grand & superbe Édifice, que *Frederic I.* commença à bâtir en l'année 1699; & digne Monument de la magnificence de ce Prince, qui étoit persuadé que de toutes les dépenses que font les Souverains, il n'y en a point de moins sujettes à la critique que celles qu'ils font en bâtimens. Et véritablement, c'est dans cet Art que la magnificence est dignement employée, & que la profusion semble même être permise, puisque c'est ce qui fait le principal ornement d'un Etat.

Plusieurs Architectes ont travaillé au Palais. Le premier se nommoit *Schluter*. Comme on ne fut pas fort content de lui, on le renvoya, & il passa au service du Czar *Pierre Alexiowitz*. Tout ce qu'il a fait est extrêmement chargé d'ornemens, qui ne sont pas tout à fait dans leur proportion. Son Successeur fut *Eosander*,
Sué-

Suédois, qui est Lieutenant - Général au service du Roi de Pologne. Il fut obligé, en quelque manière, de suivre ce que *Schluter* avoit commencé: ainsi, s'il n'a pas tout à fait bien réuffi, il a du moins une excuse à alléguer. Le troisième fut *Bot*, François, actuellement Officier - Général en Pologne, qui sans contredit étoit beaucoup plus habile que les autres. Tout ce qu'il a fait est plus simple, mais plus grand, plus noble, & plus parfait.

Ces trois Architectes aiant suivi des idées différentes, il est facile de vous imaginer que les façades ne sont pas tout à fait régulières. Malgré tout cela, si ce Palais étoit achevé sur les Dessesins que le feu Roi avoit arrêtés, il n'y auroit que le *Louvre* de Paris qui le surpassât en grandeur & en magnificence. Le Roi *Frederic-Guillaume* ne fait point continuer ce bâtiment; il laisse cet honneur au Prince Royal son Fils.

Vous me dispenserez, s'il vous plait, de vous faire le détail de ce vaste Palais. Contentez-vous de savoir, qu'il est de quatre étages en comptant le rez-de-chauffée. Les apartemens sont grands, ils ont de riches plafonds, & sont meublés royalement. Je n'ai vu en aucun lieu du Monde une si prodigieuse quantité d'Argenterie; Tables, Guéridons, Lustres, Girandoles, Ecrans, bordures de Miroirs, Canapés, Fauteuils, tout y est de ce précieux métal. Le feu Roi laissa pour deux Millions huit-cent-mille

BERLIN.

mille écus d'Argenterie, non compris la façon. Dans la Salle nommée la *Salle des Chevaliers*, est un Buffet qui occupe tout un côté, où il y a des Cuvettes & des Bassins de vermeil, d'une grandeur extraordinaire.

Les meubles du grand Appartement sont des plus riches. Il y a une très belle Galerie ornée de Tableaux; le plafond de cette Galerie est peint par *Peine*, François: il y a représenté avec art, dans divers compartimens, les Actions principales du Roi *Frederic I.* Il y avoit autrefois à l'extrémité de cette Galerie un Sallon lambrissé d'Ambre, ce qui étoit de la dernière magnificence. Le feu *Czar* étant venu à Berlin après son voyage en Hollande & en France, admira particulièrement cet Ameublement, qui étoit unique dans son espèce. Le Roi lui en fit présent; de sorte que ce qui avoit été amassé avec beaucoup de soin & de dépense par plusieurs Electeurs, a passé dans un jour au pouvoir de gens, qui au commencement du Siècle présent étoient encore regardés comme des Barbares.

Le Palais étoit autrefois accompagné de beaux Jardins, mais ils sont détruits; on en a fait une Place-d'armes, où la Garde s'assemble.

Les Ecuries du Roi sont près du Palais. C'est un très grand bâtiment, qui fait face dans la grand' Rue. L'Architecture extérieure

rière est Gothique : mais les dedans sont des plus magnifiques. Les Ecuries sont vastes, larges, bien élevées, & bien claires. Les mangeoires sont de pierre ; & les piliers qui marquent la place des Chevaux, sont de fer, & ornés du Chiffre doré du Roi. Par-dessus les mangeoires il y a divers grands Tableaux, représentant les plus beaux Chevaux qui sont sortis des Haras de S. M. Le derrière des Ecuries donne sur la Rivière de *Sprée*, à laquelle on peut mener les Chevaux par un Escalier sans marches, bâti en fer à cheval.

Le Corps de logis de devant contient de grands logemens pour le Grand-Ecuyer, & les Officiers qui sont sous ses ordres. Au-dessus des Ecuries il y a de grandes Salles, où l'on conserve avec soin quantité de beaux Equipages de cheval & de mulet ; de magnifiques Traineaux avec des harnois convenables, garnis de grelots d'argent ou de vermeil ; grand nombre de belles Armes ; & enfin le riche Equipage de cheval qui a servi à *Frederic I.* le jour de son Entrée : tous les ornemens de la bride, du poitrail & de la croupière, ainsi que le mors & les étriers, sont d'Or, garnis de Diamans brillans.

Au dessus du Manège, est le grand Théâtre, où l'on représentoit du tems du feu Roi, les Balets & les Comédies devant toute la Cour. L'Opéra de *Roxane*

BERLIN.

Alexandre a été le dernier auquel ce Théâtre ait servi. Il fut représenté en 1708, pour le Mariage du Roi *Frederic I.* avec *Sophie de Meckelbourg.* En 1706, à l'occasion de l'arrivée de la Princesse Royale aujourd'hui Reine, on y avoit représenté le Balet de *la Beauté qui triomphe des Héros.* Les Margraves *Frederic-Albert & Chrétien-Louis,* Frères du feu Roi, y dansèrent avec toute la Jeunesse de la Cour.

En continuant de descendre la grand' Rue, on parvient à la *Poissonnerie,* où est l'Hôtel de Ville de *Cologne,* & l'Hôtel de *Dörffling* occupé par le Comte de *Finck.* Cette Maison doit son élévation au Maréchal *Dörffling,* qui de Garçon-Tailleur, fut par sa valeur & son mérite parvenir aux premiers Emplois de la Guerre. On rapporte, que sortant d'Apprentissage à *Tangermunde,* & voulant aller à *Berlin,* il se trouva sur le bord de l'*Elbe,* qu'il falloit passer dans un Bac. Comme il n'avoit pas de quoi payer, les Mariniers lui refusèrent le passage. Piqué de leur refus, il jetta par dépit son havre-sac dans la Rivière, maudissant le métier de Tailleur; & retourna à *Tangermunde,* où il se fit Soldat. La Guerre étant pour-lors allumée dans toute l'Allemagne, il ne fut pas difficile au jeune guerrier de signaler son courage. Il le fit avec distinction: ses Officiers en furent charmés, ils contribuèrent tous à l'avancer, & le firent connoître à l'Elec-
SEUR

leur *Frederic-Guillaume*. Ce Prince aimoit BERLINA
 la Valeur, il la récompensoit, & en étoit
 bon Juge: il ne s'en rapportoit pas à ce
 qu'on lui en disoit, mais il voyoit com-
 battre ses Officiers & ses Soldats, & les
 conduisoit lui-même à l'Ennemi. Il ne
 tarda pas à remarquer *Dörffling*. Il le vo-
 yoit par-tout où il y avoit de la gloire à
 acquérir: il le reconnut sage, appliqué à
 son Métier, & d'un esprit éloigné des bri-
 gues & des cabales; avec cette probité
 Germanique qui faisoit la Vertu de nos
 Pères, & que nous nous contentons au-
 jourd'hui d'admirer. L'Electeur recon-
 noissant ce fonds de Vertu dans *Dörffling*,
 le crut digne de sa faveur; il l'éleva aux
 premiers Emplois, & lui fit de grands
 biens. L'Envie a été de tous les tems:
 la fortune de *Dörffling*, ou plutôt son mé-
 rité, excita la jalousie de plusieurs Cour-
 tifans. Il y en eut qui dirent, que le Ma-
 réchal avoit beau devenir grand Seigneur,
 qu'il ne perdrait jamais l'air de Tailleur.
 Ces discours lui aiant été rapportés, *Oui*,
 dit-il, *j'ai été Tailleur, j'ai coupé du drap:*
mais maintenant, continua-t-il en portant
 la main sur la garde de son épée, *voici*
l'instrument avec lequel je coupe les oreilles à
ceux qui parlent mal de moi.

Ce brave Homme a fini ses jours dans
 un âge fort avancé, & a laissé un Fils
 qui est mort sans postérité, Lieutenant-
 Général des Armées du Roi de Prusse, &

BERLIN.

Colonel d'un Régiment de Dragons. Il n'avoit pas la vivacité de son Père; mais il en avoit la droiture, & la probité.

Au sortir de la Poissonnerie, en tournant à droite, on apperçoit l'Eglise Luthérienne de *S. Pierre* *, Edifice considérable; & on entre dans la Rue des *Frères*, dont toutes les maisons sont bien bâties. C'est dans cette Rue qu'est le Palais où s'assemble le Conseil Aulique, qui est ce qu'on appelle en France le *Parlement*. C'est là que se jugent toutes les Causes civiles. On en peut appeller au Conseil du Roi.

Après avoir passé le Palais, on arrive à une Place, à la droite de laquelle est l'Eglise du Dôme, qui est Réformée, & regardée comme la Cathédrale de Berlin. Car vous savez que le feu Roi avoit fait deux Evêques, l'un en Prusse, & l'autre à Berlin. Ce furent eux qui le sacrèrent. Ils sont morts, sans que le Roi régnant les ait remplacés. C'est dans l'Eglise du Dôme

* Le feu du Ciel étant tombé sur cette Eglise en 1730, on la rebâtit avec magnificence. [Le 21. d'Avout 1734, la nouvelle Tour de cette même Eglise, à laquelle on travailloit depuis 4 ans, & qui étoit élevée de 190 pieds ou environ, tomba à 9 heures du soir sur la voûte de l'Eglise, qui a été extrêmement endommagée, ainsi que les maisons voisines. On ne fait point encore à quoi l'on doit attribuer cet accident. Les uns veulent que ce soit le Tonnerre qui l'a causé; d'autres, un Tremblement de Terre; & il y en a qui prétendent que l'Edifice est tombé de lui-même.]

Dôme, qu'est le Tombeau de la Famille Royale. En face de cette Eglise est un grand bâtiment, composé de plusieurs maisons d'égalé symmétrie, qui appartiennent à des Marchands. Ces maisons sont soutenues par de magnifiques Arcades, dans l'enfoncement desquelles il y a des Boutiques où l'on trouve toutes sortes de marchandises.

En tournant les Arcades, on trouve un second bras de la Rivière, qui sépare le Quartier de *Cologne* de celui du *Werder*. La Rivière est resserrée dans un Canal revêtu de pierre de taille, & formé par deux beaux Quais. On la passe sur trois Ponts de bois.

Les Edifices les plus considérables dans le Quartier du *Werder*, sont la Douane Royale, qui a la commodité que les bateaux peuvent y aborder. L'Ecole des François, & leur Eglise desservie par d'habiles Ministres, & dont plusieurs, comme Mrs. *Lenfant*, de *Beaufobre* & *Jacquelot*, ont acquis de la réputation dans la République des Lettres. La Vénerie Royale est un grand & magnifique bâtiment, où loge le Grand-Veneur avec tous les Officiers de la Vénerie. Il y a aussi le Grand-Chenil, & des Magasins pour tous les Equipages de Chasse. Près de là est l'Hôtel des Ambassadeurs, où sont aussi logés les Princes Etrangers qui ne sont pas d'un rang à être logés dans le

BERLIN.

Palais du Roi. Cet Hôtel appartenoit autrefois à Mr. le Baron de *Danckelman*, Premier-Ministre du Roi *Frederic* lorsqu'il étoit Electeur. Ce Ministre fit bâtir sa Maison dans un tems que sa faveur le rendoit le Maître de l'Etat; il n'épargna rien pour la rendre digne du Poste qu'il occupoit. Des gens dignes de foi qui vivoient alors, m'ont assuré qu'après que cette Maison fut achevée, le feu Roi desira de la voir. Mr. de *Danckelman* lui donna une grande Fête. Pendant que la Reine & toute la Cour dansoient, le Roi se retira dans le Cabinet de son Ministre, pour s'y entretenir seul avec lui. Il y considéra attentivement un Tableau. Mr. de *Danckelman* lui dit que ce Tableau, & tout ce qu'il voyoit, lui appartiendroit bientôt. Le Roi ne comprenant pas ces paroles, en demanda l'explication à son Ministre; qui lui dit,

„ qu'il savoit devoir encourir incessamment sa disgrâce; que sa chute seroit suivie de la confiscation de tous ses Biens; qu'il seroit arrêté & conduit à *Spandau*, qu'il y demeureroit dix ans, au bout desquels son innocence seroit reconnue, que ses biens lui seroient restitués, & que le Roi lui rendroit ses bonnes grâces ”. Le Roi, qui aimoit alors son Ministre, & qui ne croyoit pas pouvoir jamais s'en passer, traita de vision tout ce que celui-ci venoit de lui

lui dire ; il voulut même jurer sur le Nouveau Testament qui se trouva ouvert sur une table, que cette funeste prédiction n'auroit jamais lieu. Mais le Ministre lui arrêta la main, & le supplia de ne point jurer une chose qu'il ne dépendoit pas de lui de tenir.

Je tiens cette Histoire, ainsi que je vous la rapporte, d'une Dame de qualité, à qui le Roi l'avoit contée lui-même. Mais enfin, qu'elle soit vraie ou non, il est très certain que Mr. de *Danckelman* fut disgracié, conduit prisonnier à *Spandau*, & de là à *Peitz*, aiant pour toute compagnie sa Femme, qui eut la générosité de demander d'être enfermée avec lui. Sa prison dura beaucoup plus qu'il ne l'avoit prédit ; & lorsqu'il obtint sa liberté, il ne fut point rétabli dans ses Biens. On dit que le Roi règnant, qui à son avènement à la Couronne fit venir Mr. de *Danckelman* à Berlin, lui offrit le Ministère ; mais que le Baron s'excusa sur son grand âge, & sur ce qu'une trop longue prison lui avoit fait perdre le train des Affaires. Ce Ministre est mort depuis peu, âgé de quatre-vingts ans. Sa disgrâce éclatante, & une prison de quinze années, n'avoient point diminué la grandeur de son courage, ni altéré la fermeté de son esprit ; & l'on n'avoit guères vu, avant lui, plus de mérite & plus de mauvaise fortune dans une même personne. Il aimoit passion-

BERLIN.

nément les Savans, & récompensoit la Vertu. En un mot, l'Etat perdit dans la disgrâce de ce Grand-Homme, un Ministre fidèle & desintéressé; & les Gens de Lettres, un Mécène plein de zèle & de solides connoissances, qui ne manquoit jamais d'appuyer de son autorité, & de faire récompenser par son Maître, tous ceux qui lui proposoient quelque chose d'utile & de singulier.

Pour aller de l'Hôtel des Ambassadeurs à la *Ville-neuve*, il faut passer devant l'Hôtel du Gouverneur de Berlin *. Ce Poste est occupé par le Maréchal Comte de *Wartensleben*, Seigneur respectable par ses vertus, par ses longs services, & par son grand âge. La Maison qu'il occupe fut bâtie par ordre de l'Electeur *Frederic-Guillaume*, pour y loger le Maréchal de *Schomberg* qui avoit remis le bâton de Maréchal de France à Louis XIV, après que ce Prince eut révoqué l'Edit de *Nantes*, & qui étoit venu avec une suite nombreuse de Gentilshommes, demander de l'emploi à l'Electeur. Ce Prince lui donna le Commandement de ses
Trou-

* Cet Hôtel n'est plus celui du Gouverneur. Le Roi y a fait faire de grandes augmentations, & l'a donné au Prince Royal. Il est appelé *Palais du Prince Royal*. Le Gouverneur demeure à présent dans la *Rue Royale*, le Roi aiant acheté l'Hôtel de *Catfeh* pour en faire le *Gouvernement*.

Troupes. Le Maréchal se démit de cet Emploi, pour accompagner le Prince d'Orange en Angleterre, dans sa célèbre Expédition contre son Beau-père. Il le suivit encore en Irlande, où il acquit beaucoup de gloire; mais il y fut tué au passage de la Rivière de Boyne.

Une grande Place sépare le *Gouvernement* d'avec l'*Arsenal*, un des plus parfaits bâtimens de l'Europe, élevé sur les Dessesins de *Bot*, François de Nation, qui est au service du Roi de Pologne. Cet habile Architecte a fait dans cette occasion tout ce que le célèbre *Bernini* auroit pu faire.

Tout cet Edifice est composé de quatre Corps de logis, formant au milieu une grande Cour quarrée. Le rez-de-chaussée est d'Architecture Rustique, avec des fenêtres cintrées. On y entre à chaque face par trois grands Portiques. Sur la principale Porte est le portrait du feu Roi, en Médaillon de bronze. Les quatre Vertus Cardinales, de grandeur colossale, sont placées sur des piédestaux aux côtés du Portique, & semblent porter leurs regards sur le Portrait du Roi, qui est soutenu par la Renommée & la Victoire. L'Ordre Corinthien domine dans tout le premier étage, & est ménagé avec beaucoup d'art. Tout l'Edifice est comblé par une Gallerie ou Balustrade ornée de Trophées & de Statues, parmi

BERLIN.

lesquelles celle de Mars, assis sur un amas de différentes Armes, est d'une grande perfection. Tout cela ensemble forme une décoration noble & majestueuse. Des Bornes de fer en forme de Canons, sont placées de distance en distance, & soutiennent des chaînes de fer tendues en festons, ce qui empêche les passans d'approcher des fenêtres d'en-bas.

L'intérieur de l'Arsenal est aussi magnifique que ses dehors. Les bas sont remplis d'un grand nombre de Canons de bronze. Les murs & les piliers qui soutiennent la voûte, sont garnis de Cuirasses & d'Armets. L'étage d'en-haut contient différentes Salles remplies d'Armes, rangées dans un ordre qu'on ne sauroit assez admirer.

Derrière l'Arsenal est l'Hôtel du Général de l'Artillerie, qui renferme aussi la Fonderie, où l'on travaille continuellement.

Outre cet Arsenal, il y en a encore plusieurs autres dans Berlin, où l'on garde les Pièces de campagne, les Canons de fer, & tout l'attirail de l'Artillerie. C'est le feu Margrave *Philippe* *, Frère de

* Ce Prince mourut à *Schwedt*, en 1711, le 19 Décembre. [Il a laissé deux Fils, dont l'un a épousé en 1734 la Princesse *Dorothée-Sophie*, quatrième Fille du Roi, âgée de 15 ans. Sa Majesté, qui avoit six Filles, en a marié quatre dans l'espace de quatre ans; & n'en a plus que deux à placer.]

de *Frederic I.*, qui étant Grand-Maitre de l'Artillerie, a commencé à mettre les Arsenaux du Roi en bon état. Mais le Roi *Frederic-Guillaume* a achevé ce que son Oncle avoit commencé, & a mis son Artillerie sur un pied, qu'il n'y en a peut-être pas en Europe de mieux servie.

Un rempart & un fossé séparent le *Werder* de la *Dorothee-Stadt*, ou *Ville-neuve*, presque toute habitée par des François. Elle fut nommée *Dorothee-Stadt* en l'honneur de l'Electrice *Dorothee* de *Holstein-Glucksbourg*, seconde Femme de *Frederic-Guillaume*. Cette Princesse planta de sa main le premier Tilleul des sept grandes Allées qui séparent ce Quartier en deux parties. L'Allée du milieu est plus large que les autres, & entourée de balustrades, formant au milieu un Boulingrin qui sert de promenade aux gens à pied. Les Allées des côtés sont pavées, & forment le Cours des Carrosses. Rien n'est plus avantageux ni plus agréable que cette Promenade, qui fournit tout ce que l'on peut desirer dans une Ville. L'une des extrémités de ces Allées est terminée par la barrière qui conduit au Parc, dont les Allées, qui ont plus d'une lieue de longueur, fournissent un beau point de vue.

Les Allées de Tilleuls sont bordées de maisons, parmi lesquelles, le Palais de
Ma-

BERLIN.

Madame la Margrave Douairière * du Margrave *Philippe* Frère du feu Roi, tient le premier rang. Le feu Margrave acheta ce Palais (qui pour-lors étoit peu considérable) de la Femme de *Weiller* Colonel d'Artillerie, qui avoit abandonné ses Emplois, sa Femme, & ses Enfans, pour suivre à Vienne une Fille de qualité dont il étoit aimé. Cette Demoiselle passoit pour une *Sapho* moderne; tout le monde citoit sa vertu & son esprit. Cependant, soumise aux foiblesses de l'amour, & aiant honte de les faire éclater à Berlin, où elle étoit considérée comme un Oracle, elle prit le parti de quitter le Lieu de sa naissance, & engagea son Amant à tout abandonner pour vivre avec elle.

Le Margrave a fait des agrandissemens considérables à cette maison, & l'a rendue très commode. Les meubles en sont riches, & dignes de la Princesse qui réside dans ce Palais.

A l'opposite du Palais de Madame la Margrave est un bâtiment, qu'on appelloit ci-devant la petite Ecurie du Roi, & qui a été métamorphosé en Casernes pour les Gendarmes. On y reconnoit la magni-

* [Elle se nomme *Jeanne-Charlotte*, & est Sœur puînée du Prince *Leopold d'Anhalt-Dessau*, & Fille du Prince *Jean-George II.* & de *Henriette-Catherine*, Fille de *Frederic-Henri* Prince d'Orange.]

gnificence de *Frederic I.* qui les a fait bâtir. Les appartemens qui dominant au-dessus des Ecuries, sont occupés par l'Académie des Peintres & par celle des Arts & Sciences. L'Observatoire est derrière les Ecuries. On y voit une grande quantité d'Instrumens d'Astronomie & de Mathématique, parmi lesquels il y en a beaucoup de nouvelle invention.

BERLIN.

La *Frederic-Stadt*, qui fait le cinquième Quartier de *Berlin*, communique avec la Ville-neuve & le Werder. Ce Quartier est un des plus riens de la Ville: les rues en sont fort larges, tirées au cordeau, & plantées de Tilleuls.

Je me suis peut-être trop étendu sur ce qui regarde la Capitale de l'Electorat de Brandebourg. J'ai cru, que comme il n'y avoit aucune véritable Description de cette Ville, vous ne seriez pas fâché que je vous la fisse connoître. Si j'ai péché, c'est pour avoir voulu trop bien faire; car en vérité, je ne trouve aucun plaisir à décrire des Tours & des murailles.

Le lendemain de mon arrivée dans cette Ville, j'ai eu l'honneur de voir le Roi. Sa Majesté étoit occupée à voir monter sa Garde. Ce Prince est d'une taille médiocre, & a beaucoup d'embonpoint. Son air impose du respect. Cependant, c'est un des Princes du monde qui fait être le plus gracieux. Je l'entendis parler à ses Officiers, avec une bonté qui devoit

BERLIN.

voit les charmer. Il me fit admirer son génie pour la Discipline militaire, & je vis qu'un léger regard lui suffisoit pour remarquer la moindre faute qui se faisoit contre l'exactitude merveilleuse introduite dans les Evolutions que font les Troupes. Le Roi, après avoir vu faire l'Exercice à la Garde, la vit défiler. Je n'ai point encore vu de Troupes marcher avec plus d'ordre & de fierté; il semble que ce soit un seul ressort qui les fait agir. Tous les Soldats sont jeunes, d'égale hauteur, & les plus beaux Hommes que la Nature ait pu former. Ils sont bien habillés, & se tiennent d'un air de propreté qui les feroit prendre plutôt pour des Officiers, que pour de simples Soldats. Je vous ai vu prévenu contre leur habillement: leurs habits, disiez-vous, sont trop étroits & trop courts. J'ai été de votre sentiment, & je le suis encore, lorsque je vois un seul Officier ou Soldat Prussien parmi nous, qui portons des robes de chambre plutôt que des habits: mais lorsque je vois tout un Corps de Prussiens, je change de sentiment, & je trouve que leur habillement leur donne un air guerrier, que n'ont point d'autres Troupes. Vous me direz, peut-être, que les habits des Prussiens sont bons dans une Garnison, mais qu'en Campagne ils ne sont pas assez amples pour couvrir les Soldats la nuit. Je répons, que les Soldats Prussiens ne sont point

point en danger de n'être point couverts, puisque lorsqu'ils sont en Campagne, chaque Capitaine doit porter autant de Couvertures qu'il y a de Chambrées dans sa Compagnie. Mais, direz-vous, quel embarras ! quel équipage ! Il est vrai, cela peut demander deux Chevaux de bât par Compagnie : mais un Soldat en est bien mieux ; il entre mouillé dans le Camp, il peut faire sécher son habit pendant la nuit, qu'il se couvre de sa Couverture. L'embarras, après cela, n'est pas plus grand à présent pour ces Troupes, qu'il l'étoit dans le tems que toute l'Infanterie Prussienne avoit des manteaux que les Soldats portoient, quelque chaud qu'il fût, pliés par-dessus les épaules, & attachés devant & derrière par le ceinturon, quand ils avoient quelque marche précipitée, à faire ; comme je l'ai vu arriver en Flandre l'année 1708, lorsqu'on alla attaquer les François près d'*Oudenarde*. Les Prussiens laissèrent leurs manteaux en arrière, avec une Garde ; la Bataille se donna, & les Capitaines furent obligés d'envoyer chercher les manteaux. Enfin, ce qui me fait croire que l'habillement Prussien est le plus convenable au Soldat, c'est que la plupart des Princes d'Allemagne s'en servent à présent, [& s'en trouvent bien.] Les Troupes de *Saxe* [& de *Brunswick*] sont habillées comme celles de Prusse.

Les Prussiens ont une chose qui n'a jamais

BERLIN.

mais été pratiquée par aucunes Troupes; c'est d'habiller tous les ans de neuf. Ils ont des culottes de drap pour l'Hiver, & de toile pour l'Eté. On leur fournit des chemises, des cols, & des guêtres. Leur paye est forte, & régulière. Le Soldat est contraint à faire son devoir; mais lorsqu'il le fait, il jouit de plus de liberté que dans tout autre Service. Il me semble que si j'avois à porter le mousquet, ce seroit au Service de Prusse. On y observe une grande Discipline; le Soldat n'y est point jureur, il n'oseroit jouer; en un mot, il ne s'abandonne pas à la licence. Les Dimanches & les jours de Fête, on les fait aller deux fois au Sermon. Les Catholiques ont la liberté d'aller à la Messe. Enfin les bonnes mœurs sont introduites & observées dans ces Troupes; avec une exactitude admirable.

Toute l'Infanterie est vêtue de bleu. Il dépend du Colonel de chaque Corps, de donner telles vestes & paremens d'habit que bon lui semble. La Cavalerie, & les Dragons, sont vêtus de blanc. Les Gendarmes ont des habits bleus avec des Brandebourgs d'or. Les Hussards sont habillés de rouge. Les Uniformes des Officiers, tant de l'Infanterie, que de la Cavalerie, sont unies, & ne diffèrent des habits des Soldats, que par la finesse du drap. Il y a quelques Régimens qui ont des vestes chamarrées.

Les

Les Drapeaux font uniformes dans tous les Régimens ; ils font blancs , avec la Devise du Roi , représentant un Aigle qui vole vers le Soleil , avec ces paroles : *Nec Soli cedit*. L'uniformité règne en toutes choses dans l'Armée ; fusils , épées , baionnettes , tout est égal dans tous les Régimens , jusqu'aux boucles des fouliers.

La même régularité s'observe dans la Cavalerie , & dans les Dragons ; les uns & les autres font montés sur des Chevaux noirs. On ne leur permet pas d'en avoir d'autres ; les Officiers mêmes ne font point exemptés de cette loi , lorsqu'ils font à la tête de l'Escadron , ou de leur Compagnie. Les houffes & les équipages de ceux-ci font uniformes , & extrêmement riches. Tous les Cavaliers portent des Busles , & par-dessus des Cuirasses. Ils font l'exercice à pied , comme les Fantassins , & ne leur cèdent point en exactitude. Les Timbales & les Trompettes de toute la Cavalerie font d'argent.

Il n'y a point de Capitaine dans toute l'Armée de Prusse , qui n'ait au moins dix Surnuméraires ; desorte qu'en comptant ceux-ci , les Forces du Roi vont jusqu'à près de cent-mille hommes , tous gens choisis , & qu'on ne sauroit voir agir sans admiration. S'ils entrent jamais en Campagne , ce seroit dommage que la fortune leur fût contraire.

Peu de jours après mon arrivée ici ,

BERLIN.

le Roi étant allé visiter son Royaume ; j'eus l'honneur de saluer la Reine. Cette Princesse s'appelle *Sophie-Dorothée*. Elle est Fille de *George I.*, Roi de la Grande-Bretagne, & de *Sophie-Dorothée* Princesse de *Brunswick-Zell*. Elle ne dément point le Sang auguste dont elle est sortie, & jamais Fille ne ressembla plus à son Père ; elle a la même bénignité, la même sagesse, le même esprit de douceur, d'équité, & de justice. Comme lui, elle connoit sur le Trône les douceurs de la Vie privée & de l'Amitié. Comme lui, elle est adorée de ses Sujets & de ses Domestiques ; elle en fait le principal bien & les délices. On ne peut porter plus loin la bonté & l'affabilité. Il n'y a point d'Etranger qui ne soit charmé de l'accueil gracieux que lui fait cette Princesse. A mille vertus respectables, elle joint le talent singulier de parler les Langues de plusieurs Pays qu'elle n'a jamais vus, avec autant de délicatesse que si elle y étoit née. La Langue Françoisé surtout lui est si familière, qu'on la prendroit pour une Princesse de la Maison Royale de France. La grandeur & la majesté qui accompagnent toutes ses actions, font juger à ceux même qui ne la connoissent pas, qu'elle est née pour régner.

Ce qui augmente l'amour des Peuples pour la Reine, est le soin qu'elle prend
de

de l'Education de sa Famille. Elle consiste en quatre Princes, & six Princesses. L'ainé des Fils porte le titre de *Prince Royal* *. Ce jeune Prince est bien fait; il a une bonté de cœur & une douceur dans l'esprit, qui enchantent; il aime la lecture, la Musique, les Arts, & la magnificence. Ses sentimens, ses manières, & ses actions font croire que s'il parvient à la Couronne, son Règne sera un de ces Règnes doux & paisibles qui font aimer les Rois; en quoi consiste leur véritable gloire. Le premier soin de l'Education du Prince Royal avoit été donné à Madame de *Camke*, Dame-d'honneur de la Reine, & Gouvernante des Enfans de Prusse. Mais cette Dame se reposoit de cette dernière charge sur la Sous-Gouvernante Madame de *Rocoule*, à qui sa Fille Madelle de *Montbail* est ajointe. Madame de *Rocoule* avoit aussi eu l'honneur d'être Sous-Gouvernante du Roi, de sorte qu'elle n'étoit point novice à former de jeunes Princes. Comme elle ne parle que François, elle a appris sa Langue aux

C 2

En-

* Il vient d'épouser (au mois de Juin 1733) la Princesse *Elizabeth-Christine* de *Brunswick-Lunebourg* & *Bevern*, [Fille de *Ferdinand-Albert* Duc de *Brunswick-Lunebourg* & *Bevern*, Général Felt-Maréchal des Armées de l'Empereur & de l'Empire, & Héritier présomptif du Duc régnant de *Brunswick-Lunebourg-Wolfenbittel*.]

BERLIN.

Enfans du Roi, qui la parlent avec la même facilité que la Langue Allemande. A l'âge de sept ans, le Prince Royal fut tiré d'entre les mains des Femmes, & Mr. le Comte de *Finck de Finckenstein*, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Chevalier de son Ordre & Colonel d'un Régiment de Cavalerie, fut nommé Gouverneur de S. A. R. Le Baron de *Kalestein* fut nommé Sous-Gouverneur. Tout l'Etat applaudit au choix que le Roi avoit fait de ces deux Personnes.

Madame *Frederique - Sophie - Wilhelmine*, Princesse Royale, est l'aînée des Enfans du Roi. Elle est née en 1709. Je me suis trouvé à Berlin à la Cérémonie de son Baptême, qui se fit dans la Chapelle du Château, en présence de *Frederic IV* Roi de Dannemarck, de *Frederic-Auguste* Roi de Pologne, & de *Frederic I.* Roi de Prusse. On fit dans cette occasion beaucoup de Vers sur la naissance de cette Princesse, & sur ce que trois Rois & une Reine assistèrent à son Baptême. Tous les Poètes disoient, que la présence de ces trois Rois lui prédisoit la possession de trois Couronnes; ils avoient en vue les Couronnes de la Grande-Bretagne, qui devoient retomber à la Maison d'*Hannover*, où il y avoit un jeune Prince *
que

[* C'étoit S. A. R. aujourd'hui Prince de *Galles*.
Ton-

que l'on regardoit dès-lors comme devant être un jour l'Époux de la Princesse. Je ne fai si cet Hymen aura lieu, & si la Princesse fera Reine: mais si elle ne l'est point, ce sera une injustice du Sort; elle mérite de l'être.

La Princesse *Frederique-Louise*, seconde Fille du Roi, est mariée depuis peu au Margrave de *Brandebourg-Anspach*. On dit la troisième Fille de Sa Majesté, la Princesse *Philippine-Charlotte*, promise † à *Charles* Prince héréditaire de *Brunswick-Bevern*, Neveu de l'Impératrice régnante.

Les autres Princes & Princesses ‡ Enfants du Roi, sont encore trop jeunes pour que je puisse vous dire quelque particularité sur leur caractère. Ils composent en général une très belle Famille.

Madame la Margrave Douairière du Margrave *Philippe* Frère du Roi, tient le premier rang à la Cour, après les Enfants du Roi. Elle est née Princesse d'*An-*

C 3

balt-

Toute l'Europe a pensé comme les Poètes de ce tems-là, & généralement chacun destinoit la Princesse à ce Prince; les deux Reines le souhaitoient; la Princesse même paroissoit avoir été élevée dans cette idée. Mais lorsqu'on s'y attendoit le moins, des raisons d'Etat renversèrent toutes ces vues, & le Roi jugea à propos de marier sa Fille aînée (en 1731) au Pr. Héréditaire de *Brandebourg-Bareith*.]

† Ce Mariage s'est fait au mois de Juillet 1733.

‡ [La quatrième a épousé, cette année 1734, le Margrave de *Brandebourg-Schwet*, Cousin du Roi.]

BERLIN.

halt-Dessau. S. A. R. a été élue depuis peu Abbessé de *Herford*, Abbaye Souveraine en Westphalie, dont les Chanoinesses doivent être toutes Princesses ou Comtesses de l'Empire, [& fondée dans une Ville qui appartient au Roi de *Prusse*, comme faisant partie de la Principauté de *Ravensberg*]. Cette Princesse, qui a passé la première jeunesse, fait encore l'ornement de la Cour. Rien n'égale sa politesse envers les Etrangers. On lui fait la cour autant par inclination, que par devoir. Lorsque le Roi est à Berlin, la Reine ne tenant point d'Apartment, toute la Cour s'assemble chez Madame la Margrave. S. A. R. tient journellement une Table très bien servie, où elle admet des Personnes de qualité des deux sexes. Elle est Mère de deux Princes & d'une Princesse. Les Fils sont les Margraves *Frederic*, & *Henri*: la Fille est mariée au Prince Héréditaire de *Wurtemberg*. Le jeune Margrave *Frederic* fait sa résidence à *Schwedt* sur l'*Oder*, où il a une très belle Maison: il ne paroît à la Cour, que lorsqu'il ne peut s'en dispenser. Le jeune Margrave *Henri* fait son séjour ordinaire à Berlin. Ces deux Princes sont beaux, grands, & bien faits.

* Le Margrave *Albert*, Oncle du Roi,
de

* Ce Prince est mort en 1731. Son Fils aîné, le Margrave *Charles*, lui a succédé dans la Grand-Maîtrise

demeure dans le Palais du Roi: mais ce Prince est huit mois de l'année à *Frederichsfelde*, Maison de plaisance à une lieue de Berlin. Il est le second Fils de l'Electeur *Frederic-Guillaume*, & de *Dorothee* de *Holstein-Glucksbourg*. Ce Prince est bien fait, il a l'air noble, & a été très bon Danseur. Il aime la magnificence, & les plaisirs. Il s'est beaucoup distingué, au commencement de la dernière Guerre, au Siège de *Keiseswerdt* & autres Places où il commandoit les Troupes du Roi son Frère. S. A. R. est Gouverneur de Poméranie, Chevalier de l'Aigle noir, Colonel de deux Régimens l'un de Cavalerie & l'autre d'Infanterie, au service du Roi. Il a aussi un Régiment d'Infanterie au service des Provinces-Unies, & il est Grand-Maitre des six Commanderies de l'Ordre de *S. Jean de Jérusalem*, qui dans les changemens de Religion arrivés du tems de *Luther*, se sont soustraites du Grand-Maitre de *Malte*,

C 4

s'ar-

trise de l'Ordre de *S. Jean*, & a eu son Régiment d'Infanterie au service de Prusse. Le Prince *Frederic*, second Fils de S. A. R. a eu son Régiment au service des Etats-Généraux des Provinces-Unies; & le Comte de *Truchsses-Walbourg*, Maréchal de Camp, a eu son Régiment de Cavalerie. C'est celui qui a été envoyé en France pour complimenter *Louis XV* sur son Sacre, & ensuite pour la même commission à Prague vers l'Empereur. Les deux Cours ont applaudi à son esprit & à sa politesse.

BERLIN.

s'arrogeant le droit d'élire un Grand-Maitre sous la protection de l'Electeur de Brandebourg. Le Margrave a épousé une Princesse de *Courlande*, Héritière des Biens Allodiaux du Duc *Ferdinand* son Oncle, dernier de sa Maison. Cette Princesse, sans avoir jamais pu être mise au rang des grandes Beautés, avoit beaucoup de charmes, une grande douceur, beaucoup de modestie & de politesse. Leurs Alteesses Royales reçoivent parfaitement bien ceux qui vont chez eux: cela fait que, malgré le peu de part qu'elles prennent aux Affaires, elles ne laissent pas d'avoir toujours une nombreuse Cour. Elles ont trois Princes & deux Princeses. L'ainé des Fils porte le nom de *Charles*, Prince très aimable par sa figure, & par son caractère. L'ainée des Filles est mariée au Duc de *Saxe-Eisenach*.

Le dernier Prince de la Famille Royale est le Margrave *Chrétien-[Louis]*, troisième Fils du second mariage de l'Electeur *Frederic-Guillaume*. Ce Prince est Gouverneur de la Ville & Province de *Halberstadt*, il a un Régiment d'Infanterie, & est Chevalier de l'Ordre de l'Aigle noir, & Commandeur de celui de S. Jean. Il a fait ses Etudes à *Leyde*; ensuite il a servi avec distinction en Italie. Il vit maintenant retiré de la Cour, à *Malchau* Maison à un mille de Berlin, que le feu Roi avoit achetée des Héritiers de
Mr.

Mr. de *Fuchs* son Ministre d'Etat. C'est BERLIN.
là que le Margrave, goûtant les plaisirs de la Vie privée, s'occupe à la chasse, à la lecture, & à tout ce qu'une Campagne agréable peut fournir de plaisirs innocens. Ce Prince a été beau & bien fait; il avoit l'air grand, & quelque chose d'héroïque dans la physionomie. Dans le fort même de sa jeunesse, il a toujours aimé la Vertu, & de tout tems il a pu être cité pour un exemple de Sagesse. Son extrême grosseur fait appréhender pour la durée de ses jours*.

Tous les Princes de la Maison Royale portent l'Ordre de l'Aigle noir, qui est celui de Prusse; ils le reçoivent en naissant. C'est un Cordon orangé, à l'extrémité duquel pend une Croix émaillée de bleu, faite en Croix de Malte; une Etoile d'argent est brodée sur l'habit: on y voit au milieu un Ecusson orangé, sur lequel est un Aigle noir à ailes déployées, couronné, tenant dans une de ses griffes une Couronne de laurier, & dans l'autre un Foudre. On y lit ces paroles en lettres d'or: *SUUM CUIQUE*. *Frederic I.* institua cet Ordre le 17 Janvier de l'année 1701, à l'occasion de son Sacre à Königsberg. Il l'appella l'Ordre de l'Aigle

* [Il est mort subitement dans le mois d'Août dernier (1734) à *Malchau*, âgé de 57 ans, étant né le 14 Mai 1677. Il n'a pas été marié.]

BERLIN. *gle noir*, parce que c'est un Aigle noir qui forme les Armes de Prusse; & il choisit le Cordon orangé, en mémoire de l'Électrice sa Mère, qui étoit une Princesse d'Orange, du chef de laquelle il a prétendu être le plus proche Héritier de *Guillaume III*, Roi d'Angleterre, dernier Prince d'Orange.

Les Princes de la Maison Royale ne sont point exemts de passer par les Grades du Service, & ce n'est point ici comme ailleurs, où ils ont des Régimens & des Gouvernemens en naissant. Le Roi veut qu'ils sachent obéir; avant que de commander. C'est un encouragement pour les Officiers, qui se trouvent honorés d'avoir pour égaux dans le Service ceux qui sont nés leurs Maîtres. Le Prince Royal a un Régiment de Cavalerie *. Mr. de *Löpel* † Maréchal de Camp le commandoit ci-devant; mais le Roi l'ayant nommé au Gouvernement de *Custrin*, ce Régiment a pour Colonel Mr. de *Wreech*, homme de naissance, de la Nouvelle-Marche. Son Père étoit Lieutenant-Général des Armées du Roi; il avoit servi l'Élec-

* Le Roi a trouvé bon depuis quelque tems, de conférer ce Régiment de Cavalerie au Prince *Auguste-Guillaume* son second Fils, & de donner un Régiment d'Infanterie au Prince Royal.

† Mr. de *Löpel* est mort au commencement de cette année 1733, dans son Gouvernement de *Custrin*.

lecteur *Frederic-Guillaume*, le feu Roi, & le Roi règnant. Mr. de *Wreech* dont je parle, au retour de ses voyages fut nommé Gentilhomme de la Chambre par le feu Roi. Après la mort de ce Prince, le Roi le fit entrer au Service, & lui donna une Compagnie de Cavalerie. Ce Cavalier s'étoit fort distingué en 1708 à la Journée d'*Oudenarde*; il étoit Aide de Camp de Mr. le Maréchal de *Natzmer*, pour-lors Général de la Cavalerie. Il eut un cheval tué sous lui, & fut fait prisonnier: mais les Ennemis dans leur fuite ne l'ayant pas bien observé, il trouva le moyen de leur échaper pendant la nuit qui avoit terminé la Bataille. Il se cacha dans un fossé, & y passa jusqu'au lendemain, en danger à tout moment d'être tué par nos gens mêmes. Le jour étant venu, il rejoignit son Général, qui avoit été blessé légèrement à la tête. Mr. de *Wreech* est un des plus riches Sujets du Roi. Il est digne de sa fortune, & il en use en homme de qualité. C'est assurément un Cavalier estimable, qui a les sentimens nobles, & qui par son esprit & ses connoissances peut servir le Roi & l'Etat, & dans la Paix & dans la Guerre.

Berlin n'est pas une Ville où l'on doit chercher des plaisirs bien vifs: le Roi ne les aimant point, chacun se conforme à ses volontés. Cependant lorsqu'on

BERLIN, y est connu, on trouve encore à s'amuser. Les gens y sont affables & civils, on y fait bonne chère, & on y boit de très bon Vin.

Lorsque le Roi est absent, la Reine tient Apartement tous les soirs, depuis sept heures jusqu'à dix, que Sa Majesté soupe avec les Princes & Princeffes de sa Maison, & d'autres Personnes de distinction des deux sexes. Mais lorsque le Roi est à Berlin, la Reine ne tient point d'Apartement, à moins qu'il n'y ait quelque Prince Etranger. Il y a alors des Assemblées dans la Ville, alternativement, entre les Personnes les plus qualifiées. On danse quelquefois à ces Assemblées. Le Roi & le Prince Royal les honorent souvent de leur présence. Lorsqu'il n'y a point de grande Assemblée, il y a des Cotteries particulières, où l'on soupe & où l'on joue petit jeu.

Les Ministres les plus accrédités de cette Cour sont Mrs. *d'Ilgen*, *Grumkau* & *Kniphausen*. * Ce sont eux qui traitent les Affaires étrangères, & par les mains de qui passent les secrets de l'Etat. Mais le Premier-Ministre du Roi, c'est le Roi lui-même.

* [Le premier & le dernier sont morts, il y a déjà quelques années, & leurs places sont remplies par Mrs. de *Borck* & de *Podewitz*, qui possèdent à juste titre toute la confiance du Roi.]

me. Ce Prince est informé de tout, BERLIN.
 & veut tout favoir. Il travaille avec une application & une facilité extraordinaire, & rien n'échape à sa pénétration, & à sa mémoire qui est des plus heureuses. Personne ne connoit mieux que lui le fort & le foible de son Etat. Il n'y a point de Souverain au monde qui soit de plus facile accès: il est permis même à ses Sujets de lui écrire, sans autre formalité que d'adresser la Lettre au Roi. En mettant au bas, *En main propre de Sa Majesté*, on peut être assuré que le Roi la reçoit, la lit, & y fait réponse l'Ordinaire après qu'il l'a reçue, soit de sa main, ou par le Secrétaire de ses Commandemens. Ces réponses sont courtes, mais décisives, & elles ne laissent languir personne. Le Roi est ennemi du faste & de la vaine pompe: on le voit toujours marcher sans Gardes, avec peu de suite, & quelquefois même à pied. Il fait consister sa grandeur dans une puissance solide, à avoir des Troupes bien disciplinées, des Places bien entretenues, des Arsenaux bien fournis, & des Trésors pour pouvoir s'opposer à ses Ennemis, en cas qu'il soit attaqué. Son dessein n'est nullement de troubler ses Voisins, encore moins de les dépouiller. Je lui ai entendu dire un jour, que *son intention n'étoit pas d'attaquer personne, ni de commencer une Guerre; mais que si on la lui faisoit, il se défendrait de son*

BERLIN.

son mieux. Conduite qu'il a religieusement observée depuis qu'il est sur le Trône; même envers *Charles XII*, Roi de Suède, malgré ce qu'en dit un Auteur, qui sur d'assez mauvais Mémoires a écrit la Vie de ce Prince. Mais je m'écarte de mon sujet.

Le Roi de Prusse n'a point de Ville dans ses Etats, excepté *Neufchâtel*, où il n'ait été; point de Province qu'il ne connoisse à fond, point de Famille noble dont il ne sache les revenus, & point de Tribunaux dont il ne connoisse parfaitement les principaux Membres. Ses mœurs sont simples; il ne connoit point la Galanterie, & ne la pardonne pas facilement à ses Officiers. Fidèle à la Reine sa Femme, il veut que tout le monde imite son exemple, & que chacun vive uniquement avec celle que Dieu lui a donné pour moitié. Ses plaisirs sont la Chasse; c'est ce qui lui fait faire son séjour ordinaire à *Potzdam* ou à *Wusterhausen*, Maisons de plaisance à quatre milles de Berlin. Il se rend néanmoins ordinairement les samedis dans sa Capitale, il y tient le Conseil le dimanche, & s'en retourne le lundi. En Hiver, il fait plus de séjour à Berlin. Mais dans quelque Lieu qu'il se trouve, il assiste journellement à la Parade que fait la Garde montante. Cela se fait à dix heures. Il donne ensuite Audience à ses Ministres, tient
le

le Conseil, ou va faire quelque tour de BERLIN. promenade. A midi, le Roi paroît dans un grand Sallon où sont tous les Généraux & Officiers, les Ministres étrangers, & généralement toute la Cour. Il s'y entretient quelques momens; ensuite il passe dans une autre Salle, où il dîne avec la Reine, les Princes & Princesses de sa Maison, & ceux qu'il a fait inviter. La table est ordinairement de dix-huit couverts. Après le repas qui dure environ une heure & demie, le Roi se retire, & travaille dans son Cabinet jusqu'à six heures du soir, qu'il reparoît dans le Sallon où il a été le matin. Sa Majesté y donne l'ordre au Maréchal *Wartensleben* Gouverneur de Berlin, & au Maréchal *Natzmer* Commandant des Gendarmes. L'ordre donné, il s'entretient encore quelque tems avec les assistans: ensuite, il passe dans une chambre écartée de son Apartement, où la Reine se rend quelquefois, accompagnée d'une ou de deux Dames. Il y a dix ou douze Officiers que le Roi honore de sa confiance. On y joue au Piquet, à l'Hombre & au Triétrac. L'on y fume, & c'est dans ce lieu que le Roi fait venir ceux à qui il veut parler sur quelque affaire particulière. J'y ai été deux fois à ce sujet. La contrainte en est bannie, tout le monde y est assis; le Roi exemte de lui rendre tous les respects qui
lui

BERLIN.

lui font dûs. A onze heures il congédie l'Assemblée, & se retire.

La vie que le Roi mène à *Potzdam* & à *Wusterhausen* ne diffère de celle qu'il mène à Berlin, que par les Parties de Chasse. Sa Majesté force le Cerf à *Potzdam* : elle a fait pour cet effet entourer de palissades une grande Forêt, dans laquelle on a pratiqué des Routes magnifiques.

Le Château de *Potzdam* est très logeable. L'Electeur *Frederic-Guillaume* qui l'a fait bâtir, y faisoit son séjour ordinaire; il y a fini sa glorieuse carrière l'an 1688, le 29 d'Avril. Le Roi *Frederic I.* y a fait des embellissemens considérables, entre autres, la grande Porte de la grande Cour du Château, qui est un morceau d'Architecture admirable, dont Mr. *Bot*, mon Héros en bâtimens, a donné les Dessains. Mais tout ce que le feu Roi a fait, n'approche pas des travaux qui y ont été faits depuis quelques années. La Ville de *Potzdam* a été augmentée des deux tiers: les rues y sont tirées au cordeau, plantées d'arbres, & percées de Canaux à la manière de Hollande. Les maisons sont d'une même symmétrie, & bâties de briques. Le Roi y a fondé un grand Hôpital pour tous les Enfans orphelins de ses Soldats; & une Fabrique considérable d'Armuriers, de sorte que toutes les armes pour les Troupes & les

Ar.

Arfenaux, qui se faisoient autrefois à Liège, se font à présent à *Potzdamm*. BERLIN.

C'est dans cette Ville qu'est en garnison le premier Bataillon des *grands Grenadiers*, dont il est tant parlé dans l'Europe. Je vous proteste que la vérité passe la renommée; c'est tout ce qu'on peut s'imaginer de plus parfait, de plus beau, de mieux discipliné. On y en trouve de toutes les Nations, n'y ayant presque point de Prince en Europe qui ne se soit fait un plaisir d'y envoyer des recrues. Il y a des Grenadiers qui ont eu jusqu'à quinze-cens écus d'engagement. Plusieurs ont deux florins de paye par jour. Il s'en trouve qui sont riches, d'autres qui négocient & qui ont de bonnes maisons à *Potzdamm*. Le premier & plus grand s'appelle *Jonas**: il travailloit autrefois dans les Mines en Norwège. Le célèbre *Huguetan*, fait Comte de *Guldenstein* par *Frederic IV* Roi de *Dannemarc*, l'en retira, & le présenta au Roi. Il étoit voûté alors, & marchoit mal: à force de le dresser, on lui a donné le bon air qui lui manquoit.

Il est certain qu'il n'y a pas de Troupes au monde, où le Payfan se dégourdisse plus tôt & prenne plus facilement l'air Soldat. Ce grand Régiment a coûté des pei-

Tome I.

D

nes

* Il est mort depuis que ceci a été écrit.

BERLIN. nes & des sommes considérables à mettre sur pied, & l'on m'a assuré qu'il coutoit plus au Roi que six autres Régimens. Mais il fait l'unique plaisir de Sa Majesté; & c'est un plaisir si noble & si innocent, qu'on ne peut que louer ce Prince de se le donner.

Vous aiant parlé de *Potzdamm*, je dois aussi vous parler de *Charlottenbourg*, autre Maison Royale à un mille de Berlin. Ce Château est sur la *Sprée*, de sorte qu'on peut y aller par eau. Le chemin ordinaire est de passer par le Parc, qui est à l'extrémité de la grande Allée de la Ville-Neuve.

Du tems du feu Roi, lorsque ce Prince étoit à *Charlottenbourg*, tout le chemin depuis Berlin jusqu'à cette Maison Royale étoit éclairé par des lanternes placées des deux côtés du chemin.

Charlottenbourg s'appelloit autrefois *Lutzenbourg*. C'étoit un petit Village appartenant à Mr. *Doberginski*, Grand-Maitre de la Maison de la Reine Mère du Roi. Il y avoit fait bâtir une maison de peu de conséquence. La Reine y fut un jour en se promenant; la situation du lieu lui plut, elle l'acheta, & y fit bâtir. Cette Princesse mourut avant que tous les travaux qu'elle avoit entrepris fussent achevés. Le Roi *Frederic I.* son Epoux les fit continuer, & les augmenta considérablement; & pour perpétuer à jamais le
nom

nom de la Reine, il donna à *Lutzenbourg* BERLIN le nom de *Charlottenbourg*: la Reine s'appelloit *Sophie-Charlotte*. Ce Château est un des plus considérables édifices de l'Allemagne. Les apartemens ont de la grandeur & de la magnificence: les meubles sont des plus riches. Il y a un Cabinet garni des Porcelaines les plus rares, & dont l'arrangement surprend. Dans un autre Cabinet, il y a des Lustres, une Table à Caffé, avec les Tasses, la Cafetière, & en un mot toute la garniture, d'or massif. La Chapelle est des plus superbes; l'or & la peinture y brillent de tous côtés. L'Orangerie est une des plus magnifiques de l'Europe, tant par rapport à la beauté & au nombre des arbres, que par rapport à la grandeur du bâtiment où ils sont renfermés pendant l'Hiver.

Je pourrois encore vous parler de plusieurs autres Maisons que le feu Roi avoit aux environs de Berlin; mais comme après sa mort elles ont demeuré négligées, je croi qu'il vaut mieux vous entretenir du Caractère des principaux Seigneurs de cette Cour.

Le Comte de *Wartensleben* est le plus ancien Maréchal. Ce Seigneur est Westphalien. Il a passé sa première jeunesse au service de France. Il commandoit en Chef les Troupes du Duc de *Saxe-Gotha*, lorsque le Roi *Frederic I.* l'appella à son service. Le Comte de *Wartenberg* étoit

BERLIN.

pour-lors Premier-Ministre; il vouloit un Chef à la tête des Troupes, qui lui fût entièrement soumis: il ne crut point trouver cette obéissance dans les Comtes de *Lottum*, de *Dohna*, & de *Denhoff*, ni dans d'autres Généraux qui par leurs longs services & leur naissance pouvoient aspirer à cette Dignité militaire. Un Etranger qui lui seroit redevable de sa fortune, lui parut un Sujet plus propre à se soumettre. Ce fut donc lui qui fit donner le Bâton de Maréchal au Comte de *Wartensteben*. Celui-ci répondit parfaitement à l'intention du Ministre son bienfaiteur. Il est vrai qu'il ne seconda jamais sa vengeance; mais il ne s'y opposa pas aussi. Il faisoit les fonctions de sa Charge, & ne se mêloit point des intrigues de la Cour. On peut dire de lui, qu'il ne s'est jamais écarté du chemin de l'Équité; & c'est lui faire justice, que de dire qu'il a toujours fait du bien lorsqu'il l'a pu. Son autorité & son crédit sont fort diminués, depuis la mort du feu Roi. D'ailleurs, son grand âge ne lui permet presque plus de se mêler d'aucune Affaire.

Celui de tous les Généraux dont l'autorité est la plus reconnue, est le Prince *Leopold d'Anhalt-Dessau*. Sa haute naissance, & le rang de Souverain qu'il tient dans l'Empire, me l'auroient dû faire nommer le premier; mais c'est que le Com-

Comte de *Wartensleben* est plus ancien Maréchal. BERLIN.

Le Prince d'*Anhalt* est Maréchal, Gouverneur de la Ville de *Magdebourg*, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle noir. Ce Prince est d'une taille avantageuse & noble; sa physionomie est heureuse & spirituelle. Il est né avec tous les talens d'un Capitaine, & d'un Soldat; il est vigilant, laborieux, infatigable, supportant également le chaud & le froid, la disette & l'abondance; brave jusqu'à l'intrépidité, & n'ayant peut-être jamais eu d'égal en cette vertu, si ce n'est *Charles XII*, Roi de Suède. D'une sévérité sans pareille dans la Discipline militaire, voulant être obéi, mais récompensant les Soldats lorsqu'ils font leur devoir; se familiarisant même quelquefois avec eux. Chaud & constant Ami; mais Ennemi implacable, lorsqu'il croit qu'on lui a manqué. Fier avec ses égaux, civil & honnête avec ses inférieurs. Il a aimé le Vin & la Débauche, dans sa première jeunesse; mais on a remarqué que ni le Vin ni les Femmes n'ont pu l'arrêter lorsqu'il s'est agi d'acquérir de la gloire. Il est religieux observateur de sa parole, & ne l'engage qu'après une mûre réflexion. Il est ennemi du faste & de la contrainte où vivent les Grands: œconome, peut-être plus qu'il ne convient à sa dignité: maître absolu dans sa Famille &

BERLIN.

dans son Etat: aiant des Sujets pauvres; mais soumis; avec des Finances en bon ordre.

La jeunesse du Prince d'*Anhalt* fut confiée à Mr. de *Chalisac*, Gentilhomme natif de Guienne. Ce Gouverneur trouva dans le jeune Prince un naturel impétueux, qu'il eut bien de la peine à modérer. Il fit avec lui le tour d'Italie. Le Prince avoit conçu dès-lors pour Madelle de *Föbsen*, les sentimens de tendresse qui la lui ont fait épouser depuis. Cette inclination ne plaisoit point à Madame sa Mère, née Princesse d'*Orange*: elle crut qu'en éloignant son Fils, elle le guériroit de sa passion. Elle chargea Mr. de *Chalisac* de le conduire en Italie.

Chalisac, qui a été mon Ami particulier & dont j'honore la mémoire, m'a conté que la vivacité extrême & l'intempérance du Prince, lui avoient souvent causé de cuisans chagrins; mais que cependant, dans quelque égarement que le Prince fût tombé, il l'avoit toujours su ramener par l'honneur & l'ambition. Il me disoit à ce sujet, que s'étant trouvé à Venise, le Prince rentra un matin pris de vin, après avoir passé la nuit en débauche. Mr. de *Chalisac* lui reprocha sa conduite, dans des termes peut-être trop vifs, du moins parurent-ils tels au jeune Prince; il courut se saisir d'un pistolet, & revenant sur son Gouverneur, *Ab! Chien*, lui dit-il, *il faut*
que

que je te tue. Mr. de Chalifac, sans se dé- BERLIN-
 concerter, regardant fièrement le Prince,
Allons, tuez-moi, lui répondit-il; *mais*
songez quel trait ce sera dans l'Histoire,
lorsqu'on y lira qu'un Prince d'Anhalt, un
Prince d'une Maison qui a donné des Empe-
reurs à l'Allemagne, a assassiné son Gouver-
neur. Ces paroles, dites avec autorité,
 firent impression sur le jeune Prince. *Ma*
foi, vous avez raison, dit-il en remettant
 le pistolet; *j'allois faire une vilaine action.*

Le Prince étant retourné d'Italie à *Des-*
sau, fit voir que le tems & l'absence n'a-
 voient point fait sur lui l'effet qu'ils font
 d'ordinaire sur les Amans: il revint aussi
 amoureux de *Madelle de Föhsen*, qu'il l'a-
 voit été en partant: il l'épousa [en 1698];
 & peu de tems après [en 1701], elle
 fut reconnue Princesse de l'Empire par
 l'Empereur. [Il en a eu cinq Fils & deux
 Filles, dont l'aînée est morte.]

Les embrassemens d'une tendre Épouse
 ne purent l'arrêter chez lui. Il étoit né
 guerrier, il voulut l'être. Comme la Guer-
 re étoit allumée entre l'Empire & la Fran-
 ce, il servit à l'Armée sur le Rhin, &
 assista à la prise de *Keiferswerdt*. Quelque
 tems après, le Roi *Frederic I.* lui donna
 le commandement des six-mille hommes
 qu'il envoyoit au secours de l'Empereur
 en Italie. Le Prince se distingua beau-
 coup dans les diverses Campagnes qu'il fit
 dans ce Pays, mais particulièrement à la

BERLIN.

levée du Siège de *Turin*. Le Duc de Savoie, depuis Roi de Sardaigne, avec qui le Prince n'avoit pas vécu en trop bonne intelligence, me faisant l'honneur un jour de me parler de lui, me dit: *Le Prince d'Anhalt a trop de feu; mais lorsque l'âge l'aura mûri, ce sera un grand Général; il est né avec les dispositions d'un Capitaine. Il a contribué à me conserver la Couronne.*

La Neutralité de l'Italie étant arrêtée entre l'Empereur, ses Alliés & la France, le Prince d'*Anhalt* fut rappelé. Le Roi lui donna le commandement de ses Troupes en Flandre. Il y soutint la réputation qu'il avoit acquise en Italie, & conserva le commandement jusqu'à la Paix d'*Utrecht*.

L'opiniâtreté de *Charles XII*, Roi de Suède, à ne vouloir entendre parler d'aucun Traité pour le Sequestre de *Stetin*, aiant obligé le Roi de Prusse à lui faire la guerre, le Prince d'*Anhalt* servant sous le Roi qui commandoit son Armée en personne, eut la gloire de défendre l'île de *Rugen* contre le Roi de Suède, qui vint l'attaquer avec impétuosité pendant la nuit. Les Suédois furent repoussés, & perdirent dans ce combat nombre d'Officiers de distinction. S'il avoit fait jour, il est à présumer que le Roi & le Prince, également braves, se seroient joints; ils étoient faits l'un pour l'autre. Depuis la

Paix

Paix avec la Suède, il n'a plus eu d'occasion de signaler sa valeur. Il demeure ordinairement à *Dessau*, ou à *Magdebourg*, & ne vient à la Cour que lorsque quelques affaires l'y appellent. Il a trois Fils au service du Roi. L'ainé & le second ont des Régimens, & le troisième commande celui de son Père.

Le Roi, qui a une grande amitié pour le Prince d'*Anhalt*, ne fait aucun Règlement considérable touchant les Troupes, ou dans ce qui peut être du Département de la Guerre, sans le consulter. Sa Majesté lui a donné des Terres considérables en Prusse, où l'on dit que le Prince fait bâtir des Villages & des Villes entières.

Mr. d'*Arnheim* est le troisième Maréchal. C'est un Vieillard qui a passé les quatre-vingts ans. Il a appris le métier de la Guerre sous deux grands Maitres, l'Electeur *Frederic-Guillaume* de *Brandebourg*, & *Montecuculli* le Rival de *Turenne*.

Mr. le Maréchal de *Natzmer* est encore un vieux Soldat, qui a servi avec beaucoup de distinction sous divers Capitaines; tels étoient le Prince de *Waldeck* Général des Hollandois, le Prince d'*Orange* Roi d'Angleterre, & enfin Mylord Duc de *Marlborough*, & le Prince *Eugène de Savoie*. Tous ont estimé sa valeur & son expérience militaire. Ce Maréchal s'est

BERLIN.

trouvé dans toutes les Batailles que les Généraux que je viens de nommer ont données dans les Pays-Bas; & il a toujours été blessé, ou a eu son cheval tué sous lui.

Après vous avoir nommé les principaux Chefs de l'Armée du Roi, je croi devoir aussi vous faire connoitre les Personnes dont le crédit ou les Emplois influent le plus sur le Gouvernement. C'est en quoi vous trouverez bon que je ne suive pas plus d'ordre, que j'en ai observé dans toute ma Relation.

Mr. le Baron d'*Ilgen* * Premier Ministre

* Il est mort depuis que ceci a été écrit, & a eu pour Successeur dans le Ministère des Affaires étrangères, Mr. de *Borch*, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Chevalier de l'Aigle noir & de S. Jean, Gouverneur de *Stetin*, & Colonel d'un Régiment d'Infanterie. Ce Ministre est sorti d'une très bonne Maison de *Poméranie*, & a servi avec distinction dans l'Armée de Flandre. Depuis la Paix, il a été deux fois chargé des Affaires du Roi à la Cour de l'Empereur, où il s'est fait beaucoup estimer, particulièrement du Prince *Engène de Savoie*. Les Ministres étrangers qui ont à faire à lui & qui ont connu Mr. d'*Ilgen*, trouvent une grande opposition de caractère dans les deux Ministres. L'un avoit de l'intrigue, de la ruse, du mystère; l'autre a de la candeur, de la bonne foi, & une noble franchise. Mr. de *Tuhlmeier*, Neveu de feu Mr. d'*Ilgen*, est actuellement Secrétaire d'Etat des Affaires étrangères: il a été depuis sa première jeunesse l'homme de confiance de feu son Oncle, de sorte qu'il est connu dans les Affaires. Les Ministres étrangers s'en louent: il est extrêmement assidu au travail, & assurément il ne laisse pas languir les Affaires.

Mr. de

tre d'Etat, est né en Westphalie, d'une famille obscure. Après qu'il eut terminé ses Etudes, il entra Secrétaire chez Mr. de *Meinders*, Ministre d'Etat de l'Electeur *Frederic-Guillaume* & du Roi *Frederic I.* Sa sagesse & son application au travail, lui attirèrent bientôt la faveur de son Maître, qui le mit Gouverneur auprès du Baron de *Heidekam* son Neveu. Mr. *d'Ilgén* accompagna le jeune Baron en Hollande, en Angleterre & en France, & employa deux ans à cette tournée. Estant revenu à Berlin, Mr. de *Meinders* l'employa dans les Affaires; & peu de tems après, l'Electeur *Frederic-Guillaume* étant mort, il lui procura la Charge de Secrétaire des Commandemens du nouvel Electeur. Il se conduisit dans cet Emploi avec tant de circonspection, qu'il s'y maintint toujours, malgré les fréquentes révolutions qui arrivèrent dans le Ministère. Mr. le Baron de *Fuchs*, un des plus habiles Ministres qu'ait produit l'Allemagne, charmé de son génie, en parla si avantageusement au feu Roi, que ce Prince lui donna une place dans le

Con-

Mr. de *Viehan*, Ministre d'Etat, & Auditeur-Général de l'Armée, a le département des Affaires criminelles. Il a succédé à Mr. de *Catsch*. Il est natif de Cologne; & comme il étoit à Berlin sans soutien & sans parens, on ne peut attribuer son élévation qu'à son mérite & à sa capacité.

BERLIN.

Conseil. *Ilgen* fut bien-tôt s'y rendre nécessaire. Le Comte de *Wartenberg*, dont les lumières bornées avoient besoin d'un second, le trouvant Chef du Conseil, se rapporta en toutes choses à ce que lui disoit Mr. *d'Ilgen*. Après la retraite de Mr. le Comte de *Wartenberg*, il eut seul le Département des Affaires étrangères, & l'a toujours conservé depuis.

Mr. *d'Ilgen* a l'esprit brillant & solide, l'imagination vive & féconde, la physiologie belle & pleine de douceur. Il est extrêmement sobre, & fort économe; ennemi des plaisirs, mais nullement des richesses. Il est humble, quelquefois même à l'excès; vindicatif, artificieux; maître de son humeur, de son visage, de sa langue & de ses yeux, il les accommode à la situation de ses affaires. Il s'est élevé par adresse, & se soutient par habileté. Seul maître de son secret, il n'a ni Confident ni Ami particulier. Infatigable au travail, il conçoit & écrit tout lui-même; ses Secrétaires ne font que copier: il travaille comme pourroit faire un Ouvrier à la journée, & fait un métier du Ministère. Il parle bien, & écrit encore mieux. Il aime à biaiser dans ses réponses, & fait se ménager habilement la ressource d'une expression équivoque. Peu scrupuleux en matière de sermens, il les fait légèrement, & les rompt de même. Jamais il ne s'est fait une Créature;

ture; mais il a éloigné & humilié tous ceux qui lui ont donné de l'ombrage. Ce qui fait son éloge, & prouve son génie, c'est qu'il se soutient depuis longtems sans Parens, sans Amis, sans Créatures, & peut-être sans être trop honoré de la faveur de son Maître.

Mr. de *Grumkau*, Ministre d'Etat, Lieutenant-Général des Armées, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, & Chevalier des Ordres de S. *André* de Moscovie & de l'*Aigle blanc* de Pologne, est d'une Maison illustre de Poméranie. Son Père étoit Grand-Maréchal de l'Electeur *Frederic-Guillaume*, & est mort dans cette Dignité au commencement du Règne du feu Roi. Mr. de *Grumkau* étant resté mineur, fut envoyé assez jeune en France pour y faire ses Exercices: il s'en acquitta avec application, & avec l'approbation de ses Supérieurs. A son retour à Berlin, *Frederic I.* le nomma Gentilhomme de sa Chambre, & lui donna une Compagnie d'Infanterie. Il épousa peu de tems après, M^{lle} de la *Chevalerie*, qui étoit Fille-d'honneur de la Reine *Sophie-Charlotte*. Il ne tarda pas à être avancé, & pendant le cours de la dernière Guerre, il servoit comme Brigadier dans l'Armée des Pays-Bas. En même tems, il étoit chargé des Affaires du Roi auprès de Mylord-Duc de *Marlborough* & du Prince *Eugène de Savoie*. La manière dont

BERLIN.

dont il se conduisit, fit connoître qu'il étoit propre à de plus grandes Affaires ; mais le Comte de *Wartenberg*, Favori & Premier-Ministre, appréhendant son génie, le tint éloigné tant qu'il eut de l'autorité ; il aima mieux le pousser par la Guerre, que de l'employer dans le Ministère. Les Favoris * qui succédèrent à *Wartenberg*, sentant la supériorité que Mr. de *Grumkau* avoit sur eux, ne lui furent pas plus favorables. Il fut fait Maréchal de Camp dans une des dernières Promotions du feu Roi ; & *Frederic-Guillaume* étant parvenu au Trône, le fit Lieutenant-Général & Ministre d'Etat.

Mr. de *Grumkau* est doux, civil, & affable. Il a les manières & les sentimens d'un Homme de qualité, tel qu'il est : il est généreux, libéral, aime la magnificence & les plaisirs, mais ne s'y livre point assez pour négliger les Affaires du Ministère. Il est laborieux, a une conception nette & aisée, l'esprit agréable, vif & pénétrant ; ne haïssant pas la satire, lorsqu'elle n'attaque point la réputation du prochain. Comme il est bienfaisant, il a des Amis, & se fait des Créatures. C'est de tous les Ministres, celui qui parle au Roi avec le plus de liberté ; & je croi qu'on peut sans se tromper, le mettre au rang des Favoris.

Mr.

* *Mrs de Camke.*

Mr. le Baron de *Kniphausen*, * Ministre d'Etat & Commandeur de l'Ordre de S. Jean, est issu d'une Maison illustre en Oostfrise. Sous le feu Roi, son Père étoit Président de la Chambre, ce qui est proprement Surintendant des Finances. Aucun Ministre n'a été employé en plus d'Ambassades: il a résidé de la part du Roi, en Espagne auprès de *Charles III*, aujourd'hui Empereur: le Dannemarc, la Moscovie & la France l'ont vu remplir le même poste; & il a su par-tout soutenir la dignité de son Roi, & faire honneur à son Caractère. Tant d'Ambassades aiant fort dérangé ses affaires, il a épousé la Fille de Mr. *d'Ilgen*. Il me parloit un jour étant à Paris, de sa Femme.

» Je sai, disoit-il, qu'elle n'est pas d'une
 » condition égale à la mienne, & qu'on
 » peut me reprocher de l'avoir époulee.
 » Mais je puis répondre ce qu'on fait
 » dire à un Comte *du Lude*, Gouverneur
 » de *Gaston* de France Frère du Roi *Louis*
 » *XIII*, qui comme moi, étant ruiné,
 » avoit épousé une Fille de race marchan-
 » de. *Pourvois-je mieux faire*, disoit-il?
 » *Poursuivi nuit & jour par mes Créan-*
 » *ciers, je me suis sauvé dans une Bouti-*
 » *que, pour n'être point trainé à l'Hô-*
 » *pital.*

Mr.

* Il a été disgracié depuis que ceci est écrit, & est mort à sa Commanderie.

BERLIN.

Mr. de *Kniphausen* est né avec un génie admirable, & auroit tous les talens convenables à un Ministre, s'il aimoit un peu plus le travail. Mais paresseux autant que son Beau-père est laborieux, les Affaires languissent entre ses mains. Ce n'est pas qu'il ne sache les expédier; personne n'est plus vif, ni plus vigilant que lui, lorsqu'il veut bien embrasser une chose: mais il est naturellement indolent, aimant ses commodités & la bonne chère.

Mr. le Baron de *Göbren* dirige la Chambre des Finances & les Postes. C'est un homme de bonne Maison, de la Marche de Brandebourg, qui n'est Ministre que depuis quelques années, & qui a la réputation d'être intègre & incorruptible. Il est fort réservé, & se communique peu; ce qui lui donne un air de fierté, qu'on ne lui trouve point lorsqu'on le pratique.

Mr. de *Creutz* a une physionomie heureuse, pleine de hardiesse, mêlée de douceur, avec un air de probité & de franchise, qui de tous les avantages extérieurs est sans doute le plus grand. Il est galant & magnifique, a une vivacité extraordinaire, une facilité de s'exprimer admirable; des manières aisées, affables & polies. Il ne promet que ce qu'il veut bien tenir, & l'on peut compter sur sa parole. Je lui ai toujours trouvé beaucoup de droiture, & je ne puis que me louer de lui. *Frederic-Guillaume* l'a appelé dans son

son Conseil; il étoit Secrétaire des Com-
mandemens de Sa Majesté lorsqu'Elle étoit
Prince Royal. Son assiduité & son exac-
titude à remplir les devoirs de sa Charge,
lui avoient attiré l'affection du Roi: Sa
Majesté continue de l'honorer de sa bien-
veillance, & fait attention à ses repré-
sentations *.

BERLIN.

Mr. de Creutz est un des plus riches
Particuliers de l'Etat, sa Femme lui aiant
donné de très gros biens. Il a une Fille
unique, qu'on dit avoir beaucoup d'esprit,
& qui étant une riche Héritière, ne man-
quera pas d'être recherchée.

Mr. de Viereck est un homme de quali-
té, natif du Meckelbourg. Son Père é-
toit Conseiller d'Etat du feu Roi, & son
Envoyé Extraordinaire en Dannemarc.
Le Fils dont je parle, quitta le service du
Duc *Antoine-Ulric de Brunswick-Wolfen-
bittel*, pour être Gentilhomme de la
Chambre du feu Roi. Lorsqu'il vint à
la Cour, il n'y avoit point de Parens;
mais il sut se faire des Amis: son air mo-
deste, ses manières polies & humbles,
lui attirèrent la bienveillance des Favoris.

Com-

* Mr. de Creutz est mort au commencement de
cette année 1733. Il n'a laissé qu'une Fille unique,
qui a été mariée à Mr. de Hacke, homme de nais-
sance, Aide de Camp du Roi, & Favori de Sa Ma-
jesté. Ce mariage s'est fait avec beaucoup de pompe;
Leurs Majestés, toute la Famille Royale, & le Duc
de Lorraine, l'ont honoré de leur présence.

BERLIN. Comme il aimoit à jouer, il s'introduisit bientôt auprès des Dames de la Cour, qui ne cessoient d'en dire du bien.

En 1711, le Comte de *Dobna* étant allé Ambassadeur du Roi pour l'Élection de l'Empereur à Francfort, demanda au Roi Mr. de *Viereck* qui passoit pour le Jeune-homme de la Cour le plus réglé, pour Maréchal de l'Ambassade, qui se faisoit aux dépens du Roi. Mr. de *Viereck* s'acquitta si bien de cet Emploi, qu'il eut le même poste au Congrès d'Utrecht. Il a été chargé depuis, pendant quelque tems, des Affaires du Roi à la Cour de France, pendant la Régence de Mr. le Duc d'Orléans. Au retour de cette Commission, il fut employé dans la Régence de Clèves, d'où le Général *Gerstorff*, dont il avoit épousé la Fille, le fit rappeler. Le Fils unique de ce Général aiant été tué en Sicile, le Roi, pour consoler le Père qu'il aimoit & qu'il voyoit sensiblement affligé, déclara Mr. de *Viereck* son Gendre, Ministre d'Etat. La Fille de Mr. de *Gerstorff* étant morte depuis, Mr. de *Viereck* en a hérité de très gros biens. Il s'est remarié avec une Fille du Comte de *Finck*, ci-devant Gouverneur du Prince Royal.

Mr. de *Viereck* est poli. Il soutient le même air de modestie, étant Ministre, qu'il avoit avant qu'il le fût. Il est froid & réservé, mystérieux au-delà du neces-

faire, & méfiant. Sa circonfpection s'étend sur les moindres choses; elle lui avoit donné un air de Ministre, avant même qu'il pensât peut-être à le devenir. Il est puissant à la Cour par ses alliances, par ses biens & par sa fortune.

Telles sont, Monsieur, les Personnes les plus accréditées de la Cour de Prusse, que je connois particulièrement. Je ne me flate pas de vous les avoir dépeintes telles qu'elles sont; je vous les ai représentées telles qu'elles paroissent être à mes yeux. Les Hommes ne sont pas toujours les mêmes, & ne paroissent pas aussi toujours les mêmes à tous ceux qui les voyent: chacun en juge à sa manière, & peu en jugent sainement.

Je vous ai raconté toutes les particularités que je fai de cette Cour. Il me reste encore à vous indiquer certaines choses qui mériteroient votre attention, si jamais vous veniez ici.

Tels sont les Cabinets des Médailles & des Antiquités du Roi. Celui des Curiosités naturelles, dans lequel il y a beaucoup de choses qu'on ne voit point ailleurs. Le Laboratoire de Chymie, avec ses fourneaux & ses instrumens de nouvelle invention. Le magnifique Théâtre que le Roi a fait bâtir pour les Démonstrations Anatomiques, avec toutes les Curiosités & les Instrumens qu'on y conserve. La Bibliothèque Royale, une des

BERLIN.

plus riches & des plus complectes de toute l'Allemagne: outre les Livres & les Manuscrits rares, on y voit une Imprimerie Chinoise qui est très curieuse.

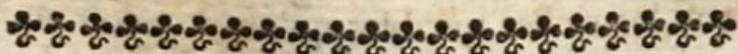
Toutes ces choses méritoient bien d'être détaillées; mais pour le faire, il faudroit avoir plus de connoissances que je n'en ai. Il me paroît d'ailleurs, que ma Relation est assez longue; il est tems de la finir.

Je veux pourtant vous dire un mot, d'une Fondation que le Roi règnant a faite en faveur des jeunes Gentilshommes de ses Etats. Ce sont des Académies de Cadets, dans *Berlin*, *Magdebourg*, & autres Villes. On leur apprend les élémens de la Guerre, & c'est une Pepinière d'où le Roi tire de bons Officiers. Sa Majesté a de plus ordonné à ses Généraux en pied, de prendre chacun un jeune Gentilhomme dont la fortune n'égalé point la naissance, de les tenir comme Pages, & de leur faire apprendre leurs Exercices & tout ce qu'un Officier doit savoir. Excellente Institution, & qui est d'une grande ressource pour la Noblesse pauvre.

Je me prépare à partir incessamment pour *Hambourg*, *Hanover* & la Cour de *Brunswick*. Après que j'aurai fait cette tournée, vous aurez une seconde Relation. En attendant je suis, &c.

A Berlin, ce 6 Juin 1729.

LET-



L E T T R E I I.

M O N S I E U R,

Rien n'est plus flatteur pour moi, que l'approbation dont vous voulez bien honorer la Relation de la Cour de Prusse, que je vous ai envoyée. Je me trouve infiniment récompensé du peu de peine qu'elle m'a coûté à faire. Vous ne devez point appréhender que je me lasse de vous écrire; je ne pourrai jamais rien faire qui me soit plus agréable, que de contribuer à vos amusemens : trop heureux si je puis y réussir.

Je partis le 10 du mois de Juin, de Berlin; & en moins de quatre heures je me rendis à ORANJEBOURG, Maison Royale que le Roi *Frederic I.* a fait bâtir, & à laquelle il a donné le nom d'*Oranjebourg*, pour perpétuer la mémoire de sa Mère, née Princesse d'*Orange*. Ce Prince, grand en tout ce qu'il faisoit, n'a rien épargné pour rendre cette Maison digne de sa magnificence. La situation du Château est des plus gracieuses, au milieu de grandes & belles prairies, entrecoupées de canaux à la manière de Hollande. Les apartemens du Palais ont de

ORANJE-
BOURG.

la grandeur & de la magnificence, bien que les riches meubles qu'on y voyoit autrefois, aient été transportés à Berlin. Le Roi régnant ne se plaisant point à *Oran-jebourg*, tout y périt: les Jardins, les plus beaux de l'Allemagne, ne sont point entretenus: les grands Vases de Porcelaine qui n'avoient pas leurs pareils en Europe, le feu Roi aiant épuisé les magasins de Hollande de toutes les Porcelaines les plus rares; toutes ces belles choses, dis-je, ont passé à *Dresde* entre les mains du Roi de Pologne. La Gallerie & le Salon d'*Oran-jebourg*, qui en étoient garnis & qu'on regardoit comme une des belles choses de l'Allemagne, ne sont plus estimés que par la richesse de leurs Plafonds.

D'*Oran-jebourg* je fus coucher à FER-BELLIN, Ville qui n'est remarquable que par la Victoire que l'Electeur *Frederic-Guillaume* remporta sur les Suédois. Ceux-ci étoient entrés dans ses Etats pendant qu'il étoit occupé avec son Armée à défendre l'Empire, attaqué par les François sur le Haut-Rhin. L'Electeur, informé de l'invasion des Suédois, quitta le Rhin avec ses Troupes, & par une des plus belles marches que jamais Général ait fait, vint délivrer son Pays. Il les surprit dans *Ratenau*, Ville de la Marche de Brandebourg, dont il fit la Garnison prisonnière. Continuant ensuite sa marche, il attei-
gnit

gnit les Suédois près de Ferbellin, dans le tems que ceux-ci le croyoient encore sur le Rhin. La Victoire fut complete. Un vénérable Vieillard, qui s'étoit trouvé à la Bataille près de l'Electeur, m'a conté qu'avant que le combat fût engagé, ce Prince se trouvant à la tête de son Armée, prit ses pistolets, les lâcha en l'air, & levant les yeux au Ciel; *C'est à votre gloire, grand Dieu, dit-il, que je tire mes armes. Défendez ma Cause; vous la connoissez juste: punissez mes Ennemis.* Puis tirant son épée & se tournant vers ses Soldats; *Compagnons, leur dit-il, je ne veux d'autre défense ni d'autres armes que la Protection de Dieu, votre courage, & mon épée. Suivez-moi donc, mes Amis, imitez-moi; & soyez sûrs de la Victoire.*

Ce fut dans ce combat, que *Forbenius* Ecuyer del'Electeur, s'appercevant qu'un cheval blanc que montoit son Maitre le faisoit extrêmement remarquer, & le faisoit choisir par les Ennemis qui tiroient à sa personne, pria ce Prince de changer de cheval avec lui. L'Electeur, par une magnanimité qui lui étoit naturelle, refusa d'abord de le faire, & n'y consentit que sur les instances réitérées de *Forbenius*. Au même instant que l'Ecuyer eut monté le cheval que l'Electeur quittoit, une volée de canon le renversa mort sur la place, sans qu'il pût emporter en mou-

rant la consolation de savoir qu'il avoit conservé la vie à son Maître.

HAM-
BOURG.

HAMBOURG, Ville Anféatique dans le Cercle de la Basse-Saxe, est sans contredit une des plus riches & des plus considérables Villes de l'Empire d'Allemagne. Elle dépend uniquement de ses Magistrats, que les Bourgeois élisent eux-mêmes. Sa Liberté lui a été souvent contestée par les Rois de Dannemarc : en qualité de Ducs de Holstein, ils prétendent que Hambourg est bâti sur leur Territoire, & qu'ainsi ils en doivent être les Souverains. Les Electeurs de Brandebourg & les Princes de la Maison de Brunswick se sont toujours opposés aux entreprises des Danois : jaloux de la conservation de Hambourg, dont ils voudroient bien s'ils pouvoient augmenter leurs Domaines, ils s'opposent toujours à quiconque veut l'opprimer. La Ville de Hambourg, en butte à ces attaques, a pris toutes les mesures possibles pour se mettre en état de défendre sa Liberté. La Ville est très bien fortifiée, elle entretient une bonne Garnison, & a un Arsenal pourvu de toutes choses.

Le Commerce de Hambourg est considérable, quoiqu'il soit beaucoup diminué depuis que *Frederic IV*, Roi de Dannemarc, a interdit l'entrée des marchandises

dises de Hambourg dans ses Etats *.

HAMB-
BOURG.

L'on vit dans cette Ville différemment de toutes les Villes Anféatiques. Il y a un Opéra paffablement bon, pendant toute l'année †. Les Promenades font charmantes. On y a bonne compagnie, on fe voit beaucoup, l'on dîne, l'on foupe, & l'on fait bonne chère. Il y a plusieurs bonnes Maisons de qualité, où les Etrangers font bien reçus. Les Négocians font affables & civils. La plupart des Marchands, dans leur jeunefle, voyagent dans les Pays les plus remarquables de l'Europe : ils paffent alors pour des Gentilhommes du Pays de Holstein. Comme ils font riches, il leur eft aifé d'en faire le personnage, & de fe produire par-tout. Ils y prennent de la politefle, & des manières qu'il feroit à fouhaiter qu'euf-

* [Réfolution que ce Prince prit en 1725, à l'occafion d'une refonte des Monnoies que la Ville de *Hambourg* jugea néceffaire, & qu'elle fit faire afin d'empêcher l'argent de fortir de chez elle pour paffer en Dannemarc. Ce démêlé a eu des fuites confidérables jufqu'à préfent (1734); enforte que le Roi de Dannemarc, ne pouvant réduire les *Hambourgeois* à faire fa volonté, a pouffé les chofes jufqu'à équiper deux Frégates qui enlèvent à l'entrée de l'*Elbe* tous les Vailfeaux marchands deftinés pour cette Ville.]

† [Il a été établi, entretenu & dirigé par quelques-uns des Miniftres Etrangers réfidans à *Hambourg*. Chacun d'eux y avoit un Emploi; enforte qu'on voyoit Mr. d'A. . . . préfider aux Répétitions, Mr. de W. . . . régler les Ballets, & Mr. S. . . . ordonner des habillemens, des coiffures, du rouge, & des mouches des Aétrices.]

H A M -
B O U R G .

qu'eussent toutes les personnes de naissance. Tout ce que je trouve à redire en eux, est qu'ils traitent assez leurs Femmes à la manière du Levant, où les Femmes ne vont qu'aux Mosquées; ici elles ne vont presque qu'aux Eglises; ou si elles se promènent, c'est en compagnie de leurs Maris. Un Etranger est rarement admis dans leurs Assemblées: lorsqu'il en paroît un, ces pauvres Femmes sont étonnées, comme le pourroit être une Sultane qui verroit entrer un Capucin dans le Serrail.

Il y a ici nombre de gens de mérite. J'y ai fait la connoissance de Mr. *Brocks*, qui est dans la Magistrature, & qui s'est rendu célèbre par des Ouvrages de Poësie qui lui font honneur, & qui doivent convaincre les Etrangers qui entendent l'Allemand, qu'on peut dire d'aussi belles choses dans cette Langue, que dans toute autre *. Mr. *Brocks* est d'un caractère aimable, honnête & complaisant: il se fait aimer & estimer de tous ceux qui le connoissent.

La plupart des Princes ont ici des Résidens: ce qui fait que les Catholiques y ont différentes Chapelles, sans quoi ils seroient contraints d'aller à l'Eglise à *Altena*, comme sont obligés de faire les

Ré-

* [Il n'y a guères que le P. *Bonhours* qui en ait douté.]

Réformés, parce que la Religion *Luthé-^{HAM-}rienne* est la dominante. Les Juifs seuls y ^{BOURG.} ont des Synagogues. Chose étrange *, établie dans la Chrétienté, contraire à la charité, au bon-sens même, & qui doit faire rire les Turcs! nous accordons des Synagogues aux Juifs, aux Ennemis de *Jésus-Christ*, qui le cruciféroient encore, s'ils ne l'avoient déjà fait: & nous refusons des Eglises & des Temples à ceux qui espèrent, comme nous, en *Jésus-Christ*! Non, quand vous devriez me traiter mille fois d'Hérétique, je vous dirai, Vive la Hollande, où l'on a pour principe, de ne point gêner les consciences; & où l'on croit qu'il y a de la contradiction à recevoir au nombre des Citoyens, des personnes à qui l'on ne veut point permettre de servir Dieu à leur manière.

Le Ministre de l'Empereur, portant le titre de *Plénipotentiaire de Sa Maj. Imp. auprès du Cercle de la Basse-Saxe*, réside ordinairement à Hambourg. Ce poste

a

* [Les *Hambourgeois* n'ont rien à craindre des Juifs par rapport à leur République; mais ils ne peuvent pas se fier de même au génie remuant & entreprenant du Clergé Catholique-Romain, qui a des prétentions sur leurs Eglises. Les émotions populaires, qui ne sont que trop fréquentes à *Hambourg*, feroient bientôt à ces Messieurs une occasion de réveiller des Droits, qui ne pourroient compâtrir avec la Liberté présente de la Ville.]

H A M -
B O U R G .

a été occupé en dernier lieu par le Comte de *Metsch* *, & il n'est point encore rempli, depuis que ce Seigneur est devenu Vice-Président du Conseil Aulique de l'Empereur. †

La Populace de Hambourg, fougueuse pour le moins autant que celle d'Amsterdam, s'étant avisée il y a quelques années de piller la Maison & la Chapelle du Résident de l'Empereur, par je ne fais quel zèle indiscret de Religion; la Ville, pour réparation de cette insolence, a été condamnée à bâtir un Hôtel qui fût pour toujours la demeure du Ministre de l'Empereur. Elle a acheté pour cet effet l'Hôtel du feu Baron de *Görtz*, homme célèbre dans l'Histoire de *Charles XII*, Roi de Suède, & dont la fortune & la fin tragique méritent bien de vous être rapportées.

Henri Baron de *Görtz* étoit né en Franconie, d'une des meilleures Maisons libres de cette Province abondante en Noblesse distinguée. Il entra jeune au service du Duc de *Holstein-Schleswig*, dont
il

* Sa place de Plénipotentiaire du Cercle de la Basse-Saxe vient [en 1733] d'être conférée au Comte de *Seckendorff*, Lieutenant-Général des Armées de l'Empereur; [mais les fonctions en sont exercées par le Baron de *Kurtzrok* Président Impérial.]

† [Il vient d'être installé [1734] Vice-Chancelier de l'Empire à la place du Comte de *Schönhorn* Evêque de *Bamberg*, qui s'est retiré.

il devint le Ministre. C'étoit un homme H A M-
B O U R G. généreux, noble, & magnifique jusqu'à la profusion; vigilant, plein de projets & de ressources; que rien n'étonnoit, qui ne s'écartoit jamais du dessein qu'il avoit formé; dont l'ambition étoit sans bornes, & qui n'aspiroit qu'à faire parler de lui. Il n'y eut point d'intrigue dans le Nord, où il n'eût part & où il ne fît entrer son Maître, à qui il fit perdre ses Etats, en lui faisant entreprendre des choses que sa foible puissance n'étoit pas en état de soutenir. Le Holstein parut au Baron de Görtz un trop petit Théâtre; il s'attacha au Roi de Suède *Charles XII*, après que ce Prince fut revenu de son long séjour de Bender. *Charles* étoit un Maître tel qu'il le faisoit au Baron, & celui-ci étoit un Ministre tel qu'il le faisoit au Roi de Suède. Il n'y eut jamais plus de sympathie entre deux hommes. Görtz étoit né pour concevoir de grands desseins, *Charles* pour les exécuter. Tous deux ne pensoient qu'à ébranler l'Europe.

Le Baron, entre les dons heureux dont l'avoit favorisé la Nature, possédoit celui de savoir s'insinuer & de plaire. Il se rendit bientôt maître absolu de l'esprit de *Charles*; & ce Prince, qui n'avoit jamais écouté les avis de ses Ministres, recevoit plutôt des ordres que des avis de celui-ci. Görtz épouvanta l'Europe, & fit trembler la Suède; il y étoit craint & re-
dou-

HAM-
BOURG.

douté, autant que le Roi même. Les Suédois voyoient avec peine, un Etranger avoir tant d'autorité ; ils formèrent des brigues & des cabales pour l'en dépouiller : mais ils n'osèrent les faire éclater. Le Ministre connoissoit leur mauvaise humeur contre lui, & s'en mettoit peu en peine : assuré de la faveur du Roi, la haine du Peuple & des Grands lui parut méprisable. *

Les Suédois furent l'en punir après le décès de *Charles XII*, qui fut tué devant *Fredericksball* dont il faisoit le Siège au mois de Décembre. Le Baron de *Görtz* fut arrêté immédiatement après la mort du Roi, avant qu'il eût avis du décès de ce Prince. Lorsqu'on l'arrêta, il dit, *Il faut que le Roi soit mort*. Depuis on ne lui entendit faire ni plaintes, ni murmures ; son intrépidité ne le quitta qu'avec la vie. Il reçut l'Arrêt de sa mort avec une constance admirable : il voulut mourir en Philosophe, & conserver jusqu'à la mort des sentimens trop libres qu'il avoit sur la Religion. Un Chapelain, qui l'est aujourd'hui du Roi de Dan-
ne-

* [Le Peuple ne pouvoit sur-tout lui pardonner la manière avec laquelle il avoit fait lever des Taxes, qui firent entrer dans les coffres du Roi, & sortir du Royaume, tout l'argent qui s'y trouvoit ; auquel il substitua une monnoie de cuivre qui perpétuera sa mémoire : celle sur-tout sur laquelle il fit graver les sept Planètes, qu'on recherche & qu'on garde comme des momens de son Ministère.]

nemarc, le fit changer de sentimens, & HAM-
BOURG. le porta à reconnoître que c'étoit la main de Dieu qui le frappoit. Il fut conduit au lieu du supplice, dans un Carosse drapé, ayant le Chapelain avec lui. Il avoit une grande robe de velours noir, qui étoit attachée avec des rubans sur les épaules. L'échaffaud étoit tendu de drap noir. Le Baron en y montant apperçut son Maître-d'hôtel, qui étoit un François nomme *Duval*. Il lui tendit la main, en lui disant, *Adieu, Duval, je ne mangerai plus de vos soupes.* Etant monté à l'échaffaud, un Officier de Justice lut à haute voix un Papier dans lequel il étoit dit, qu'il étoit dégradé de Noblesse, & que l'ordre de la Reine étoit qu'il eût la tête tranchée. *Ah!* dit-il, *je suis né Baron libre de l'Empire, la Suède ne sauroit m'ôter ce qu'elle ne m'a pas donné; l'Empereur seul seroit en droit de me dégrader, s'il étoit vrai que je l'eusse mérité.* Il se fit deshabiller par ses Valets de chambre, & remit le Cordon de l'Ordre de l'Aigle noir de Prusse à un Gentilhomme qui étoit à lui, lui enjoignant de le porter à un de ses Parens, pour qu'il le remit au Roi de Prusse. Il se mit ensuite à genoux, sans donner la moindre marque de crainte, & reçut le coup de la mort avec une confiance qui a peu d'exemples. Sa tête fut montrée au peuple, qui vit avec plaisir le triste objet de sa haine & de sa vengeance.

HAMBOURG. ce. Le corps du Baron fut enterré au lieu du supplice, d'où un de ses Valets de chambre le tira pendant la nuit; il le mit dans un baril, & le porta à Hambourg, où il fut exposé sur un Lit de parade, & enterré avec toutes les formalités convenables au rang qu'il avoit tenu dans le monde.

ALTENA. A une portée de canon de Hambourg est la Ville d'ALTENA. Elle appartient au Roi de Dannemarc. *Steinbock*, Général Suédois, la mit en cendres la nuit du 9 Janvier, l'an 1712. Il disoit que c'étoit en représailles de ce que les Danois avoient brûlé *Stade*: mais il y avoit cette différence, que les Danois avoient assiégé *Stade* dans les formes, & l'avoient détruit par les bombes, au-lieu que *Steinbock* fit l'Incendiaire. Dès qu'il parut devant *Altena*, il envoya dire aux Habitans qu'ils eussent à se retirer avec ce qu'ils pourroient emporter: qu'il alloit détruire leur Ville. Les Magistrats vinrent en corps se jeter à ses pieds, & lui demander miséricorde. Ils lui offrirent une somme considérable. *Steinbock* en demanda davantage. On lui accorda tout: mais on lui demanda le tems d'aller chercher l'argent à Hambourg. L'impitoyable Général refusa le délai. Les malheureux Habitans furent obligés de sortir: les Mères portoient leurs Enfans; les Jeunes-gens, les Vieillards paralytiques; d'autres

tres étoient accablés sous le fardeau des meubles : tous pleuroient , & jettoient des cris perçans. Les Suédois les voyoient passer ; ils attendoient aux barrières, la torche à la main. Les infortunés *Altenois* n'étoient pas encore tous sortis, quand les Suédois entrèrent dans la Ville, & mirent le feu par-tout, jusqu'aux Caves.

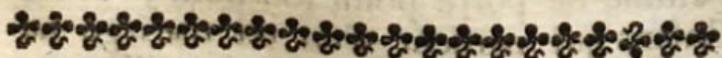
Jamais désolation ne fut plus grande. Mais ce qui acheva d'accabler les *Altenois*, fut que la nécessité du tems obligea les Hambourgeois à ne les pas recevoir. Plusieurs Auteurs prévenus ont écrit que les Hambourgeois, insensibles, & peut-être joyeux du malheur de leurs voisins, avoient tenu leurs Portes fermées afin de les voir périr. Ce qui obligea les Hambourgeois à cette rigueur, étoit que la Peste ravageant pour-lors le Holstein, l'Electeur de Hanover les avoit obligés d'interrompre tout commerce avec ce Pays, les menaçant que s'il apprenoit qu'ils eussent la moindre communication avec Altena, il interdiroit le commerce de ses Etats avec la Ville de Hambourg. D'ailleurs, il n'étoit pas trop prudent aux Hambourgeois d'ouvrir leurs Portes pendant la nuit ; l'Armée Suédoise étoit à ces mêmes Portes ; il n'étoit pas sûr qu'elles n'entreroient point dans la Ville, de compagnie avec les *Altenois*. C'est donc au malheur du tems qu'on doit attribuer la

ALTENA. disgrâce des Habitans d'Altena, dont la plupart périrent de froid, de misère & de desespoir.

Frederic IV, Roi de Dannemarc, sensible au malheur des Altenois ses Sujets, les secourut autant que la nécessité des tems le lui permettoit. Il fit fournir des matériaux aux Habitans, pour rebâtir leurs maisons. Altena est maintenant rétabli de ses pertes. Le Roi de Dannemarc lui a accordé beaucoup de nouveaux Privilèges, il y a fait faire un Port, & il donne tous ses soins pour y attirer le Commerce. Cette Ville est un Lieu de franchise pour tous les Banqueroutiers : ceux de Hambourg s'y retirent assez volontiers. Toutes les Religions y ont des Eglises & des Temples. Le Gouverneur du Holstein Danois y fait sa résidence. C'est le Comte de *Reventlau*, Frère de la Reine * de Dannemarc, qui occupe ce Poste. Je suis, &c.

A Hambourg, ce 20 Juin 1729.

* [Seconde Femme du Roi *Frederic IV*, mort en Oct. 1730. On fait la faveur où elle avoit été auprès de ce Prince, ce qui fut cause de sa disgrâce après la mort du Monarque. Elle s'est retirée dans l'île de *Funen*, où elle mène une assez triste vie.]



L E T T R E III.

M O N S I E U R ,

Cette Lettre vous fera part d'une partie des choses que j'ai pu remarquer dans ma route de Hambourg ici, & dans cette Ville où je suis depuis trois jours. H A R B O U R G.

Je suis parti le 22 Juin de Hambourg, & suis venu par eau à H A R B O U R G, où j'avois envoyé ma Chaise la veille. Cette Ville est dépendante du Duché de *Lunebourg*, & appartient à l'Electeur de *Brunswick-Lunebourg*. Elle n'a pas grand' chose de remarquable, si ce n'est son Château, qui est un pentagone revêtu d'un bon Chemin-couvert. Mlle. *d'Olbreuse* *, que le Duc de *Zell* avoit épousée, porta le Titre de *Madame de Harbourg* jusqu'à ce qu'elle fut reconnue Princesse de l'Empire par l'Empereur. Car les Loix de l'Allemagne sont, qu'un Prince de Maison Souveraine ne peut épouser qu'une Princesse ou Comtesse. S'il épouse une simple Demoiselle, il se mesallie, sa

Fem-

* [Elle se nommoit *Eleonore d'Emiers*, & étoit Fille d'*Alexandre d'Olbreuse*, Gentilhomme du Pei-
teu.]

HAR-
BOURG.

Femme ne porte point son nom, & les Enfans qui naissent d'un tel mariage ne fauroient succéder, à moins que l'Empereur ne déclare la Mère Princesse, comme il le fait ordinairement en faveur des Princes d'ancienne Maison.

Ce ne sont guères que Bruyères, entre *Harbourg & Zell*. Il y a douze milles d'une Ville à l'autre. Les Postes sont de quatre milles; elles sont très mal servies, & les Hôtelleries des plus mauvaises de l'Allemagne: ce qui tout ensemble rend ce chemin extrêmement ennuyeux.

ZELL est une petite Ville, avec de grands Fauxbourgs. Tous les bâtimens y sont de bois, excepté les Eglises, le Château, & la Maison de Correction, qui sont de brique. La Rivière d'*Aller* lui facilite le Commerce avec *Brême*.

Après la mort de *George-Guillaume* dernier Duc de *Zell* *, cette Ville, & le Duché de *Lunebourg* qui en dépend, ont pas-

* [La Maison de *Brunswick* d'à présent a pour Chef *Ernest de Zell*, qui descendoit par *Bernard*, & par *Albert le Grand*, Fils d'*Othon l'Enfant*, des Maisons d'*Este* & de *Witiking*. *George-Guillaume* Duc de *Zell* étoit Petit-fils de *Guillaume* second Fils d'*Ernest*, d'où étoient sorties les deux Branches de *Lunebourg-Zell* & *Lunebourg-Hanover*, qui se trouvèrent réunies en celle de *Hanover* seule, par la mort du Duc de *Zell*, qui ne laissa qu'une Fille mariée à son Cousin *George I. Electeur de Hanover*, Roi de la *Grande-Bretagne*.]

passé à son Neveu *George* Electeur de *Brunswick-Hanover*, depuis Roi de la Grande-Bretagne. Ce Prince a laissé à Zell une Régence, qui juge souverainement toutes les Causes, & dont on ne peut appeller qu'au Conseil d'Etat d'Hanover. Mr. le Baron de *Friesberg* en est le Président. C'est un homme de naissance, du Pays de *Hildesheim*, qui a été longtems Envoyé de l'Electeur à la Diète de l'Empire assemblée à Ratisbonne. Je l'y ai connu: il m'y a comblé de politesses. Il se fait honneur par la sagesse avec laquelle il fait les fonctions de sa Charge, & par sa dépense.

Il y a beaucoup de Personnes de qualité établies à Zell, qui sans une dépense bien éclatante jouissent du plaisir d'une agréable Société. Ils se voyent, se régalaient beaucoup, & font des civilités aux Etrangers. Mr. de *Schulenburg*, * Lieutenant-Général de la Cavalerie d'Hanover & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle noir de Prusse, est Gouverneur de cette Ville. C'est un Seigneur de naissance, qui a les manières nobles, polies, & aisées, qui aime la dépense, & qui tient une très bonne table. Il est Père d'une nombreuse famille. Un de ses Fils est au ser-

* Mr. de *Schulenburg* est mort au commencement de cette année 1733.

ZELL.

service de Prusse, les autres sont au service du Roi d'Angleterre. Je vous en parle parce que ce sont des gens de mérite, & qu'on ne peut qu'estimer lorsqu'on les connoit.

Il y a beaucoup de François, *Catholiques* aussi-bien que *Réformés*. Les premiers ont une Chapelle, & les autres une Eglise. La Religion dominante est la *Luthérienne*. La dernière Duchesse de Zell de la Maison d'*Olbreuse*, étant Française, avoit rempli la Cour & les Troupes de son Mari, de François: ils étoient plus considérés que les naturels du Pays. On m'a conté que ces François se croyoient si bien chez eux, qu'il y en eut un qui se trouvant à diner avec le Duc, remarqua que de douze qu'ils étoient à table, il n'y avoit que le Prince qui ne fût point François. *En vérité, Monseigneur*, dit-il adressant la parole à son Maître, *ceci est assez plaisant: il n'y a ici que vous d'Etranger.*

[C'est dans le voisinage de cette Ville qu'est le Château d'*Ahlen*, où l'infortunée Fille du dernier Duc de Zell & de Madelle. d'*Olbreuse* a fini ses jours, il y a environ 36 ans. Elle avoit été promise à *Auguste-Guillaume* Prince Héritaire de Brunswick - Lunebourg - Wolffenbuttel; mais le Duc son Père la maria par les intrigues de la Princesse *Sophie* Duchesse de Hanover, contre son gré & celui de

sa Mère, au Prince Héréditaire *George-Louis*, qui fut depuis Roi de la Grande-Bretagne du chef de sa Mère, & qui est mort il y a deux ans, en venant faire un tour dans ses Etats Héréditaires. Elle avoit 16 ans lorsqu'elle épousa ce Prince, qui en avoit 22.]

Entre *Zell* & *Hanover*, la Campagne est assez bien cultivée, quoiqu'il y ait aussi bien de la Bruyère. Les Habitans en tirent des tourbes à bruler; elle sert de pâturage, & à faire du fumier. Il y a cinq milles d'une Ville à l'autre; j'ai fait ce chemin en moins de cinq heures.

HANOVER, Capitale de l'Electorat de *Brunswick-Lunebourg*, est plus grande que *Zell*. La Rivière de *Leine* la divise en deux Quartiers, la vieille & la nouvelle Ville: l'une & l'autre sont ceintes de remparts, mais qui ne méritent pas qu'on en parle. Le Palais ou le Château n'a rien de fort extraordinaire, il est plus logeable que magnifique; & généralement parlant, Hanover est mal bâti. L'Eglise Catholique est l'édifice le plus remarquable de la Ville. Elle fut accordée à ceux de l'Eglise Romaine par *Ernest-Auguste* de *Brunswick-Lunebourg-Hanover*: ce fut une des conditions que l'Empereur *Leopold* exigea de lui lorsqu'il lui conféra la Dignité Electorale. Ce Prince s'engagea de plus à recevoir un Vicairé Apof-

HANO-
VER.

HANO-
VER.

tolique dans ses Etats, & à lui permettre de résider à Hanover, comme Mgr. *Spiga* *, mort depuis peu à Francfort, a fait pendant plusieurs années. Le Service Divin se fait dans cette Eglise avec la régularité d'une Cathédrale. Elle est desservie par des Missionnaires. Le nombre des Catholiques est assez considérable, mais il y a très peu de Personnes de qualité de cette Communion: toute la Noblesse est Luthérienne.

George I. Roi de la Grande-Bretagne, en quittant ses Etats d'Allemagne pour aller prendre possession de son Royaume, voulut que toutes les choses demeurassent à Hanover sur le pied où elles étoient avant qu'il fût appelé au Trône. Il y laissa le Prince *Frederic* son Petit-fils, aujourd'hui Prince de Galles. S. A. R. tenoit journellement Apartement, & étoit servie comme l'avoit été l'Electeur devenu Roi.

George II. n'a rien changé à la première disposition du Roi son Père. En demandant le Prince de Galles en Angleterre, il a ordonné que les Courtisans continuassent de s'assembler au Château, & que sa table fût toujours servie comme s'il

* Le Pape *Clément XII*, à son avènement au Pontificat, a nommé pour Successeur à Mgr. *Spiga*, Mgr. *Schorror* Evêque de *Helenoples*, natif de *Bonn* dans l'Electorat de *Cologne*; Prélat aimable & respectable.

s'il étoit lui-même à Hanover. Sa Majesté entretient le même nombre de Gentilshommes, Pages, Domestiques, & Gardes. Elle n'a point fait de réforme dans son Ecurie. Il y a une Comédie Française trois fois la semaine, au Palais, où tout le monde entre gratis. Il y a souvent Concert, Bal, & Assemblée. C'est Mr. de *Hardenberg* Grand-Maréchal, ou en son absence Mr. le Baron de *Görtz* * Premier-Maitre-d'Hôtel, ou enfin Mr. de *Rheden* Grand-Echanson, qui font les honneurs à ces fêtes, & qui invitent à diner ou à souper à la table du Roi.

Le Gouvernement est composé, en l'absence du Roi, d'un Conseil d'Etat dont Mr. de *Hardenberg* est le Chef. Il s'assemble journellement dans un Apartement du Château. Tous les Tribunaux des Etats d'Hanover sont soumis à celui-ci, & doivent lui rendre compte. Le Conseil d'Etat reçoit les ordres immédiatement du Roi; ils sont contre-signés par Mr. le Comte de *Bothmar* ou par Mr. de *Hattorff*, les deux Ministres Allemands qui résident auprès de Sa Majesté.

Le Comte de *Bothmar* † est un vieux Sei-

* Il a quitté la Cour depuis peu, & s'est retiré à sa Terre de *Schlitx* en Franconie.

† Mr. le Comte de *Bothmar* est mort à Londres au commencement de l'année 1732, dans un âge fort avancé; très regretté par tous ceux qui l'ont connu. [Le Baron de *Hattorff* lui a succédé dans le Ministère auprès du Roi Electeur.]

HANO.
VRE.

Seigneur, qui depuis longtems a résidé en qualité d'Envoyé de l'Electeur à la Cour d'Angleterre, où il a su par sa sage conduite ménager pour son Maitre le Droit le plus incontestable qu'un Prince peut avoir sur une Couronne, j'entens les suffrages des Peuples.

Mr. de *Hattorff* est Fils de Ministre, & l'a été conjointement avec son Père: ils avoient tous deux le Département de la Guerre, ce qui leur avoit acquis les noms de *Louvois* & *Barbesieux*. La comparaison ne deshonoroit ni les uns, ni les autres. Si les deux *Hattorffs* n'ont pas tant brillé dans le monde, c'est parce qu'ils n'avoient pas un *Louis XIV* pour Maitre: ils ne cédoient point aux Ministres François, en capacité, en application aux affaires; & ils n'avoient pas leur hauteur & leur fierté.

Mr. de *Munchausen* est un des Ministres d'Etat qui a le plus d'autorité. Il est d'un caractère bienfaisant, doux & civil. On lui attribue beaucoup de candeur. Il a de la piété, & de la sagesse dans les mœurs. Il vit avec dignité, & sa maison est une des plus ouvertes aux Etrangers qu'il y ait à présent dans cette Ville.

Mr. le Maréchal Baron de *Bulau* a le Commandement en chef des Troupes *.

Il

* Depuis que ceci a été écrit, les infirmités continuelles & le grand âge de Mr. de *Bulau* ont obli-

Il ne dépend point du Conseil d'Etat, & reçoit immédiatement ses ordres du Roi HANO-
VER. par Mr. de *Hattorff* Ministre de la Guerre. C'est sur la recommandation de Mr. de *Bulan*, que le Roi fait les Promotions parmi ses Officiers. C'est à lui qu'il faut s'adresser pour entrer au Service. Il a servi avec distinction dans les Pays-Bas, sous Mylord-Duc de *Marlborough*. Il a actuellement sous ses ordres dix-huit-mille hommes, à quoi se montent les Forces du Roi de la Grande-Bretagne comme Electeur. Sa Majesté entretient véritablement encore à sa solde douze-mille *Hessois* † & quatre-mille hommes de *Wolffenbuttel*. Il est vrai que ces Troupes sont payées par l'Angleterre, mais je croi qu'elles ne sont que pour défendre les Etats du Roi en Allemagne.

Quoique le Maitre soit absent, on ne laisse pas de s'amuser ici. Il y a plusieurs bonnes Maisons, & nombre d'aimables personnes. Madame la Comtesse de *Delitz*, Nièce de la Duchesse de *Kendale*, auroit

obligé le Roi à faire un changement dans le Commandement de ses Troupes. Mr. de *Hardenberg*, Commandeur Teutonique, commande en chef la Cavalerie; & Mr. de *Melvil*, d'une illustre Maison d'Ecosse, a le Commandement de l'Infanterie. Tous les deux sont des Officiers de réputation, & ont servi avec distinction dans le cours des dernières Guerres.

† Ces Troupes auxiliaires ont été congédiées.

HANO-
VER. auroit des adorateurs dans les Pays même les plus barbares. Cette Dame possède autant de charmes dans l'esprit, qu'elle a de beauté, de douceur & de graces.

Madame la Baronne de *Bulau*, Belle-fille du Maréchal & Fille de feu Madame la Comtesse de *Platen*, ne peut être surpassée pour la bonté du caractère & pour les manières. Son Mari est un Cavalier de mérite, & tient une très bonne maison.

Le Comte de *Platen*, Grand-Maitre héréditaire des Postes, est un des plus riches Sujets de l'Electorat, & un de ceux qui font le plus de dépense. Un Etranger aura toujours lieu de se louer de Mr. de *Rheden*, Capitaine du Château; & de Mr. de *Wagenheim*, Grand-Echançon. Mrs. *d'Ilten* vivent avec éclat: l'ainé est Colonel aux Gardes: les deux Frères sont aimables, & ont infiniment de politesse. Si jamais vous venez ici, vous aurez assurément lieu de vous louer d'eux.

La situation d'Hanover est assez gracieuse. On voit dans ses environs quelques jolies Maisons de plaisance. *Herrenhausen* (Maison du Seigneur ou du Maitre) est un Château que l'Electeur *Ernest-Auguste*, Aieul du Roi, a fait bâtir. On y va par une Avenue droite. Cette Maison n'est pas proportionnée à la magnificence des Jardins qui l'accompagnent, qui sont sans contredit des plus beaux de l'Europe.

On

On y voit un Jet-d'eau qui s'élançe bien plus haut que le fameux Jet-d'eau de *S. Cloud*, qu'on a toujours regardé comme le plus considérable qu'il y eût. HANOVER.

Entre *Hanover* & *Herrenhausen* il y a deux Maisons de plaisance, dont l'une est appelée la *Fantaisie*, & l'autre *Monbrillant*. Elles ont été bâties par deux Belles-sœurs, *Madame de Kilmanseck* (qui après la mort de son Mari a été faite *Mylady Arlington* par le Roi *George I.*) & la Comtesse de *Platen*. Ces deux Maisons font foi du bon goût des deux Dames, qui en vérité faisoient honneur à l'Allemagne par leur beauté, leur esprit, leurs manières, & leur caractère. Elles sont mortes à la fleur de leur âge, peu de tems l'une après l'autre, *Mylady* en Angleterre, & la Comtesse à *Hanover*, dont elle étoit l'ornement & le lustre.

Les Etats d'*Hanover* sont considérables. On m'a assuré qu'ils rendoient six millions d'écus par année. Je ne sai si cela est bien vrai: mais je vous rapporte ce qu'on m'a dit.

Hamelten, sur le *Weser*, est la seule Ville qui puisse passer pour une Place de défense. *Hanover*, *Zell* & *Lunebourg* ont des remparts; *Harbourg* un Château, ou Citadelle: mais tout cela est si peu de chose, qu'il ne mérite pas qu'on en parle.

Il y a peu de Souverains dont les Finances soient en aussi bon état que celles du

HAND-
VERS.

du Roi-Electeur. C'est l'heureux fruit de trois Règnes. La sagesse avec laquelle elles ont été administrées par les trois derniers Princes de la Maison Electorale, a infiniment contribué à la splendeur où est aujourd'hui cette Maison. Cependant malgré ces arrangemens, les Peuples n'ont jamais été foulés, & les Princes ont vécu avec la dignité convenable à leur grandeur. *Ernest-Auguste* obtint la Dignité Electorale, non sans faire de grandes largesses à la Cour de Vienne, dans un tems où sa puissance étoit bornée au Duché d'Hanover & à l'Evêché d'Osnabruck. Il étoit chargé d'une nombreuse famille, il vivoit avec éclat, il aimoit la magnificence & les plaisirs, il étoit galant, généreux, & liberal: en mourant il ne laissa point de dettes, & ses Finances étoient en bon ordre.

George I. son Fils & son Successeur, entretenoit un Corps considérable de Troupes; sa Cour étoit brillante; il répandoit ses bienfaits dès qu'on lui témoignoit en avoir besoin; il a fait de grandes acquisitions: en parvenant au Trône, il n'a fait aucune réforme dans sa Cour, si bien qu'on ne s'appercevoit de son absence, que parce qu'on ne le voyoit plus. A sa mort, il a laissé des sommes immenses dans son Trésor, & ses Sujets bénissent encore le souvenir de son Règne.

George II. son Fils, Héritier de sa Cour-

ron-

ronne, de ses Etats, & de ses Vertus, HANO-
VER.
tient la même conduite. Vivant & agissant en Roi, il ne donne ni dans l'excès d'un vain faste, ni dans le trop d'œconomie qui avilit la Majesté Royale & éteint l'amour des Sujets. Il accumule des trésors, sans charger son Peuple: il en est chéri, & l'on fait des vœux pour lui. J'en fais pour votre conservation, & suis, &c.

A Hanover, ce 5 Juillet 1729.



LETTRE IV.

MONSIEUR,

J'Ai mis six heures à venir d'Hanover à BRUNSWICK.
BRUNSWICK, Capitale du Duché de ce nom. C'est une très grande Ville, dont les maisons sont presque toutes de bois. Elle étoit autrefois Ville Anféatique, Libre & Impériale. Les Princes de la Maison de *Brunswick* s'en étant rendus Souverains, l'ont mise au niveau des autres Villes de leurs Etats. Elle appartient au Duc de *Brunswick-Lunebourg-Wolfenbüttel*. Le Duc *Antoine-Ulric* avoit commencé à la fortifier; le Duc *Auguste-Guil-*
lan-

BRUNSWICK.

laume son Fils, à présent règnant *, a achevé ce qui étoit resté imparfait à la mort de son Père, & a fait de *Brunswick* une Place qui ne pourra être assiégée que par une Armée nombreuse; mais où il faudra aussi pour Garnison une Armée, que le Duc ne sauroit y mettre sans le secours de ses voisins, & qu'il ne lui conviendrait peut-être pas trop d'y introduire. Le même Duc a fait bâtir un nouveau Palais, qui est grand & magnifique. Les meubles en sont riches, nouveaux & d'un excellent choix. On y voit de très beaux Tableaux, & un Cabinet rempli de plusieurs Curiosités.

Le Duc de *Blanckenberg*, Frère du Duc de *Wolffenbuttel*, a un Palais particulier, que Son Altesse occupe en tems de Foire. Cette maison ne m'a pas paru être de conséquence.

Les Foires de *Brunswick* contribuent beaucoup à rendre cette Ville riche & célèbre. Elle en a deux par année, & il s'y fait un Commerce considérable.

L'on

* [Il est mort en Mars 1731, sans laisser d'Enfans de trois Femmes, 1. *Christine-Sophie de Brunswick*, 2. *Sophie-Amélie de Holstein-Gottorp*, & 3. *Elisabeth-Sophie de Holstein-Norbourg*, qu'il a laissé veuve après 2 ans de mariage. Son Frère *Louis-Rodolphe*, Duc de *Brunswick-Lunebourg & Blanckenberg*, lui a succédé. Il est né en 1671, & a épousé en 1690, *Christine-Louise d'Oettingen*, dont il a eu trois Filles; l'ainée, mariée à l'Empereur *Charles VI*; la seconde au *Czarowitz* Fils de *Pierre le Grand*; & la troisième au Duc *Ferdinand-Albert de Brunswick-Lunebourg & Bevern*.]

L'on se divertit très bien pendant ces Foires. Toute la Maison Ducale se rassemble ordinairement pour-lors à *Brunswick* : il y vient souvent des Princes étrangers, & toujours un grand concours de Noblesse. Le Duc fait inviter tous les matins ce qu'il y a de Personnes de qualité des deux Sexes. On se rend au Palais vers midi. Le Grand-Maréchal fait tirer des billets pour appareiller les Dames avec les Cavaliers, afin d'éviter toute dispute de préséance; & quelquefois il se trouve que la Duchesse est la dernière à table. On y est servi avec beaucoup de magnificence & de délicatesse. Lorsqu'il y a trop de monde pour être à une table, les deux Frères en tiennent chacun une dans leur Palais. Le soir on se rend à l'Opéra Allemand, lequel étant fini, l'on passe dans des Salles qui sont attenant le Théâtre, où l'on joue & l'on soupe. Après le repas, l'on danse. Celui qui a tiré le premier Numéro le matin, ouvre aussi le Bal, qui continue jusqu'au jour.

La Maison Ducale de *Brunswick-Wolfenbittel* ne consiste plus que dans les deux Frères, dont l'ainé, le Duc * *Auguste-Guil-*

* [La Branche de *Brunswick-Bevern* descend de *Henri de Danneberg*, Fils aîné du Duc *Ernest* Chef de la Maison de *Brunswick*. *Henri* laissa deux Fils, dont le cadet *Auguste* de *Wolfenbittel* eut trois Fils, qui formèrent 3 Branches, *Brunswick*, *Wolfenbittel* &

BRUNSWICK.

Guillaume, a eu trois Femmes sans avoir eu de postérité. Il est marié avec une Princesse de *Holstein-Norbourg*.

L'âge avancé des deux Princes fait regarder le Duc *Ferdinand-Albert* de *Brunswick-Lunebourg & Bevern*, Gendre du Duc † de *Blanckenbourg*, comme leur Héritier présomptif. L'Europe produit peu de Princes d'un mérite plus distingué, qui aient autant de connoissances, plus de savoir & de littérature, plus de droiture d'ame, de valeur & d'expérience dans la Guerre. Il a acquis une haute réputation en Hongrie, & c'est un des Généraux les plus estimés de l'Empereur, dont il est Beau-frère, & au service duquel il a un Régiment. ‡

Sa

Bevern. Les deux premières furent réunies en *Antoine-Ulric Ferdinand-Albert I.*, Chef de la Ligne de *Bevern*, a laissé 5 Fils & une Fille: 3 de ses Fils sont morts; l'ainé au combat de *Schellenberg* en 1704; le troisième en 1706, Prévôt de *S. Blaise* de *Brunswick*; & le cinquième aussi en 1706, à la Bataille de *Turin*. Il reste deux Fils, le Duc *Ferdinand-Albert II.* & le Duc *Ernest-Ferdinand*.]

† [Voyez la Note précédente.]

‡ [Ce Prince a été Général-Feld-Maréchal des Armées de l'Empereur, & c'est en cette qualité que S. A. S. a commandé l'Armée de l'Empereur, dans la Guerre que la France a déclarée à Sa Majesté Impériale en 1733. Il s'est acquis beaucoup de réputation à la tête d'une Armée très foible, en empêchant celle du Roi. T. C. de faire autre chose, la première Campagne où l'Empereur fut pris au dépourvu, que de se rendre maître du Fort de *Kehl*. A l'ouverture de la Campagne de 1734, ce Prince op-

poia

Sa Famille consiste en quatre Fils & BRUNSWICK.
trois Filles, * nés d'*Antoinette-Amélie* de
Brunswick-Blanckenberg. Ces jeunes Prin-
ces font de grande espérance. L'ainé s'ap-
pelle *Charles †*: il est d'une figure aimable,
& d'un esprit qui surpasse infiniment
ses années. La Princesse ainée, *Elisabeth-Christine ‡*, à l'âge de douze ans peut
passer pour une personne faite: son air
est noble & modeste, ses traits réguliers,
en un mot, elle est faite d'une manière
à rendre heureux le Prince qui fera un
jour son Epoux.

La Cour de *Wolffenbuttel* est nombreuse,
& lorsqu'elle est assemblée, elle ne
manque pas de magnificence.

Les Ministres les plus accrédités sont
Mr. le Baron *Stein †*, & Mr. le Comte
de

posa aux desseins du Maréchal de *Berwick* des Lignes
qu'il avoit fait faire à *Mulberg*, & qui servirent uti-
lement au Pr. *Eugène* lorsqu'il vint prendre le Com-
mandement de l'Armée Impériale, à faire une belle
retraite vers *Heilbron*. Ce grand Général avoua qu'il
n'avoit jamais rien vu de plus beau, de plus fort &
de mieux ordonné que ces Lignes, que le Duc de
Bevern avoit gardé jusqu'alors avec une Armée qui
n'étoit pas de 25 mille hommes. S. A. S. a été dé-
claré cette année 1734, par la Diète de l'Empire,
Général Felt-Maréchal des Armées de l'Empire.]

* [Il a eu 14 Enfans, 7 Fils & 7 Filles, dont la
dernière est née en 1732.]

† Il est marié avec *Philippine-Charlotte*, troisième
Fille du Roi de Prusse, en 1733.

‡ Cette Princesse est mariée avec le Prince Royal
de Prusse, en 1733.

† Mr. *de Stein* a quitté le service de *Wolffenbut-
tel*; il est actuellement Ministre d'Etat à *Hanover*.

BRUNSWICK.

de *Dehn* †. Le premier est issu d'une illustre famille de Suabe. Il a été au service du Landgrave de *Darmstadt*, & son Envoyé à la Diète de Ratisbonne & en plusieurs Cours, où il s'est fait considérer par son éloquence, par la justesse de ses pensées, par la facilité avec laquelle il les exprime, & par sa politesse.

Mr. le Comte de *Dehn* est né dans le Meckelbourg. Il a de la naissance, & entra très jeune Page du Duc *Antoine-Ulric* de *Brunswick-Wolfenbittel*. Il eut le bonheur de plaire à ce Prince, mais encore plus à son Successeur le Duc *Auguste-Guillaume*, qui de son Page, le fit son Favori & son Ministre: il le combla de biens, d'honneurs, & de dignités; & lui fit épouser la Fille de son Chancelier, qui étoit une des plus riches Héritières de l'Allemagne.

Le jeune Ministre, se voyant riche & puissant, regarda bientôt la Cour de *Wolfenbittel* comme un trop petit Théâtre. Il avoit choisi le Comte de *Flemming*, Premier-Ministre du Roi de Pologne, pour

* Mr. le Comte de *Dehn* aiant été disgracié, passa en Danemarck, [dont il portoit déjà l'Oidre de *Dannebrock*] & obtint le titre de Conseiller d'Etat du Roi. Il demeura [depuis ce tems là] dans ses Terres au pays de *Wolfenbittel* [jusqu'en 1734, que le Roi de *Danemarck* le nomma pour aller à *Petersbourg* remplir le Poste de son Envoyé-Extraordinaire, venant par la mort de Mr. *Westphal*.]

pour modèle. Il voyoit que ce Ministre, BRUNSWICK. sous prétexte de Négociations importantes, alloit dans les principales Cours de l'Empire faire montre de ses richesses. Le jeune *Dehn* bruloit d'impatience de l'imiter. Il se fit nommer Envoyé-Extraordinaire du Duc en Hollande & en France, & s'efforça en toutes choses d'égaliser les Ambassadeurs des premières Couronnes. Enfin, après avoir demeuré environ dix-huit mois à Paris, il en partit, fort regretté des Marchands & des Ouvriers qui avoient eu sa pratique. Il vint à Wolfenbittel, recevoir les applaudissemens de son Maître, & se reposer des fatigues que lui avoient causées les importantes Négociations dont il avoit été chargé.

Le Comte *Flemming* étant honoré des Ordres de Dannemarc, de Russie, & de Pologne, son Emule crut ne pouvoir se passer d'un Cordon pour le moins. L'Ordre de *Dannebrock* lui parut le plus propre, comme étant blanc; il le demanda, & l'obtint de *Frederic IV* Roi de Dannemarc. Lorsqu'il se vit ainsi décoré, il se fit envoyer à Vienne. Je ne sai ce qu'il eut à y traiter; mais il ne quittoit presque point l'Empereur, & pour être plus près de Sa Majesté Impériale, il se logea attendant le Palais de *la Favorite*. Il soulageoit souvent les peines du Ministère, par quelque Festin ou Bal qu'il donnoit. On admiroit son génie pour la Danse, &

BRUNS-
WICK.

tout le monde le croyoit l'inventeur des Contre-danses. Il retourna à sa Cour avec le Titre de Comte, que l'Empereur lui avoit conféré.

Lorsque la gloire s'est une fois emparée d'une belle Ame, rien ne peut la retenir. Le Comte de *Debn* avoit perdu sa première Femme; elle l'avoit laissé Héritier de très gros biens. Il s'étoit remarié à une aimable personne dont il étoit aimé; il étoit cher à son Maître. Cependant, il ne put se résoudre à demeurer à *Wolffenbuttel*: les Traités & les Négociations étoient uniquement de son goût. Il retourna une seconde fois comme Envoyé-Extraordinaire auprès des Etats-Généraux; mais il ne demeura pas longtems à *La Haye*, car après avoir eu son Audience publique, dans laquelle il assura LL. HH. PP. de l'affection sincère de son Maître pour leur République, & de la joie personnelle que lui Ministre ressentoit de se trouver assis dans un fauteuil dans leur Assemblée, il passa en Angleterre pour résider auprès de Sa Majesté Britannique. Il fit admirer sa magnificence en Angleterre, comme ailleurs; mais l'air du Pays ne convenant pas à la délicatesse de son tempérament, il est revenu en Allemagne: il en a parcouru les principales Cours, & enfin il est de retour à *Wolffenbuttel*, où il attend que quelque grand évènement lui procure le sujet d'une

ne

ne Ambassade éclatante, dans laquelle il puisse donner de nouvelles preuves de ses grands talens, à l'Europe attentive sur tout ce qui le regarde.

BRUNSWICK.

Le Baron de *Hagen* commande en Chef les Troupes du Duc, qui vont actuellement au-delà de quatre-mille hommes. On dit que les revenus de S. A. passent les deux millions d'écus. Les Peuples qui lui sont soumis, ne sont pas des moins bien traités de l'Allemagne. Le Pays est bon & fertile; les Paysans y sont sobres & laborieux; aussi grossiers & aussi lourds qu'en Westphalie, mais robustes, forts, & bons soldats.

Il y a dans Brunswick une Eglise Catholique, qui est petite, mais propre. Le Duc *Antoine-Ulric* la fit bâtir dans le tems qu'il embrassa la Religion Catholique; ce qu'il fit par connoissance de cause, peu d'années avant sa mort.

Saltzdahl, Maison de plaisance du Duc, est à une lieue de *Brunswick* & de *Wolfenbuttel*. Elle a été bâtie par le Duc *Antoine-Ulric*, un des Princes de son tems le plus magnifique, & qui se connoissoit le plus en belles choses. Cette Maison mérite d'être considérée avec attention. On y voit dans une grande Galerie une Collection de Tableaux des premiers Peintres, telle qu'il ne s'en trouve point ailleurs. Dans un grand Cabinet, on voit des Porcelaines d'une grande beauté;

BRUNSWICK.

té; dans un autre, une quantité extraordinaire de Vases plats & d'Urnés, peints par *Raphaël*. Enfin, les Curieux y trouvent de quoi se satisfaire.

WOLFFENBUTTEL.

Le chemin de *Brunswick* à *WOLFFENBUTTEL* est des plus agréables. On passe à travers un petit Bois percé par différentes routes, & à mesure qu'on approche de cette Ville, on découvre de jolies Maisons de plaisance.

La Ville de *Wolffenbuttel* est moins grande de moitié que *Brunswick*, & n'est pas mieux bâtie. Les maisons y sont de bois. Les fortifications m'ont paru assez bien entretenues. Le Château, ou Palais Ducal, est ancien & de peu d'apparence, mais commode & logeable. La Bibliothèque est ce qui y mérite le plus l'attention d'un Voyageur: elle est une des mieux choisies de l'Europe, & contient des Manuscrits & des Livres très rares.

Comme j'avois laissé la Cour à *Brunswick*, je ne m'arrêtai que peu d'heures à *Wolffenbuttel*; & je vins encore coucher ici, où je suis avec tout l'agrément possible.

Le Duc est un Prince aussi affable & aussi civil qu'il y en ait au monde. Il a vu dans sa jeunesse les principales Cours de l'Europe, & il y a contracté une grande politesse, & un goût sûr pour les belles choses. Il aime les Belles-Lettres, il

BLANCKENBOURG.

pro-

protège les Arts & les Sciences , & tâche d'attirer d'habiles gens à son service. Il est magnifique , libéral , bon Prince , & doux Maître. Il s'est vu , en même tems , Père d'une Impératrice & Aieul d'un Empereur. Comme Père , il tire une pension considérable de l'Empereur d'Allemagne ; & comme Aieul , il a eu l'Ordre de S. *André* de Moscovie , fondé par *Pierre le Grand*. C'est un Cordon bleu , auquel est attachée une Croix de S. *André* émaillée de bleu. Ce Prince est encore Commandeur de *Suplenbourg* , Commanderie de l'Ordre de S. *Jean* annexée à la Maison de *Brunswick*. Il a eu trois Filles , d'*Elisabeth-Christine d'Oetingen* , sa Femme.

BLANC-
KEN-
BOURG.

Madame la Duchesse conserve dans un âge assez avancé , un air de grandeur & de majesté qui frappe : on voit dans ses traits les marques de cette beauté éclatante , qu'elle avoit dans sa jeunesse. Mais ce qui rend cette Princesse plus respectable que sa Naissance même , est une solide piété , un discernement juste , une imagination vive , une façon de s'exprimer noble & aisée , des principes d'humanité , accompagnés d'une générosité dépouillée de toute ostentation.

Il y a quelques années que j'ai eu l'honneur de lui faire ma cour à *Brunswick* ; elle me reçut avec des témoignages de bonté dont je fus pénétré. Elle n'a cessé

BLANC-
KEN-
BOURG.

depuis de m'en donner de nouvelles marques, dans les occasions qui se sont présentées. Inutile à tous égards à cette Princesse, & hors de portée d'être assez heureux pour pouvoir contribuer à sa gloire, je m'en fais une de ne laisser ignorer à personne, & à vous particulièrement, Monsieur, le respectueux attachement que je lui ai voué, & la reconnoissance que je ressens de la bienveillance dont elle m'a honoré.

A l'imitation du Maitre, les Courtisans de Blanckenbourg sont très polis. *Mr. de Munchausen** est le Chef du Conseil du Duc. Il étoit autrefois au service du Duc de Wolffenbittel. C'est un Cavalier d'une grande érudition, laborieux, vigilant, & qui s'énonce avec précision & noblesse. Il est attaché de cœur à son Maitre, & les Courtisans m'ont paru avoir pour lui de l'estime & de l'amitié. Des personnes d'un jugement solide, & qui ont plus pratiqué ce Ministre que je n'ai fait, m'ont assuré que c'étoit un des plus grands génies qui fût à présent en Allemagne.

Mr. de Spörck est Grand-Maréchal, &
s'ac-

* [Depuis que le Duc a succédé à son Frère, *Mr. de Munchausen* est Premier Ministre d'Etat, dont il a seul tous les Départemens, qu'il gouverne avec une attention & une équité qui le font généralement aimer & estimer.]

s'acquitte avec beaucoup de politesse & de soin de cet Emploi. C'est un homme de naissance, dont le Père étoit Ministre d'Etat & Directeur des Duchés de Zell & de Lunebourg. Mr. *de Polentz* * fait sous lui les honneurs de la Cour, en qualité de Grand-Echanson. Comme il a été élevé à la Cour, il a une très grande politesse, & les Etrangers ne peuvent qu'être satisfaits de ses bonnes manières.

BLANC-
KEN-
BOURG.

Le Duc & la Duchesse sont charmés de voir des Etrangers dans leur Cour; ils les comblent de civilités. L'on dîne & l'on soupe toujours avec Leurs Alteffes. L'après-dîner l'on se promène, où l'on fait quelques visites. Sur le soir on se rassemble dans l'Appartement de Mme la Duchesse; on y joue, ensuite on soupe, & puis l'on se retire. Nous avons eu deux ou trois fois la Comédie: elle est représentée par des Jeunes-gens de famille, qui exécutent très bien les Tragédies de Corneille & de Racine, traduites en Allemand.

Les plaisirs du Carnaval sont plus animés. Le Duc, dans ces tems-là, donne des Fêtes. Il y a journallement Bal, Mascarade, & Comédie à la Cour; & il arrive pour-lors un si grand concours
d'E-

* [Il est Maréchal de la Cour à présent, Mr. de *Miltitz* en est Grand-Echanson, & Mr. de *Rossing* Grand Veneur.]

BLANC-
KEN-
BOURG.

d'Etrangers des Villes voisines, qu'on ne trouve quelquefois pas à se loger.

La Ville de Blanckenbourg est petite; les maisons sont mal bâties, & peu logeables. Le Duc a fait tout ce qu'il a pu pour engager les Habitans à bâtir; il leur a offert des matériaux gratis; il a de plus tâché de leur inspirer du goût pour les Arts: mais tout cela sans succès.

Je n'ai de ma vie vu un Peuple plus indolent & plus grossier, que l'est celui de Blanckenbourg & des Villes voisines. Attachés aux anciens usages, ils disent, *Mon Père a vécu ainsi, je veux vivre de même. Mon Père n'a point fait cela, je ne veux pas le faire non plus.* Je ne conçois pas comment des gens si matériels & si fortement attachés aux institutions de leurs Ancêtres, ont pu donner dans la Réforme de Luther. •

Blanckenbourg est un Comté. Le Duc *Antoine-Ulric* cèda ce petit Etat, de son vivant, à son second Fils, pour le consoler en quelque manière du droit d'Aînesse qu'il alloit introduire à son préjudice dans sa Maison. Les Princes de *Brunswick* ont observé longtems le partage des Terres dans leur Famille. La Branche
de

* [C'est peut-être, parce qu'attachés aux anciens usages, ils ont eu la curiosité de remonter un peu plus haut que leurs Pères.]

de *Hanover* fut la première à abolir cet usage, pernicieux aux grandes Maisons. Le Duc *Antoine Ulric* voulut l'imiter : le Prince *Louis*, son second Fils, l'arrêtoit; il l'aimoit plus que son aîné; & ne pouvant se résoudre à le laisser sans Etats à la discrétion d'un Frère, il lui en donna la jouissance pendant sa vie, parce qu'il étoit persuadé qu'après sa mort, son Testament auroit le sort de n'être point exécuté par son Successeur, comme c'est un usage introduit parmi les Souverains. Pour eux, c'est un droit de Régale; pour nous, c'est un crime.

Le Comté de *Blanckenbourg* ne donnant point entrée dans le Collège des Princes à la Diète de l'Empire, ne donne pas aussi le rang de Prince régnant à celui qui en est en possession. Le Duc, pour se procurer l'un & l'autre, a fait un Traité avec l'Electeur d'*Hanover*, par lequel il s'est fait céder par ce Prince la voix & la séance que lui donnoit son Duché de *Grubenhagen*. Le Duc de son côté s'est engagé de ne jamais voter à la Diète, que conformément aux sentimens de l'Electeur. Après son décès, ou s'il vient à succéder à son Frère, la voix & la session de *Grubenhagen* retournent à l'Electeur.

Voilà, Monsieur, tout ce que je puis vous dire pour cette fois. Leurs Alteffes devant partir dans peu de jours pour *Oe-*

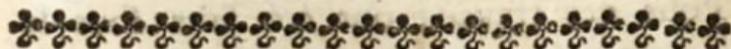
BLANC-
KEN-
BOURG.

tingen, où elles ont coutume d'aller tous les Étés, je compte de partir incessamment pour Leipzig & Dresde. C'est dans cette dernière Ville que j'espère de recevoir de vos nouvelles. Je suis, &c.

A Blanckenbourg, ce 30 Juillet 1729 *.

* Le Duc de *Blanckenbourg* étant devenu Duc de *Wolfenbützel* par la mort de son Frère, n'a [presque] point fait de changement dans sa Cour. Les personnes qui lui étoient attachées ci-devant, exercent les mêmes Emplois. La Duchesse Douairière demeure à Brunswick, dans la belle Maison que le feu Duc a fait bâtir. Ce Prince lui en a fait don, avec tous les riches meubles qui y étoient. Cette Princesse est puissamment riche, & vit avec beaucoup de dignité. C'est Mr. de *Wederkopf* qui dirige sa Maison: il étoit autrefois Conseiller-privé du Roi de Danemarque, & son Envoyé-Extraordinaire à la Cour de France.





L E T T R E V.

M O N S I E U R,

C E ne sont que Terres labourées & fertiles Campagnes , entrecoupées de Bois de chênes , entre *Blanckenbourg* & M A G D E B O U R G , Capitale du Duché de ce nom , autrefois Archevêché , mais sécularisé à la Paix de *Westphalie* ou autrement de *Munster* , en faveur de la Maison de *Brandebourg* , à qui ce Duché fut cédé en échange de la Poméranie intérieure qu'elle cèda à la Suède. Cette Ville a beaucoup souffert dans le cours de deux siècles. L'Empereur *Charles V* l'assiégea , & en tira des sommes considérables. Mais dans la malheureuse Guerre qui divisa l'Allemagne pendant trente ans , les Comtes de *Tilly* & *Papenheim* , commandans l'Armée Impériale en 1631 , la prirent d'affaut , passèrent les Habitans au fil de l'épée , & réduisirent presque toute la Ville en cendres. Cependant , *Magdebourg* s'est bien rétabli , & il y a de belles maisons. La grande Place devant le Palais du Roi , a peu de pareilles pour la grandeur , & pour la beauté des maisons qui l'entourent , toutes d'une même

MAGDE-
BOURG.

me symmétrie, & élevées de trois étages. Tous ces travaux ont été faits sous le Règne présent. L'on voit sur cette même Place, l'Arsenal, qui véritablement est moins magnifique que celui de Berlin, mais qui peut tenir son rang parmi les principaux Arsenaux de l'Europe. Cette Ville est peuplée. Le Commerce y fleurit plus que dans aucune autre Ville des Etats du Roi de Prusse.

La grande Eglise, qui étoit autrefois la Métropole, est ancienne, & un des plus grands & des plus magnifiques Edifices de l'Allemagne. On y conserve encore quelques Reliques, entre autres, le Bassin dans lequel *Pilate* lava ses mains après avoir condamné Notre Seigneur; la Lanterne * qui servit à *Judas* quand il fut pour prendre JESUS-CHRIST; une Epine de la Couronne; & d'autres choses pareilles.

Le Chapitre de *Magdebourg* est encore, à la Religion près, sur le même pied qu'il étoit avant la Réforme. Les Chanoines doivent tous faire preuve de Noblesse; il est vrai que le Roi dispense quelquefois. Ce Prince confère les Canoncats & les Dignités du Chapitre. Le Prévôt est à présent le Duc de *Saxe-Barbi.*

Ce

* [Elle est aussi dans le Trésor de *S. Denys* près de Paris, ainsi il faut que *Judas* ait eu deux Lanternes.]

Ce Prince a succédé à son Père en cette Prévôté, qui lui rend douze-mille écus de revenu. Il a un bel Hôtel sur la grand' Place, en face du Palais du Roi que *Frederic I.* a fait bâtir. Ce même Roi a aussi fait construire une Citadelle qui est séparée de la Ville par l'*Elbe*, qu'on traverse sur un Pont. Il avoit encore commencé à faire fortifier la Ville; le Roi *Frederic-Guillaume* a continué & fait achever ces travaux, & a rendu *Magdebourg* une des plus importantes Places de l'Europe. Mr. *de Walrave*, Colonel Ingénieur, a eu la conduite de ces Ouvrages, qui prouvent sa grande capacité.

Le Margrave *Albert de Brandebourg*, * Frère du feu Roi *Frederic I.* est Gouverneur du Duché de *Magdebourg*; & le Prince d'*Anhalt-Dessau* l'est de la Ville: il a sous ses ordres une nombreuse Garnison. L'Arsenal mérite d'être vu. C'est un bel édifice, & qui est rempli d'Armes & de Canons.

Le Roi de Prusse aiant à cœur de rendre *Magdebourg* une Ville florissante, y a transféré la Régence du Duché, qui étoit ci-devant à *Halle*. Cela fait qu'il y a plusieurs bonnes Maisons dans cette Ville. Le Duché de *Magdebourg* est une des meilleures Provinces des Etats de Prusse.

Tome I.

H

L'El-

* [Il est mort en 1731, comme on l'a remarqué ci-dessus.]

MAGDE-
BOURG.

L'Elbe & les Salines sont d'un très grand rapport. Les Catholiques sont souffrets dans la Province; ils ont liberté de Religion, & des Eglises dans la Ville.

BARBI.

Les chemins de *Magdebourg* à LEIPZIG sont présentement si mauvais, à cause des pluies qui sont tombées depuis quelques jours, que j'en ai mis trois pour me rendre d'une Ville à l'autre. Il est vrai que j'ai fait un détour de quelques lieues, pour voir BARBI & *Cöbten*. La première de ces Villes appartient à un Prince de la Maison de *Saxe* de la Branche de *Weissenfeld*, & n'a rien de considérable que le Palais du Prince, dont l'extérieur a de l'apparence, & dont les Apartemens sont commodes, & meublés avec goût. Il y a un Salon & un Cabinet, dont les plafonds sont peints par *Peine*, & ce n'est pas ce qu'il a fait de moins bien. Le Palais est accompagné de Jardins, que leur situation le long de l'Elbe rend très agréables. Le Duc de *Barbi* est le seul Prince de la Maison de *Saxe*, qui professe la Religion Réformée. Son Père quitta la Communion Luthérienne, pour passer à celle-ci. Ce Prince est encore jeune, beau & bien fait. Il n'a point d'enfans de N. . . de *Wurtemberg-Oels* * sa Femme.

II

* [Elle se nomme *Auguste-Louise*, & est née le 11 Janv. 1698. Elle est fille de *Chrétien-Ulric* Duc de *Wurtemberg-Oels & Bernstadt*, & de sa troisième Femme *Sophie-Wilhelmine d'Ossfrise*.]

Il a été au service de Prusse, & est Grand-Prévôt du Chapitre de *Magdebourg*, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle blanc de Pologne.

CÖHTEN est plus grand, de moitié; CÖHTEN.
que *Barbi*. Cette Ville appartient à un Prince d'*Anhalt* †, le seul de sa Branche, quoiqu'il soit marié pour la seconde fois. J'ai demandé à le saluer, mais il s'est fait excuser sous prétexte d'une indisposition. J'ai remarqué que les petits Princes sont toujours de plus difficile accès que les grands. Sa Ville est sans fortifications. Je m'y suis promené assez longtems, pour tâcher d'y découvrir quelque chose; mais inutilement: j'ai été obligé de me renfermer dans mon Auberge, une des plus mauvaises de l'Europe.

LEIPZIG est situé dans une fertile LEIPZIG.
plaine. Cette Ville, si célèbre par ses Foires & par son Université, peut passer à juste titre pour le Bijou de l'Electorat de Saxe, tant par rapport à la beauté de ses édifices, que par le produit considérable qu'elle rend au Roi de Pologne son Souverain. Elle est petite, & revêtue de

† [Ce Prince se nomme *Auguste-Louis*, & a succédé en 1728 à son Frère *Léopold*. Sa seconde Femme *Emilie de Promnitz* étant morte en 1732, il épousa sa Sœur *Anno-Frédérique de Promnitz*; ce qui a fait alors beaucoup de bruit. On peut voir ce qu'a dit sur ce sujet le *Glanneur*, en 1733. Ce Prince a des Enfants de ses trois Femmes, entre autres 2 Fils de la seconde.]

LEIPZIG.

de remparts & d'un fossé : mais toutes ces fortifications sont de peu de conséquence. Le Château qui joint la Ville, & qui en est la Citadelle, est une Place plus considérable. Il y a toujours une bonne Garnison, & un Gouverneur : c'est le Général *Baumgarten*, qui occupe ce poste. Comme ce Château est réputé être la maison du Roi, les Catholiques y ont une Chapelle depuis qu'*Auguste II.* a embrassé leur Religion.

Les Fauxbourgs de *Leipzig* sont très vastes. La Ville a quatre Portes, nouvellement bâties, de pierre de taille ; elles sont magnifiques, sans être dans les règles de l'Architecture.

On vient de placer à chaque Porte une Colonne milliaire, comme en avoient autrefois les Romains. Il y en a de semblables aux Portes de toutes les Villes, & même des Villages, de l'Electorat de Saxe. C'est d'où l'on commence à compter les lieues, lesquelles se divisent de quart de Mille en quart de Mille par d'autres Colonnes moins grandes, sur tous les grands-chemins. Les distances des Lieux & des principales Villes y sont marquées ; ce qui est d'une grande commodité pour les Voyageurs, qui autrefois étoient assez souvent trompés par les Maîtres des Postes, sur la longueur des chemins.

Les maisons de Leipzig sont grandes ;
fort

fort élevées, & bâties avec beaucoup de solidité, de pierre de taille. Ce qui contribue à leur donner de l'apparence, est qu'elles sont ornées de grandes & belles vitres. Les rez-de-chaussée de presque toutes les maisons sont des Magasins, dans lesquels les Marchands étrangers déposent les marchandises qu'ils débitent pendant les Foires, qui sont au nombre de trois, au Nouvel-an, à Pâques, & à la S. Michel. Le concours des Etrangers est alors si grand, que l'on a souvent toutes les peines du monde à se loger en payant excessivement. J'ai vu en 1709, à la Foire du Nouvel-an, le feu Roi de Prusse, le Roi & la Reine de Pologne, & 44 Princes ou Princesses de Maisons Souveraines. Les deux Rois & la Reine étoient logés dans la maison d'un Marchand nommé *Appel*, où le Roi de Pologne loge toujours lorsqu'il vient à Leipzig.

L'Université, autrefois si célèbre, est beaucoup déchue de ce qu'elle étoit. Celle de *Halle*, sa Voisine & sa Rivale, dans les Etats du Roi de Prusse, lui enlève beaucoup d'Etudiants. On prétend que depuis quelque tems, il y a eu des Professeurs plus habiles à *Halle*, où d'ailleurs il fait beaucoup moins cher vivre qu'à Leipzig, & où les Etudiants sont moins dissipés, & moins adonnés à la dépense & à la galanterie.

LEIPZIG. Les Jardins de Mrs. *Appel* & *Pose*, Négocians, qui sont dans les Fauxbourgs, méritent d'être vus. Le premier est grand & magnifique. Dans le second on voit des Plantes très rares, cultivées avec beaucoup de soin. Les Jardiniers de Leipzig passent pour être les meilleurs qui soient en Allemagne. Ils se piquent de forcer la Nature. J'ai vu ici à la Foire de Pâques, des fruits, des fleurs & des légumes de toutes les saisons. Les Asperges y sont délicieuses, & d'une grosseur extraordinaire. Une autre délicatesse de Leipzig, sont ses Alouettes: on en envoie par toute l'Allemagne, en Pologne, en Hollande, & en Dannemarc. On m'a assuré, mais je ne répons pas de la vérité, que le Droit d'entrée des Alouettes dans Leipzig rapportoit douze-mille écus par an. Cette somme me paroît d'autant plus considérable, qu'il me semble avoir oui dire que soixante Alouettes payent un Gros d'entrée: jugez combien il en faudroit pour faire la somme de douze-mille écus. Mais soit qu'on m'ait dit vrai, ou qu'on m'en ait imposé, il est certain qu'il n'y a pas un Pays au monde où il se prenne tant de ces Oiseaux. Depuis la S. Michel jusques à la S. Martin, les campagnes en sont couvertes.

Une autre singularité est la quantité de Rossignols, dont les Bois voisins de Leipzig abondent. On en prend beaucoup, qu'on

qu'on met en cage. La Fille de l'Auberge où j'ai logé, en avoit sept; & j'en ai vu nombre dans d'autres maisons.

LEIPZIG.

Il est surprenant qu'un Pays aussi abondant que la Saxe, n'ait pas de meilleures Auberges. Je ne parle pas de Leipzig & de Dresde, où, pour être en Allemagne, on est assez bien: car si on étoit ainsi en Hollande, dans les Pays-Bas, ou en France, on se croiroit très mal. Je parle des petites Villes & des Villages, d'une Route aussi fréquentée que l'est celle de Leipzig à Dresde. On donne assez à manger dans ces Auberges; mais ce qu'on y donne est si mal accommodé, & les maisons sont si peu propres, qu'on ne se sent pas réveiller l'appétit.

Etant parti les Portes ouvrantes de Leipzig, je suis arrivé encore de bonne heure à WERMSTORF ou HUBERTSBOURG, (*Palais de S. Hubert*) magnifique Maison de Chasse, que le Prince Electoral de Saxe fait construire à l'entrée d'une Forêt entrecoupée de différentes Routes. Cette Maison est à cinq milles de Leipzig, & à huit de Dresde. Elle aura de la grandeur & de la magnificence, lorsqu'elle sera achevée. On y travaille avec chaleur, & le principal Corps de logis est déjà achevé. Leurs Altessees Royales, le Prince & la Princesse, y chassent ordinairement le Printems & l'Automne. L'Equipage de Chasse pour

HUBERTSBOURG.

H U-
BERTS-
BOURG.

forcer le Cerf est d'une grande beauté ; les Uniformes sont jaunes, avec des paremens de velours bleu galonnés d'argent sur toutes les tailles.

M E I S-
S E N.

Après m'être promené une heure ou deux à *Hubertsbourg*, j'ai continué ma route & suis venu dîner à M E I S S E N, Capitale de la *Misnie*. Cette Ville n'a rien de particulier, que sa Fabrique de Porcelaines, qui pour la beauté de la peinture & la manière dont l'or y est incrusté, surpasse en beauté la Porcelaine du Japon; aussi est-elle beaucoup plus chère. On en doit l'invention à un Alchimiste, ou soi disant tel, qui avoit persuadé à bien des gens qu'il savoit faire de l'Or. Le Roi de Pologne l'avoit cru, & pour s'assurer de sa personne, il l'avoit fait mettre au Château de *Königstein*, à trois milles de Drefde. Là, au lieu de faire de l'Or, ce métal solide & précieux, qui fait faire tant de folies aux hommes, il inventa la fragile Porcelaine; par où en quelque manière il faisoit de l'Or, puisque le débit qui s'en fait, ne laisse pas d'en faire entrer beaucoup dans le Pays.

D R E S D E.

Après avoir passé l'Elbe sur un Pont de bois au sortir de *Meissen*, je suis venu en moins de trois heures à D R E S D E, Capitale de l'Electorat de Saxe. Cette Ville est de moyenne grandeur, fortifiée avec art & régularité, & très bien percée. Ses maisons sont élevées & solides; ses rues,

lar.

larges, droites, bien pavées, propres, & bien éclairées pendant la nuit. Il y a de grandes Places, & tout est disposé d'une manière, que *Dresde* peut être mise au rang des plus belles Villes du monde.

L'*Elbe* la sépare en deux Quartiers, qu'on distingue par le Vieux & le Nouveau *Dresde*; ils sont joints par un Pont de pierre.

Pour vous donner une idée plus parfaite de cette Ville, je vais vous indiquer les choses que j'ai pu y remarquer. Je commencerai par le Quartier du *Vieux Dresde*, parce que c'est le premier qui se présente en venant de *Meissen*. D'abord en entrant dans la Ville, on apperçoit à main droite un grand Hôtel, qu'on appelle le *Palais des Indes*, ou de *Hollande*. Le Roi acheta il y a quelques années cette maison, du Maréchal Comte de *Flemming* son Premier-Ministre. Toutes les chambres de ce Palais, qui est de trois étages, sont autant de Cabinets de Porcelaines du *Fapon* & de la *Chine*. Je ne croi pas que tous les Magasins ensemble d'*Amsterdam* puissent fournir autant de Porcelaines rares & anciennes, qu'il y en a ici. On en fait monter la valeur à un million d'écus. Les meubles de cette Maison sont des *Indes*. Il y a un ameublement comme je n'en ai point vu ailleurs: il est de plumes de différentes couleurs, & toutes naturelles, mises en œuvre avec tant d'art, qu'on

DRESDN. le prend pour un beau fatin à bouquets. Ce magnifique Palais est accompagné d'un Jardin, qui a la vue sur l'*Elbe*. Il est orné de Statues de marbre blanc, que le Roi a fait acheter à Rome, des Cardinaux *Annibal & Alexandre Albani*, Neveux de *Clément XI*. Ces Statues sont fort estimées ici; elles ne l'étoient pas infiniment à Rome.

Près du Palais des Indes, est l'Hôtel des Cadets; magnifique édifice, que les Etats de Saxe ont fait construire pour y entretenir deux Compagnies de Cadets, tous Gentilshommes du Pays, qui y sont instruits dans toutes les Sciences qui conviennent à des personnes de qualité.

En avançant dans la même rue de l'Hôtel des Cadets, on trouve l'Amphithéâtre ou les *Arènes*, dans lesquelles se font les Combats de Bêtes sauvages, qui y sont en grand nombre. On y voit des Lions, des Tigres, des Ours, en un mot, de tout ce que les quatre Parties du Monde fournissent d'Animaux les plus féroces.

Le Pont sur l'*Elbe*, qui joint le Vieux *Dresde* avec le Nouveau, a peu de pareils, tant pour la longueur que pour la solidité. On vient de lui donner plus de largeur, en formant des demi-arches qui soutiennent les trottoirs des deux côtés. Les barrières sont de fer, bien travaillées. On y doit placer incessamment la Statue équestre du Roi.

Le Palais ou Château est attenant le DRESDE.
 Pont, à l'entrée du Nouveau Dresde. Cet édifice est ancien, & n'offre rien de beau à la vue. On dit que le Roi est dans l'intention de le faire démolir, & d'en bâtir un autre à la place; & que Sa Majesté destine huit millions d'écus pour l'exécution de cette entreprise.

L'intérieur du Château surpasse l'extérieur. L'Appartement de parade est superbement meublé. La grande Gallerie renferme des choses très rares, en Bustes antiques, Vases, & Tableaux.

Le même Palais contient deux Chapelles, dont l'une est Catholique, & l'autre Luthérienne. La première étoit autrefois la Salle de l'Opéra: le Roi en fit une Chapelle, à l'occasion du mariage de son Fils unique avec l'Archiduchesse, Fille aînée de l'Empereur *Joseph*. La seconde a été de tout tems la Chapelle des Electeurs de Saxe. Il auroit dépendu du Roi d'y faire dire la Messe, mais ce Prince n'a pas voulu donner ce sujet de plainte à ses Sujets: d'ailleurs, la feue Reine sa Femme n'ayant jamais voulu quitter la Religion Luthérienne dans laquelle elle étoit née, il lui a laissé cette Chapelle pour son usage. Le Trésor en est extrêmement riche, & contient des Vases, des Chasubles & autres choses autrefois sacrées, & données à cette Chapelle par la piété des anciens Electeurs.

DRESDE.

Le Trésor Royal, communément appelé le *Grüne Gewölbe* (*la Voûte verte*), est dans le Palais. Ce sont trois chambres voûtées, qui contiennent des richesses immenses; l'on ne voit par-tout qu'Or, Pierres précieuses & Diamans. C'est un des plus beaux endroits du Monde. On y voit différentes garnitures de Diamans brillans, de Rubis, d'Emeraudes, de Perles, de Saphirs & autres Pierres précieuses. Chaque garniture est complète, & consiste en boutons d'habit, agraffes de chapeau, épée, couteau de chasse, canne, boutons de manches, boucles de souliers, de manchon, & de ceinturon, tabatière, montre, étui, tablettes; enfin, tous les bijoux qu'il est possible d'imaginer, jusques aux équipages de cheval. Si je vous détaillois tout, j'écrirois un volume.

Toutes ces belles choses paroissent encore davantage, par le goût admirable avec lequel elles sont rangées dans des caisses de Crystal.

Le Château est accompagné d'un Jardin, qu'on appelle le *Zwinger-Garten*: ce sont les Tuilleries de Dresde. Ce Jardin est de peu d'étendue, & il me paroît que le nom de Place lui conviendroit mieux que celui de Jardin. Il est entouré de bâtimens de pierre de taille, qui servent de Serre aux Orangers. Cet édifice forme un seul plain-pied, sur lequel s'élèvent

fix gros Pavillons, favoir, trois en face de l'entrée, deux aux côtés, & un au dessus du Portique de l'entrée. Ils communiquent ensemble par une platte-forme, bordée de balustrades ornées de Statues. Il seroit assez difficile de dire quel ordre d'Architecture domine dans cet Edifice, dont la décoration chargée de sculpture auroit été fort approuvée par les Goths, mais qui ne sauroit qu'être blâmée dans notre tems.

Près de ce bâtiment est un Palais de grande apparence, mais dont les appartemens peu spacieux, & écrasés, font regretter les ornemens qui y ont été employés. Le Roi fit bâtir cette Maison pour Madame la Comtesse de *Cosel*, dans le tems que cette Dame étoit au comble de la faveur. Rien n'y fut épargné; mais il auroit été à souhaiter qu'on eût employé un plus habile Architecte pour conduire cet ouvrage.

Il y a encore cinq ou six Maisons qu'on appelle ici Hôtels, & qui en Italie porteroient assurément le nom de *Palazzo*. L'Hôtel de *Fuhl* dans la rue de *Pirnitz*, est de ce nombre. Il fut élevé par le Grand-Maréchal de *Fuhl*, qui en mourant le laissa à sa Femme, de qui le Maréchal Comte de *Flemming* l'acheta. Ce Ministre le vendit peu après au Roi. Sa Majesté y fit faire des embellissemens considérables, & le meubla superbement.

DRESDEN.

Ce fut dans cet état qu'elle le donna, il y a un an, * à Mr. le Maréchal de *Wackerbarth*, pour le dédommager de la perte qu'il fit par l'incendie du *Gouvernement*, où il étoit logé comme Gouverneur de Dresde. Le Roi vient encore de racheter cet Hôtel du Comte de *Wackerbarth*, pour qui on rebâtit le *Gouvernement*; & Sa Majesté y a placé son Cabinet de Médailles, celui des Antiquités, & celui des Curiosités.

Vous savez sans doute que le feu prit au *Gouvernement* la nuit, pendant le séjour que le Roi de Prusse a fait ici. Ce Monarque étoit logé au *Gouvernement* même: il étoit couché, lorsque le feu éclata avec tant de violence, qu'il eut à peine le tems de prendre sa robe de chambre, & une Cassette dans laquelle il y avoit des Papiers de conséquence. Le plancher de la chambre enfonça, un moment après que le Roi en fut sorti. Il y eut un Officier, sa Femme & sa Servante, de brulés. Le Comte de *Wackerbarth* ne sauva que sa Garderobe & sa Vaisselle: sa belle Bibliothèque, & son magnifique Recueil de Dessins, un des plus complets & des mieux choisis de l'Europe, furent consumés par le feu.

L'Hôtel de *Hoybm* est l'édifice le plus considérable de Dresde. Il a passé, dans l'es-

* [En 1728.]

l'espace d'environ six années, à quatre Maitres. Le Comte de *Fitztubm*, * Grand-Chambellan, Ministre d'Etat, & Favori du Roi, en est le fondateur. Ce Seigneur aiant été tué en duel à Varsovie par le Comte de *S. Gilles* Piémontois, qui étoit venu chercher fortune en Pologne, Mme de *Fitztubm* sa Veuve vendit cet Hôtel au Maréchal *Flemming*, qui mourut à Vienne peu de tems après avoir fait cette acquisition. Son Hôtel demeura à son Fils, foible enfant qui le survécut de peu. Sa Mère, qui étoit une *Radzivil*, fut son héritière, & se trouva un des plus riches partis de l'Europe. Elle fut bientôt remariée à un Polonois, qu'elle suivit en Pologne. En quittant Dresde, elle vendit sa Maison à Mr. le Comte de *Hoylm*, qui l'occupe actuellement.

Les Ecuries du Roi ne sont pas bien éloignées de l'Hôtel de *Hoylm*, & méritent assurément d'être vues. On y trouve quantité de chevaux, d'une beauté admirable; il y en a de toutes les sortes les plus rares. Au-dessus des Ecuries sont des Salles pleines de beaux équipages, consistant

* [Il avoit été au service du Roi dès le tems qu'il n'étoit que Prince de Saxe, & avoit toujours su se maintenir dans la faveur, étant, de tous les Favoris, celui qui possédoit le plus la confiance de son Prince. Cependant il dut son avancement, & le Poste éclatant de Ministre du Cabinet, à la Comtesse de *Cosel*, lorsque celle-ci fit disgracier le Chancelier *Beichling*, qui avoit toujours été le Ministre favori.]

DRESDE.

sistant en selles & houffes superbes, traîneaux, & harnois magnifiques. Plusieurs de ces équipages font à la Turquie, & garnis d'argent massif enrichi de pierres.

L'Arsenal, qu'on vante beaucoup ici, ne sauroit être trouvé beau que par ceux qui n'ont pas vu celui de Berlin, auquel il n'est point comparable. Il y a plusieurs Salles bien remplies d'Armes, de Canons de fonte, de Casques, & de Cuirasses; tapisseries d'Arsenaux.

Voilà, Monsieur, tout ce que j'ai remarqué dans Dresde. Il me reste à vous dire quelque chose de ses Fauxbourgs, & des Maisons de plaisance que le Roi a aux environs de cette Ville.

Les Fauxbourgs de Dresde sont très étendus, mais n'ont d'édifices de conséquence que le Palais du grand Jardin du Roi, bâti par la Mère de Sa Majesté; & le *Palais de Turquie*, appelé ainsi parce qu'il est entièrement meublé à la Turquie. Le Roi donna dans ce Palais une Fête à la Princesse sa Belle-fille, à l'occasion de son arrivée à Dresde, dont la singularité me paroît mériter une digression.

Le jour de cette Fête, toute la Cour, masquée à la Turquie, s'assembla dans les apartemens du Palais de Turquie. Le Roi, habillé en Sultan, y arriva sans suite. Sa Majesté fut suivie bien-tôt après

près par la Princesse , accompagnée des Dames de sa Cour. Son Altesse Royale trouva un Corps de Janissaires rangés en bataille dans la Cour du Palais. Le Roi la reçut à l'entrée de son appartement, & la conduisit dans une Salle où il y avoit, sur des tapis superbes dont le plancher étoit couvert, des carreaux richement brodés. Le Roi & la Princesse s'étant assis, vingt-quatre Nègres magnifiquement habillés servirent dans de grands papiers d'argent massif, du Sorbet, du Café & des Confitures : les Eaux de senteur, & les Mouchoirs parfumés, ne furent point oubliés. Après cette Colation, on s'approcha des fenêtres, d'où l'on vit distribuer le *Pillau* * & payer la montre aux Janissaires. Ce spectacle fut suivi d'une Comédie, entremêlée de Danses Turques. Le souper succéda à la Comédie; il fut servi selon l'usage des Orientaux: on étoit assis sur des carreaux; des Nègres & de jeunes Turcs servoient les conviés. Pendant qu'on étoit ainsi à table, des Baladins & des Baladines amusoient la Compagnie par différens sauts & postures. Après le souper on passa dans le Jardin, qu'on trouva éclairé par plusieurs milliers de lampions de crystal. On y rompit des Canes, & on tira au blanc. Chaque fois que le coup portoit, il par-

* Du Ris à la Turque.

DRESDE.

toit une fusée qui remplissoit le Ciel de mille étoiles. Après qu'on se fut amusé ainsi quelque tems, on rentra dans le Palais. Le Roi & la Princesse y ouvrirent le Bal. On dansa jusques à cinq heures du matin, & le Bal ne finit que par un déjeûner magnifique qui fut servi sur différentes tables à l'usage de notre Pays, qui, n'en déplaît à Messieurs les Musulmans, vaut bien le leur.

Les plus belles Maisons Royales sont *Pilnitz & Moritzbourg*. Le Roi, qui est assurément de tous les Souverains le plus magnifique, fait travailler continuellement à l'embellissement de ces Lieux. C'est Mr. *Bot*, selon moi le *Bernini* du tems, qui a la conduite de ces travaux. Je ne doute pas qu'avec les grandes idées que je lui connois, & se trouvant soutenu de la magnificence d'un grand Roi, il ne fasse des Ouvrages dignes de son Maître, & dignes de lui-même.

Je laisse là la description des Palais & des Maisons Royales, dont je me suis très mal acquitté, & qu'en vérité je me serois très volontiers dispensé de faire : mais vous l'avez voulu, il a falu vous satisfaire. Je passe à quelque chose de plus intéressant ; & je vais vous donner l'état de la Maison Royale, & vous nommer les Personnes les plus qualifiées de la Cour.

La Famille Royale consiste en six Personnes, non compris les Princes appanagés

gés de *Saxe*, qu'on appelle ici *Princes du Sang*. DRESDE.

Frederic-Auguste, Roi de Pologne & Electeur de Saxe, est le Chef de cette auguste Maison. Ce Monarque, que nul homme n'a surpassé en force & en adresse, & que peu de Princes égalent en générosité, est le second Fils de *Jean-George III*, Electeur de Saxe. Il succéda dans l'Electorat à son Frère *Jean-George IV*, & fut élu Roi de Pologne après la mort du grand *Sobieski*, malgré les brigues des Emissaires de France qui s'étoient déclarés pour le Prince de *Conti*.

Frederic-Auguste, en montant sur le Trône, y porta toutes les Vertus convenables à un grand Roi. Les agrémens de sa personne, son air majestueux, sa force héroïque, sa douceur, sa politesse, & une valeur reconnue, étoient les moindres de ses qualités. Jamais Prince ne fut plus magnifique, ne donna plus, & n'accompagna ses dons de plus de grace. Capitaine & Politique, modeste dans la bonne fortune, ferme dans l'adversité, on l'a vu dans le fort de ses disgraces agir & parler, même avec ses Ennemis, d'un air de complaisance & de satisfaction, que les hommes accoutumés aux grandes affaires savent prendre au milieu des mortifications les plus cruelles. Ce Prince dans sa jeunesse a vu les principaux Pays de l'Europe: il faisoit par-tout admirer sa

DRESDE. force, son air, & son adresse. Entre autres aventures, il lui en arriva dans ses voyages une bien singulière, à Venise. Il y avoit dans cette Ville un Astrologue célèbre, qui passoit pour lire dans l'avenir. Le Roi, pour-lors Prince, eut la curiosité de savoir son Horoscope. Il fut chez l'Astrologue, accompagné de deux Gentilshommes. Ils étoient tous les trois très simplement habillés. Le Prince, pour être moins reconnu, avoit caché ses cheveux bruns sous une perruque blonde; il fut le dernier à entrer chez l'Astrologue, & paroissoit comme le Suivant des autres. Cependant, ce fut à lui que l'Astrologue adressa la parole; il l'appella *Monseigneur* & *Altesse*. Le Prince lui dit qu'il n'étoit pas d'un rang à devoir être traité ainsi; mais l'Astrologue répondit qu'il savoit très bien à qui il parloit, & que ce n'étoit point à un homme comme lui à qui l'on pouvoit se cacher. Il conduisit le Prince & sa petite Suite dans un Cabinet, où il lui fit voir un miroir. *Regardez dans ce miroir*, dit-il au Prince, *& vous y verrez les principaux évènements de votre vie*. Le Prince y aiant porté la vue, se vit d'abord en habit d'Electeur; ensuite avec une Couronne & un Manteau Royal; & enfin plein de blessures, & baigné dans son sang. Cette Histoire, que je ne vous donne pour vraie que parce qu'elle m'a été

été contée par un grand Seigneur qui m'a dit la faveur du Roi même, n'est point sans exemple : un Maçon, à ce qu'on prétend, prédit à Madame de *Maintenon* lorsqu'elle étoit encore Madame *Scarron*, toute la fortune & le rang qu'on lui a vu tenir en France. Je vous citerois plusieurs autres exemples de cette force, qui tous me surprennent, mais ne me persuadent pas. Quoi qu'il en soit, deux points de la prédiction faite au Roi de Pologne sont accomplis : veuille le Ciel, quant au troisième, confondre l'Astrologue ! *

Le Roi de Pologne partage son séjour entre son Royaume, & son Electorat. Il est vrai qu'il témoigne se plaire plus en
Saxe

* Cette prédiction n'a point eu lieu ; le Roi de Pologne est mort dans son lit à Varsovie le 1. Février 1733. Ce Monarque étoit parti au mois de Janvier de Dresde, pour tenir la Diète de Pologne ; l'ouverture s'en étoit faite à Varsovie, & tout paroïssoit devoir s'y passer à la satisfaction du Roi & du Royaume ; lorsque ces belles espérances se sont évanoüies par le décès du Monarque, qui dans sa dernière maladie a soutenu le Caractère de Héros : il n'a témoigné ni crainte ni foiblesse, & son unique desir a été de pouvoir embrasser son Fils.

Depuis quelques années, le Roi se sentoît périr ; la gangrène s'étoit mise à un pied, pendant la dernière Diète de *Grodno*. Le Sieur *Petit*, Chirurgien de Paris, que le Roi avoit fait venir exprès, lui avoit coupé deux orteils, & avoit rétabli Sa Majesté ; mais lui avoit proposé un régime de vie, sans lequel il l'avoit assurée qu'Elle retomberoit dans l'accident dont il l'avoit tiré. Le Roi se sentant mieux, a négligé les préceptes du Sieur *Petit*, & est mort de la gangrène, comme le lui avoit prédit le Chirurgien.

DRESDE.

Saxe, qu'en Pologne. La chose me paroît très naturelle. La Saxe est son Pays héréditaire, il y est absolu, sa volonté est celle de ses Sujets, dont il est plutôt adoré, que chéri. La Saxe lui fournit de quoi soutenir sa Dignité, & offre tout ce qui peut contribuer aux plaisirs d'un grand Roi. Sa Cour y est la plus brillante de l'Europe; il y trouve grandeur, magnificence, & plaisirs. En Pologne, il n'a que la vaine pompe de la Majesté Royale; il y est plus borné qu'aucun Souverain du Monde; la moindre nouveauté, le moindre acte d'autorité, fait crier les Polonois, ils se croient aussi-tôt dispensés de l'obéissance qu'ils lui doivent. Tout ce qui est Gentilhomme, n'y dépend que de soi; les Seigneurs sont les Souverains, & ne paroissent à la Cour que pour y demander des graces: s'ils les obtiennent, ils parient ingrats; s'ils sont refusés, ils se retirent avec l'intention de se venger à la première occasion. Le climat est rude, les Peuples sont féroces; & le Roi, adoré en Saxe, est à peine aimé en Pologne.

Le Prince Electoral, Fils unique du Roi, est grand, beau, & bien fait. Il est, comme le Roi son Père, adroit à tous les exercices du corps. Il aime les plaisirs, mais avec modération. Il est sincèrement attaché à la Religion qu'il a embrassée. Son air froid & réservé ne dé-

dégénère nullement en fierté : il le tient de feu la Reine sa Mère *, à laquelle il ressemble beaucoup. Lorsqu'on a l'honneur de l'approcher & d'être connu de lui, on le trouve bon, populaire & très-civil. Son A. R. a fait admirer les belles qualités de son ame dans une grande partie de l'Europe, en Allemagne, en France & en Italie, où ce Prince a passé plusieurs années. Son respect pour le Roi son Père ne peut être surpassé: on ne l'a jamais vu s'opposer en rien à la volonté de Sa Majesté, & il a toujours honoré le Roi jusques dans ses Ministres. De tous les plaisirs, la Chasse paroît l'occuper le plus; cependant il ne s'en sert que comme d'un amusement, & n'en fait pas une passion. S. A. R. témoigne avoir donné sa confiance à un Cavalier Polonois nommé *Solckofski*, † qui a été son Page; & par ce choix, auquel on ne peut qu'applaudir, Elle fait connoître qu'Elle fait distinguer le mérite. J'ai eu l'honneur souvent de faire ma cour à ce Prince, pendant qu'il étoit à Paris; voici la

* *Eberhardine de Brandebourg-Barcith*, Reine de Pologne & Electrice de Saxe. Elle est morte dans son Château de *Pretsch* près de Wittenberg, [quelques années avant le Roi.]

† [Le Prince aiant succédé à son Père sur le Trône Electoral, & ensuite sur celui de Pologne, à élevé Mr. *Solckofski* à la Dignité de Comte, & l'a nommé Grand-Ecuyer & Ministre du Cabinet.]

DRESDE.

la seconde fois que j'ai le même avantage à Dresde ; je le trouve toujours également gracieux. Lorsque j'eus l'honneur de lui être présenté la dernière fois, il me parla beaucoup de Paris, & en me congédiant il me dit, qu'il étoit fâché de ce que je ne trouverois pas à Dresde l'abondance des plaisirs de Paris.

Le même jour que je saluai le Prince, je fus aussi présenté à Madame la Princesse, Epouse de S. A. R., qui est la Fille ainée du feu Empereur *Joseph*. Il n'y a pas deux voix touchant cette Princesse ; tout le monde convient qu'elle ne le cède à personne en douceur, en piété, en charité, en modestie, & en un mot, dans toutes les Vertus de l'Ame. Son principal soin est de plaire à son Epoux, & de donner à ses Enfans une éducation convenable à leur naissance. On ne peut guère voir une plus heureuse union, que celle qui subsiste entre Leurs Alteffes Royales. Le mariage, qui ralentit ordinairement les passions les plus vives, semble au contraire avoir augmenté leur tendre amitié ; il peuvent servir d'exemple à leur Cour.

La grande jeunesse des Enfans de Leurs A. R. fait que je vous en parlerai peu *.

Leur

* [Le Prince Electoral, à présent Electeur, & Roi de Pologne, a maintenant 8 Enfans, 3 Princes & 5 Princesses, qui font espérer que la Branche Electorale ne finira pas encore si tôt.]

Leur Fils ainé ressemble beaucoup aux portraits que j'ai vus de l'enfance de l'Empereur *Joseph*. Ce jeune Prince me paroît bien délicat ; il a une si grande foiblesse dans les genoux , qu'à peine peut-il se soutenir. Les Médecins disent que cela se passera : mais chez moi leurs promesses ne sont pas mot d'Évangile.

DRESDE.

Deux Princes du Sang font leur séjour ordinaire à Dresde. L'un est *Jean-Adolphe de Saxe-Weissenfels*, * Prince d'un rare mérite, & dont les sentimens & les actions égalent la naissance. L'autre est *Maurice-Guillaume de Saxe-Zeitz*, le dernier de sa Branche. Le feu Cardinal de *Saxe* son Oncle lui aiant fait abjurer la Religion Luthérienne, lui a aussi fait embrasser l'état Ecclésiastique. Il est Evêque de *Königsgratz* en Bohême, Prévôt d'*Alten-Ottingen* en Bavière, & Chanoine de *Cologne*, de *Liège* & d'*Aichstedt*. Il est à présumer que sa naissance le conduira à la Pourpre †.

Les Enfans légitimés du Roi ont le rang immédiatement après les Princes du Sang. Ils sont quatre Fils & trois Filles. Vous ne serez peut-être pas fâché de savoir

* [Le Felt-Maréchal Comte de *Wackesbart* étant mort, l'Electeur vient de nommer ce Prince, Généralissime des Troupes de l'Electorat. 1734.

† Depuis quelque tems, ce Prince réside à *Königsgratz*.

DRESDE. voir leurs noms. Je vais vous les nommer, & vous dire quelles étoient leurs Mères.

Le Comte *Maurice de Saxe* est l'ainé. Il est Lieutenant-Général, & Colonel d'un Régiment d'Infanterie, en France. Il est né d'*Aurore* Comtesse de *Königs-marck*, la personne de l'Europe la plus digne de posséder la faveur d'un grand Roi: aussi a-t-elle été de toutes les Favorites du Roi, celle dont la faveur a duré le plus, & qui dans sa retraite a su se conserver l'estime & la considération de Sa Majesté. [Elle vit encore, & après avoir été Prieure de l'Abbaye Impériale Luthérienne de *Quedlinbourg*, elle en est devenue Abbessé.]

Le Comte *Rotofski*, Lieutenant-Général & Colonel des Gardes de la Couronne, doit le jour à la tendresse du Roi pour Madame de *Spiegel*. Cette Dame étoit Turque: elle fut faite prisonnière très jeune, & [échut en partage à Mr. *Schöning*, Lieutenant-Général au service de l'Electeur de Brandebourg. Il la mena à Berlin, où en la faisant baptiser, il lui laissa son nom de *Fatime*. Mlle. de *Flemming*, connue sous le nom de *Brebentau*, aiant épousé le Palatin de ce nom, la prit en affection, l'obtint de Mr. de *Schöning*, & la conduisit avec elle en Pologne, où d'Esclave elle devint Favorite du Roi, sans que Madame de *Brebentau* s'en aper-

perçût, que lorsque la taille de *Fatime* la trahit. Elle avoit autant d'esprit que de beauté, &] tout le monde dit qu'elle méritoit cette fortune. Cependant, elle en jouit peu : Madame de *Lubomirski*, Femme du Grand-Chambellan de la Couronne, lui enleva le cœur du Roi : c'est de cette Dame qu'est né le Prince de *Teschén*, ou autrement le *Chevalier de Saxe*. Elle étoit Nièce du fameux Cardinal *Radjouski* Archevêque de *Gnesne*, Primat de Pologne. Après qu'elle se fut donnée au Roi, elle fit dissoudre son mariage avec le Prince *Lubomirski*, & elle prit le nom de Princesse de *Teschén*. [Elle a eu du Roi un Fils, à qui elle a fait porter le nom de Prince de *Teschén*, dont l'Empereur avoit donné le Titre à cette Favorite.]

Le Comte de *Cosel*, quatrième Fils du Roi, est né de Madame la Comtesse de *Cosel*. Cette Dame est aussi Mère de Mesdames les Comtesses de *Frise* * & de *Moschinska* †. Madame de *Cosel* est native du Pays de *Holstein*, de la Maison de *Bruchstorf*. Elle étoit Fille-d'honneur

* Morte à Dresde peu de tems après que ceci a été écrit.

† Le Comte *Moschinski*, Mari de cette Dame, étoit Grand-Trésorier de [la Cour, en Pologne: il est Grand-Fauconnier en Saxe.]

DRESDE.

neur de Madame la Duchesse de *Wolfenbuttel*, lorsque le Comte de *Hoybm*, Ministre d'Etat du Roi de Pologne, l'épousa. Ce Seigneur, peu de tems après son Mariage, la mena à Dresde. Le Roi la vit, & en devint amoureux; il parla, & fut écouté. Mr. de *Hoybm* fut au desespoir; il demanda à être séparé de sa Femme, & Madame de *Hoybm* consentit à ce qu'il voulut: de sorte que le Consistoire de Dresde déclara leur mariage nul. Mr. de *Hoybm* se remaria, & Madame prit le nom de Comtesse de *Cosel*. Cette Dame, en perdant la faveur du Roi, a perdu sa liberté; elle est gardée à vue dans un Château, où elle a tout le tems de faire de tristes réflexions sur les révolutions de sa fortune *.

La

* Madame de *Cosel* ne doit sa disgrâce qu'à elle-même. Etant en faveur, elle avoit osé menacer souvent le Roi, que s'il la quittoit, elle lui casseroit la tête d'un coup de pistolet. Le Roi, qui la connoissoit pour femme à tenir sa promesse, crut devoir prévenir ses emportemens. Ce ne fut toutefois que quelque tems après, qu'il la fit arrêter. Madame de *Cosel* s'étoit retirée à Berlin, & n'y dissimuloit pas ses chagrins. On prétend qu'elle disoit publiquement, que le Roi lui payeroit cher son infidélité; menaces que Sa Majesté auroit peut-être méprisées, si Madame de *Cosel* n'eût refusé de rendre une Promesse que le Roi lui avoit faite de l'épouser en cas que la Reine vint à mourir. Le Roi demanda au Roi de Prusse de faire arrêter Madame de *Cosel*, ce qui fut exécuté: elle fut conduite en Saxe, où elle a demeuré prisonnière jusqu'à la mort du Roi. Les Nouvelles publiques marquent qu'elle vient d'être remise en liberté. (1734.)

La Comtesse *Orfelska*, que j'aurois dû nommer avant Mesdames les Comtesses de *Frise* & de *Moschinska*, parce qu'elle est leur ainée, est née en Pologne; mais j'ignore qui étoit sa Mère. C'est de tous les Enfans légitimés du Roi, celle pour qui Sa Majesté fait paroître le plus de tendresse. Elle avoit d'abord été assez négligée, & il ne paroissoit pas que le Roi eût dessein de la reconnoître. Le Comte *Rotofski* la voyant à Varsovie dans un état peu convenable à sa naissance, prit la liberté d'en parler au Roi son Père, & de lui dire qu'elle méritoit bien que Sa Majesté fît quelque chose pour elle. Le Roi souhaita de la voir. Elle parut devant lui habillée en Amazone, qui étoit son habillement favori. Le Roi trouva qu'elle lui ressembloit beaucoup. Il ne put résister aux mouvemens de tendresse que la Nature lui inspiroit: il l'embrassa, & l'appella sa Fille: il ordonna en même tems à toute la Cour de la reconnoître pour telle; il lui donna un magnifique Palais, des diamans sans nombre, & lui assigna de très grosses pensions. Il est certain que jamais Fille n'a plus ressemblé à son Père: ce sont les mêmes traits, la même humeur, le même caractère. On ne sauroit être mieux faite, & avoir plus grand air. Elle aime la magnificence, la dépense & les plaisirs. Un de ses divertissemens est de s'habiller en Homme. C'est

dans

DRESDE.

dans cet ajustement que je la vis pour la première fois : elle étoit à cheval, avec un habit pourpre brodé d'argent, & portoit le Cordon bleu de Pologne. J'étois seul, je ne pus m'informer qui elle étoit, & je la pris véritablement pour quelque jeune Seigneur étranger que je n'avois point encore vu. Je n'ai jamais vu personne être mieux à cheval, ni avoir l'air plus aimable ; bien des Dames auroient voulu avoir un Amant fait comme elle. Le même soir je la vis au Bal ; elle étoit encore en Homme, mais elle avoit un habit plus riche, ses cheveux étoient épars & bien frisés : l'Amour n'étoit pas plus beau, lorsqu'il parut devant *Psyché*. Sa bonne mine, & la grace avec laquelle je lui vis danser un menuet, me portèrent à demander qui étoit ce beau Jeune-homme. Le Comte *Rotofski* m'entendit ; il me répondit : *Ce Jeune-homme que vous admirez, ne vous feroit pas grand mal si vous étiez Femme ; mais il pourroit bien vous en faire à présent. Venez, continua-t-il en me prenant par la main, je veux vous le faire connoître : vous vous tirerez d'affaire avec lui comme vous pourrez.* Je reconnus à ces paroles, que c'étoit la Comtesse *Orfelska* à qui il alloit me présenter ; & je fus confirmé dans mon doute, lorsque j'entendis que le Comte *Rotofski* lui dit, *Ma Sœur, voici un Cavalier qui vous rend toute la justice*
qui

qui vous est due, & que je vous garantis être prêt à vous servir en tout ce que vous pourrez exiger de lui. Mlle Orfèlska sourit à ce discours : je la saluai avec le respect que je devois à son rang, & elle me reçut de la manière du monde la plus obligeante. Je la vis le lendemain habillée en Femme ; je la trouvai encore plus aimable. Je la vois tous les jours, & plus je la vois, plus je trouve un Prince cadet de la Maison de *Holstein-Beck*, à qui on la dit accordée *, heureux de devenir son Epoux.

Après vous avoir parlé des Princes de la Famille Royale, je vais vous faire connoître le mieux qu'il me sera possible, les principaux Seigneurs de la Cour. C'est en quoi je n'observerai pas plus d'ordre que j'en ai observé jusqu'ici dans les Relations que je vous ai faites.

Monsieur le Baron de *Löwendahl* est Grand-Maréchal. C'est la première Dignité de la Cour de Saxe, parce que l'Electeur est Archi-Grand-Maréchal de l'Empire. Le Baron est Danois, & descend d'un Comte de *Guldenlöwe* bâtard de

* Ce Mariage a été consommé à Dresde ; [mais depuis la mort du Roi, le Prince de *Holstein* a abandonné sa Femme, qu'il n'avoit épousée que dans la vue d'obtenir du Roi quelque Emploi considérable. L'Electeur régnant lui a ôté la plupart des richesses dont le Roi l'avoit comme accablée.]

DRESEDE.

de *Dannemarc*. Il est encore Ministre d'Etat, & Chevalier de l'Ordre de l'Éléphant de *Dannemarc*. Ce Seigneur vit avec magnificence, il tient une bonne table, & est fort civil envers les Etrangers.

Monfieur le Comte de *Wackerbart* a succédé au Maréchal de *Flemming* dans le Commandement en chef des Troupes de Saxe. Il est Maréchal, Ministre d'Etat, Grand-Maitre de l'Artillerie, Gouverneur de Dresde, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle blanc. Ce Seigneur a de la naissance; il est né dans le Meckelbourg, mais depuis sa jeunesse il est attaché à l'Electeur de Saxe. Son mérite, & l'amitié du Comte de *Flemming*, l'ont élevé aux premiers Emplois de la Guerre & de la Cour. Il eut le Commandement des Troupes Saxonnés en 1709 devant *Tournay*, & en 1715 devant *Stralsund*, assiégé par les Rois de *Dannemarc* & de Prusse, & défendu par *Charles XII* Roi de Suède. Mr. de *Wackerbart* fut fait Comte de l'Empire par le Roi son Maitre, pendant que ce Prince étoit Vicaire de l'Empire, après la mort de l'Empereur *Joseph*. Décoré de cette Dignité, le Comte de *Wackerbart* fut employé dans diverses Négociations importantes, principalement à *Vienne*. Il épousa dans cette Ville une Dame Piémontoise, qui se trouvoit Veuve du Margrave

grave *Charles de Brandebourg*, Frère de *Frederic I.* Roi de Prusse, qui étant fort jeune à l'Académie à *Turin*, l'avoit épousée de la main gauche, comme vous savez que cela se pratique parmi nos Princes, lorsqu'ils se mesallient. Quand le Comte de *Wackerbart* l'épousa, elle portoit le Titre de Madame de *Brandebourg*, nom qu'elle trouvoit si beau, qu'elle ne voulut jamais le quitter avant que de s'être remariée, malgré les offres avantageuses que lui fit faire le Roi de Prusse pour l'engager à y renoncer : ce qui étoit d'autant plus généreux : qu'elle étoit très peu à son aise. Elle répondoit toujours, que rien au monde ne la porteroit à se deshonorer ; quelle aimoit mieux être pauvre & passer pour être Femme du Margrave de *Brandebourg*, que d'être riche & de passer pour avoir été sa Maitresse. Dans le tems qu'elle devint Madame de *Brandebourg*, elle étoit Veuve d'un Comte de *Salmour*, dont elle avoit un Fils. En épousant le Comte de *Wackerbart*, elle l'engagea à adopter ce Fils. Le jeune *Salmour* prit le nom & les Armes de *Wackerbart*. C'est lui qui est Ministre chargé des Affaires du Roi de Pologne à *Vienne*, où il est très estimé. * Je n'ai

[Le Comte de *Wackerbart-Salmour* s'est distingué
Tome I. X l'au.

DRESDE.

n'ai point connu Madame de *Wackerbart* au premier voyage que je fis ici, elle étoit à Vienne; & à présent elle n'est plus. On parle encore d'elle, comme de la Femme du monde qui avoit le plus d'esprit. Mais laissons là Madame, & revenons à Monsieur.

Le Maréchal est très civil, il vit avec beaucoup de magnificence, & sa maison est ouverte à tous les Etrangers. Il étoit étroitement lié avec le Comte de *Flemming*, Premier-Ministre & Favori du Roi. Ils démentoient bien le Proverbe, que *le Feu & l'Eau ne s'accordent pas*: le Comte *Flemming* étoit d'une vivacité qui tenoit de la fougue: le Comte de *Wackerbart* au contraire est d'un flegme extraordinaire †.

Le Comte de *Manteuffel* est né dans la Poméranie Prussienne. Il étoit Gentilhomme de la Chambre de *Frederic I.* Roi de Prusse, lorsqu'il parut à la Cour des Chançons sur l'Air des *Lampons*,
fort

l'année dernière 1733, lorsque le nouvel Electeur l'envoya Commissaire Plénipotentiaire en Pologne, où il ménagea si bien les intérêts de son Maître, qu'il fut élu Roi. Ce jeune Comte a succédé aux biens du Général-Felt-Maréchal. Il est Ministre d'Etat, & très bien en Cour. Il est chargé de l'Educaton du Prince Electoral.]

† [Il est mort dans le mois d'Août dernier (1734.) Ses Emplois ont été remplis, partie par le Prince de *Saxe-Weissfels*, partie par le Comte de *Friese*.]

fort insultantes pour le Comte de *Wartenberg* Premier-Ministre & Favori du Roi. On accusa Mr. de *Manteuffel* d'en être l'Auteur. Comme il favoit qu'on n'offensoit pas en-vain le Favori, il se retira en Saxe. Le Comte de *Flemming*, dès-lors tout-puissant auprès du Roi de Pologne, le reçut comme son compatriote, & l'employa dans les Affaires étrangères. Mr. de *Manteuffel* se maintint dans la faveur du Favori, sans donner dans l'adulation que ce Ministre exigeoit de ses Créatures. Pendant le Vicariat de l'Empire, le Roi comme Vicaire fit Mr. de *Manteuffel* Comte de l'Empire. Sa Majesté l'avoit honoré quelque tems auparavant, de l'Aigle blanc, & lui avoit donné place dans son Conseil du Cabinet. Depuis la mort du Maréchal *Flemming*, Mr. de *Manteuffel* a la principale direction des Affaires étrangères. On dit qu'il est dans l'intention de se retirer. Si cela est *, le Roi perdra un habile Ministre, & la Cour un de ses principaux ornemens. Ce Seigneur est d'une taille élevée, il est bien fait, & a grand air; c'est un des plus beaux hommes que j'aye vus. Ses manières sont nobles & aisées; il a beaucoup de Littérature,

une

* Mr. de *Manteuffel* s'est retiré en 1730 dans des Terres qu'il a en Poméranie. Il conserve une pension de 24000 écus, qui lui a été assurée par le nouvel Electeur.

DRESDE.

une mémoire extraordinaire, & une manière de s'exprimer qui fait qu'on l'écoute toujours avec plaisir.

Monfieur le Comte de *Lagnasco* * est d'une taille avantageufe. Ses manières font polies & honnêtes. Je croi que vous favez qu'il est d'une Maifon diftinguée de Piémont, & qu'il est Miniftre d'Etat, Lieutenant-Général des Armées, Capitaine des Chevaliers-Gardes, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle blanc. Je ne ferois vous dire comment, ni en quel tems, il est entré au fervice du Roi de Pologne: mais je fai que ce Miniftre a d'abord fu s'infinuer dans la faveur de fon Maître, par beaucoup d'affiduité, par un efprit agréable, & par fa grande complaifance à entrer dans fes plaifirs. Il s'affermit fi fort dans cette faveur, que le Comte de *Flemming* le regardoit comme le feul Rival qu'il eût à craindre. Cela faifoit qu'il n'avoit pas toute la fympathie du monde pour lui. Le Comte de *Lagnasco* a été employé dans diverfes Ambaffades; il ne fait que de finir celle de *Rome*; on dit qu'il va remplir celle de *Vienne*, & que le jeune Comte de *Wackerbart* doit aller à *Rome*. Je dois vous dire encore, que Mr. de *Lagnasco* est heureux en tout, même en mariage: il en est actuellement

* Le Comte de *Lagnasco* est mort au mois d'Avril 1732.

à sa seconde Femme, qui lorsqu'il l'épou- DRESDE,
 sa étoit Madame la Comtesse de *Tubn*,
 jeune Veuve riche & spirituelle. Elle est
 Fille du Comte de *Walstein*, Grand-
 Chambellan de l'Empereur *Joseph*. Mr.
 de *Lagnasco* avoit eu pour Femme la Fil-
 le de Mr. le Comte de *Noyelles*, Lieu-
 tenant-Général en Hollande. C'étoit une
 Dame d'une grande vertu, que toute *La*
Haye estimoit, qui avoit des biens con-
 sidérables, & qui mourant jeune & sans
 Enfans, fit son Mari son héritier uni-
 versel.

Le Marquis de *Fleury*, Piémontois, é-
 toit Ministre du Roi de Sardaigne, & son
 Envoyé à la Cour de Vienne, lorsqu'il
 entra au service du Roi de Pologne, qui
 l'admit dans son Conseil, & le fit Che-
 valier de son Ordre. Je ne connois pas
 assez ce Ministre, pour pouvoir vous
 parler de son caractère *.

Mr. le Comte de *Hoybm* †, Ministre
 d'Etat & du Cabinet, est d'une des pré-
 mières Maisons de Saxe. Je l'ai connu
 particulièrement avant qu'il fût Ministre,
 à Paris, à Vienne, & ici. Vous devez
 l'a-

* Mr. le Marquis de *Fleury* s'est retiré depuis à
 Turin.

† Il a été disgracié en 1731, & est maintenant
 retiré dans ses Terres. Il est Frère de celui qui a été
 Mari de Madame de *Cosel*.

DRESDE.

l'avoir vu en Silésie, où il a de très belles Terres. C'est un des Ministres de cette Cour des plus civils, qui a le plus d'érudition, & qui protège le plus les Gens de Lettres. Pendant le long séjour qu'il a fait à Paris comme Ambassadeur du Roi de Pologne, sa Maison étoit ouverte à tout ce qu'il y avoit de Savans: il en est de même ici. Aussi lui a-t-on donné le titre magnifique de *Médecine de la Saxe*.

Mr. le Comte de *Frisé* est Grand-Chambellan, Ministre d'Etat, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle blanc. Ce Seigneur (car ce titre lui convient de toute manière) a épousé la Fille du Roi & de Madame de *Cosel*. Il joint à une illustre naissance, une politesse infinie, & des manières nobles, & engageantes. Avant que d'entrer au service du Roi, il avoit été à celui de *Pierre le Grand*, Czar de Moscovie.

Le Comte de *Frisé* se distingua beaucoup à la Bataille de *Pultowa*, dans laquelle *Charles XII* Roi de Suède perdit en peu d'heures le fruit de neuf années de travaux, & d'un nombre infini de Victoires. Peu de tems après cette grande Journée, le Comte de *Frisé* se trouva à l'affaire du *Pruth*, qui pour n'être point si glorieuse pour le Czar, n'en fut pas moins

moins heureuse, puisque ce Prince échappa au plus mauvais pas, où peut-être jamais Roi se soit trouvé. DRESDE.

Mr. le Comte de *Lutzelbourg*, Lorrain de naissance, Lieutenant-Général des Armées, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle blanc, Grand-Maitre de la Maison du Prince Royal & Electoral, Ministre d'Etat, est d'une taille élevée, d'une physionomie revenante, a des manières nobles, aisées, & qui ressentent l'homme de qualité. Il est Catholique-Romain, & est autant considéré de Leurs AA. RR. qu'il est estimé des Courtisans, & aimé des Domestiques du Prince qui sont sous ses ordres.

Mr. le Baron de *Brubl* n'est point encore dans le Ministère; mais la grande faveur où il est auprès du Roi, ne me laisse point douter qu'il n'entre incessamment dans le Conseil. C'est un homme de naissance, Saxon, qui a un Frère Chevalier de l'Ordre Teutonique. Il a été Page du Roi. Son assiduité lui a mérité l'attention de Sa Majesté. Il en a actuellement toute la confiance, & l'on peut dire que le Roi n'a jamais témoigné plus d'amitié pour aucun de ses Favoris. La faveur ne paroît point l'enorgueillir: il est doux, honnête, civil, bienfaisant, & porté à rendre service. Il aime la dépense & la magnificence, il est desintéressé, & ne paroît occupé que du soin

DRESDE.

de plaire à son Maître, & de se faire des Amis *.

Par le détail que je viens de vous faire, Monsieur, vous devez avoir vu que les premières Charges de la Cour sont occupées par des Etrangers, & que les Saxons ont peu de part dans les affaires de l'Etat. C'est une obligation qu'ils ont au Comte de *Flemming*. Ce Ministre, vain, hautain, & impérieux, vouloit que tout fléchît sous lui. Il trouvoit cette obéissance bien plus dans les Etrangers, que dans les Saxons, naturellement fiers & ennemis du joug & de l'esclavage. Le Comte de *Flemming* étant mort, il y a apparence que les Saxons seront plus employés; & en vérité, ils ne cèdent en capacité à aucune Nation du monde: ils sont bien faits, robustes, agiles, capables de grands travaux, bons soldats, fins Courtisans; ils ont naturellement plus d'esprit que les François n'en accordent aux Allemands; ils réussissent dans les Sciences & dans les Exercices du corps; il y a sur toutes sortes de sujets, de bons Ecrivains parmi eux, témoin les Ouvrages de Mr. *Leibnitz* fameux Philosophe, & ceux de *Thomasius* un des plus habiles Ju-

* [Après la mort du Roi, il a conservé toute la confiance du Successeur, & il occupe la seconde place dans le Cabinet, ou le Comte *Sulkowski* remplit la première.]

Jurifconsultes du tems. Les Saxons sont adonnés à tout ce qu'on appelle généralement Plaisirs ; mais il n'y en a pas qui leur soient plus chers que ceux du Vin & du Jeu. Ils aiment le faste , & la dépense ; ils sont naturellement peu prévenans , fort cérémonieux , affectant plus que tous les Allemands d'imiter les François , avec lesquels ils sympathisent beaucoup , particulièrement par leur inconstance pour les Modes , par la facilité qu'ils ont à faire connoissance & à lier amitié , & peut-être aussi par la légèreté avec laquelle ils cessent d'être Amis.

Puisque je vous ai parlé des Hommes , il faut bien aussi vous dire quelque chose des Femmes Saxonnnes. Elles sont toutes blondes & blanches ; & l'on y trouve les plus beaux visages du monde. La plupart ont de la taille , & c'est par où elles frappent principalement. Elles sont grandes & menues , elles dansent bien , & ont un air de noblesse qui surprend , & qu'elles ont grand soin de relever par une riche parure. Un défaut que je leur trouve , c'est d'être fort minaudières , & de faire trop de gestes en parlant. Quant à leur humeur , elles passent pour être douces , mais fines & rusées. Elles aiment par-dessus toutes les Femmes du monde , l'ajustement & la parure. Elles sont vives , & enjouées , passionnées pour la danse & les plaisirs. Elles ne paroissent

DRESDE.

pas fort étonnées lorsqu'on leur dit qu'elles sont belles, & reçoivent une déclaration comme un tribut qui leur est dû. Lorsqu'elles sont tant que d'aimer, elles aiment avec tendresse; il y en a qui ont été des exemples de constance, auprès desquelles *Cléopâtre* & *Clélie* n'auroient fait que blanchir. Elles doivent ces sentimens héroïques en Amour, à la lecture des Romans qu'elles aiment avec passion. Il faut cependant dire à leur gloire, que la Galanterie ne les occupe pas assez pour les empêcher de travailler: elles sont laborieuses, adroites, & s'amuse à faire toutes sortes d'ouvrages: elles sont tout avec grace; enfin on peut dire à leur louange, qu'une Femme Saxonne pour être aimable n'a qu'à vouloir l'être.

Les Jeux & les Plaisirs suivent d'ordinaire de si près les Dames, qu'en vous parlant d'elles, je me souviens de ceux-ci; & les Plaisirs occupent si fort les Habitans de *Dresde*, que je crois en devoir faire un Article séparé. Lorsque le Roi est à *Dresde*, les plaisirs y abondent. Spectacles, Mascarades, Bals, Festins, Courses de bagues & de traîneaux, Tournois, Parties de Chasse, tout s'y trouve en abondance: mais lorsque le Roi est en Pologne, on trouve beaucoup de vuide. Le Prince Electoral & Madame la Princesse sont souvent à *Wermstorff*, autrement *Hubertsbourg*; lors même

me que Leurs Alteſſes Royales ſont DRESEDE,
 en Ville, elles y ſont aſſez retirées; on
 leur fait la cour pendant leur dîner, &
 le reſte du jour il n'y a que les perſon-
 nes qu'elles honorent de leur confiance,
 qui les approchent. Les autres ſe répan-
 dent dans la Ville, & c'eſt ſur quoi un
 Etranger ne trouve pas trop à ſe ſatisfai-
 re; il n'y a point de maiſon ouverte ici,
 ce ſont des Cotteries où il eſt très dif-
 ficile d'être admis. On eſt prié à dîner
 chez quelque Seigneur de la Cour, on
 y fait grand' chère; mais lorsqu'on a di-
 né, on ne fait que devenir. Il n'y a
 que les maiſons de Madame de *Breben-
 tau* Veuve du Grand-Tréſorier de Po-
 logne, & celle de Madame la Comteſ-
 ſe de *Lagnasco*, où on eſt sûr de trou-
 ver du monde; mais ces maiſons ne ſont
 pas toujours ouvertes. Madame de *Bre-
 bentau* eſt ſouvent malade, & Madame
 de *Lagnasco* ſouvent abſente, ou ſe trou-
 ve engagée dans les parties de Madame
 la Princeſſe Electorale: alors on ne fait
 où aller. Il n'y a point de Spectacle,
 & les Jeunes-gens s'amuſent aux plaiſirs
 ordinaires de la Jeuneſſe, ils boivent,
 jouent & font quelque choſe de plus.

Lorsque le Roi eſt préſent, le Peuple
 participe à presque tous les plaiſirs que
 prend la Cour, la plupart des Fêtes que
 le Roi donne étant publiques. Les
 Spectacles & les Mascarades ſont ou-
 verts

DRESDE.

verts gratis à tout ce qu'il y a de gens bien mis; personne n'y paye, & chacun s'y divertit à sa manière. Les Bourgeois sont moins farouches ici que dans aucune Ville de l'Allemagne; elles aiment à faire les Dames, & en font quelquefois d'affez plaisantes copies. Elles aiment extrêmement la parure, & cet amour pour le luxe s'étend jusques sur les Femmes d'Artisans & de Laquais. Un Etranger qui arriveroit ici un Dimanche ou un jour de Fête, auxquels tout le monde est paré, seroit tenté de croire que *Plutus* a répandu ses richesses sur ces Peuples. Un très grand Seigneur, qui apparemment ne connoissoit pas le Dieu *Plutus*, revenant de *Dresde*, disoit à sa Femme, qu'il venoit d'une Ville où le Diable avoit porté tout l'Argent.

Les Prédicateurs ne laissent pas de crier beaucoup contre ces abus: mais ce qu'il y a de mauvais, c'est qu'ils font comme le Clergé fait en bien d'autres endroits; ils prêchent ce qu'ils ne font point; & tandis qu'ils se déchainent contre le Luxe, & l'inconstance des Modes, ils souffrent que leurs Femmes & leurs Filles soient les premières à relever leurs charmes par ce que les Modes produisent de plus galant & de plus nouveau.

Comme j'en suis sur les Pasteurs, il faut

faut bien vous en dire quelque chose de plus particulier. Ces Messieurs tiennent ici un haut rang dans l'idée du Peuple, & eux-mêmes sont assez portés à se croire Evêques. Remplis de ces idées, ils prononcent Anathème contre tout ce qui n'est point *Luthérien*. *Catholiques* & *Réformés*, ou pour parler comme eux, *Papistes* & *Calvinistes*, tous les Chrétiens en un mot qui sont d'une opinion contraire à celle de ces charitables Ecclésiastiques, sont damnés sans miséricorde. Cependant, à voir ces Juges sévères, on diroit qu'ils n'annoncent que la Paix & le Paradis. Ils ont un air doux, humble, modeste & timide: vous diriez que ce sont des Saints.

Il m'est arrivé ces jours passés, avec un de ces Ecclésiastiques, une aventure que je vous rapporterai, parce que je croi qu'elle pourra vous donner une idée de leur Caractère. Car qui en voit un, les voit tous.

Je me trouvois en visite chez une Dame Luthérienne, qui passe pour une grande Dévote. Il y avoit beaucoup de monde, lorsque la Compagnie fut augmentée par un Ministre qui étoit un Docteur, & par conséquent un homme d'importance. Il fut reçu sur ce pied par la Maitresse du logis, qui me dit aussi-tôt qu'elle le vit paroître, *Vous allez voir un saint homme!* Le Saint, où soi

DRESDE. foi disant tel, entra dans la chambre les yeux baissés, en faisant de profondes révérences, & en se prosternant, comme s'il eût dit, *Domine, non sum dignus*. Enfin après force complimens, il s'assit, garda quelques momens le silence, puis il parla. Ses paroles étoient toutes faibles; c'étoit le Sage qui parloit par sa bouche. Dieu étoit béni de tout. On l'écoutoit comme un Oracle. Je fis d'abord comme les autres; mais enfin je crus qu'il valoit autant parler à une belle & jeune Demoiselle, auprès de qui je me trouvai placé. Le Docteur, choqué du peu d'attention que je prêtois à ce qu'il disoit, demanda à la Dame du logis qui j'étois? Elle lui apprit mon nom, & lui dit que j'avois été *Calviniste*, mais que j'étois devenu *Papiste*. Quel coup de foudre pour le Docteur! Il se laissa tomber sur le dossier de son fauteuil, leva les yeux au Ciel, soupira, & s'écria, *Das Gott erbarme!* (*Dieu nous soit en aide!*) Puis emporté par son zèle, il m'adressa la parole pour m'interroger sur les motifs de mon changement de Religion, qu'il traita d'Idolatrie. Je lui dis que je ne croyois pas que ma conversion dût l'intéresser, puisque, suivant son Système, j'étois damné aussi bien comme *Calviniste*, que comme *Catholique*. *Cela n'est pas tout à fait égal*, me répondit le Ministre: *Mais se faire Papiste!* s'écria-t-il: *adorer*

*adorer Bâal ! devenir Disciple de l'Ante-
christ ! ah ! il vaut encore mieux être dam-
né Calviniste !* J'avoue que j'eus toutes
les peines du monde à m'empêcher de ri-
re du zèle impertinent du Ministre. J'eus
cependant la discrétion de me retenir ;
j'étois curieux de voir jusqu'où il porte-
roit ses saintes extravagances. Il en dé-
bita réellement beaucoup. Comme je ne
lui répondois point, il crut m'avoir con-
vaincu, & peut-être touché. Il s'en ap-
plaudissoit, lorsque je lui dis, qu'il ne de-
voit point conclure de mon silence qu'il
m'eût persuadé ; qu'il n'étoit ni de mon
caractère, ni de mon humeur, de dispu-
ter de Religion ; que je laissois croire à
chacun ce que bon lui sembloit, & que
je savois à quoi m'en tenir. *Quel aveu-
glement !* se récria encore le Docteur ;
*quel enragé de Papiste êtes-vous donc ? Si
vous ne voulez point être de notre Commu-
nion, retournez à votre Religion que vous
avez abandonnée : il y a du moins quelque
espérance que Dieu vous fera grace.*

Le fanatique Docteur finit enfin ses ex-
clamations par une Prière, dans laquelle
il demandoit à Dieu de préserver toute
bonne ame Luthérienne des Erreurs du
Papisme : il sortit ensuite, & laissa la
Compagnie plus scandalisée qu'édifiée de
son zèle.

Autrefois les Prédicateurs avoient le
plaisir d'épancher leur bile en Chaire ;
mais

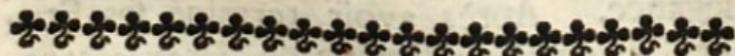
DRESDE.

mais le Roi, par une sage Ordonnance qui devrait bien être imitée dans tous les Pays, les a restreints à prêcher l'Evangile, & à ne parler de Controverse qu'autant qu'il est nécessaire pour l'instruction du Peuple. Les Prédicateurs au reste ne doivent point craindre d'être si-tôt supplantés : les Saxons sont Luthériens de bonne-foi, & s'ils tolèrent les Catholiques, ce n'est que malgré eux. Ils les ont exclus des Charges Judiciaires, & du droit de posséder des biens en fonds : mais ils n'ont pu les priver de posséder des places dans le Ministère, dans les Charges de la Cour, & d'avoir des Emplois dans les Troupes ; trois points assez attrayans pour faire bien des Profélytes dans la Noblesse.

Voilà, Monsieur, tout ce que j'ai à vous dire de Dresde & de la Saxe. Il est enfin tems de finir ma Légende. Je vous embrasse, & suis &c.

A *Dresde*, ce 30 Août 1729.

L E T-



L E T T R E VI.

M O N S I E U R,

Avant que de vous rendre compte de ce que je suis devenu au sortir de *Dresde*, je vais vous satisfaire sur ce que vous souhaitez de savoir du feu Comte de *Flemming*, Premier-Ministre & Feldt-Maréchal de Saxe. Ce Seigneur avoit de la naissance; il étoit d'une Maison qui prétend tirer son origine de la Famille *Flaminia*, & qui depuis longtems tient un rang distingué en *Ecosse*, en *Suède*, en *Allemagne*, & en *Pologne*. Mylord *Wigthou* est le Chef de la Maison des *Flemmings* en *Ecosse*.

Jaques-Henri Comte de *Flemming*, dont vous me demandez le Portrait & le Caractère, naquit le 8 de Mars 1667. Son Père étoit Président de la Régence de *Stargard*, Capitale de la *Poméranie Prussienne*. Celui dont je parle fut le second des Fils de son Père: il eut encore un Frère après lui. On lui donna une éducation convenable à sa naissance; il fit ses Etudes à Francfort sur l'Oder, & ensuite à *Utrecht* sous le célèbre *Grævius*, où il apprit le Latin, qu'il

DRESDE.

parla toujours depuis avec beaucoup d'élégance. Après avoir terminé ses Etudes, il entra au service de *Brandebourg*, où son Oncle maternel le Baron de *Span* étoit Feldt-Maréchal. Il commença par un Drapeau : peu de tems après il eut une Compagnie, à la tête de laquelle il se trouva à la Bataille d'*Orbassan* en Piémont. En 1694, il entra Lieutenant-Colonel au service de *Jean-George IV*, Electeur de Saxe. Ce Prince étant mort, & *Frederic-Auguste* lui ayant succédé, *Flemming* obtint un Régiment, & accompagna le nouvel Electeur en Hongrie, où il commandoit l'Armée de l'Empereur contre les Infidèles, pendant les Campagnes de 1695 & 1696. *Flemming* y tua en duel le Baron de *Lövel*, Lieutenant-Colonel au service de Saxe. En 1697, il fut envoyé en Pologne, où par le crédit de sa Cousine-germaine, Fille du Feldt-Maréchal *Span* de Berlin, laquelle étoit mariée à *Brebentau* * Palatin de *Mariembourg*, & par celui de *Benoit Sapieha*, il eut le bonheur de faire élire son Maitre Roi de Pologne. Cette Négociation lui valut la Charge de Maréchal de Camp, & fit le fondement de sa fortune. En 1700, il fut fait Lieutenant-Général, & en cette

qua-

* Mort Grand-Trésorier de Pologne.

qualité il fit le Siège de *Riga*, que le Roi de Suède lui fit lever. En 1702, il épousa une *Sapieha*, Fille d'un des premiers Seigneurs de Lithuanie. La même année, il fut blessé à la Bataille de *Clischhoff*. Dans ce tems le Roi de Suède étant victorieux par-tout, demanda que le Roi de Pologne lui livrât *Flemming*. Celui-ci se retira en Brandebourg, jusqu'à ce que le Roi *Stanislas* eût appaisé *Charles XII*. *Flemming*, de retour en Saxe, se battit avec Mr. de *Schulembourg*, qui le terrassa, & qui prétendit qu'il lui demandât la vie; mais *Flemming* se tira de ce mauvais pas par une sale plaisanterie, & *Schulembourg* lui donna la vie. Ce dernier étoit plus jeune Lieutenant-Général que *Flemming*, mais en tout son Emule, & auroit été Maréchal, si la fortune avoit égalé sa valeur. A la Bataille de *Frauenstadt*, qu'il perdit contre les Suédois en 1705, *Schulembourg* quitta le service de Saxe, & passa à celui de Venise. *Flemming* par là demeura sans Rival, fut fait Maréchal, & il étoit à *Dresde* lors de l'étrange visite que le Roi de Suède fit au Roi de Pologne. Si *Auguste* n'avoit pas eu plus de générosité que *Flemming*, *Charles* étoit arrêté. Bien des gens accusent *Flemming* d'avoir porté le Roi son Maître à livrer *Patkul*. Je ne fai ce qui en est; mais il y avoit une grande anti-

DRESDE.

pathie entre lui & le Ministre de Russie. Ce dernier avoit présenté un Mémoire au Roi de Pologne, dans lequel il représentoit la misère des Troupes de Moscovie à la solde de Saxe. Ce Mémoire finissoit par ces paroles Latines :

DIXI, ET SALVAVI ANIMAM.

Flemming l'aiant lu, & ne s'y trouvant pas trop bien traité, prit la plume & écrivit au bas :

MALEDIXISTI, ET DAMNABERIS.

Après le defastre de *Charles XII* près de *Pultowa*, *Flemming* contribua beaucoup au rétablissement d'*Auguste* en Pologne. Il affermit l'Alliance entre son Maître & le Czar, il fit la Paix avec les Confédérés, & conclut l'Alliance avec le Dannemarc. Le Czar & le Roi de Dannemarc lui donnèrent leur Ordre; il avoit déjà celui de Pologne. Il passa Ambassadeur au Congrès infructueux de *Brunswick*; ensuite il fut à *Hannover*, auprès du Roi de la Grande-Bretagne *George I.* Le Roi de Suède étant rentré en Poméranie, *Flemming* se donna de grands mouvemens pour attirer le Roi de Prusse dans l'Alliance de son Maître. Il lui avoit procuré, quelques années auparavant, la Ville de *Stetin* en

sé-

féqueſtre : il fut aſſez heureux pour que la hauteur & l'opiniâtreté du Roi de Suède obligeaſſent le Roi de Pruſſe à ſe déclarer ſon Ennemi. *Flemming* faiſoit dans ce tems-là plutôt le Courier entre *Dreſde*, *Berlin*, & *Varſovie*, qu'il ne faiſoit l'Ambaſſadeur & le Premier-Miniſtre, Dignité qu'il rempliſſoit depuis la mort du Prince de *Furſtemberg* qui l'étoit avant lui. La Paix du Nord étant faite, *Flemming* ſe chargea de l'Ambaſſade de Vienne : il y conclut le mariage du Prince Electoral de Saxe, avec l'Archiduchefſe Fille ainée de l'Empereur *Joſeph*. Le Comte de *Wackerbart* avoit déjà arrêté ce mariage lors que *Flemming* alla à Vienne; de ſorte qu'on peut dire qu'il eut la peine de le négocier, & *Flemming* la gloire de le terminer.

Dans ce tems, le Comte de *Flemming* avoit renoncé à tous les appointemens de ſes Charges en Saxe : il s'étoit ſimplement conſervé les dépenses ſecrettes, & la franchise des Poſtes; & ſes Voyages, qui étoient très fréquens, ſe faiſoient aux dépens du Roi. Ce fut environ vers ce tems-là, qu'il fit caſſer ſon mariage avec la *Sapieha*; & qu'il épouſa une *Radzivil*, dont il a eu un Fils qui avoit dix-huit mois quand le Comte de *Flemming* mourut à Vienne, où il étoit retourné comme Ambaſſadeur. Il laiffa tous ſes biens à cet Enfant, ſans rien

ANIDE.

substituer à sa Famille: ce qui a fait que son Fils étant mort peu de tems après lui, sa Succession a passé à Madame de *Flemming*, qui en se remariant en a porté la plus grande partie dans une Maison étrangère. On prétend que son héritage se montoit à seize millions d'écus, sans compter ce qu'il avoit dépensé pendant la splendeur de sa fortune, qui a duré trente ans ou environ. Je ne fai si *Richelieu* & *Mazarin* avoient mieux fait leurs affaires. Il n'y a point d'exemples en Allemagne, d'une fortune plus prompte, plus éclatante & mieux soutenue, que la sienne. Il étoit Premier-Ministre, Feldt-Maréchal de Saxe, Grand-Ecuyer de Lithuanie; ces Charges lui rapportoient des sommes immenses. Il avoit acquis des Terres considérables en Silésie, en Pologne, mais fort peu en Saxe. On ne dit pas qu'il ait rien laissé au Roi: il lui devoit cependant bien quelque restitution, & naturellement il auroit dû donner de bonne grace, ce qu'il pouvoit prévoir qui seroit ôté à son Héritier. Comme il étoit juste que sa Succession passât par le Purgatoire d'une Chambre Ardente, le Roi en établit une. On dit qu'elle a jugé huit millions à Sa Majesté, & autant à la Veuve. Ce partage est bien honnête.

Le Comte de *Flemming* étoit d'une taille au-dessous de la médiocre; mais bien fait.

fait. Il avoit les traits du visage assez réguliers, l'œil vif, un sourire moqueur & dédaigneux, l'air hautain; & en effet il étoit fier, & d'une ambition démesurée. Il étoit généreux par ostentation, & vouloit que toutes ses actions fissent de l'éclat. Vigilant, laborieux, infatigable, dormant peu; quelque débauche qu'il eût faite, deux heures de sommeil lui suffisoient pour se remettre. Il passoit avec la même facilité, du travail à la débauche, que de la débauche au travail; & travailloit sans se fatiguer, & avec tant d'aisance qu'il sembloit se faire un jeu des plus grandes affaires. Il aimoit à railler, & ne le faisoit pas toujours dans des termes convenables à son caractère; sa raillerie tomboit même ordinairement sur des personnes qui n'osoient pas lui répondre. Il étoit poli, lorsqu'il vouloit l'être; mais il règnoit dans presque toutes ses manières un air bien plus convenable à un Capitaine de Dragons, qu'à un Maréchal & à un Premier-Ministre. Il ne faisoit jamais rien pour personne, sans avoir un but; il n'épargnoit ni la fourbe ni le parjure, & pourvu qu'il réussit dans ses desseins, toutes les voies lui paroissoient bonnes. Il a toute sa vie commencé par faire ses affaires, après quoi il faisoit celles du Roi son Maître; & je ne sai si je lui fais tort de dire qu'il étoit bien plus

DRESDE.

le Ministre du Roi de Prusse, que du Roi de Pologne.

Voilà, Monsieur, tout ce que je puis vous dire touchant le Comte de *Flemming*. Je vous ai dit très naïvement ce que je pensois sur son compte, & je ne croi pas m'être trompé sur son Caractère. En tout cas, ma décision est trop peu de chose pour faire du bien ou du mal; le Public en jugera toujours suivant ses lumières. Je continue la Relation de mon Voyage.

ALTEMBOURG.

En partant de *Dresde*, j'ai été à ALTEMBOURG, dans l'espérance d'y trouver la Cour de *Gotha*, qu'on m'avoit dit y devoir passer le reste de la belle saison. Elle étoit partie la veille pour *Gotha*, où j'espère de la voir demain.

La Ville d'*Altenbourg* est la Capitale du Comté de ce nom, dont le Duc de *Saxe-Gotha* est le Souverain. Ce Prince y a un Palais, qui a de l'apparence, mais dont je ne vous dirai rien de plus, parce que j'ai négligé de l'aller voir. Les Payfans du Comté d'*Altenbourg* sont les plus riches de l'Allemagne, & pourroient presque aller de pair avec ceux de Hollande. On m'a assuré qu'il y en avoit qui donnoient des vingt & trente-mille écus en mariage à leurs Filles. Ils ont, comme les Payfans Hollandois, l'esprit de ne se point mesallier, & ne prennent pour Gendres que de bons Payfans.

Au

Au sortir d'*Altenbourg*, j'ai trouvé une belle Chaussée bordée d'arbres, qui m'a conduit jusques à la frontière du Comté. Je suis entré ensuite dans de très mauvais chemins, qui m'ont mené jusqu'à Leipzig, où je me suis arrêté très peu d'heures; & je me suis encore rendu le même jour à MERSEBOURG.

Cette Ville étoit beaucoup plus considérable autrefois, qu'elle ne l'est à présent. Elle étoit le Siège d'un Evêque, & fut sécularisée par le Traité de *Passau*, en faveur de la Maison de Saxe. La situation de *Mersebourg* est charmante; ce ne sont que Jardins & Prairies au dehors. La Rivière de *Sala* baigne ses murailles. La grande Eglise, qui étoit autrefois la Cathédrale, est un bâtiment Gothique; l'on y voit un superbe Tombeau de l'Empereur *Rodolphe de Schwartzbourg*, qui mourut après avoir perdu la main dans une Bataille qu'il donna à l'Empereur *Henri IV*, de qui il étoit le Compétiteur. Ce Prince, peu de momens avant que d'expirer, prit sa main coupée, & la montrant aux assistans, Voyez, leur dit-il, cette main; c'est elle que j'ai levé lorsque j'ai promis foi & fidélité à mon Empereur & Seigneur: mais par vos conseils & à votre instigation, je ne la lui ai point gardée. Vous en rendrez un jour compte à Dieu. Quelque tems après la mort de cet infortuné Prince, l'Empe-

MERSE-
BOURG.

reur *Henri IV* étant venu à *Mersebourg*, & aiant vu le Tombeau de *Rodolphe*, il en admira la magnificence. Quelques Flateurs lui dirent, qu'il falloit détruire ce Tombeau, comme étant trop superbe pour un Rebelle. Mais l'Empereur méprisant cette indigne vengeance, leur répondit : *Plût à Dieu que tous mes Ennemis fussent aussi pompeusement enterrés!*

La Ville de *Mersebourg* est la Résidence d'un Duc de Saxe. Ce Prince est Souverain de tout le Pays qui faisoit autrefois l'Evêché, ce qui le met en état de soutenir une jolie Cour *. Le lendemain de mon arrivée j'eus l'honneur de le saluer, & j'ai lieu d'être très satisfait de la reception qu'il me fit. Ce Prince me conduisit dans une Salle qui étoit tapissée de Basses de viole, comme le pourroit être un Arsenal de casques & de cuirasses. Au milieu de la Salle il y avoit une Viole, qui se distinguoit par dessus toutes les autres. Elle touchoit jusqu'au plancher; on y montoit par un escalier de plusieurs marches, & c'étoit bien la plus fiere Basse qui jamais ait été faite. Le Duc me la fit beaucoup admirer, & fut charmé des applaudissemens que je lui donnai. Il me régala aussi de quel-

* Le Duc de *Mersebourg* est mort en 1731. C'est le Duc de *Sprinberg*, son Oncle, qui lui a succédé.

quelques Airs, qu'il exécuta sur une Basse qu'il appelloit sa *Favorite*, & qui n'étoit qu'un *in-quarto* en comparaison de l'autre. MERSE-
BOURG.

Après ce Concert, je dînai avec le Duc & la Duchesse. Cette Princesse est Fille du feu Prince de *Nassau-Idstein*. On ne sauroit être plus aimable. C'est un air de douceur, de bonté, & de sagesse, répandu dans toute sa physionomie. Son esprit est de la même nature que sa beauté; aimable, sans parade & sans ostentation. Des personnes de sa Cour m'ont assuré que son cœur répondoit aux charmes de sa personne. Si cela est, comme je n'en veux pas douter, cette Princesse méritoit bien un sort plus brillant que celui dont elle jouit.

Après le dîner, je fus de la partie de Quadrille de la Duchesse. Le soir on dansa: je n'ai jamais vu danser de meilleure grace, que cette Princesse. Le Bal dura fort avant dans la nuit, & ne fut interrompu que par un grand souper. Lorsqu'il fut fini, je pris congé du Duc & de la Duchesse, & je me retirai dans mon Auberge, dans l'intention d'en partir peu d'heures après, pour continuer ma route. Je trouvai au logis un Gentilhomme du Duc, qui me dit „ qu'ayant
„ vu en passant mes gens occupés à charger ma voiture, il étoit entré, dans
„ l'intention de me souhaiter un bon voyage.

MERSE-
BOURG.

„ yage. Il m'affura qu'il se sentoît beau-
 „ coup de sympathie pour moi ; que je
 „ pouvois l'en croire sur sa parole , qu'il
 „ étoit la sincérité même , & qu'il vou-
 „ loit que cinq-cens-mille Diabes lui tor-
 „ diffent le cou , s'il n'étoit pas vérita-
 „ blement mon Ami. Et pour vous en
 „ donner des preuves , continua-t-il , je
 „ veux vous régaler d'un petit verre
 „ de quelque chose de léger , de l'Eau
 „ d'Anis , de l'Orange , ou du Persicot.
 „ Ma foi , notre Apothicaire en a d'ex-
 „ cellent ; il demeure au bout de la rue.
 „ Venez , je vous y conduirai”.

En me tenant ce beau discours , il fai-
 soit la Pagode ; il étoit ivre à ne pouvoir
 se soutenir. Je le remerciai de l'affection
 qu'il me témoignoit : je lui dis que je ne
 buvois point de Liqueurs , mais que s'il
 en souhaitoit , je lui en enverrois cher-
 cher. J'ordonnai à l'Hôte d'en faire ve-
 nir. L'Apothicaire , malheureusement ,
 ne se trouva point encore levé. „ Hé
 „ bien ! dit mon nouvel Ami , il n'y a
 „ qu'à boire de l'Eau de vie. Hé ! Mr.
 „ l'Hôte , un verre de Brandevin , des pi-
 „ pes , du Tabac. Il faut bien vous amu-
 „ ser avec quelque chose , me dit-il”.
 On porta tout ce qu'il avoit demandé.
 Mon homme but deux ou trois verres
 d'Eau de vie , & fuma autant de pipes de
 Tabac. J'espérois de le voir tomber par
 terre , & par conséquent d'en être déli-
 vré ;

vré; lorsqu'il s'avisa de prendre quelques tasses de Thé que je m'étois fait donner. MERSE-
BOURG. Elles le desensivrerent si bien, qu'il reprit sa Raïson. Je profitai de ce bon intervalle, car lui entendant demander de l'Eau de vie, je craignois la rechute. Je le mis sur le chapitre des Basses de viole de son Maître; & lui, sans se faire beaucoup prier, me dit: „ Vous savez que „ chaque homme a son goût, les Princes „ comme les Particuliers; l'un aime la „ Magnificence, l'autre les Troupes, le „ troisième a des Maitresses. Pour mon „ auguste Maître, il n'aime que les Basses de viole, & quiconque veut avoir un „ Emploi ou obtenir une grace, ne fau- „ roit mieux faire que d'enrichir son Ar- „ senal d'un tel Instrument. Cette gran- „ de machine que vous avez vue dans la „ Salle où sont toutes ses Violes, lui a „ été donnée par un homme qui vouloit „ être Conseiller-Privé: il a obtenu ce „ Titre, & auroit obtenu autre chose, „ s'il l'avoit demandé”. L'officieux Gen- tilhomme me dit encore bien d'autres choses, qui me firent connoître la Chronique de la Cour de *Mersebourg*. Je ne vous en rends point compte, parce que toute chose n'est pas bonne à dire.

Ma voiture s'étant trouvée prête, je partis pour NAUMBORG, où j'arrivai à midi. Cette Ville étoit autrefois le Siège d'un Evêque. L'ancienne Cathédrale

NAUM-
BOURG.

NAUM-
BOURG.

drale subsiste encore, & conserve quoi-
 que Luthérienne un Chapitre de Chanoi-
 nes, qui doivent prouver seize Quartiers
 de Noblesse, tant du côté paternel, que
 du maternel. Lorsque cet Evêché fut sé-
 cularisé, il fut dit qu'aucun Prince Ca-
 tholique ne pourroit jamais posséder cet
 Etat. C'est pourquoi, quand le dernier
 Duc de *Saxe-Zeitz* Administrateur de
Naumbourg se fit Catholique, le Roi de
 Pologne comme aîné de la Maison de
 Saxe, & Exécuteur des Pactes ou Con-
 ventions faites entre les Princes de cette
 Maison, se saisit de *Naumbourg*. Le Duc
 eut beau retourner à la Communion Lu-
 thérienne, le Roi ne lui rendit point ses
 Etats. Sa Majesté les possède encore,
 quoiqu'elle soit plus Catholique que le
 Duc de *Zeitz* ne l'avoit peut-être jamais
 été. Vous savez que ce Prince a laissé
 un Neveu qui auroit été son héritier, s'il
 n'avoit point été Catholique & Prêtre.
 C'est ce Prince que je vous ai mandé de
Dresde être Evêque de *Königsgratz* en
 Bohême. Il étoit né Luthérien, comme
 tous ceux de sa Maison. Son Oncle le
 Cardinal de *Saxe*, Frère du Duc de *Zeitz*,
 lui fit embrasser fort jeune la Religion
 Catholique, & l'engagea dans la suite à
 prendre le parti de l'Eglise, démarche
 par laquelle il dépouilloit son Neveu de
 la belle prérogative d'être Souverain, &
 fit

fit passer ses droits au Roi de Pologne son Cousin éloigné.

NAUMB
BOURG.

Naumbourg est célèbre par ses Foires, qui après celles de Leipzig sont les plus considérables de la Saxe. Les environs de cette Ville sont presque tous Vignobles, je ne sai pourquoi, car le Vin y est détestable; aussi le donne-t-on presque pour rien.

Ne trouvant rien dans *Naumbourg* qui méritât de m'y arrêter, je n'ai fait qu'y changer de chevaux, & je suis venu ici. Les Terres labourées & le Houblon prennent la place des Vignes, en approchant d'ici, & le Pays devient toujours plus montagneux, de sorte qu'on ne voit la Ville de WEIMAR que lorsqu'on est prêt d'y entrer. Cette Ville ne vaut pas mieux que *Naumbourg*. Elle est la résidence du Duc de *Saxe-Weimar*. Ce Prince y a un Palais qui n'est pas dépourvu de magnificence, & qui, quoiqu'imparfait, ne laisse pas d'avoir de la grandeur. Les connoisseurs en Architecture y estiment beaucoup le grand Escalier, dans lequel deux personnes peuvent monter & descendre en même tems sans se rencontrer, & en se voyant toujours. Ce sont deux rampes sur un seul noyau, ménagées l'une sur l'autre dans la même cage, de figure quarrée. Les Curieux qui ont vu cette pièce, l'ont admirée, parce qu'il s'en voit peu de pareilles.

WEIM
MAR.

WEI-
MAR.

La grande Salle, de forme ovale, a de la beauté; mais elle manque de jour. On y voit les Portraits en grand de tous les Ducs de *Saxe-Weimar*, depuis le premier jusqu'au Père du Duc régnant. Ces Princes sont représentés à cheval, & ne sont pas de mauvaise main.

Dans le même Palais est la Bibliothèque du Duc, peu nombreuse, mais composée de divers Livres rares. Elle est ouverte deux fois la semaine; il est permis aux Curieux, non-seulement de parcourir les Livres, mais aussi de les emporter, en faisant un billet au Bibliothécaire.

Le Duc de *Weimar* demeure peu dans sa Capitale; il fait son séjour ordinaire dans une Maison de plaisance qu'il a fait bâtir à une lieue de *Weimar*. Il l'a nommée *Belle-vue*, parce qu'on découvre divers beaux objets, des apartemens du premier étage. Cette Maison est petite & peu logeable; sa principale beauté est sa situation, qui est très agréable. Les Jardins auront de la beauté, ils sont commencés sur de très bons Dessesins; aussi bien que la Faïanderie, & la Ménagerie, où l'on voit toutes sortes de Volailles & d'Oiseaux des Indes.

Le Duc de *Weimar* s'appelle *Ernest-Auguste*. Il est l'ainé de la Branche *Ernestine*, celle qui perdit l'Electorat sous l'Empire de *Charles-Quint*. Il est veuf d'une

d'une Princeſſe d'*Anhalt-Cöthen*, que l'on m'a dit avoir été une Femme d'un mérite diſtingué. Elle a laiffé en mourant un Fils, & trois Filles.

W E I M A R.

Le jeune Prince * a dix ans. Il entend avec peine, & articule de même. Avec cela, il eſt d'une ſanté très délicate. Les Médecins diſent que ce n'eſt rien, & qu'avec le tems, la facilité de parler lui viendra. J'en doute, & je croi plutôt que ces Diſciples d'Eſculape l'envoieront en l'autre Monde. C'eſt ſur cet Enfant qu'eſt fondée toute la Poſtérité maſculine de *Weimar*. Le Duc de *Saxe-Eiſenach*, qui en eſt le plus proche Parent, n'a point d'Enfans; de ſorte que les Etats de *Weimar* & d'*Eiſenach* ſont ſur le point de retomber à la Maifon de *Saxe-Gotha*. Les Sujets du Duc de *Weimar* le ſollicitent beaucoup de ſe marier; mais il ne paroît pas que ce Prince penſe à les ſatisfaire. Je lui ai oui dire ſouvent, que pour avoir ſon inimitié, il n'y avoit qu'à lui parler de mariage.

Personne n'oſeroit aller à *Belle-vue*, ſans y être appellé. Les lundis, ſeulement, il eſt permis aux petites-gens d'y aller préſenter leurs Requêtes au Secrétaire des Commandemens, qui les remet enfuite au Duc. Les Perſonnes de qualité, ſoit étrangers ou autres, qui veulent

* Ce Prince eſt mort en 1732.

WEI-
MAR.

parler au Duc, se font annoncer par le Maréchal de la Cour: il est rare qu'ils ne soient admis à l'Audience.

Le Duc n'a ordinairement pour toute compagnie à *Belle-vue*, que deux Demoiselles de condition, qu'il appelle ses Filles-d'honneur, & trois Filles bourgeoises, qu'il nomme ses Femmes de chambre; un Major de ses Troupes, & l'Officier de Garde, qui est un Lieutenant ou un Enseigne. J'oubliois de vous nommer le Baron de *Brubl*, Ecuyer & Favori du Duc.

C'est avec ces personnes, que le Prince passe sa vie. Il s'éveille de bon matin, mais se lève très tard; il prend son Thé au lit, & y joue quelquefois du violon; d'autres fois il fait venir ses Architectes & ses Jardiniers, avec lesquels il s'occupe à dessiner. Ses Ministres viennent aussi lui parler d'affaires. Il se lève à midi. Dès qu'il est habillé, il voit monter sa Garde, qui est de trente-trois hommes, commandés par un Lieutenant ou un Enseigne. Il fait faire l'exercice aux Soldats, & les corrige lui-même lorsqu'ils font quelque faute. Ensuite il fait un tour de promenade, & à deux ou trois heures il se met à table. Les deux Filles-d'honneur, l'Ecuyer, le Major, l'Officier de Garde, & enfin les Etrangers s'il y en a, font de la partie. Le dîner est long; on est quelquefois trois, qua-
tre,

tre, & cinq heures à table. On y boit assez copieusement: le Duc y parle beaucoup, mais la conversation roule ordinairement sur des matières peu agréables. Après dîner, l'on prend du Caffé; le Duc se retire ensuite pour quelques momens, puis il joue au Quadrille avec ses deux Demoiselles & le Major; quelquefois aussi il ne fait que fumer du tabac, & souvent il se retire dans sa chambre, où il s'amuse à dessiner, ou à jouer du violon, jusqu'à ce qu'il se couche.

W E I-
M A R.

Il ne se passe guère de semaines, où le Duc ne fasse inviter au moins une ou deux fois toutes les Personnes de qualité de sa Cour, & tous les Officiers de ses Troupes. Il y a pour-lors deux grandes tables. On dîne, on joue, on soupe, & enfin l'on danse jusqu'au jour.

Les Troupes du Duc consistent en un Bataillon de sept-cens hommes, en un Escadron de cent-quatre-vingts Maitres, & en une Compagnie de Cadets à cheval. L'Infanterie est composée d'hommes choisis. Depuis le célèbre *Bernard de Weimar*, Pensionnaire du Roi de France *Louis XIII*, aucun Duc de *Weimar* n'a eu autant de Troupes; & véritablement, elles doivent être à charge au Duc, dont on dit que les revenus n'excèdent pas quatre-cens-mille écus. Ce Prince a fait un Traité avec le Roi de Pologne, par lequel il s'engage d'affister le Roi de son

WEI-
MAR.

Bataillon, toutes les fois que Sa Majesté le jugera convenable à son service ; & le Roi promet pour-lors de payer ce Bataillon sur le pied de ses propres Troupes. En attendant, le Duc est obligé de donner des Uniformes selon la montre qui lui en est envoyée de Dresde. Elles sont des plus magnifiques. Les habits des Officiers & des Cadets sont tellement chamarrés d'or & d'argent, qu'un Etranger qui passe à *Weimar* ne peut qu'en être surpris.

La Famille du Duc est assez nombreuse ; car outre le Prince son Fils & les trois Princesses ses Filles, il a encore une Sœur, & Madame sa Belle-mère, qui est une Princesse de *Hesse-Hombourg*. Cependant il a une nombreuse Cour, & il peut même se vanter d'avoir des gens d'un très grand mérite.

Celui qui est à la tête des Affaires, est le Baron de *Reinbabe*. Il a le titre de Président du Conseil d'Etat. C'est un homme de naissance, de Silésie, qui est d'une très grande capacité, dont la douceur & la modestie ont peu de pareilles, qui a beaucoup voyagé dans sa jeunesse, & qui a su s'approprier le bon des Nations qu'il a pratiquées. Il parle bien diverses Langues ; il est grand Historien, savant Jurisconsulte, & bon Poète. Malgré les Affaires dont il est chargé, & les soins qu'il doit à une nombreuse Famille.

mille, il étudie encore fans cesse, & n'est jamais plus content que lorsqu'il se voit entouré de ses Livres. Cependant, il n'est nullement ennemi des plaisirs, il en jouit sans s'y livrer, & les attend sans les chercher. Pour finir son portrait, j'ajouterai ce qu'a dit de lui un Prince qui le connoissoit beaucoup: *Si la probité étoit entièrement perdue dans le Monde, me disoit-il, je la croirois retrouver à coup sûr dans le Baron de Reinbabe.*

WEI-
MAR.

Le Baron de *Schmiedel* est Maréchal de la Cour, & Directeur de la Caisse Militaire. C'est un homme d'une grande piété, dont l'abord n'est pas des plus prévenans, mais qui est bon à pratiquer. Il est bon Ami, aime à faire plaisir, est exact dans les fonctions de ses Charges, ennemi du Vice, & fort attaché aux intérêts de son Maître, à qui il ne plait pas toujours. parce qu'il n'a pas le don, si nécessaire à la Cour, de savoir dissimuler.

Le Baron de *Studenitz*, Silésien, est Conseiller-Privé, & Président de la Chambre. Il étoit ci-devant au service du Duc de *Saxe-Barbi*, d'où il passa à celui du Duc de *Saxe-Hilburgshausen*. Il dirigea les Finances de ce Prince pendant quelques années, y acquit de la réputation, & vint exercer le même Emploi à *Weimar*. C'est un Cavalier qui a beaucoup d'érudition, une grande droi-

WEI-
MAR.

ture d'ame, & qui aiant longtems voyagé dans sa jeunesse, a acquis beaucoup de savoir-vivre.

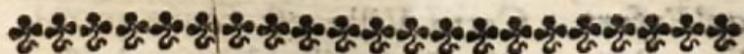
Mr. de *Hering* est d'une famille noble du Pays d'*Anbalt-Cöthen*. Il est Conseiller-Aulique du Duc. C'est un Cavalier de mérite, qui a du savoir & de la politesse. Il est sur le point de quitter la Cour. Le Duc fait en lui une perte, qu'il aura de la peine à réparer.

Mr. de *Brubl*, Ecuyer & Favori du Duc, est Saxon. Sa naissance, ses bonnes qualités, & sur-tout son bon caractère, le rendent bien digne de la faveur d'un Souverain. Je doute pourtant, que malgré tant de mérite, il se maintienne dans l'amitié du Duc: il a trop de candeur, trop de sincérité, & il aime trop à rendre service; peut-être même est-il trop attaché aux intérêts & à la gloire de son Maître. Ces qualités paroissent être des Vertus; ce sont quelquefois des défauts auprès des Princes.

Voilà, Monsieur, les noms des Personnes les plus qualifiées de la Cour de *Weimar*. Je parts demain pour *Gotha*. Je me flatte de recevoir de vos nouvelles à *Wurtzbourg*, & je ne compte pas de vous écrire avant que de savoir si vous êtes vivant ou mort. Je suis &c.

A Weimar ce 5 Sept. 1729.

LET-



L E T T R E V I I.

M O N S I E U R,

J E sui parti à cinq heures du matin de ERFURT.
Weimar. A huit heures j'ai été à E R -
 F U R T. Je m'y suis promené une heu-
 re, & suis arrivé à midi à *Gotha*.

Tout ce Pays est uni, & abondant en grains. En tems de pluie, les chemins sont impraticables, & l'on met quelquefois une journée entière à venir d'*Erfurt* à *Gotha*. Cette première Ville appartient à l'Electeur de *Mayence*. Elle est la Capitale de la *Thuringe*, & peut tenir rang parmi les Villes du second ordre en Allemagne. Ses Habitans sont presque tous Luthériens; cependant les principales Eglises appartiennent aux Catholiques. *Erfurt* est muni de bons remparts, & d'un Château qui est sur une hauteur, dont les fortifications sont de défense, & qui commande la Ville absolument. Il y a toujours dans cette Place une bonne Garnison, composée de Soldats Impériaux & de *Maience*. L'Electeur y tient un Gouverneur, sous le titre de *Stadhalter*. C'est lui qui préside à la Régence.

GOTHA.

GOTHA est beaucoup moins grand qu'*Erfurt*. Cette Ville est située au milieu d'une belle & fertile plaine, de sorte que de quelque côté qu'on y arrive, on apperçoit toujours le Château ou le Palais du Duc, qui est sur une hauteur isolée; ce qui fait que des appartemens, on découvre une vaste étendue de Pays. *Ernest* Duc de Gotha, surnommé *le Pieux*, fit bâtir ce Château, un des plus grands qui soient en Allemagne, & le fit environner, ainsi que la Ville, de fossés & de remparts. Ce Prince eut la gloire d'entreprendre & de terminer ces grands travaux, dans un tems que l'Allemagne étoit désolée par des Guerres intestines, & que peu de Princes étoient en état d'élever des Palais.

Comme, de tous les Princes de *Saxe* de la Branche *Ernestine*, le Duc de *Gotha* est le plus puissant, aussi sa Cour est-elle de toutes les Cours de *Saxe*, après celle de *Dresde*, la plus nombreuse, & où il règne le plus de magnificence.

Cependant, les Sujets du Duc de *Gotha* * sont les moins chargés de l'Allemagne. La sagesse avec laquelle ce Prince régit ses Finances, fait son bonheur & celui de ses Peuples, dont il est adoré; & véritablement, il les traite plutôt en Père, qu'en Souverain: il ne leur fai-

con-

* Ce Prince est mort en 1732.

connoitre sa puissance, que par la Justice qu'il leur rend. Il est bon & doux Maître, de facile accès, réglé dans ses mœurs, fort appliqué aux affaires de son Etat; il aime la lecture, se connoit en Livres, & n'ignore rien de ce qu'un Prince doit savoir. Quant à l'air de sa Personne, il est beau & bien fait. Son abord est civil, mais froid: il ne parle ordinairement aux gens qui lui sont inconnus, qu'autant que la bienfiance le demande; il cherche à connoitre ceux qu'il pratique, & lorsqu'il a reconnu leur caractère, il les entretient des matières qu'il juge être le plus de leur portée. Ses journées sont réglées: il se lève à sept heures, emploie d'abord une heure à la prière & à la lecture de quelque Livre de piété; il se fait ensuite habiller, & donne audience à ses Ministres, ou aux personnes qui demandent à lui parler. Il dîne à midi, avec la Duchesse sa Femme, les Princes ses Enfans, & d'autres Personnes de distinction; il demeure une heure & demie à table: après le repas, il se promène dans les Jardins du Palais, ou si le tems ne lui permet pas de sortir, il travaille dans son Cabinet, ou s'amuse à lire jusqu'à cinq heures. Il se rend alors chez quelque Personne distinguée de sa Cour, où s'assemble toute la Noblesse. Il y fait une partie d'Homme; ensuite il retourne au Palais, sou-

ГОТНА.

pe de la manière qu'il a diné, & se retire à neuf heures.

Il y a trois fois par semaine Apartement à la Cour. On s'assemble dans une grande Salle, où l'on joue à l'Hombre & au Piquet; chacun fait sa partie comme il peut. A sept heures on sert une grande table, à laquelle personne ne se met. Un Ecuyer-tranchant découpe les viandes, & en sert à toutes les tables de Jeu, sur lesquelles on met des serviettes. Ceux qui ne jouent point, se joignent à la table qui leur convient le mieux. Le Duc, la Duchesse, ou les Princes, font ordinairement l'honneur aux Etrangers de les admettre à leur table. Pendant le souper, il y a Concert; & à neuf heures, tout le monde se retire.

Le Duc a de son mariage avec *Mademoiselle-Auguste d'Anhalt-Zerbst*, sept Fils & deux Filles *. L'ainé est appelé le Prince Héréditaire; il a été deux fois à Paris, & une fois en Italie, en Angleterre, en Hollande, en Dannemarc, en Suède & dans toutes les Cours de l'Allemagne. Ses Voyages lui ont acquis beaucoup de politesse, & bien des belles connoissances. J'ai eu l'honneur de

* [Il en a eu onze Fils & quatre Filles, mais il ne reste que cinq Fils & deux Filles. Le Prince Héréditaire, qui lui a succédé, se nomme *Guillaume*, & est né en Mars 1701.]

lui faire ma cour à Paris & à La Haye, GOTHA.
 & je l'ai trouvé d'un caractère qui me
 fait croire que ses Sujets de *Gotha* ne
 seront pas moins heureux sous son Gou-
 vernement, qu'ils le sont sous le Duc
 son Père. Il a épousé depuis peu sa
 Cousine-germaine, *Louise-Dorothée de*
Saxe-Meinungen, jeune Princesse fort ai-
 mable, & qui joint beaucoup de modestie
 & de douceur à beaucoup de graces
 & de charmes.

Le Duc a tous les Grands-Officiers
 qu'ont ordinairement les Souverains. Le
 Comte de *Ronaw* est Grand-Maréchal,
 & le premier de la Cour. On lui don-
 ne ici le caractère de Favori: je ne fai
 s'il l'est, mais je fai qu'il n'est point in-
 digne de l'être. Je l'ai beaucoup connu
 à *Ratisbonne* en 1720; il n'étoit point
 en charge alors, il me témoignoit de l'a-
 mitié; je le vois ici en place, & je le
 trouve le même qu'à *Ratisbonne*, toujours
 Ami de ses Amis. C'est beaucoup pour
 un Favori.

On fait monter les revenus du Duc
 à un million d'écus par an, sur quoi ce
 Prince entretient près de trois-mille hom-
 mes de Troupes réglées. Sa Maison est
 grande, & sa livrée belle; ses Gardes
 sont très bien habillés; sa table est servie
 avec plus de délicatesse que de profusion;
 son Palais est bien meublé; tout le mon-
 de

GOTHA.

de est exactement payé, & chacun est content ici.

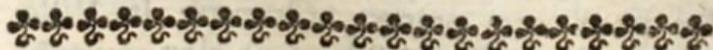
Je ne vous parle point de la Bibliothèque, ni de la Chambre des Raretés, parce que je ne suis point encore assez bien informé des choses qui méritent d'y être observées. Je compte de les revoir avant mon départ d'ici, & je ne manquerai pas de vous faire part des observations que j'y ferai. En attendant je suis &c.

A Gotha, ce 9 Septemb. 1732 *.

* Depuis que ces Lettres ont été écrites, la Cour de Gotha a bien changé de face. Le Duc dont il y est parlé, est mort. Le Prince héréditaire lui a succédé. La Duchesse Mère s'est retirée avec les Princesses ses Filles à *Altenbourg*. Les Frères du Duc ont passé au service de l'Empereur, du Roi de Pologne, & de Hesse-Cassel. Quant au Gouvernement, le Duc suit les traces de feu son Père. Mr. *Backover* est son Chancelier, & le Chef de son Conseil. Mr. *de Hering*, autrefois au service du Duc de *Saxe-Weimar*, est Vice-Chancelier. Le Comte de *Ronaw* est maintenant Envoyé à la Diète de Ratisbonne. Mr. *de Damnitz*, ci-devant au service du Prince de *Rudelsstadt*, est Grand-Maréchal, & paroît avoir part à la confiance du nouveau Duc : ce Cavalier est aussi Maréchal de Camp : la Guerre paroît être plus son fait que la Cour.

La Charge de Grand-Ecuyer n'est point encore remplie; Mr. *de Wurm*, homme de qualité & de mérite, en étoit en possession du vivant du feu Duc; il s'en est démis volontairement depuis peu.

Mr. *de Stotterheim* doit être nommé Grand-Echanson; il est encore, je croi, au service de quelque Prince. Je n'ai point l'honneur de le connoître.



L E T T R E VIII.

M O N S I E U R,

J'AI eu une extrême satisfaction de trouver ici de vos Lettres, & d'apprendre que vous jouissez d'une parfaite santé. Continuez, je vous supplie, à me donner de vos nouvelles; c'est l'unique moyen par lequel vous puissiez me persuader ce que je souhaite au-delà de toutes choses, que mes Lettres vous sont agréables.

Je viens de faire une des plus desagréables routes de toute l'Allemagne; & dans les Pays les plus abondans en vivres, j'ai failli à mourir de faim dans les Auberges.

De *Gotha* j'ai été à EISENACH, dans l'intention de passer quelques jours à cette Cour: mais je trouvai le Duc * malade, & le Prince & la Princesse † hérés-

EISE-
NACH.

* *Jean-Guillaume*, Duc de Saxe-Eisenach, est mort à l'âge de 61 an, peu de tems après s'être marié pour la quatrième fois avec *Marie-Christine-Félicité*, Comtesse de *Linange*, veuve de *Chrétien* Margrave de *Bade-Dourlach*.

* *Anne-Sophie Charlotte* de Prusse, Fille du feu Margrave *Albert*, & Femme de *Guillaume-Henri* aujourd'hui Duc de Saxe-Eisenach.

FULDE.

réitaires, absens ; de sorte que j'en ai été pour ma peine. Comme la Ville d'*Eisenach* n'offre absolument rien qui mérite l'attention d'un Voyageur, j'en suis parti le même jour pour *FULDE*, où je suis arrivé le lendemain. Vous savez que cette Ville est la Capitale de la Principauté de *Fulde*, dont le Souverain est Abbé, Prince de l'Empire, & Chancelier de l'Impératrice. Celui qui occupe cette Dignité est *Adolphe* Baron de *Bahlberg*. Il a été élu par le Chapitre de l'Eglise Abbatiale en 1726, à la place de *Constantin* Baron de *Butler*, mort subitement & non sans soupçon d'avoir été empoisonné. *Fulde* est une petite Ville assez sale. Elle est ouverte de tous côtés, & n'a de remarquable que l'Eglise Abbatiale & le Palais du Prince, qui sont deux Edifices de pierre de taille, de très grande apparence. Les apartemens du Palais sont très richement meublés. Le dernier Abbé étant un homme entendu & qui avoit de grandes idées, a fait ajuster ce Palais d'une manière qui marque assez la richesse de l'Abbaye.

Le Prince-Abbé a un Grand-Maréchal, un Grand-Ecuyer, un Maréchal de la Cour, plusieurs Conseillers Privés & Auliques, nombre de Gentilshommes, une Compagnie de Gardes à cheval bien habillés & bien montés, un Régiment de Gardes à pied, huit Pages, nombre de

Va-

Valets de pied, & une Ecurie très confi- FULDE
 dérable. Sa livrée est riche, & en un
 mot, sa Maison est leste & magnifique.
 Il y a très peu de Souverains en Allema-
 gne, dont la table soit mieux servie : tout
 y abonde, on y boit des Vins délicieux,
 mais dans une telle abondance, qu'on
 n'est pas longtems en état de connoitre
 quel est celui que l'on boit. Il y a ici,
 je croi, les plus rudes Buveurs de l'Eu-
 rope. Comme en revanche je suis un
 des plus mauvais du monde, j'ai jugé que
Fulde n'étoit pas un Pays où je dût bâ-
 tir des tabernacles. J'ai dîné avec le
 Prince, je suis rentré ivre dans mon Au-
 berge, j'ai dormi ; & le lendemain je suis
 parti pour *Wurtzbourg*, où je suis arrivé
 heureusement, après avoir passé par des
 chemins horribles, & trouvé des gîtes
 épouvantables. Je voudrois que mes En-
 nemis fussent condamnés à faire cette
 route quatre fois par an.

Je me dédommage ici du desagrément WURTZ-
 que j'ai eu en y venant. BOURG,
Wurtzbourg est une Ville considérable, quoique de
 moyenne grandeur. Le *Main* la partage
 en deux. Elle est la Résidence du Prin-
 ce-Evêque de *Wurtzbourg*, Duc de *Fran-*
conie. Celui qui occupe aujourd'hui cet-
 te grande Dignité, est *Christophe-Fran-*
çois de Houtten *. Il fut élu par le Cha-
 pi-

* Il a eu pour Successeur *Frederic-Charles* Comte
 de

WURTZ-
BOURG.

pitre pour Successeur à *Jean-Philippe-François* Comte de *Schonborn*, qui fut un des plus grands & des plus magnifiques Prélats qui ait peut-être occupé le Siège Episcopal de *Wurtzbourg*. Ce Prince, dans cinq années d'Episcopat, a fait plus de choses pour l'embellissement de *Wurtzbourg*, que n'en ont fait dix de ses Prédécesseurs. Il a muni une partie de la Ville de nouvelles fortifications, & a fait commencer un superbe Palais. Avant que de poser les fondemens de ce magnifique Edifice, un des plus grands, des plus parfaits, & des plus réguliers que nous ayons en Allemagne, il a consulté les plus habiles Architectes, & a fait venir exprès d'Italie les plus fameux Sculpteurs. Comme il aimoit passionnément les Beaux-Arts, & qu'il s'y connoissoit parfaitement, (mais sur-tout en Architecture,) il a choisi de tous les Dessains qui lui ont été présentés, les plus belles parties, & en a composé lui-même le Plan sur lequel il a fait travailler: ce qu'il a exécuté avec tant de chaleur, que dans quatre ans il y avoit les deux tiers du bâtiment sous toit. Sa mort imprévue a suspendu quelque tems ces grands tra-

de *Schonborn*, Evêque de Bamberg, & Vice-Chancelier de l'Empire, qui avoit déjà été son Compétiteur. [Il s'est démis de la Charge de Vice-Chancelier, & s'est retiré dans son Eveché. 1734.]

travaux. L'Evêque régna les a fait reprendre; & après avoir fait des changemens considérables à ces grands & magnifiques projets, il fait travailler avec tant de lenteur, qu'il n'y a point d'apparence qu'il en voie la fin.

WURTZ-
BOURG.

Le défunt Evêque *Schonborn* a encore fait construire à côté de la Métropole, une Chapelle revêtue du marbre le plus rare, qu'il a fait porter exprès d'Italie avec de très grandes dépenses. Le bronze, la dorure, & tout ce qui peut rendre une Chapelle magnifique, y a été employé avec art. Ce superbe Edifice est encore imparfait, & ne peut être achevé sans une grande dépense. Comme il étoit destiné pour la sepulture de l'Evêque & de sa Famille, il est à présumer que la Maison de *Schonborn*, aujourd'hui si riche & si puissante, ne laissera pas imparfait un monument qui doit faire passer la connoissance de sa grandeur à la postérité.

Un Edifice qui mérite d'être vu, est le grand Hôpital, fondé par un Evêque qui se nommoit *Jules*. C'est un bâtiment magnifique, qui a plutôt l'apparence d'un Palais de Prince, que d'un Hôpital. On y entretient quatre-cens personnes des deux sexes. Il y a deux superbes Salles, qui servent le Jeudi saint: dans l'une, l'Evêque fait la cérémonie de laver les pieds des Pauvres, qui y sont ensuite ma-

WURTZ-
BOURG.

gnifiquement traités : dans l'autre, il régale le le même jour son Chapitre, & toute sa Maison.

Le Château est sur une hauteur, de l'autre côté de la Rivière, qu'on passe sur un Pont de pierre orné, à l'imitation du *Pont S. Ange* à Rome, de douze belles Statues représentant autant de Saints. Ce Château est une Place forte, & qui commande la Ville absolument. La figure en est toute irrégulière : il est composé de plusieurs Edifices élevés par différens Evêques. Ces Prélats y ont toujours demeuré jusqu'au dernier, qui faisant bâtir un nouveau Palais dans la Ville, se logea dans un Hôtel appartenant à un Gentilhomme, d'où il pouvoit voir les travaux qu'il faisoit faire. Les apartemens du vieux Château sont grands & magnifiques. Je les ai encore trouvés tout meublés comme ils l'avoient été pour y loger l'Archiduchesse *Marie-Elisabeth*, lorsque cette Princesse passa à *Wurtzbourg* pour aller gouverner les Pays-Bas. Je n'ai point vu de meubles plus riches chez aucun Prince de l'Empire.

Dans le même Château il y a deux choses qui méritent d'être vues, l'Arse-
nal, & la Cave; l'un est rempli de tout ce que Mars & Bellone ont inventé pour la destruction des Hommes; & l'autre est pourvue de tout ce qui peut satisfaire une

Ar

Armée d'Ivrognes. Si vous venez ja-^{WURTZ}
 mais ici, & que votre curiosité vous por-^{BOUKE.}
 te à voir ces Magasins de Mars & de
 Bacchus, je vous conseille de commen-
 cer par l'Arсенal, sur-tout si vous êtes
 accompagné par quelque Cavalier de cet-
 te Cour : car ces Messieurs, quoique
 très polis, sont dans la persuasion que
 tout Etranger leur doit au moins, dans
 cette Cave, la perte de sa Raison. Je
 parle par expérience. Il y a trois jours
 que je m'avisai de dire à l'Evêque, que
 je voulois aller voir le Château. Ce
 Prince, pour me faire honneur, ordon-
 na à un de ses Gentilshommes de m'y
 conduire. Cet honnête Cavalier, crai-
 gnant apparemment qu'un tête-à-tête ne
 m'ennuyât, rendit la partie carrée: il
 choisit deux Buveurs, que *Silène* n'auroit
 par desavoué pour ses Enfans. Je ne
 connoissois pas les éminentes vertus de
 ces Messieurs : je me livrai entre leurs
 mains, sans avoir le moindre doute de
 mon malheur. Ils me firent tout voir,
 Apartemens, Arsenal, Fortifications. En-
 fin ils me conduisirent dans la Cave, que
 je trouvai illuminée comme une Chapelle
 ardente, qui devoit servir à mes funeraill-
 es. Elles se firent avec pompe: les ver-
 res servirent de cloches, au-lieu de pleurs
 on répandit du vin : enfin après que le
 Service fut fait, deux Heiduques du
 Prince me portèrent dans un carosse, &

WURTZ-
BOURG.

de là dans mon lit : ce fut mon Tombeau. J'en suis reffuscité hier : mais je ne fai, si au moment que je vous écris, je suis encore bien dégrisé. Il est vrai que cela ne me fait point de peine, car depuis que je suis ici, j'ai pris la louable coutume de m'enivrer deux fois par jour. Vous voyez que je profite assez bien de mes Voyages, & que je prens les belles manières des Pays où je fais quelque séjour. Je me flate que vous me trouverez très changé à mon avantage. Il n'y a rien qui forme tant, que les Voyages ; jugez-en par la vie que je mène ici.

Je me lève à dix heures, la poitrine fort échauffée du vin que j'ai bu la veille. Je prends beaucoup de Thé, je m'habille & vais faire ma cour à l'Evêque. Le Baron de *Pechtelsheim*, Maréchal de la Cour, m'invite à dîner avec le Prince ; il me promet, & me jure même quelquefois, que je ne boirai point. On se met à table à midi. L'Evêque me fait l'honneur de me porter deux ou trois fantes. Le Baron de *Zobel* Grand-Écuyer, & le Baron de *Pechtelsheim*, m'en portent autant ; il faut boire à quatorze personnes qui sont à la table. Je me trouve submergé, avant que d'avoir mangé. On se lève, j'accompagne le Prince jusqu'à la porte de sa chambre, il se retire, & je compte d'en faire autant ; lorsque je me trouve barré dans l'Antichambre par le

le Grand-Ecuyer & le Maréchal de la Cour, qui, de grands verres à la main, me portent la santé du Prince, & l'éternelle prospérité du très louable Chapitre de Wurtzbourg. Je leur proteste que je suis le très humble serviteur de l'Evêque, & que j'ai beaucoup de vénération pour le très louable Chapitre; mais que de boire à leur santé altèreroit la mienne; & qu'ainsi je les supplie de trouver bon que je ne leur fasse pas raison. Paroles perdues; il faut boire ces deux santés, ou passer pour vouloir du mal au Prince & à son Chapitre. Heureux si avec cela la tâche étoit finie! Mais Mr. de Zobel, un des plus intrépides Buveurs de notre Siècle, me saisit par la main, & avec un air & un ton de cordialité, me dit: *Vous êtes trop dévoué à notre Prince, pour ne pas boire à la prospérité de l'illustre Maison de Houtten.* Après ces touchantes paroles, il vuide un grand verre, témoin de son zèle pour le sang de son Maître. Un Heiduke officieux me porte un verre, & inspiré de l'esprit qui domine dans cette Cour, il m'assure que ce vin ne sauroit me faire du mal, parce que c'est du même dont boit le Prince. Rassuré par une si juste conséquence, je bois, l'instant d'après je chancelle & je n'en puis plus: lorsque pour m'achever, Mr. de Plechtelsheim, un des plus honnêtes hommes de notre tems, mais aussi le plus fier

WURTZ-
BOURG.

sableur de vin que je connoisse, m'ac-
coste d'un air riant, & me dit, *Allons,*
mon cher Baron, encore un petit verre d'a-
mitié! Je le conjure de me donner quar-
tier; il m'embrasse, me baise, & me dit,
Herr Bruder *. Le moyen de résister à
de si tendres paroles! Enfin je me mets
dans un état à ne marcher que par pas de
siffonne. Je trouve le moyen de m'esqui-
ver, je descends l'escalier comme je puis,
je me fourre dans une chaise à porteur,
j'arrive chez moi, mes Gens me reçoivent
comme un Corps mort, & me
mettent sur un lit en attendant mes fune-
railles. Je dors trois ou quatre heures,
je me réveille miraculeusement, je me
r'ajuste & vais faire des visites, ou j'en
reçois: mais que j'en fasse, ou que j'en
reçoive, je me retrouve bientôt dans un
état à ne pouvoir marcher tout seul. Il
n'y a jamais ici de tête-à-tête, la bou-
teille doit toujours être admise pour tiers.
Je suis tenté de croire que les Habitans
de cette Ville sont des descendans de *Si-*
lène, & que cet antique Ivrogne leur a
laissé pour héritage le don de boire, com-
me *S. Hubert* a laissé à ceux de sa famille
celui de guérir de la Rage.

Je dînai hier chez les RR. PP. Béné-
dictins Ecoissois: ils me firent fort bonne
chère

* *Mon cher Frère.*

chère, & me donnèrent d'un excellent Vin qu'on nomme *Stein Wein*, *Vin de pierre*; apparemment parce qu'il croît sur un rocher. C'est la seule fois que je suis sorti du régime que j'observe ici, j'entens que je ne me suis point enivré. La Maison des Bénédictins dont je vous parle, est une des cinq Maisons qui forment comme une espèce de République dans leur Ordre, & qui, sans dépendre du Général, élisent entre eux un Président qui dirige toutes choses. Ces cinq Maisons sont en cinq Villes, savoir, à *Vienne* en Autriche, à *Ratisbonne*, à *Wurtzbourg*, à *Douai* en Flandre, & à *Dieulegarde* près de *Pont-à-Mousson* en Lorraine.

Les Bénédictins me font ressouvenir des RR. PP. Jésuites: ils ont une très belle Maison dans cette Ville; ce sont eux qui dirigent l'Université, & qui instruisent la Jeunesse, avec une ferveur qui ne peut que confondre leurs Ennemis.

Le Prince-Evêque vit avec beaucoup de magnificence: aussi est-ce un de nos plus puissans Souverains Ecclésiastiques. Son État contient soixante & dix Bailliages. C'est le plus beau & le plus fertile Pays de l'Allemagne. L'argent seul y est rare, à cause du peu de Commerce, & de la quantité de Moines & de Prêtres qui attirent tout à eux. L'Evêque a cinquante-mille écus tous les ans

WURTZ-
BOURG.

pour les menus-plaisirs. La Chambre doit l'entretenir de tout. Elle fournit sa Garde-robe, sa Table, paye la Maison & les Troupes. Celles-ci sont actuellement au nombre de trois-mille cinq-cens hommes. C'est le Général *Eib*, Gouverneur de *Wurtzbourg*, qui les commande. En tems de Guerre, l'Evêque a eu dix-mille hommes.

La Cour est nombreuse, & je puis vous assurer que les jours de Fête elle est très magnifique. Le jour de *S. Quilian*, Patron de *Wurtzbourg* & de la *Franconie*, l'Evêque se rend en grand cortège à la Métropole. La marche commence par six Carosses de l'Evêque attelés à six chevaux; ensuite paroissent vingt-quatre Valets de pied, & seize Pages; plus de quatre-vingts Cavaliers richement habillés précèdent à pied le Carosse de l'Evêque, au milieu de deux files de Hallebardiers. Le Grand-Ecuyer & le Maréchal de la Cour marchent aux deux portières; le dernier porte l'Epée de Duc de *Franconie*, la pointe levée: des Heiduques entourent le Carosse, qui est suivi par la Compagnie de Gardes du corps.

L'Evêque de *Wurtzbourg* a une prérogative très distinguée par-dessus les autres Evêques: pendant qu'il officie, son Grand-Maréchal tient l'Epée de Duc de *Franconie* nue & élevée, jusques à la Consécration; ensuite il la remet dans le four-

fourreau, & la porte la pointe baissée devant le Prince. Cette distinction me paroît moins extraordinaire que celle de l'Abbé-Comte de *Gemblours*, Premier-Noble des Etats de Brabant, qui a le privilège de dire la Messe botté & éperonné.

WURTZ-
BOURG.

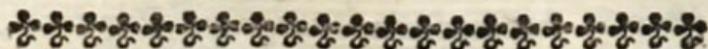
Le Service ordinaire de l'Evêque se fait avec toute la dignité convenable à un grand Prince; & sa table, qui est ordinairement de dix-huit couverts, est servie avec une magnificence qui va jusqu'à la profusion. Ce n'est pas que le Prince aime le faste, mais il est obligé de se conformer aux anciens usages établis dans sa Cour. Ce Prélat s'applique beaucoup aux affaires de son Etat: il se lève pour cet effet de bon matin; lorsqu'il est habillé, il emploie quelque tems à ses prières; ensuite il confère avec ses Ministres, ou avec les Chefs des divers Tribunaux. A dix heures il entend la Messe, il assiste ensuite au Conseil; il dîne à midi, reste une heure & demie à table, puis se retire & passe la soirée dans sa famille, qui est nombreuse & composée de personnes de mérite. En tems de Carnaval, il donne deux ou trois fois par semaine de grands repas à toute la Noblesse de *Wurtzbourg*: il y a quelquefois Bal, & même des Mascarades, à la Cour. Pendant l'Hiver, les personnes de condition se rassemblent dans des maisons où

WURTZ-
BOURG.

l'on joue; & durant le Carnaval il y a trois fois par semaine Bal dans une maison que tient un Entrepreneur, chez lequel on s'abonne, & où les Etrangers entrent gratis. Tout cela seroit assez joli, si la compagnie n'étoit pas quelquefois troublée par des Ivrognes. Il est vrai que ceux-ci n'incommodent pas beaucoup les gens du Pays: leurs yeux y sont faits, & les Dames même, qui par-tout ailleurs fuient ces sortes de gens, ne paroissent pas ici avoir un dégoût marqué pour eux. Les Etrangers ont lieu d'être satisfaits des politesses du Prince & des Courtisans. Quant à moi, j'ai sujet de me louer infiniment des égards qu'on veut bien avoir ici pour moi. Le Prince me comble de bontés, & la Noblesse de civilités. Si ce n'étoit qu'il faut boire, je me plairois beaucoup dans cette Ville. J'en partirai après-demain pour *Anspach*, d'où je me rendrai par *Nuremberg* & *Baireith* à *Praque*. Je vous écrirai le plustôt qu'il me sera possible. En attendant je suis &c.

A Wurtzbourg, ce 22 Sept. 1729.

LET-



L E T T R E IX.

M O N S I E U R,

J E me suis rendu dans un jour de *Wartz-* ANS-
bourg à ANSPACH. Il y a douze PACH,
 milles d'une Ville à l'autre. J'ai passé
 par deux ou trois petites Villes, qui ne
 méritent pas qu'on les nomme. *Anspach*
 est la Capitale du Margraviat de ce nom,
 & la Résidence du Margrave de *Brand-*
bourg, Chef de la seconde Branche de
 cette Maison établie en Franconie. Cette
 Ville est petite, mais riante, & assez bien
 bâtie; dépourvue de fortifications, &
 simplement fermée par des murailles en-
 tourées d'allées qui forment un boulevard.
 Le Château ou le Palais du Prince a de
 la grandeur, & il aura de la magnificen-
 ce lorsqu'il sera achevé. Le feu *Mar-*
grave, Père du jeune *Margrave* régnant,
 avoit commencé à le bâtir sur les Des-
 seins d'un Architecte Italien; mais com-
 me celui-ci n'a rien fait qui pût répon-
 dre à l'opinion où l'on est en Allemagne
 que les Italiens sont les premiers Archi-
 tectes du Monde, peut-être parce qu'on
 l'a contraint de r'habiller de vieux murs à
 cau-

ANS-
PACH.

cause des chambres que l'on a voulu ménager ; Madame la Margrave Régente , Mère du jeune Margrave , en continuant ce que son Mari avoit fait commencer , a changé d'Architecte , & se sert pour la conduite de ces travaux de Mr. le Baron de *Zochau* ; qui , quoiqu'obligé de se conformer à ce qui a été fait par l'Italien , a beaucoup mieux réussi que cet Etranger. Madame la Margrave Régente a encore fait commencer de magnifiques Jardins , & cette Princesse n'omet rien de ce qui peut contribuer à l'embellissement de la Ville d'*Anspach*.

La Margrave Régente * est de la Maison de *Wurtemberg*. Elle le peut disputer en beauté aux plus belles Princesses du Monde. Restée Veuve à l'âge de vingt-neuf ans , elle a renoncé à tous les plaisirs , pour ne penser qu'à l'éducation de son Fils , & aux affaires de la Régence dont elle étoit chargée. Cette Princesse s'acquitte de l'un & de l'autre de manière que ses Sujets bénissent son Gouvernement , & que le jeune Margrave ne pourra que lui avoir de très grandes obligations.

Ma-

* *Christine - Charlotte de Wurtemberg* , Margrave Douairière de *Brandebourg - Anspach* , Régente pour son Fils , est morte à *Anspach* en 1730 , peu de tems après avoir remis la Régence au jeune Margrave , & après avoir marié ce Prince avec *Frederique - Louise de Prusse* , seconde Fille du Roi.

Madame la Margrave joint aux agréments de sa personne, un grand brillant d'esprit, & un jugement solide, qu'elle a eu soin de cultiver par beaucoup de lecture, & qu'elle soutient par une piété & une charité vraiment Chrétiennes. Il règne dans ses actions une politesse & une douceur, qui lui gagnent les cœurs. Enfin sans trop flater cette Princesse, je puis vous assurer que sa vie est un exemple de vertu. Elle est détachée de toutes les vanités du Siècle; elle ne porte ni dorure, ni dentelles; elle a donné ses diamans, qui étoient d'un grand prix, à son Fils. Retirée dans son appartement, on ne la voit qu'à l'Eglise, à table, ou lorsqu'on lui demande Audience, qu'elle ne refuse jamais à personne, à moins qu'elle ne soit trop incommodée. Elle est sans cesse occupée, le travail ne lui coûte rien. C'est elle qui est son Ministre; ses Conseillers ne font qu'exécuter ses ordres.

C'est dommage que l'Allemagne soit menacée de perdre bien-tôt une Princesse qui lui fait tant d'honneur. Madame la Margrave est tombée dans une maladie de langueur, sans espoir d'en pouvoir revenir. Les Médecins lui ont appris cette triste nouvelle, & cette Princesse n'a pas paru en être effrayée. Elle l'a reçue en Héroïne Chrétienne. *Dieu m'a donné la vie*, répondit-elle à ses Médecins, il

ANS-
RACH.

me l'ôtera quand il voudra; sa volonté soit faite! Elle a continué à vivre à son ordinaire, & l'approche de la mort, qu'elle voit venir à pas lents, ne lui cause ni trouble ni effroi: soumise aux decrets de la Providence, elle attend avec résignation ce moment redoutable, qui souvent a fait trembler les plus déterminés.

Le jeune Margrave est actuellement à Paris, de sorte que je ne pourrois pas vous parler de ce Prince, si je n'avois eu l'honneur de le voir il y a deux ans. Il est né le 12 Mai 1712. Il est beau, bien fait, plein de feu, a une mémoire extraordinaire, & promet d'être un jour un Prince d'une grande élévation, si l'âge mûrit son esprit. Il a eu pour Gouverneur Mr. de *Bremer*, Gentilhomme de Livonie; & pour Précepteur Mr. *Neukirch* *, célèbre par divers Ouvrages de Poësie.

Malgré la réforme que Madame la Margrave a faite dans la Cour en parvenant à la Régence, cette même Cour ne laisse pas d'être encore assez nombreuse.

Mon-

* *Benjamin Neukirch*. Il a mis *Télémaque* en vers, & a encore fait quantité de beaux Ouvrages, qui font voir que notre Langue est aussi capable d'exprimer de belles choses, que celles dans lesquelles on a le plus écrit. Il est mort depuis peu à *Ans-
spach*.

Monfieur le Comte de *Castel* y tient le premier rang, avec le titre de Grand-Maitre. Madame fa Femme eft ordinairement auprès de Madame la Margrave, & fait les fonctions de Dame-d'honneur, fans vouloir l'être. Mr. de *Bremer*, le Baron de *Seckendorff*, & le Baron de *Zochau*, font Confeillers-Privés. Le Baron de *Kinsberg* eft Maréchal de la Cour. Quant aux Troupes, Madame la Margrave Régente n'en entretient qu'autant qu'il en faut pour fournir le Contingent de l'Empire, & pour faire la garde auprès de fa perfonne.

Le Margraviat d'*Anspach* eft fort entrecoupé de Bois, ce qui fait qu'il eft extrêmement propre pour la Chaffe. On dit qu'il rend tous les ans cinq-cens-mille écus à fon Souverain. Les principales Villes font *Anspach* & *Schwabach*. On y a établi des Manufactures, qui portent un grand préjudice à la Ville de *Nuremberg*.

Je croi ne devoir pas oublier de vous parler de deux chofes, qui occupent beaucoup la crédulité du Peuple, & que le Maitre de l'Auberge où je fuis logé, m'a affurées comme des vérités constantes. L'une eft, qu'il n'y a pas de Rats dans tout le Pays d'*Anspach*, depuis qu'un des Parens de *S. Hubert* y a paffé. L'autre eft de la même force, & reçue pour très véritable par tout ce qu'il y a de Sujets

dans

ANS-
PACH.

dans les Etats de la Maison de *Brandebourg*. C'est que lorsqu'il meurt quelqu'un, soit Prince ou Princesse, de cette Maison, il apparoît une Femme blanche dans le Palais où la Mort doit porter sa Faux. Je ne sai si vous savez l'origine de cette Prophétesse de malheur. En tout cas, voici son Histoire.

Joachim II. Electeur de *Brandebourg*, voulant agrandir son Palais à *Berlin*, eut besoin d'acheter plusieurs maisons. Une vieille Femme qui occupoit une de ces maisons, ne vouloit jamais la vendre, quelque offre que lui fît faire l'Electeur. Ce Prince, voyant l'obstination de la Vieille, lui fit payer sa maison, & la fit déloger. La Vieille, en colere, jura qu'elle tourmenteroit éternellement *Joachim* & sa Postérité. L'on prétend que la bonne Dame tient parole, & qu'elle apparoît dans tous les Châteaux de la Maison de *Brandebourg*. Cependant, je ne connois personne à *Berlin* qui ait dit l'y avoir vue : c'est pourtant là qu'elle devoit naturellement faire son principal domicile. Mon Hôte ajouta aux beaux contes qu'il me faisoit, que Madame la Margrave vivoit encore quelque tems, parce que la Femme blanche n'avoit point encore apparu à personne. Je suis &c.

A Anspach, ce 29 Sept. 1729.

L E T.



L E T T R E X.

M O N S I E U R,

J'Ai quitté la Cour d'*Anspach*, honoré d'une précieuse marque de la bonté de Madame la Margrave; c'est une Médaille d'Or d'un grand poids: & me voilà de nouveau en chemin. J'ai mis peu d'heures pour me rendre d'*Anspach* à *Nuremberg*. Tout ce Pays est extrêmement sablonneux, cependant très cultivé, & parfemé de grands Villages, qui dans nos cantons passeroient pour des Bourgs.

NUREMBERG a été tant décrit, NUREMBERG. qu'il me reste très peu de chose à ajouter à ce qui en a été dit. Je vous donne cette Ville pour un des plus ennuyeux séjours de l'Europe. Les Patriciens y tiennent le premier rang, & font les petits Nobles de Venise. Leur Gouvernement a beaucoup de ressemblance avec celui de cette République; ils ont une espèce de Doge; enfin ils imitent assez la Grenouille de la Fable, qui vouloit s'égalier au Bœuf. Parmi ces Patriciens, il y en a de très riches; mais ils sont si farouches, qu'on ne les voit point: à peine se voyent-ils entre eux. Peut-être me de-

NUREM-
BERG.

manderez-vous ce que j'entends par le titre de *Patriciens* : le voici. Ils sont Gentilshommes; il y a des Familles Patriciennes, assez anciennes pour le disputer à tout ce qu'il y a de Noblesse, & qui autrefois étoient reçues dans tous les Chapitres. Mais aujourd'hui ce n'est plus cela; la Noblesse non-seulement ne les reçoit plus dans les Chapitres, mais de plus leur dispute d'être Gentilshommes, prétendant qu'ils dérogent par les Charges de Magistrature qu'ils possèdent. Telle est, comme vous savez, notre vanité Germanique; les choses qui honorent ailleurs, dérogent chez nous; la Cour, l'Épée, & l'Église, sont les seuls partis qu'un Gentilhomme puisse prendre: s'il ne se trouve point de talens propres pour ces choses, ou que la fortune lui soit contraire, il vaut mieux qu'il périclisse, que de prendre des Charges de Magistrature, ou d'entrer dans le Négoce. Il vaut bien mieux demander noblement l'aumône, que de se mesallier. Mais il n'est point question de faire ici le Censeur des Us Germaniques, parlons de *Nuremberg*. Cette Ville a six Portes, douze Fontaines publiques, & 118 Puits. Parmi les Églises, celle de *S. Laurent* est la plus grande: on y voit quantité de Reliques, entre autres, un morceau de la Crèche dans laquelle fut mis Notre Seigneur; une pièce de son Habit; & trois

trois chainons des Chaines qui servirent de liens à S. Pierre, S. Paul, & S. Jean. NUREMBERG.
 Les Luthériens ne faisant pas grand cas de ces Reliques, devroient bien les donner à quelque pauvre Couvent Catholique; il y auroit dequoi l'enrichir bientôt.

Vous savez que le Gouvernement est ici tout *Evangelique*, c'est à dire Luthérien. Les Catholiques ont une petite Eglise dans la Maison de l'Ordre Teuto-nique; les Réformés vont à l'Eglise dans le Territoire d'*Anspach*; & les Juifs ne font point soufferts, parce qu'on dit qu'ils ont autrefois empoisonné les Fontaines. Ils demeurent dans un Bourg peu éloigné de Nuremberg; ils viennent le matin en Ville, & payent quelque chose pour entrer; on leur donne un Garde, qui souvent est une vieille Femme, pour les conduire; & il leur est permis de traffiquer ou de tromper qui ils peuvent, jusqu'au soir, qu'ils sont obligés de se retirer.

L'on garde dans l'Eglise de l'Hôpital, la Couronne de *Charlemagne*, qu'on dit peser quatorze livres; le Sceptre, & le Globe, en un mot tous les Ornaments de l'Empire, à la réserve de l'Epée de *Charlemagne* qu'on dit avoir été apportée du Ciel par un Ange. C'est apparemment le même qui a apporté en France la Ste.

NURREM-
BERG.

Ampouille & l'Oriflamme. Cette Epée est gardée à *Aix-la-Chapelle.*

Le Commerce de *Nuremberg* est fort tombé : car outre qu'on est revenu dans le monde, & sur-tout en Allemagne, des Babioles & des Colifichets qui se faisoient dans cette Ville ; les Manufactures que les Margraves de *Bareith* & d'*Anspach* ont établies dans leurs Etats, portent un préjudice considérable à *Nuremberg.*

Les Habitans de cette Ville peuvent être les meilleures gens du monde, du moins je les croi tels ; mais en vérité, ce sont les plus terribles complimenteurs que je connoisse. Je n'ai pu mettre le pied dans une boutique, sans que le Maître, la Maitresse, les Enfans & les Garçons m'aient accompagné jusques dans la rue, en me remerciant de l'honneur que je leur avois fait. Mon Hôte même, qui me voyoit sortir & entrer vingt fois par jour, me recevoit toujours avec de grandes cérémonies & me demandoit comment je me portois. Quand je sortois, il me prioit de ne point laisser longtems *sa maison indigne*, sans l'honorer de ma présence.

Nuremberg est, après *Hambourg*, la Ville Impériale la plus riche & la plus puissante. Le Domaine de *Nuremberg* est même beaucoup plus étendu que celui de *Hambourg.* Mais cette dernière
Vil-

Ville l'emporte pour la richesse. On dit que *Nuremberg* a sept autres Villes dans son Territoire, avec quatre-cens quatre-vingts Bourgs & Villages. Malgré tout cela, elle n'est point riche; les Patriciens engloutissent tout l'argent, & le Bourgeois est pauvre.

Le lendemain de mon arrivée à *Nuremberg*, j'en suis parti pour *CHRISTIAN-ERLANGEN*, Ville dans le Margraviat de Brandebourg-Bareith. Elle doit son élévation à une Colonie de François, sortis de France pour cause de Religion.

ERLANGEN.
GEN.

Il y a quarante ans qu'*Erlangen* étoit un petit Bourg, au milieu d'une Forêt de sapins. Le Margrave *Christian* recevant les François qui quittoient leur Patrie après la révocation de l'Edit de *Nantes*, leur assigna *Erlangen* pour s'y établir. Ils défrichèrent les Bois, & bâtirent la Ville, à qui ils donnèrent le nom de *Christian-Erlangen*, en mémoire du Margrave *Christian* leur bienfaiteur. Toutes les rues sont en ligne droite. Les François y établirent toutes sortes de Manufactures, & firent de leur Ville, un des plus jolis Lieux de l'Allemagne. Madame * *Elisabeth-Sophie* de

* Cette Princesse étoit Veuve du Duc de *Courlande*, lorsqu'elle épousa le Margrave *Christian*, qui étoit fort âgé. Après la mort, elle épousa le Duc de *Saxe-Meinungen*, dont elle est Veuve. Elle fait sa résidence à *Cobourg* en Franconie. Elle n'a jamais eu qu'un Fils, qui avoit épousé la Czarine régnante, & qui est mort peu de tems après son mariage.

ERLANGEN.

de Brandebourg, seconde Fille de l'Electeur *Frederic-Guillaume*, & troisieme Femme du Margrave *Christian* Fondateur d'*Erlangen*, a fait bâtir sur la grande Place de cette Ville, un Palais de beaucoup d'apparence, & qui est accompagné de magnifiques Jardins. Il est actuellement occupé par *Sophie de Saxe-Weissenfeld*, Veuve du dernier Margrave de *Bareith*. Cette Princesse devoit demeurer à *Neustadt*, qui lui a été assigné pour Douaire; mais comme c'est un lieu écarté, triste & vilain, le Margrave régnant a bien voulu qu'elle demeurât à *Erlangen*. Madame la Margrave Douairière a été une des plus belles Princeses du monde; elle en conserve encore de beaux restes, & l'on ne peut avoir plus grand air. Elle vit à *Erlangen* avec toute la dignité convenable à son rang; les Etrangers sont très bien reçus à sa Cour, & particulièrement de la Princesse elle-même, dont la politesse a peu de pareilles.

FORCHEIM.

De *Christian-Erlangen* je me suis rendu en moins d'un jour à *Bamberg*; encore me suis-je arrêté deux ou trois heures à *FORCHEIM*, Place de l'Evêché de *Bamberg*, dont les Ouvrages m'ont paru anciens & mal entretenus.

BAMBERG.

L'Evêché de *BAMBERG* est le premier Evêché de l'Empire: l'Evêque n'est suffragant d'aucun Archevêque; il relève uniquement, quant au Spirituel, du S.

Siè-

Siège, & reçoit le Pallium comme un Archevêque. Il a de plus cette distinction, que les Electeurs font ses Grands-Officiers, comme ils le font de l'Empire: il est en droit de les sommer de venir faire les fonctions de leur Charge, pour le jour de son Installation. Je n'ai pas oui dire qu'aucun Evêque se soit jamais prévalu de cette grande prérogative: la Suite qu'amèneraient avec eux ces Grands-Officiers, pourroit bien lui être à charge. Les grands Privilèges dont jouit ce Prélat, sont contrebalancés par un desagrément; car si les Electeurs venoient à élire un Empereur qui n'eût point d'Etats, l'Evêque de *Bamberg* seroit obligé de lui céder sa Ville Episcopale & son Palais. On prétend que l'Empereur a le même droit à Rome, & que s'il choisiroit cette ancienne Capitale du Monde pour son séjour, le Pape seroit obligé de lui céder le Palais du *Vatican*, & de se retirer dans celui de *S. Jean de Latran*. Véritablement, je croi que le S. Père & l'Evêque de *Bamberg* ne seront pas si-tôt délogés.

Le feu Electeur de Maience *Lothaire-François de Schonborn*, qui étoit aussi Evêque de *Bamberg*, a embelli la Ville d'un nouveau Palais Episcopal. C'est un grand & magnifique Edifice; qui est sur une hauteur dont la vue s'étend très loin sur différens beaux objets.

BAM-
BERG.

La Ville de *Bamberg* est assez bien bâtie, & a de belles Eglises. L'on y voit le Tombeau de l'Empereur *Henri II.* & de l'Impératrice *Cunegonde* sa Femme. Cette Princeſſe est à la droite de son Mari, à cause qu'elle a conservé sa Virginité jusqu'à sa mort. Cela ne s'appelloit-il point abuser du Sacrement de Mariage?

L'Evêque qui remplit le Siège Episcopal de *Bamberg*, est *Frederic-Charles* Comte de *Schonborn*, Vice-Chancelier de l'Empire. Ce Prélat étant Ministre d'Etat de l'Empereur, demeure ordinairement à *Vienne*: il y est actuellement, de sorte que je n'ai rien à vous dire de sa Cour. Quant à lui, je compte de vous en parler après que je l'aurai salué à *Vienne*.

Les environs de *Bamberg* sont des plus agréables; mais en y arrivant du côté de *Nuremberg*, on est frappé d'horreur en traversant un Bois de sapins, d'y trouver une Avenue d'un quart de lieue, formée par des Roues & des Gibets. Cela ne donne pas d'abord une trop haute idée à un Etranger, de la bonté du Peuple; mais on change de sentiment, lorsqu'on vient à savoir que ces Criminels exposés sont presque tous Etrangers. L'Evêché de *Bamberg* est contigu à sept ou huit Etats différens, & *Bamberg* est sur la plus grande route de l'Allemagne: cela fait que les Scélérats y accourent de tous côtés.

Du

Du vivant de l'Electeur de Maience, Bamberg étoit leur *Non plus ultra*; ce Prince ne leur faisoit point de quartier. Ennemi du crime, & un des plus grands Justiciers que nous ayons eus en Allemagne, il faisoit pendre tous ceux qui méritoient de l'être.

L'Evêque a une charmante Maison de plaifance, à une lieue de la Ville. Mais rien n'est plus magnifique en Allemagne que le Château de *Pommersfelden*, appartenant au Comte de *Schonborn*, à trois lieues de *Bamberg*. L'Electeur de Maience, *François-Lothaire de Schonborn*, a fait construire ce superbe édifice. Tout ce bâtiment forme un grand Corps de logis flanqué de deux Pavillons, avec deux ailes avancées. Le tout est régulièrement construit, & décoré d'une Architecture bien entendue. Le Vestibule est soutenu de plusieurs colonnes; il présente d'abord le grand Escalier, qui est d'une magnificence extraordinaire & peut-être un des mieux entendus de l'Europe. De ce Vestibule on passe dans un Salon qui sert de passage pour le Jardin; il est en forme de Grotte, orné de différentes Fontaines, de Colomnes & de Statues de marbre; le plafond est peint, ainsi que la Coupole de l'Escalier, & les voûtes des principaux appartemens. Toutes ces peintures sont de main de Peintres que l'Electeur a fait venir exprès d'Italie. Je ne vous détaille

BAM-
BERG.

point le grand Salon, ni les Apartemens; il faudroit vous écrire un volume. Le tout est distribué avec art, & meublé avec beaucoup de choix, de discernement & de magnificence.

Les Ecuries répondent parfaitement au Château, auquel elles font face. Elles sont construites en Demi-lune, avec un Pavillon au milieu, qui est un Salon ovale, d'où l'on voit des deux côtés tous les chevaux. Les mangeoires sont de marbre, en forme de coquille; & les râteliers de fer, artistement travaillés en manière de panier ou de hotte. Le Salon qui est au milieu des deux Ecuries, est peint à fresque, & donne d'un côté sur la Cour, & de l'autre sur le Manège, où l'Electeur voyoit travailler les chevaux des Haras de son Evêché près de Bamberg, un des plus beaux de l'Allemagne.

Les Jardins de *Pommersfelden* accompagnent très bien la magnificence des bâtimens: en un mot, tout ce qui dépend de cette belle Maison, en est digne. Celui qui l'a bâtie, avoit les idées élevées: il n'a rien épargné pour laisser à la Postérité un monument qui fît foi de sa grandeur & de ses richesses, & a fait de *Pommersfelden* une Maison qui surpasse bien des Maisons Royales. Mais il est tems de vous tirer de ce beau Lieu, & de vous ramener à *Bamberg*.

Il y a beaucoup de Noblesse établie dans
cette

cette Ville. Le Chapitre est composé de personnes de qualité; il a droit d'élire l'Evêque, & c'est lui qui gouverne en l'absence du Prince. Tout ce concours de Noblesse fait qu'on passe assez agréablement le tems dans cette Ville. On y boit pour le moins autant qu'à *Fulde* & à *Wurtzbourg*: il faut bien que ce soit une étiquette attachée aux Cours Ecclésiastiques. Comme j'ai des Parens dans cette Ville, je m'y suis arrêté trois jours. Pendant ce tems-là, j'ai eu le plaisir de boire journellement chez un de mes Cousins, dans un grand Vase d'or massif, du poids de mille ducats. Vous ne sauriez vous imaginer combien le Vin est bon dans une Coupe de ce prix. J'aurois fort souhaité que mon Cousin m'eût traité comme *Joséph* traita *Benjamin*, & qu'il eût fait cacher sa Coupe dans mon Equipage, à condition de ne point faire courir après son Frère; mais c'est ce que mon cher Cousin n'a pas jugé à propos de faire. Il m'a fait boire beaucoup de Vin, & s'est contenté de me souhaiter bien de l'Or: cela s'appelle faire le Parent dans les formes.

De *Bamberg* je suis venu à *BAREITH*,
 Résidence du Margrave de *Brandebourg*,
 aîné des deux Branches de cette Maison
 établies en *Franconie*. Ce fut *Jean-George*
 Electeur de *Brandebourg*, qui partagea
 ses Etats entre ses trois Fils: il laissa l'E-
 lec-

BA-
REITH.

lectorat avec ses Annexes à son Aîné; il donna le Margraviat de *Culmbach* à *Chrétien* son second Fils, & celui d'*Anspach* à son troisième. *Chrétien* forma deux Branches, celle de *Bareith* & celle de *Culmbach*. La Branche de *Bareith* s'est éteinte en 1726, par la mort de *George-Guillaume*, dont la Veuve demeure à *Erlangen*. *George-Frederic-Charles* Margrave de *Culmbach*, son Cousin, lui a succédé. Ce Prince a cinq Enfans, savoir *, deux Princes & trois Princesses †. Il a eu pour Femme *Dorothee de Holstein-Beck*, qu'il épousa à *Berlin* en 1709. J'eus l'honneur de le voir alors; c'étoit un Prince de grand air, fort civil, doux & modéré, qui aimoit la lecture & les Gens de Lettres. Il a fait une action de générosité, qui n'a peut-être point d'exemple, & que je vous rapporte comme le témoignage le plus authentique de la bonté & de la droiture de son Caractère.

En parvenant à la Régence, le Margrave trouva que son Prédécesseur laissoit ses Finances épuisées, & beaucoup de dettes à payer. Lui-même devoit payer au Roi de *Prusse* quatre-cens soixante-mil-

* Le Prince héréditaire, qui est l'ainé, a épousé en 1731, la Princesse Royale de *Prusse*.

† L'ainée des Princesses, *Sophie-Louise*, a épousé en 1731, le Prince *Alexandre de la Tour & Tassis*: elle vient d'embrasser la Religion Romaine.

mille florins, moyennant quoi le Roi renonçoit aux prétentions qu'il avoit sur le Margraviat en vertu de la démission des droits de Succession, qu'avoit faite en faveur de *Frederic I.*, Roi de *Prusse*, le Margrave de *Culmbach*, Père du Margrave régnant. Lever cette somme sur des Peuples déjà accablés par les Impôts ordinaires, c'étoit vouloir leur ruine. Le Margrave, touché de leur misère, aima mieux emprunter cet argent des Etats du Cercle de *Franconie*, & leur payer un gros intérêt. Se voyant paisible possesseur de ses Etats par le payement fait au Roi de *Prusse*, il entreprit d'acquitter ses dettes & celles de son Prédécesseur. Pour se mettre en état de le pouvoir faire, il commença par congédier sa Cour, ne garda qu'un très petit nombre de Conseillers & de Gentilshommes, & licencia trois-mille hommes de Troupes que le feu Margrave tenoit assez inutilement. Il réduisit sa table à la frugalité la plus grande; ses habits furent simples; il ne connut ni magnificence, ni jeux. Quelque tems après, il fit encore une seconde réforme dans sa Maison, & ne conserva qu'un très petit nombre de Domestiques. Il établit un Conseil de Régence, & pour épargner la dépense où l'engageoit malgré lui le rang de Souverain, il quitta ses Etats, & fut demeurer incognito avec le Prince Héritaire son Fils, à *Genève*.

BA-
REITH.

Je les crois actuellement l'un & l'autre à *Montpellier* *. Il est résolu de ne revenir dans ses Etats, qu'après que toutes ses dettes seront acquittées. Cependant ses Sujets souhaitent son retour avec impatience: la bonté qu'il a eue pour eux, & la douceur avec laquelle il les gouverne, font qu'ils le regardent comme leur Père & leur Bienfaiteur. Cette retraite du Margrave est d'autant plus louable, qu'elle est absolument volontaire: il n'étoit nullement obligé à payer les dettes de son Prédécesseur; elles étoient d'une nature à ne point être mises au rang des dettes de l'Etat. Il l'a néanmoins voulu faire, & a mieux aimé se retrancher les agrémens de la Souveraineté, que de faire perdre ce qui étoit dû à des gens que leur bonne-foi avoit rendu Créanciers. Une action si belle me paroît valoir les lauriers de vingt Batailles: elle est l'effet de la vertu, & la Victoire l'est souvent de la Fortune & du Hazard.

Vous jugez bien que le Souverain étant absent, cette Ville n'est pas des plus animées. Elle m'a paru d'autant plus triste, que je l'ai vue du tems du feu Margrave, à la Cour duquel les festins & les plaisirs se succédoient sans cesse.

La

* Le Margrave & le Prince sont maintenant de retour à *Bareith*, où ils vivent avec tout l'éclat de la Souveraineté.

La Ville de *Bareith* vaut moins qu'*Erlangen*. Le Palais du Margrave est grand, mais ancien, peu commode, & très simplement meublé. Ce Prince a une Maison très jolie à une lieue de *Bareith*, qu'on appelle *l'Hermitage*. Le dernier Margrave l'a fait bâtir. Elle est au milieu d'un Bois épais, dans lequel il y a beaucoup de Pavillons bâtis sans symmétrie, mais dont les dedans sont d'une distribution très ingénieuse, pour l'usage auquel ils servoient. Lorsque le feu Margrave venoit à *l'Hermitage*, ce Prince & toute sa Cour étoient habillés en Hermites. Il y avoit des heures auxquelles les Frères Hermites alloient rendre visite aux Sœurs Hermites, qui demeuroient dans les Pavillons. Les Frères & les Sœurs se donnoient des Colations; ils étoient soumis à certaines Règles, dont ils ne pouvoient être dispensés que par la permission du Supérieur ou de la Supérieure, qui étoient Monsieur le *Margrave* & Madame son Epouse. Le soir on se rassembloit dans le Salon du Château; on y mangeoit en Réfectoire; & pour que tout se passât dans les règles, au commencement du souper on faisoit une petite lecture de quelques Vers, ou de quelque Historiette composée par quelqu'un des Frères Hermites: ensuite le silence cessoit, chacun disoit son sentiment sur la lecture qui venoit d'être faite; la conversation devenoit

BA-
REITH.

noit enfin générale; le souper étoit poussé assez loin, & suivi ordinairement d'un Bal. Personne ne pouvoit être reçu dans l'Ordre, que par le consentement général du Chapitre. Le Supérieur même n'avoit d'autre droit, que de proposer les Sujets qui demandoient à être reçus. Il seroit trop long de vous détailler tous les Statuts de cette Société; d'ailleurs, je craindrois d'y ajouter ou d'en diminuer, parce que je ne les sai que par tradition.

Le Margrave a encore Madame sa Mère; c'est *Sophie Christine* Comtesse de *Wolffenstein*. Cette Princesse demeure à *Coppenhague*, auprès de la Princesse Royale * de Dannemarc sa Fille. Le Roi de Dannemarc lui a accordé le Titre d'*Altesse Royale*, & lui fait rendre les mêmes honneurs qu'aux Princeses de sa Maison.

Le Margrave a aussi trois Frères & deux Sœurs. L'ainé des Frères est Maréchal de Camp & Colonel d'Infanterie au service de l'Empereur, les deux autres sont au service de Dannemarc. Les deux Princeses sont mariées, l'une au Prince Royal de Dannemarc, l'autre à *George-Albert* Prince d'*Oostfrise*. De sorte que toute la Maison de *Brandebourg-Culmbach* est composée de douze Personnes, tant Princes que Princeses.

Les

* C'est la Reine d'aujourd'hui.

Les revenus du Margrave sont à peu près égaux à ceux du Margrave d'*Anspach*. Il a pour Forteresse le Château de *Plassenberg*. BA-
REITH.

De *Bareith* je suis venu en deux jours à *CARLSBADT*. C'est un endroit célèbre par ses Eaux chaudes. Il y en a de deux fortes, qui diffèrent en force & en chaleur. Elles tirent leur source du milieu d'une Rivière que forment les Torrens des Montagnes voisines, dont les Eaux sont extrêmement froides, mais qui n'altèrent en rien la chaleur des Eaux minérales. On les dit très salutaires pour toutes sortes de maux, mais particulièrement pour la Gravelle, & pour la stérilité des Femmes. Mr. *Hofman*, Professeur célèbre en Médecine à *Hall*, a publié un Traité où il examine la qualité de ces Eaux, & enseigne la manière de s'en servir. Cette manière est très ennuyante. Il faut être enfermé dans une chambre, & quelque chaud qu'il fasse, faire chauffer l'Etuve; se donner la Question avec deux ou trois pots d'eau, qui sont à peu près trente tasses à Chocolat; se promener beaucoup, & suer à grosses gouttes. CARLS-
BADT.

L'ennui de la matinée est réparé par la bonne compagnie, que l'on peut voir pendant la journée. Il vient à *Carlsbadt* beaucoup d'Etrangers, mais particulièrement des Seigneurs de *Bohème* & d'*Autriche*. Il y a une Promenade publique,

CARLS-
BADT.

& une grande Salle auprès, où l'on s'assemble; on y joue, on y danse, & l'on se promène jusqu'au soir. Ceux qui veulent vivre de régime, se retirent sans souper.

Pour être bien à *Carlsbadt*, il faut y apporter trois choses; un Lit, du Vin, & un Cuisinier. Encore un Garçon peut-il se passer du Cuisinier, parce qu'il est presque continuellement invité par des Seigneurs *Bohèmes* ou *Autrichiens*, qui tiennent toujours grande table, & qui sont charmés d'avoir du monde.

Les Habitans de *Carlsbadt* sont presque tous Armuriers; ils travaillent avec beaucoup de propreté, & à très vil prix. Pendant la saison des Eaux, il vient des Marchands de tous côtés, & *Carlsbadt* vaut mieux que bien des grandes Villes. Je m'y suis beaucoup amusé, pendant deux Saisons différentes que j'y ai passé: j'y ai fait beaucoup de bonnes connoissances, qui, j'espère, me seront utiles à *Prague*, où je compte d'aller demain. Je suis, &c.

A *Carlsbadt*, ce 10 Octob. 1729.

L E T-



L E T T R E X I.

M O N S I E U R,

Il y a un mois que je suis dans cette PRAGUE.
 Ville, & il me paroît qu'il n'y a qu'un
 jour. Je m'y amuse infiniment: on y a
 mille bontés pour moi. Vous seul m'y
 manquez. La Ville de PRAGUE est an-
 cienne, & a été de tout tems le Siège
 des Rois de *Bobème*. C'est, sans contre-
 dit, une des plus grandes Villes de l'Eu-
 ropé. Elle est ceinte de remparts, &
 aussi bien fortifiée que le peut être une
 Place de cette étendue, & commandée
 par diverses hauteurs qu'il a été impossi-
 ble d'applanir. On divise cette Ville en
 deux Quartiers, le *Vieux* & le *Petit Pra-*
gue. La Riviere de *Molde* fait cette sé-
 paration. *Prague* a souffert pendant le
 cours du dernier Siècle, tout ce qu'une
 Ville peut éprouver de plus cruel dans
 une Guerre. L'Archiduc *Léopold* Evê-
 que de *Passau* la surprit, & saccagea le
 petit Côté; il en eût fait autant de la
 vieille Ville, si l'Empereur *Matthias* Roi
 de Hongrie ne fût venu à tems au se-
 cours de la Place. Neuf ans après, *Pra-*
gue fut encore pillée par ceux qui avoient

PRAGUE.

le plus d'intérêt à la conserver, je veux dire les Impériaux. Ceux-ci, après avoir défait au *Weiffenberg* près de Prague, *Frederic* Electeur Palatin, élu par un Parti Roi de Bohème, entrèrent dans la Ville & y firent un butin inestimable. Prague ne fut pas mieux traitée en 1631 par l'Electeur de *Saxe*, après que ce Prince se fut rendu maître de la Bohème. Le grand *Walstein*, si célèbre par ses actions glorieuses & par sa fin tragique, reconquit la Bohème sur le *Saxon* en 1632, & prit Prague d'affaut. Quelque tems après, les *Suédois* attaquèrent cette Place, & se rendirent maîtres du petit Côté; mais ils ne purent forcer la vieille Ville, que les *E-tudiants* & les Bourgeois défendirent courageusement. Les *Suédois* se retirèrent, & emportèrent des richesses immenses. La Paix de *Westphalie* rendit enfin le repos à la Bohème & à la Ville de Prague, qui depuis a toujours été soumise à la Maison d'*Autriche*, avec la triste révolution pour le Royaume, que d'electif qu'il étoit, il est devenu héréditaire.

La situation de Prague est agréable: ce ne sont que Jardins & belles Campagnes au dehors, & bâtimens magnifiques au dedans. Les maisons des Comtes *Tscher-nin* & *Sternberg* sont des plus belles qu'on voie. Dans la première, les meubles sont d'une extrême richesse: il y a une Gallerie ornée d'excellens Tableaux, un Cabinet

net de Porcelaines choisies , avec des Services entiers de la plus belle Laque des Indes ; une autre chambre remplie de belles Armes , & d'autres choses curieuses. La maison du Comte de *Sternberg* est moins grande , mais mieux disposée : elle passeroit pour belle dans *Rome* même. Mais le feu Comte de *Gallasch* , mort Vice-Roi à *Naples* , en a fait bâtir une qui l'emporte sur toutes les autres. Vous savez que ce Seigneur étoit puissamment riche , & d'une magnificence extraordinaire. Il n'a rien épargné dans son bâtiment. C'est dommage que cette maison ne soit pas bien située ; il est vrai qu'elle le seroit , si le jeune Comte de *Gallasch* avoit les idées de son Père , qui vouloit faire démolir cinq ou six vieilles Tanières qui lui appartenoient , & se procurer par-là une belle Place.

Des Couvens d'Hommes & de Filles embellissent encore cette grande Ville. La Maison des R. R. P. P. Jésuites est des plus magnifiques. Ils viennent de faire bâtir une Eglise , qui est une des mieux décorées que j'aye vu hors de l'*Italie*. Si vous étiez ici , nous irions voir ensemble tous ces Edifices. Je vous conduirois d'abord à la Cathédrale , qui est dans le petit *Prague* , au haut de la Montagne appelée le *Ratschin* , & de là nous irions voir le Château , qui est sur la même Montagne.

PRAGUE.

La Métropole est un Edifice très ancien, qui a été brulé par les Suédois, & qui n'est rétabli qu'à moitié. Sa magnificence & sa beauté consistent dans la solidité de ses murailles & de ses voûtes. Je croi que l'Architecture de cette Eglise paroissoit Gothique aux Goths mêmes. C'est dans cette Cathédrale que l'on sacre les Rois & les Reines de Bohême. L'Archevêque de *Prague* doit faire les deux Onctions ; mais l'Abbesse de *S. George*, dont l'Abbaye est encore sur le *Ratschin*, doit poser la Couronne sur la tête de la Reine : elle est assistée dans cette fonction par les Femmes des Grands-Officiers de la Couronne.

L'on conserve avec grande vénération dans la Métropole, les Corps de deux Saints extrêmement chers aux *Bohèmes*. L'un est *S. Wenceslas* Roi de Bohême, l'autre *S. Jean Népomucène*. Ce dernier vient d'être canonisé depuis peu par le Pape *Benoit XIII*, à la requisition des Etats de ce Royaume, qui ont payé les fraix de la cérémonie qui s'est faite à Rome dans *S. Jean de Latran*, avec une pompe extraordinaire.

L'Histoire de ce Saint est assez particulière. Il étoit Confesseur de la Femme du cruel Empereur *Wenceslas*, que les Electeurs déposèrent. Ce Prince aiant soupçonné la vertu de la Reine, exigea de *S. Jean Népomucène* de lui révéler les

Con-

Confessions de cette Princesse. Il employa inutilement pour séduire le Saint, présens, prières, menaces; & voyant que tout étoit inutile, il le fit précipiter du haut du Pont dans la Rivière de *Molde*. Le Corps fut trouvé à quelque distance de là, & l'on vit cinq Étoiles brillantes nager sur l'eau. Dès-lors on le mit au nombre des Saints Martyrs: il fut porté avec pompe dans *Prague*, & enterré dans l'Eglise du *Dain* dans la vieille Ville, de laquelle il étoit Chanoine. Il y a quelques années qu'on trouva son Corps, où la Langue étoit encore toute fraîche. On la sépara du Corps, on la mit dans une boîte de Vermeil; le Corps fut enfermé dans un cercueil magnifique; & le tout fut porté, en grande cérémonie, dans la Cathédrale. On dressa un Autel au milieu de l'aile droite du Chœur. Le Saint y fut inhumé dans un Tombeau de Vermeil, & la Langue fut mise dans une espèce de Tabernacle, où elle a fait, & fait encore de très grands Miracles. On accourt de tous côtés pour invoquer le Saint. Sa Tombe est chargée de dons précieux. L'Impératrice l'a orné d'un riche Dais. Mais personne n'a donné des marques plus éclatantes de dévotion pour *S. Népomucène*, que le Prince de *Schwartzenberg* * Grand-Ecuyer de l'Empereur,

P 4

&

* Il a eu le malheur d'être tué à la Chasse en Bohême, par l'Empereur, en 1732.

PRAGUE.

& le Comte de *Martinitz* Maréchal de la Cour Impériale. Tous deux attribuent à la protection du Saint, la naissance des Garçons dont Mesdames leurs Femmes sont accouchées. Il me paroît toutefois que la chose étoit faisable sans miracle. La Princesse de *Schwartzenberg*, dans les premières années de son mariage, avoit eu une Fille *. Mr. son Epoux avoit cessé de la voir pendant quatorze ans : durant ce tems-là, elle ne lui donne point d'Enfans ; cela est dans les règles. Ils se rejoignent, & Madame accouche d'un Fils : il n'y a rien que de très naturel en cela. Cependant on crie au miracle, on attribue la naissance de ce Fils à une Neuvaine que la Princesse a faite au Tombeau de *S. Népomucène* : on paye le Saint par quantité de Vases d'argent & de vermeil, dont on orne sa Tombe & son Autel.

Le Miracle en faveur du Comte de *Martinitz* paroît mieux fondé. Il y avoit quatorze ou quinze ans qu'il étoit marié, sans que Madame de *Martinitz* eût donné le moindre signe de fécondité. Elle avoit beaucoup d'embonpoint ; son Epoux vivoit avec elle ; ils avoient été plusieurs fois ensemble à *Carlsbadt* : mais tout cela n'avoit servi de rien. Le Comte desirant passionnément un Fils, avoit fait plus qu'une

* C'est aujourd'hui Madame la Margrave de *Ba-
ât-Badt*.

qu'une Neuvaine; il étoit allé la dernière Année sainte à *Lorette* & à *Rome*. Mais le Ciel, sourd à ses cris, ne lui donnoit point d'Héritier. Enfin, ne sachant plus à quel Saint se vouer, Madame de *Martinitz* proposa d'aller faire une Neuvaine au Tombeau de *S. Népomucène*. On part, on arrive à *Prague*, on se prosterne devant le Tombeau sacré. Peu de tems après, Madame de *Martinitz* se trouve enceinte, & au bout de neuf mois met un Fils au monde. Vous direz tout ce qu'il vous plaira, mais une telle faveur valoit bien quelques Lampes d'argent massif devant le Tombeau du Saint: aussi le Comte de *Martinitz*, plein de zèle & de reconnoissance, en a-t-il donné de très magnifiques.

La confiance des *Bohèmes* envers *S. Jean Népomucène* est si grande, qu'ils ont presque oublié Saint *Wenceslas* leur ancien Patron. Il n'y a point d'Eglise où *S. Jean* n'ait une Chapelle, point de Pont où son Image ne soit placée; tout le monde, grands & petits, hommes & femmes, portent son Portrait, en forme d'Ordre, qui pend à un ruban couleur de feu: vous diriez que tous les *Bohèmes* sont Chevaliers de *S. Louis*. Enfin, *S. Népomucène* est le seul Saint à la mode; on l'accable de présens, & pour peu que cela dure, il sera aussi riche que Notre Dame de *Lorette*.

FRAGUE.

Le Palais ou Château joint la Cathédrale. C'est un grand bâtiment que forment plusieurs corps de logis, sans symétrie ni Architecture. Les apartemens sont peu élevés, & sans ornemens. On y jouit d'une des plus belles vues du monde. La grande Salle, où se fait le Festin Royal le jour du Sacre des Rois, est le plus grand vaisseau qui se voie dans ce genre, après la grande Salle de *Westminster*. Les Jardins qui accompagnent le Palais, sont grands, mais n'ont de beau que leur exposition. C'est dans le Palais que s'assemblent les Tribunaux de la Régence. Le premier de ces Tribunaux est composé des *Stadthalters*, qui sont Conseillers-Privés de l'Empereur; ils sont au nombre de douze, & représentent le Souverain. La plupart des *Stadthalters* sont Grands-Officiers de la Couronne. Il doit y en avoir toujours deux qui soient simples Gentilshommes, pour veiller aux intérêts de la Noblesse contre les Seigneurs: car vous saurez que les Princes, Comtes, & Barons, qui sont ces Seigneurs, forment ici un Corps séparé, & se croient deshonorés si on les appelloit Gentilshommes; tandis que *Henri IV* Roi de France se faisoit honneur d'être le premier Gentilhomme de son Royaume; & que le Roi *François I.* lorsqu'il vouloit assurer une chose, disoit, *foi de Gentilhomme.*

Le

Le Chef du Conseil des *Stadthalters* PRAGUE. porte le titre de *Grand-Burgrave*. C'est la première Dignité du Royaume. Il représente la personne de l'Empereur, & n'a au-dessus de lui que la Chancellerie de Bohême, qui suit toujours l'Empereur.

Le Pont sur la *Molde*, qui joint le petit *Prague* avec le vieux, est un des plus longs & des plus solides Ponts qu'il y ait en Europe. On a cru l'orner en y mettant, des deux côtés, des Statues de divers Saints; & on y auroit réussi, si ces Statues étoient de meilleure main. Il y a aussi un Crucifix qu'on prétend être d'or, & avoir été élevé anciennement par les Juifs, par ordre du Gouvernement, en punition de ce qu'ils avoient crucifié un Enfant Chrétien, un jour de Pâques, pour insulter à la mémoire de la mort de Notre Seigneur.

Les Juifs sont les seuls Sectaires soufferts en Bohême. Il y a encore quelques *Hussites*, mais ils se tiennent si couverts, que le Gouvernement fait semblant d'ignorer qu'ils y sont. On m'a assuré qu'à *Prague* seul, il y avoit quatre-vingt-mille Juifs: je ne sai si on ne m'a pas un peu exagéré; quoi qu'il en soit, ils sont en grand nombre. Leur Quartier, dans la vieille Ville, forme une petite Ville séparée. Ils sont les maîtres du Commerce, & exercent toutes sortes de Métiers; &

com-

FRAGUE.

comme ils reçoivent toutes les vieilles choses en payement, ils coupent la gorge aux Artisans Chrétiens. Comme ce Peuple multiplie autant que les Lapins, on prétend que l'Empereur va faire une Ordonnance, portant, qu'il ne sera plus permis qu'à l'Ainé d'une famille de prendre Femme. Ce bruit alarme beaucoup les Juifs; ils donneroient de grosses sommes pour empêcher que l'Ordonnance n'eût lieu.

Excepté *Rome, Paris, & Londres*, il n'y a point de Ville où il y ait plus de Noblesse, & une Noblesse plus riche. Tout le monde fait ici de la dépense. Il n'y a point ailleurs de Seigneurs plus magnifiques, & qui se fassent plus honneur de leur bien. Ils sont polis & civils envers les Etrangers qu'ils connoissent être personnes de qualité. Je n'ai lieu, encore un coup, que de me louer infiniment d'eux, & je puis dire avoir connu très peu d'Etrangers qui n'aient pensé de *Prague* comme moi.

Il n'y a point de Gentilhomme dans ce Pays, qui n'ait au moins vu la Hollande, la France, & l'Italie; & véritablement, il leur est nécessaire de voyager, car l'éducation qu'on leur donne n'est pas des meilleures. Ils ne voyagent pas même comme des gens de leur naissance, & riches tels qu'ils sont, devroient faire. Ils ont ordinairement des Gouverneurs,
qui

qui font métier de parcourir les Pays avec de jeunes Cavaliers. La plupart de ces prétendus Gouverneurs sont *Wallons*, *Luxembourgeois*, *Lorrains*, ou *Liégeois*; gens de fortune, sans éducation & sans manières, qui croient qu'il suffit que leurs Elèves voyent des Maisons & des Eglises, & qui n'osant ni ne pouvant se produire, ne veulent pas aussi que leurs Cavaliers se répandent dans le monde. Ils disent que *Monseigneur*, le Père du Cavalier qui leur a été confié, leur a recommandé l'économie; qu'on joue dans les Assemblées, & qu'il ne fait pas bon jouer en Voyage: Donc il faut que le Jeune-homme reste au logis. Tout au plus, on lui permet d'aller aux Spectacles; encore faut-il que ce plaisir qui demande de l'argent, soit pris avec modération. Le Gouverneur ne pense qu'à léfiner, & à faire sa bourse aux dépens du Cavalier. Cela est si vrai, que j'en ai connu qui ne foupoient jamais, mais qui mettoient les foupers en compte. Plusieurs profitoient sur tout ce qu'ils achetoient, & il ne tenoit pas à eux, par la mesquinerie avec laquelle ils marchandotent les choses, qu'ils ne volassent le Marchand aussi-bien que leur Elève. Lorsque le Gouverneur ne se plait pas dans un Lieu, il en faut partir, quand ce seroit la Ville du monde la plus propre pour former un Jeune-homme. Le Gouverneur écrit au Père ou à

PRAQUE.

la Mère, que l'air de cette Ville n'ayant point convenu à leur Fils, il l'en avoit fait partir. La plupart de ces malheureux Conducteurs soutiennent que six semaines ou trois mois de séjour suffisent pour connoître *Paris*, quinze jours pour approfondir le génie des *Anglois*, & un mois pour connoître *Rome*; huit jours pour voir *Naples*, & ainsi du reste. Ils partent de ces Villes, fort contents d'avoir fait voir à leur Cavalier, à *Paris*, l'Anatomie de Cire & l'Observatoire; à *Londres*, les Lions de la Tour; à *Rome*, les Catacombes; & à *Naples*, le Miracle de la liquéfaction du sang de S. Janvier, & le Mont Vésuve. Ils partent sans connoître personne dans toutes ces Cours. Ils ont vu le Roi de France toucher les Ecrouelles, le Roi d'Angleterre aller au Parlement, & le Pape assis dans un fauteuil donnant des bénédictions. L'esprit ainsi orné de belles choses, le Jeune-homme revient après dix-huit mois ou deux ans d'absence. On donne au Gouverneur deux, ou trois-mille florins, & même davantage, de récompense outre ses gages. Ce digne Mentor trouve aussitôt une autre dupe de Père qui lui confie son Fils, & le voilà qui recommence sa tournée. Il me paroît qu'au-lieu de voyager de la sorte, il vaudroit mieux faire venir les Plans de toutes les Villes: il en coûteroit moins; les Pères auroient

la consolation d'avoir leurs Fils auprès d'eux ; & ils auroient encore de quoi meubler une Guinguette. PRAGUE

Il n'y a point de Seigneurs au monde plus portés à la dépense , que ceux-ci. Cela fait qu'avec des revenus immenses, ils se trouvent quelquefois très obérés. Heureusement , ils ont un Etablissement qui les empêche de se ruiner entièrement. La plupart de leurs Terres sont substituées pour jamais , à l'Ainé de la famille ; celui-ci ne peut les aliéner , ni les charger , sans le consentement de toute la famille & du Roi même , chose très difficile à obtenir. Lorsqu'un Ainé de Maison a dissipé les Biens allodiaux , & qu'il continue à faire des dettes , les Créanciers , & quelquefois les Parens mêmes , présentent Requête au Roi , & demandent un Séquestre. Le Roi , après s'être informé de l'état des dettes & du *Majorat* , (c'est ainsi qu'on appelle ici les Terres substituées) nomme des Tuteurs pour l'administration des Biens du dissipateur , à qui l'on assigne une pension , jusqu'à ce que toutes les dettes soient acquittées. Il y a encore un très bon Etablissement ici pour assurer la vente des biens-fonds , & les hypothèques. Chaque Noble donne un état de son Bien à un Tribunal , qu'on appelle la *Landtassel* , & qui a soin de tout enregistrer. Lorsqu'on fait un emprunt , ou que l'on veut vendre ,

PRAGUE.

dre, celui qui prête, ou qui achète, a recours aux Registres de la *Landtaffel*; il voit là si les Terres sont chargées; & si les dettes de l'Emprunteur n'excèdent pas les deux tiers du prix à quoi elles sont taxées par la *Landtaffel*, il peut prêter en toute sûreté.

Quoique les Bohèmes soient braves & bons Soldats, ils n'aiment point à servir; je parle de la Noblesse: la plupart préfèrent les Charges Civiles aux Emplois Militaires, & la Vie privée aux Emplois de la Guerre & de la Cour. Accoutumés à être les Maitres absolus dans leurs Terres où les Payfans sont Serfs, & d'être respectés comme de petits Souverains par les Bourgeois de *Prague*, ils n'aiment point le séjour de *Vienne*, où, confondus avec les autres Sujets, ils sont obligés de faire leur cour au Maitre & aux Ministres. Dès qu'un Gentilhomme de Bohème est en âge de majorité, il est obligé de faire serment de fidélité à l'Empereur, comme à son Roi; cette Loi est pour les Seigneurs, comme pour les Gentilshommes. Aucun d'eux n'oseroit sortir du Royaume sans la permission expresse de l'Empereur, sous peine de confiscation de ses Terres. Lorsque les Seigneurs sont revenus de leur Voyage de France & d'Italie, ils demandent à être Chambellans, plutôt pour procurer un rang à leurs Femmes (car ils se marient la plupart

part dès qu'ils sont majeurs,) que pour s'attacher à la Cour. Dans la suite ils tâchent d'être Conseillers d'Etat, & *Stadthalters*. C'est leur *Non plus ultra* dans les Emplois. Les Conseillers d'Etat prétendent qu'on leur doit l'*Excellence*. Ceux qui ne le sont pas, & qui sont d'aussi bonne Maison qu'eux, le leur disputent; ainsi il n'y a ordinairement que leurs Domestiques & les gens qui ont besoin d'eux, qui leur donnent ce Titre. On pourroit dire de ces Excellences, ce que la Duchesse d'*Elbœuf* de la Maison de *Lorraine* disoit en France des Princes de *Bouillon*, que c'étoient des *Altesse domestiques*; parce qu'il n'y a que leurs Domestiques qui leur donnent le Titre d'*Altesse*.

De toutes les grandes & riches Maisons, celles de *Lobkowitz*, de *Kinski*, de *Schlieck*, de *Collobradt*, & de *Martinitz*, sont les seules qui figurent à la Cour Impériale. Il est vrai qu'il y a encore plusieurs Seigneurs à *Vienne*, qui ont des Terres en Bohême; mais leurs Maisons ne sont point originaires du Royaume.

La Maison de *Kinski* est celle qui brille actuellement le plus à la Cour. Ils sont cinq Frères employés. L'aîné est Grand-Chancelier de Bohême *. Le second, qu'on

* [Sa santé chancelante l'a obligé de quitter cet Emploi, dont le Comte de *Collobradt* a été revêtu. Ce dernier étoit Vice-Chancelier. 1734.]

PRAGUE.

qu'on appelle le Comte *Etienne* ; est Grand-Maréchal de Bohême, Ministre d'Etat, & Ambassadeur de l'Empereur à la Cour de France *. Le troisième, le Comte *Philippe*, est Ministre Plénipotentiaire de l'Empereur auprès du Roi de la Grande-Bretagne. Les deux cadets, qui sont encore fort jeunes, sont dans les Troupes : l'un est Lieutenant-Colonel. Le Comte *Philippe* a été chargé de son Ambassade, lorsqu'il n'avoit que vingt-neuf ans : il a fait voir par sa conduite, que la prudence n'attend pas le nombre des années, & qu'il est digne Fils d'un des plus grands Ministres † qu'aient eu les Empereurs *Léopold* & *Joséph*. La Ville de *Prague* perd beaucoup par son absence ; il y vivoit avec éclat ; sa maison étoit ouverte à tout le monde, mais particulièrement aux Etrangers. J'y ai reçu des politesses, dont je ne perdrai jamais le souvenir.

Si je vous ai dit que la Noblesse de *Bohême* étoit la plus riche de l'Empire, je dois vous dire aussi que les Payfans y sont extrêmement misérables. Leur Seigneur est maître de leur bien, de leur corps, & de leur vie. Ces pauvres gens n'ont souvent pas de pain à manger, dans un des
Pays

* Il est de retour à Vienne depuis l'année 1732.

† Ce Ministre étoit Grand-Chancelier de Bohême, & Chevalier de la Toison d'or.

Pays de l'Europe les plus abondans en toutes sortes de vivres. Ils n'oseroient aller servir d'un Village à l'autre, ni apprendre un Métier, sans le consentement du Seigneur. Tant de sujétion fait que ces malheureux sont toujours tremblans & humbles, de sorte qu'on ne sauroit leur parler sans qu'ils viennent vous baisser le bas de l'habit. La rigueur avec laquelle on traite ces gens-là, est certainement terrible, mais il est vrai aussi, qu'ils sont indomtables par la douceur. Pareffeux & opiniâtres à l'excès, accoutumés d'ailleurs de Père en Fils à être maltraités, les coups ne les épouvantent guères : c'est cependant le seul moyen d'en tirer parti.

Les Bohèmes ont beaucoup de talent pour la Musique, & réussissent particulièrement à sonner du Cor de Chasse. Il n'y a pas de si petit Village, où la Messe ne se chante en Musique.

Il est certain que ce Royaume est un des meilleurs Pays que possède l'Empereur; & après la Hongrie, celui qui rend le plus à Sa Majesté Impériale.

La Bohème est un Pays d'Etats. L'Empereur-Roi les convoque tous les ans, dans la Ville de *Prague*. Ils sont composés du Clergé, des Seigneurs, de la Noblesse, & des Villes. Un Commissaire nommé par l'Empereur, fait l'ouverture

PRAGUE.

de l'Assemblée, & lui expose les demandes de S. M. Imp. Les Etats, soumis, zélés, accordent tout ce qu'on leur demande, ce qui ordinairement est beaucoup. Avec tout cela, les Bohèmes ne se plaindroient pas des Impositions, si l'Empereur demouroit parmi eux; mais ils voyent à regret épuiser leur Pays pour enrichir les Autrichiens, pour lesquels ils ont une aversion naturelle, qui leur est rendue cordialement par ceux-ci.

Je vous avoue que je quitterai *Prague* à regret. Je trouve les *Bohèmes* les meilleures gens du monde, & *Prague* est une des Villes de l'Empire où on peut choisir le plus son monde. Les Dames y sont aimables. Le Jeu, qu'on peut appeller le plaisir universel, est poussé ici aussi loin que l'on veut, dans des maisons de condition, où tous les soirs la Compagnie de l'un & l'autre Sexe se rassemble. On y fait bonne chère; les Faisans & les Ortolans y sont en abondance; & pour les jours maigres, il y a des Truites, du Saumon, & des Ecrevisses. Et afin qu'il ne manque rien, la Bohème fournit aussi de bon Vin. Dans les Terres du jeune Comte *Tschernin*, à *Melneg*, il se fait un Vin rouge qui ne le cède point au *Bourgogne*. Avec ces bonnes choses, on mange beaucoup ensemble; & pour moi je vous avoue que je suis plus sensible à ce plaisir.

plaisir qu'aux autres; parce qu'on le fait durer autant qu'on veut, & qu'il est pour tous les âges.

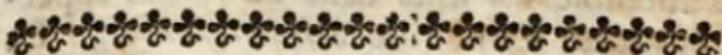
Il y a ici un Opéra Italien, passable. En Hiver on fait des Courses de Traîneaux, superbes; l'on masque beaucoup, & l'on danse à perte d'haleine: il y a pour cela des Bals publics, qui sont d'une magnificence extraordinaire, & qui pourroient être comparés aux Bals du Marché au foin à Londres, si quelque chose leur étoit comparable.

Pendant l'Été, comme il y a moins de monde en Ville, les Assemblées ne sont pas si nombreuses. La Noblesse s'assemble les soirs dans un Jardin appartenant au Prince de *Schwartzenberg*. Là on joue, on cause, & l'on se promène. Ensuite il y a toujours quelque maison où l'on soupe. Si l'on veut aller à la Campagne, on est sûr d'être bien reçu; plus on fait de séjour, & plus on fait plaisir à celui chez qui l'on est. On s'amuse à chasser, de toutes les manières. Beaucoup de Seigneurs ont des Meutes, & d'autres ont la Chasse du Vol. La plupart ont des Musiciens à leur service; de sorte que quelque tems qu'il fasse, on peut toujours s'amuser. On y jouit d'ailleurs d'une liberté entière. Ai-je tort après cela, Monsieur, de quitter la Bohême à regret? C'est pourtant

PRAGUE.

tant à quoi je me prépare : je compte d'aller à *Vienna*. Vous ferez très bien de m'y écrire, car franchement, d'écrire trois Lettres pour une, c'est trop. Il est vrai que les vôtres sont d'un prix inestimable, & qu'ainsi vous avez raison de n'en être point prodigue. Mais moi, par la même raison, je n'ai pas tort de vous en demander. Adieu, Monsieur, aimez-moi toujours un peu, & soyez persuadé que personne n'est plus que moi, &c.

A Prague, ce 15 Nov, 1729.



L E T T R E XII.

MONSIEUR,

ON ne peut disconvenir que la Cour de *VIENNE* ne soit la plus grande & la plus magnifique Cour de l'Europe, par le grand nombre de Princes & de Seigneurs qui la composent. Cependant, les Cérémonies, & l'Etiquette, qui est le nom qu'on a donné aux anciens Usages, lui donnent un air de contrainte que l'on ne voit nulle-part ailleurs. Tout le monde

de crie contre cette Etiquette, l'Empereur même paroît quelquefois en être ennuyé; & cependant elle est observée comme un Point de Religion, & comme s'il faloit un Concile Oecuménique pour la réformer.

Malgré cela, un Etranger de qualité (car il faut ici de la naissance) trouve des agrémens dans cette Cour, qu'il ne trouve ni à Paris ni à Londres: je parle de la facilité de faire des connoissances. Après qu'on a salué Leurs Majestés Impériales, il n'y a qu'à être introduit dans une seule maison, pour l'être bien-tôt dans toutes les autres, avec l'avantage qu'on y parle par-tout *Allemand, François, Italien & Espagnol*; au-lieu qu'un Etranger doit nécessairement parler *François à Paris, & Anglois à Londres*. On se passe fort bien de l'*Allemand à Vienne*.

Les Ministres & les grands Seigneurs de la Cour sont civils, honnêtes, & de facile accès, sur-tout pour ceux qui ne demandent rien, & que la curiosité ou le devoir attirent à *Vienne*. L'usage de ces Messieurs est de ne point rendre de visites; ils invitent à manger chez eux, & comme leurs tables sont toujours nombreuses, on y fait en peu de tems bien des connoissances.

Il est très aisé de baiser la main à Leurs Majestés Impériales, & même d'en avoir Audience particulière; il ne s'agit que de

VIENNE.

dire qui l'on est, au Grand-Chambellan de l'Empereur, & au Grand-Maitre de la Maison de l'Impératrice. En baisant la main, on met un genou à terre: cela se fait ordinairement lorsque Leurs Majesté passent pour se mettre à table. Quant aux Audiences particulières, il y a plus de cérémonies. Le Grand-Chambellan assigne l'heure à laquelle on doit se trouver dans l'Antichambre; c'est ordinairement à cinq heures du soir. Il s'y trouve lui-même à l'heure marquée, & c'est lui qui introduit à l'Audience, ou en son absence, c'est le Chambellan de service. Voici ce qui s'y observe. L'Empereur se tient debout sous un Dais; il est adossé contre une table, & a un fauteuil à son côté. Un paravent de velours rouge à crépines d'or, est placé à l'entrée de la chambre, de sorte qu'on n'apperçoit pas d'abord l'Empereur. C'est derrière ce paravent, près de la porte, que se tient le Grand-Chambellan. Dès qu'on apperçoit l'Empereur, on fait une gènesflexion; on s'avance ensuite quelques pas, on en fait une seconde, & enfin une troisième lorsqu'on est près de Sa Majesté. A ces gènesflexions l'Empereur répond par un signe de tête; il écoute avec beaucoup d'attention celui qui lui parle, & répond avec précision, & avec bonté. Lorsqu'il a fini de parler, on baise la main de Sa Majesté en mettant un genou à terre: ensuite on se

se retire en reculant, & en faisant trois genuflexions, comme on a fait en entrant. Les mêmes cérémonies s'observent à l'Audience de l'Impératrice; & cette Princesse se tient debout comme l'Empereur: toute la différence consiste en ce que le Monarque est seul, & que l'Impératrice est accompagnée de sa Dame-d'honneur, qui se tient néanmoins si éloignée qu'elle ne sauroit entendre ce qui se dit.

L'Empereur mange ordinairement avec l'Impératrice & les Archiduchesses. Il y a des jours, comme celui de l'Installation des Chevaliers de la Toison d'or, où l'Impératrice même ne sauroit manger avec son Epoux. L'on dîne dans l'appartement de l'Empereur, & l'on soupe chez l'Impératrice. A dîner, deux Chambellans présentent à laver à Leurs Majestés, & le Grand-Maitre, ou en son absence le Grand-Chambellan, leur présente la serviette. On les sert à l'usage d'Espagne, un genou à terre. Le nombre des plats est considérable; on en sert quarante-huit à l'Empereur, & autant à l'Impératrice. Quoique Leurs Majestés mangent ensemble, elles sont servies chacune par leurs Officiers & leur Cuisine. Elles boivent ordinairement en même tems pour la première fois, & c'est jusqu'à ce qu'elles aient bu, que les Ambassadeurs, les Courtisans & les Dames assistent au dîner.

VIENNE.

ner. Après que l'Empereur a bu, le Grand-Maitre, le Grand-Ecuyer, le Grand-Chambellan, & le Capitaine des Gardes, reçoivent ses ordres. La Dame-d'honneur & le Grand-Maitre de l'Impératrice reçoivent ceux de cette Princesse. Il ne reste plus dans la chambre que les Officiers nécessaires pour le service, & quelques Curieux, peu accoutumés à voir manger des Souverains. Les Dimanches, les jours de Fête & de *Gala*, il y a Musique pendant le dîner. J'oublois de vous dire, que l'Empereur est toujours couvert à table: lorsqu'il met son chapeau, les Ambassadeurs mettent le leur.

Au souper, la Dame-d'honneur présente la serviette; & ce sont les Dames du Palais qui servent les viandes, qui en font l'essai, & celui du vin. Les Pages portent les plats & les assiettes, vont prendre le vin au buffet, & présentent le tout aux Dames, & celles-ci à Leurs Majestés. Pendant le souper, ainsi que pendant le dîner, tout ce qu'il y a de Cavaliers & de Dames se tiennent debout; & ici les Princes ni les Princeses n'ont aucun rang, personne n'est assis en présence du Maitre, tout devient égal, & tous les rangs sont confondus.

Les jours de *Gala*, nom qu'on donne ici aux jours de Fête & de Cérémonie, la Cour est extrêmement magnifique.

L'on

L'on ne voit alors qu'Or & Diamans. Ceux de ces jours qui sont célébrés avec le plus d'éclat, sont les jours de *S. Charles* & de *Ste. Elisabeth*, Fêtes de l'Empereur & de l'Impératrice. L'Empereur, qui est ordinairement très simplement habillé, est tout couvert de Diamans le jour de *Ste. Elisabeth*. Pour l'Impératrice, qui est ordinairement magnifique, elle l'est tellement le jour de *S. Charles*, qu'elle a assez de peine à porter son habit, tant il est couvert de pierreries. Excepté les jours de *Gala*, la Cour est très simplement habillée. Il est vrai que ces jours sont très fréquens, & qu'ainsi les habits simples ne sont pas fort en usage; car pour mettre toute la Ville en *Gala*, il ne faut que la Fête ou le jour de Naissance d'un Ministre, ou que quelque Dame de distinction se soit fait saigner. Ces *Gala* peuvent être divisées en trois classes. *Gala de Cour*; elle est universelle, pour les Nobles, comme pour les Roturiers. *Grande Gala* dans la Ville; c'est pour la Fête de quelque Ministre. Et enfin *petite Gala*; c'est pour les Saignées des Dames. Un Mari fait ici *Gala* à sa Femme, la Femme à son Mari, les Enfants à leurs Père & Mère, & les Frères & les Sœurs se la font réciproquement. De sorte que les deux tiers de Vienne sont toujours en *Gala*. C'est ce qui faisoit dire à un Bouffon François, qu'il faudroit bien

VIENNE.

bien du Souphre pour guérir les Autrichiens de la *Gale*. On a pourtant soin de ne point paroître dans cette *Gala* domestique, devant l'Empereur, ou l'Impératrice; ce seroit manquer au respect qui est dû à Leurs Majestés Impériales.

Les grands jours de Fête, l'Empereur va en grand cortège à l'Eglise Cathédrale de *S. Etienne*. Il occupe seul le fond du Carosse; l'Impératrice est en face sur le devant. Leurs Majestés sont précédées par les Chambellans & les Chevaliers de la Toison d'or, à cheval. Les Pages & les Valets de pied marchent tête nue, immédiatement après le Carosse du Grand-Ecuyer. Celui dans lequel sont Leurs Majestés Imp. marche au milieu de deux files des Archers de la Garde. Il est suivi du Carosse où sont les Archiduchesses, & de ceux où sont les Dames. Ensuite paroissent les Gardes à cheval, avec leurs timbales & leurs trompettes. Le Nonce & les Ambassadeurs avec leur cortège, qui est pour chacun de trois magnifiques Carosses à six chevaux, ferment la marche.

Le jour de la Fête-Dieu, l'Empereur accompagne le S. Sacrement. Les rues par où passe la Procession, sont couvertes de planches. Leurs Majestés Impériales se rendent le matin, en grand cortège, à l'Eglise Cathédrale de *S. Etienne*; elles assistent au Service Divin, & ensuite

suite à la Procession. L'Impératrice suit VIENNE.
immédiatement l'Empereur. Elle est accompagnée de toutes les Dames richement parées, ce qui rend cette Procession une des plus magnifiques du monde.

L'on rend les mêmes honneurs & les mêmes respects à l'Impératrice Douairière, qu'à l'Impératrice régnante. Cette Princesse a sa Maison & ses Gardes. Elle a son Appartement dans le Palais; mais elle demeure ordinairement dans un Couvent qu'elle a fondé dans un des Fauxbourgs, & ne vient en Ville que les grandes Fêtes, ou pour quelque fonction extraordinaire. Vous savez sans doute que les Impératrices ne peuvent jamais quitter le deuil; leurs Appartemens doivent toujours être tendus de noir; leurs Carrosses & leur Livrée sont de la même couleur. Elles ne peuvent plus assister à aucun Spectacle, Bal ni Concert. Enfin, en perdant leur Mari, elles doivent renoncer aux plaisirs de la vie. L'Impératrice Douairière remplit parfaitement ces devoirs rigoureux de Veuve. Retirée dans un Couvent, presque continuellement prosternée au pied des Autels, en oraison & en prières, elle fait de sa retraite le séjour de la Piété & de la Paix, & ne paroît en public que lorsque la bienséance l'y oblige. Cette Princesse a toujours été l'exemple de la plus rare Vertu. Du vivant de l'Empereur *Joseph* son Epoux, elle

VIENNE.

elle aimoit les plaisirs, la magnificence & la grandeur : devenue Veuve, elle renonça à tout, & ne s'occupa plus qu'à des œuvres de Piété, & à l'éducation des deux Archiduchesses ses Filles *, qu'elle voit aujourd'hui Epouses de deux puissans Princes de l'Empire. Autant de personnes qui approchent de Sa Majesté Impériale, autant d'admirateurs de ses éminentes qualités. Je n'ai point encore eu l'honneur, ce Voyage, de me présenter à ses pieds : mais au premier séjour que j'ai fait ici, j'ai joui de l'avantage de lui faire ma cour à *Schonbrun*, où elle passoit pour-lors les Etés. J'en fus reçu avec des témoignages de bonté dont je fus pénétré, & dont le souvenir me sera toujours aussi flatteur que respectable. Cette Princesse est Fille de *Jean-Frederic* Duc de *Brunswick-Hanover*, & de *Henriette Benedictine* Princesse *Palatine*. Après la mort du Duc son Père qui ne laissa point de Fils, elle accompagna Madame la Duchesse de *Brunswick* en France, où cette Princesse fut bien aise de se retirer auprès de sa Sœur la Princesse de *Condé*. L'Impératrice, qu'on appelloit alors la Princesse *Amélie*, passa ainsi quelques années en France; elle en apprit parfaitement la Langue, elle en prit toute la politesse, & enfin elle y acquit ce mérite & cette

ver

* Les Electrices de Bavière & de Saxe.

vertu qu'on admire aujourd'hui en sa personne, & qui lui ont procuré, peut-être autant que sa naissance, la possession du premier Trône du Monde. Le mariage de sa Soeur ainée avec *Renaud d'Est* Duc de *Modène*, aiant fait quitter la France à Madame la Duchesse de *Brunswick* pour aller s'établir à *Modène*, la Princesse *Amélie* la suivit en Italie. Elle n'eut pas lieu de se repentir d'avoir quitté la France, & d'avoir refusé sa main à un Seigneur François qui avoit osé la lui demander; puisque peu de tems après son arrivée à *Modène*, elle fut mariée au Roi des Romains, depuis *Joséph I.*, Empereur. Les Vertus Chrétiennes ne sont point les seules que possède l'Impératrice, elle est encore douée de toutes les Vertus morales; & peu de Princesses ont l'ame plus belle, le cœur plus grand, l'esprit plus élevé, plus éclairé, & plus orné. Elle a pu tenir rang parmi les plus belles Princesses de l'Europe, & il lui en reste encore toutes les marques. Elle conserve avec cela un air de majesté, qui fait que je ne saurois la regarder, sans sentir ranimer la profonde vénération que j'ai pour sa Personne sacrée.

L'Empereur *Charles VI* est d'une taille moyenne, & chargée d'embonpoint. Il a le teint bazané & vermeil, l'œil vif, la lèvre grosse, comme l'ont eue presque tous ceux de sa Maison. Ce Monarque est

VIENNE. est le second Fils de l'Empereur *Léopold* & d'*Eleonore* de *Neubourg*, & le quinzième * Empereur de sa Maison. Destiné dès son bas âge à succéder à *Charles II.*, Roi d'Espagne, il a été élevé dans la gravité convenable à la Nation dont il devoit être le Maître. Cela lui a fait contracter un air sérieux, qui semble tenir du sévère à ceux qui n'ont pas eu l'honneur de l'approcher. Cependant il est affable, & plein de bénignité. Lorsqu'on lui parle, il écoute avec attention, & répond avec beaucoup de bonté. Parvenu dans un âge peu avancé à la Couronne d'Espagne, il a éprouvé différens succès dans ce Royaume : mais il a su les soutenir avec une grandeur d'âme héroïque ; & toujours soumis aux décrets de la Providence, il a reconnu que c'étoit elle qui tenoit entre ses mains la fortune des Rois. Les adversités dont il a plu à Dieu de l'éprouver par le Siège de *Barcelone* qu'il soutint en personne, & par la perte de la Bataille de *Villa-Viciosa*, n'ont servi qu'à affermir sa constance, & sa droiture naturelle ; droiture qui le rend plus respectable encore, que l'éclat de ses Couronnes, & la vaste étendue de sa Puissance. Le Ciel, qui récompense tou-

* Je me conforme au sentiment de presque tous les Historiens, qui ne mettent point *Fredéric le Beau* au rang des Empereurs,

toujours la Vertu, a donné à ce Monar- VIENNE.
 que un des plus beaux & des plus fortu-
 nés Règnes qu'aucun Empereur ait eu
 depuis que l'Empire a passé en *Allemagne*.
 Il ne manque à sa félicité qu'un Enfant
 mâle. Puissé arriver ce bonheur, sou-
 haité par les Peuples, par l'Empereur, &
 par la plus vertueuse Impératrice qui fut
 jamais! Cette Princesse est issue de l'au-
 guste Maison de *Brunswick*, qui donne
 aujourd'hui deux Impératrices *, un Roi
 †, & une Reine ‡ à l'Europe. Elle est
 Fille de *Louis-Rodolphe* Duc de *Brunswick-
 Blanckenbourg* §, & de *Christine-Louise*
 Princesse d'*Oetingen*, dont je vous ai par-
 lé dans la Lettre que je vous ai écrite de
Blanckenbourg. Le caractère de bonté &
 d'affabilité de cette auguste Princesse est
 si connu dans le monde, qu'il est inutile
 de vous en parler. Vous savez pareille-
 ment, combien elle étoit belle & bien
 faite, lorsqu'elle épousa l'Empereur. Les
 rougeurs du visage, & l'embonpoint qu'elle
 a actuellement, n'empêchent pas qu'elle
 ne puisse être comptée au nombre des
 belles Princeses. Il règne un air de mo-
 destie, de douceur, & de majesté dans
 toutes ses actions, qui inspire autant de
 con-

* L'Impératrice régnante, & la Dottairière.

† Le Roi de la Grande-Bretagne.

‡ La Reine de Prusse.

§. [A présent Duc régnant de *Brunswick-Linembourg-
 Wolfenbustel*.]

VIENNE.

confiance que de respect envers sa personne. Son Devoir fait sa Loi. Son principal soin est de plaire à l'Empereur. Persuadée que la sagesse de ce Prince suffit pour régir ses Etats, elle ne prend nulle connoissance des Affaires. On la voit s'employer avec empressement pour obtenir des graces; c'est pour elle une félicité que d'en faire, & elle les fait d'une manière qui touche ceux sur qui elle les répand. Cette Princesse est charitable, généreuse & magnifique. Elle soutient sa Dignité, sans en être préoccupée. Sa Piété est solide, & dépouillée de toute ostentation. Elevée dans le Luthéranisme, qu'elle abjura à *Bamberg* lorsqu'elle y passa pour venir être l'Epouse de l'Empereur pour-lors Roi d'Espagne, elle est aujourd'hui bonne Catholique, sans avoir de haine contre les Protestans; persuadée que l'amour du prochain est une des choses que Dieu commande le plus aux hommes, & que la charité & les bons exemples sont les meilleurs moyens pour ramener à l'Eglise ceux qui en sont séparés.

C'est dans ces hauts sentimens de Vertu, que l'Impératrice élève les Archiduchesses ses Filles; & ces jeunes Princesse paroissent y répondre dignement. L'Archiduchesse ainée, *Marie-Thérèse*, est élevée dans l'agréable perspective d'être un jour Maitresse des vastes Etats que possède l'Empereur. Cette jeune Princesse a beau-

beaucoup d'air de l'Impératrice sa Mère. VIENNE.
Fasse le Ciel, s'il la destine pour Maîtresse à l'Empire, qu'elle lui ressemble aussi en Vertus!

L'Empereur a encore trois Sœurs. L'Archiduchesse *Marie-Elisabeth*, Gouvernante des *Pays-Bas*, est l'aînée; la seconde est la Reine de *Portugal*; & la troisième est l'Archiduchesse *Marie-Madeleine*. On dit cette Princesse destinée pour être Gouvernante du *Tyrol*. Toute l'auguste Maison d'*Autriche* consiste actuellement dans la Personne sacrée de l'Empereur, & en huit * Princeses, dont il y en a trois mariées. Dieu veuille l'augmenter par quelque Prince! car sans faire ici le Sujet zélé, il me semble que la Maison d'*Autriche* & celle de *Bourbon* ne devroient jamais finir: l'une & l'autre ont fait la fortune à une infinité d'honnêtes gens.

Le passe-tems ordinaire de l'Empereur (lorsqu'il veut se délasser des Affaires de l'Etat, auxquelles il se livre avec le sérieux d'un Monarque qui aime ses Peuples) est d'aller à la Chasse, ou bien de tirer au blanc. L'Impératrice est ordinairement de ses parties. Sa Majesté Impériale se rend aussi quelquefois au Manège, & y monte à cheval. La Musique l'amu-

* Il n'y a plus que 7 Archiduchesses, depuis 1730; la troisième Fille de l'Empereur étant morte.

VIENNE.

se d'autres fois, & ce Monarque non-seulement accompagne à livre ouvert, mais compose aussi lui-même. Il y a quelques années, qu'il avoit composé un Opéra qui fut représenté ici. Tous les Acteurs, ainsi que les Danseurs & les Musiciens de l'Orchestre, étoient gens de qualité. L'Empereur lui-même accompagnoit, & les deux Archiduchesses aînées ses Filles y dansèrent. Il y avoit pour spectateurs, les Impératrices régnaute & Douairière; & chaque Acteur pouvoit y mener deux de ses Proches, ou de ses Amis intimes.

Quoique Leurs Majestés Impériales aiment beaucoup la Musique, il n'y a ordinairement que deux Opéra par année, les jours de *S. Charles* & de *Ste. Elisabeth*. Quelquefois on répète les mêmes Opéra pendant le Carnaval. Pendant ce tems destiné aux plaisirs, il y a Bal à la Cour: les jours gras, il y a ordinairement une grande Mascarade, qui représente une Noce de Payfans. Il y a dans le Palais un très magnifique Théâtre, & c'est presque l'unique chose qui mérite d'y être vue; car le Palais Impérial est des plus vilains, & de tous les Monarques l'Empereur est un des plus mal logés. Les meubles même sont antiques, & n'ont rien de fort magnifique: je ne sai pourquoi; car assurément les Garde-meubles sont pleins de riches Tapisseries, de su-
per-

perbes Tableaux, & d'autres beaux meubles: apparemment l'Étiquette est de ne s'en point servir. Les Maisons de plaisance de l'Empereur ne valent pas mieux que le Palais de la Ville. Le Château de la *Favorite* est dans un des Fauxbourgs. C'est un grand bâtiment construit en serpentant, comme la rue sur laquelle il fait face. Il a bien plus l'air d'un grand Couvent de *Capucins*, que de la demeure du Chef de tant de Souverains. Les Jardins ne sont pas plus magnifiques que la Maison; leur étendue fait toute leur beauté. *Laxembourg* est encore fort au-dessous de la *Favorite*; il est vrai que la Cour n'y est qu'un mois ou six semaines, pendant le Vol du Héron. Les Ministres qui sont obligés d'y suivre l'Empereur, y ont leurs maisons, qui ne sont pas magnifiques, mais du moins elles sont logeables. Lorsqu'on va à *Laxembourg* faire sa cour, il faut revenir coucher à *Vienne*, ce qui est très incommode.

L'Empereur *Joseph* avoit commencé à faire une assez belle Maison à *Schonbrun*, à une lieue de Vienne; mais à sa mort, cette Maison est demeurée imparfaite. L'Impératrice *Amélie*, à qui l'Empereur l'a donnée, loin de faire continuer les travaux que son Epoux avoit commencés, laisse périr ce qui est achevé. C'est dommage, car si cet édifice avoit été fini, l'Empereur n'auroit pas eu un *Versailles*,

VIENNE/ mais il auroit au moins été logé convenablement à sa Dignité. On dit qu'on va bâtir le Palais Impérial. Si cela se fait, il est à souhaiter qu'on emploie d'autres Architectes que ceux qui ont eu la conduite des nouvelles Ecuries, & de l'Eglise de S. Charles, édifices nouvellement élevés avec beaucoup de dépense, mais sans goût. Les Ecuries forment un corps de logis d'une prodigieuse longueur, divisé en sept Pavillons, ce qui fait croire d'abord que ce sont autant de Maisons différentes. Le Pavillon du milieu, qui est destiné pour le logement du Grand-Ecuyer, est beaucoup plus élevé que les six autres, qui vont en diminuant des deux côtés. Les dedans ne sont pas mieux distribués: les chevaux sont sur une file, & l'Ecurie est si étroite, qu'on n'y est pas en sûreté contre les ruades des chevaux: par effet de l'inconsidération de l'Architecte, qui aiant un ample terrain à sa disposition, & rien à ménager, pouvoit, sans augmenter la dépense, faire quelque chose de grand & de magnifique.

Je ne sai si le même Architecte qui a bâti les Ecuries, a aussi eu la direction de l'Eglise de S. Charles: mais si ce sont deux Hommes différens, ils sympathisoient beaucoup. Cette Eglise auroit peut-être été admirée du tems des Goths, mais dans un siècle aussi délicat que le nôtre,

on ne peut la regarder sans regretter les VIENNE.
 sommes qui y ont été employées.

Ce mauvais goût en fait de bâtimens est assez général à Vienne. Ce n'est pourtant pas qu'il n'y ait des Hôtels & même des Palais, où l'ordonnance de l'Architecture soit observée; mais c'est qu'il s'est introduit une manière d'orner & de charger les maisons de sculpture, très opposée à la noble simplicité de l'Architecture ancienne. Le Palais du Prince *Eugène de Savoie* est superbe, mais situé dans une rue étroite, & aiant très peu de Cour. L'Escalier est d'une belle ordonnance, mais trop resserré. Les appartemens du premier Etage sont aussi bien distribués que le terrain l'a permis. On entre d'abord dans un grand Salon, orné de grands Tableaux qui représentent les principales Victoires du Prince sur les *François* & les *Turcs*. Dans deux chambres attenantes, on voit de très riches Tapisseries faites par *Devos* à Bruxelles, dans lesquelles cet Ouvrier a représenté avec beaucoup de correction les Arts Militaires. La Chambre de lit qui suit, a un ameublement de velours vert, richement brodé en or & en soye. On voit dans la même chambre un Lustre de Crystal de roche, qu'on dit avoir coûté quarante-mille florins. Tous les autres meubles sont d'une magnificence extraordinaire, & seroient applaudis à *Pa-*

VIENNE. *ris* même, où il est indisputable que règne le goût des beaux ameublemens.

Le Palais de *Lichtenstein* est plus grand que celui de *Savoie*, & ne lui cède point en magnificence. Il mérite d'être vu, à cause des peintures. Je passerai sous silence les Hôtels de *Schwartzenberg*, de *Daun*, de *Didrichstein*, de *Harrach*, & plusieurs autres magnifiques Edifices, parce que ma Lettre deviendrait un petit Volume.

Les Palais des Fauxbourgs ont infiniment plus de grandeur, que ceux de la Ville; ils ont des Cours & des Jardins. Les plus magnifiques sont les Palais *Trautshheim*, *Rofrano*, *Schwartzenberg*, *Altheim*, & *Eugène de Savoie*. Ce dernier surtout est un superbe Edifice, accompagné de magnifiques Jardins, d'une belle Orangerie, & d'une Ménagerie pourvue de tout ce que les quatre Parties du Monde fournissent d'Animaux les plus rares. C'est dans cette grande & belle Maison que le Prince *Eugène de Savoie* passe la belle saison de l'année. Rien n'est si beau, que de voir une Assemblée chez ce Prince: l'Avant-cour au milieu de laquelle il y a une Pièce d'eau superbe, & les Jardins, sont illuminés par une infinité de Lanternes faites en forme de boule, d'un verre extrêmement blanc; ce qui répand une très grande clarté, & fait un très bel effet. Les Assemblées chez le Prince

ce

ce sont toujours fort nombreuses ; sa Naissance, ses Emplois, & son Autorité lui attirent une grosse Cour. Le Prince *Eugène* est d'une taille médiocre, mais bien fait. Il a un air extrêmement sérieux, son abord est froid & réservé, mais sa froideur ne l'empêche pas d'être Ami de ceux qui s'attachent à lui. Il se connoit en mérite, il l'aime & le distingue. Il est honnête & civil, très poli envers les Dames, respectueux & soumis envers son Maitre, mais sans adulation ni bassesse. Il est généreux, & magnifique en tout, excepté en habits. Il est ennemi du faste, des cérémonies & de la contrainte. Dans sa jeunesse, il a aimé les plaisirs ; mais il a su y renoncer lorsqu'il s'est agi d'acquérir de la gloire. Il est né en France, & quitta en 1683 ce Royaume, mécontent du peu d'égards qu'on y avoit pour lui. Il arriva à *Vienne*, peu de tems avant que cette Ville fût assiégée par les *Turcs*. Il fit la Campagne en qualité de Volontaire, & se distingua beaucoup. L'Empereur *Léopold* lui donna au mois de Décembre de la même année, le Régiment de Dragons qui porte encore son nom. Le Siège de *Vienne* étant levé, il continua de servir en Hongrie, sous le Duc *Charles de Lorraine*, & l'Electeur *Maximilien-Emanuel de Bavière*. Il obtint pour la première fois le Commandement

VIENNE,

de l'Armée Impériale en 1697, & débuta par gagner la Bataille de *Zenta*, dans laquelle 22000 *Turcs* perdirent la vie; ce qui fut pour eux une perte dont ils ne purent se relever, & qui les obligea à demander la Paix, qui leur fut accordée à *Carlowitz* en 1699. Le Prince a commandé depuis en Italie, en Allemagne, en Flandre, & en dernier lieu en Hongrie. La Victoire l'a suivi par-tout. Vous rapporter ses Exploits, ce seroit vouloir anticiper sur l'Histoire qui doit les consacrer, & à laquelle vous trouverez bon que je vous renvoie. Quant aux Dignités & aux grands Emplois de ce Prince, il est Premier Conseiller du Conseil Aulique de Guerre, Chef ou Lieutenant-Général des Armées de l'Empereur & de l'Empire, Vicaire-Général de Sa Majesté Impériale en Italie, Colonel d'un Régiment de Dragons, & Chevalier de la Toison d'Or. Tous ses Emplois peuvent lui valoir trois-cens-mille florins par an. Il a avec cela des Terres considérables en Hongrie & aux environs de Vienne, qui lui rendent autour de cent-mille florins. Il tient ses Terres de la bénéfice de l'Empereur, qui les lui a données en récompense de ses importans services.

Le Maréchal Comte *Gui de Staremberg* est encore un de ces Hommes que leur Vertu rend respectables. Il est d'une
Mai-

Maison qui a donné de grands Capitai-^{Vienne.} nes & de sages Ministres aux Empe- reurs de la Maison d'Autriche, & il a soutenu avec éclat la gloire de ses Ancêtres. La Hongrie, l'Italie, & l'Espagne ont été les témoins de sa valeur & de sa prudence consommée dans l'Art de commander des Armées, & l'ont d'autant plus admiré, qu'on l'a vu presque toujours remporter des Victoires avec des Armées mal payées, manquant de tout, & fort inférieures à celles des Ennemis. Ce Général est entré au service fort jeune, en qualité d'Enseigne, & s'est poussé depuis par degrés. Il fut fait Lieutenant-Colonel peu de tems avant l'entreprise des Turcs sur *Vienne*, & il soutint le Siège de cette Place en servant d'Aide de Camp à son Cousin *Ernest-Rudiger* Comte de *Staremborg*, le Défenseur de *Vienne*. Le Comte *Gui*, après quelques années de service, eut le Régiment d'Infanterie dont il est encore le Colonel. Il fut fait assez jeune, Grand-Commandeur de l'Ordre Teutonique. Je ne vous parle pas de ses actions, parce que la Renommée les a rendues assez célèbres pour que vous en soyez instruit. Ce Général, dans un âge assez avancé, conserve tout le feu de la jeunesse, & seroit encore fort en état de commander.

Vous aiant nommé les deux plus grands
Gé-

VIENNE.

Généraux de l'Empereur, vous ne ferez pas fâché, je pense, que je vous nomme aussi ses principaux Ministres. Ils sont cinq. On les appelle les *Conseillers de Conférence*. Le Prince *Eugène de Savoie* est le Premier Conseiller, sans avoir pour cela le Titre de Premier Ministre, cette Dignité n'étant pas connue à la Cour Impériale.

Le Comte *Louis de Zinzendorff*, Chancelier de la Cour & Chevalier de la Toison d'Or, est le second Conseiller de Conférence. Ce Seigneur est d'une Maison depuis longtems illustre en Autriche. Sa Mère étoit une Princesse de *Holstein*. Elle avoit épousé en secondes noces le Maréchal Comte de *Rabutin*, Gouverneur de Transsylvanie. Elle est morte depuis peu d'années, dans un âge fort avancé. Je l'ai connue dans mon précédent voyage ici; sa maison étoit le rendez-vous de tout ce qu'il y a avoit de gens de la première volée. Le Comte de *Zinzendorff* étoit dans le Ministère dès le Règne de *Léopold*. Il fut Ministre Plénipotentiaire de cet Empereur en France, pendant que le Maréchal de *Villars* occupoit le même poste pour *Louis XIV* à *Vienne*. A la mort de l'Empereur *Joseph*, Mr. le Comte de *Zinzendorff* étoit Ambassadeur de ce Prince auprès des Etats-Généraux. Il fut confirmé dans ce Caractère par l'Impératrice *Eléonor*, Régente

gente pendant l'absence du Roi *Charles*. Il quitta *La Haye* pour se rendre au Sacre de *Charles VI* à *Francfort*, où il fit la fonction de Vicaire du Grand-Trésorier de l'Empire, Dignité héréditaire dans sa Maison. Le Congrès d'*Utrecht* s'étant ouvert peu de tems après, le Comte de *Zinzendorff* y assista comme premier Ambassadeur de l'Empereur. Dans ces derniers tems il s'est rendu au Congrès infructueux de *Soissons*, & de là à *Versailles*, où il a su maintenir le Cardinal de *Fleury* dans les idées pacifiques auxquelles les Ennemis de son repos, & peut-être de sa gloire, vouloient le faire renoncer. Le Comte de *Zinzendorff* est de retour ici. Il y a presque seul le département des Affaires Etrangères. Son crédit est des plus grands : car outre que l'Empereur estime sa personne & ses services, il est apparenté à tout ce qu'il y a de plus notable à la Cour, & étroitement attaché d'intérêts au Prince *Eugène de Savoie*, dont il connoit l'intégrité & l'attachement desintéressé pour l'Empereur. Le Comte de *Zinzendorff* est d'une taille élevée, d'une physionomie heureuse & prévenante. Ses manières sont nobles; son abord est froid, mais civil. Il est très poli envers les Etrangers; sa maison leur est ouverte. Sa table est la plus grande & la plus délicate qui soit à Vienne. Il est magnifique dans

tout

VIENNE.

tout ce qu'il fait, & toutes ses actions tiennent du Seigneur. Il est Père d'une nombreuse famille. Le second de ses Fils est Cardinal, & Evêque en *Hongrie*. * Un autre est Chevalier de *Malte*, & Lieutenant-Colonel. Comme ce sont les deux que je connois le plus, ce n'est aussi que d'eux que je vous parlerai. Je ne sai s'il est possible d'avoir plus d'esprit, qu'ils n'en ont tous deux. Le Chevalier a plus de feu & de vivacité qu'un Gascon: ses saillies partent brusquement, elles brillent par leur variété, & surprennent par leur nouveauté & leur justesse.

Le Comte *Gundacker de Staremberg*, Président de la Chambre des Finances, & Chevalier de la Toison d'Or, est le troisième Conseiller de Conférence. On vante fort son intégrité. Il a su, en dirigeant les Finances, se garantir de la haine publique.

Le Comte de *Schönborn*, Evêque de *Bamberg* & de *Wurtzbourg*, Vice-Chancelier de l'Empire, est le quatrième Conseiller de Conférence. † Vous sa-

* [Il est présentement Evêque de *Breslau*, Dignité qui lui donne un rang distingué dans ce Duché.]

† [Le Comte de *Metsch*, Vice Président du Conseil Aulique de l'Empire, lui a succédé dans la Charge de Vice-Chancelier; & le Comte *Aloysius-Thomas-Raimond de Harrach-Rohrau*, ci-devant Vice-

vez, Monsieur, que la Maison de *Schönborn* nous a donné plusieurs Sujets respectables. Cependant, on peut dire sans blesser la mémoire de ces Grands-hommes, ni sans trop flater le Vice-Chancelier, qu'il est celui de sa Maison qui a le plus de capacité dans les Affaires, le caractère le plus généreux, & les manières les plus engageantes & les plus gracieuses. Comme personne n'égale à Vienne ce Prélat, en grandeur & en richesses, personne n'égale aussi sa magnificence. L'Empereur a pour lui une singulière considération. Le Vice-Chancelier a sous lui la Chancellerie de l'Empire, & n'a au dessus que l'Empereur, & l'Electeur de *Maience* Grand-Chancelier de l'Empire.

Le Comte de *Königsbeck*, Vice-Président du Conseil Aulique de Guerre, est le cinquième Conseiller de Conférence. Ce Seigneur, qui est d'une naissance distinguée de l'Empire, est un des plus grands & des plus beaux hommes de la Cour. Il est actuellement Ambassadeur Extraordinaire de l'Empereur à la Cour d'*Espagne*. Sa Famille est attachée depuis longtems à la Maison d'Autriche.

Lui-

roi de Naples, Grand-Ecuyer Héritaire de la Haute & Basse Autriche, Maréchal des Etats du Pays, Chevalier de la Toison d'Or, a été nommé Conseiller de Conférence à la place du Comte de *Schönborn*.]

VIENNE.

Lui-même, après avoir fait ses Etudes à *Besançon* étant destiné à l'Eglise, il quitta le Petit-collet, prit le parti des Armes, & entra au service de l'Empereur *Leopold*. Après quelques années de service il eut un Régiment d'Infanterie, & l'Empereur *Joséph* le fit son Chambellan. Le même Monarque lui donna le Gouvernement de *Mantoue*. Il en fut rappelé par *Charles VI*, & envoyé dans les *Pays-Bas*, dont il prit possession au nom de l'Empereur, à qui les Puissances Maritimes les évacuèrent. Le Comte de *Königsbeck*, pendant son Administration des *Pays-Bas*, conclut le Traité de Barrière avec les Etats-Généraux. Il épousa à *Bruxelles* Mlle. de *Lanoi la Môtterie*, Fille de naissance & d'un mérite distingué. En quittant les *Pays-Bas*, il passa Ambassadeur de l'Empereur à la Cour de *France*, où il se fit estimer, mais particulièrement du Duc d'Orléans Régent, Prince qui se connoissoit en mérite, & qui ne prodiguoit pas ses applaudissemens. Après trois années de séjour à *Paris*, le Comte de *Königsbeck* revint à *Vienne*. Il accompagna l'Archiduchesse Epouse du Prince Electoral de *Saxe*, en qualité de Grand-Maitre, à *Dresde*; & à son retour, il alla gouverner la *Transylvanie*. L'Empereur l'a rappelé de ce poste, pour l'envoyer son Ambassadeur Extraordinaire en *Espagne*. Le Comte n'y

n'y est pas moins estimé, qu'il l'a été à Paris. On dit qu'il possède toute la confiance de Leurs Majestés Catholiques. Cependant, il demande instamment d'être rappelé: on dit qu'il obtiendra sa demande, & que son Neveu *, qui est Ministre Plénipotentiaire de l'Empereur auprès des Etats-Généraux, est déjà nommé pour le relever †.

Le Conseil de Conférence se tient toujours en présence de l'Empereur. Il s'y traite des Affaires les plus importantes de l'Empire.

Outre les cinq Ministres que je viens de vous nommer, il y en a encore plusieurs autres, dont le crédit est plus borné. Chaque Royaume soumis à l'Empereur,

* Le Comte de *Königseck-Erps*. Il a été effectivement en Espagne, dans le dessein d'y relever son Oncle; mais comme les choses ont changé de face dans cette Cour, ils sont revenus tous deux. Le Comte de *Königseck-Erps* est à Bruxelles, Conseiller d'Etat de Brabant.

† Le Comte de *Königseck* est de retour de son Ambassade d'Espagne. Il exerce actuellement les Charges de Vice-Président du Conseil Aulique de Guerre, & de Conseiller Privé de Conférence. Il est Lieutenant-Général des Armées de l'Empereur, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, & vient d'être créé Chevalier de la Toison d'Or. [Le Comte de *Merci* aiant été tué à la Bataille de *Parma* le 29 Juin 1734, l'Empereur envoya le Comte de *Königseck* en Italie, & lui donna le Commandement de son Armée, qui étoit fort en desordre & que le Comte de *Königseck* a rétabli de manière à inspirer du respect à ses Ennemis.]

VIENNE.

reur, a son Ministre & sa Chancelerie particulière.

Le Comte *Badiani* dirige les Affaires de *Hongrie*, en qualité de Vice-Chancelier de ce Royaume.

Les Affaires de *Bohème* sont du département du Comte de *Kinski*, Chancelier du Royaume. Ce Seigneur a sous lui un Vice-Chancelier, & nombre d'Assesseurs & de Conseillers.

Le Conseil d'*Espagne* est composé d'un Président, d'un Vice-Président, & des Conseillers. Son autorité s'étend sur tous les Royaumes qui étoient autrefois soumis à l'*Espagne*, & qui ont été cédés par la Paix à l'Empereur. Le Comte de *Monte-santo*, Grand d'*Espagne*, Frère du Comte de *Cin Fuentes* Connétable de *Castille*, est Président de ce Conseil *: il a succédé dans cette Charge à l'Archevêque de *Valence*, qui avoit quitté son Archevêché pour suivre l'Empereur, qu'il avoit reconnu pour son Maître en *Espagne*.

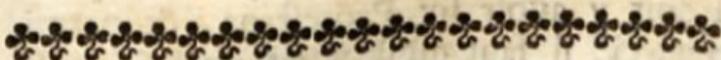
De tous les Tribunaux qui sont à *Vienne*, le Conseil *Aulique* est le plus respectable, puisqu'il est le Parlement de l'Empire. Il est composé d'un Président, c'est le Comte de *WurmbRANDT*; d'un Vice-Président, c'est le Comte de *Metzsch*; &

* Il se nomme *Joseph de Silva y Menesses*, Marquis de *Villasor*, Comte de *Monte-Santo*.

& de dix-huit Conseillers, parmi lesquels il doit y avoir six Protestans, & parmi ceux-ci, il faut qu'il y ait un Réformé. Ce Tribunal juge toutes les Causes civiles entre les Princes & les Particuliers de l'Empire. Son autorité finit avec la vie de l'Empereur: c'est pour cela que le Tribunal suprême de *Wetzlar*, qui subsiste même pendant la Vacance de l'Empire, prétend le pas sur le Conseil *Aulique*. C'est une erreur de croire, comme font bien des Etrangers, que le Conseil *Aulique* prend connoissance des Affaires d'Etat; il est uniquement occupé à rendre Justice; il n'enregistre aucun Edit, si ce n'est ses propres Sentences*; & il est beaucoup plus borné que ne le sont les Parlemens de France, qui du moins ont le privilège de perdre du tems en Remontrances. Je m'apperçois que je suis en train de vous en faire perdre beaucoup, si je ne mets fin à ma Légende: aussi le vais-je faire, en réservant pour un autre Ordinaire à vous entretenir de la suite de mes remarques. Je vous embrasse, & suis &c.

A Vienne, ce 30 Novemb. 1729.

* [Qui sont simplement des *Avis*, lesquels passent en *Decret* par l'approbation de l'Empereur.]



L E T T R E XIII.

M O N S I E U R,

VIENNE.

IL y a encore quelques articles, que je ne puis m'empêcher d'ajouter à ce que je vous ai dit de *Vienne*. La Police dans cette Ville est administrée par le *Stadthalter*. C'est le Comte de *Kevenbulla*, qui remplit cette Charge; il est aussi Ministre d'Etat, & Chevalier de la Toison d'Or. Ses fonctions sont les mêmes que celles du Lieutenant de Police à Paris: le Titre seul fait la différence. Il y a pourtant ceci à remarquer, que le *Stadthalter* est toujours un Seigneur de naissance, que c'est un homme d'Epée; & que le Lieutenant de Police de Paris est souvent d'une extraction peu distinguée, & toujours tiré de la Robe.

Le Gouverneur de *Vienne* ne porte d'autre Titre que celui de *Colonel de la Ville*. C'est aujourd'hui le Maréchal Comte de *Daun*, le même qui a défendu *Turin*, qui a été six ans Vice-Roi de *Naples*, six mois Gouverneur des *Pays-Bas*, & qui l'est depuis quatre ans de *Milan*. † Son
Lieu-

* [De retour à *Vienne* après que les François & les
les

Lieutenant-Colonel, qui est le Comte VIENNE,
Maximilien de Staremborg, Lieutenant-
 Général des Armées de l'Empereur, &
 Colonel d'un Régiment d'Infanterie,
 commande en son absence, & a la di-
 rection des Fortifications, de l'Arsenal &
 de la Garnison. Cette Garnison consiste
 dans un Régiment d'Infanterie composé
 de vieux Soldats, ou de Bourgeois & Ar-
 tisans de Vienne, d'où ce Régiment ne
 sort jamais. Les Emplois dans ce Corps
 sont très lucratifs; mais comme ils ne
 conduisent pas autrement au chemin de
 la gloire, ils sont peu recherchés par des
 gens de naissance. Ce Régiment, tout
 peu estimé qu'il est, n'a pas laissé de ren-
 dre de très bons services pendant le Siè-
 ge que *Kara-Mustapha*, Grand-Visir de
Mahomet IV, mit devant Vienne. Il a-
 voit alors pour Chef *Ernest-Rudiger* Com-
 te de *Staremborg*, Commandant de la
 Place. Ce Général & sa Garnison ac-
 quirent beaucoup de gloire par la résis-
 tance qu'ils firent. Mais peut-être qu'a-
 vec toute leur valeur, ils n'auroient pu
 empêcher la prise de la Place, si l'avidité
 du Grand-Visir pour se rendre maître
 des richesses immenses qu'il savoit être ren-

les Savoyards se furent emparés de Milan en 1733, on a porté contre lui plusieurs chefs d'Accusation; mais il a su se justifier si pleinement, qu'il n'a rien perdu de la confiance de l'Empereur.]

VIENNE. renfermées dans la Ville, ne l'eût porté à la ménager, de crainte qu'elle ne fût emportée d'assaut, & pillée par les Soldats.

Le Siège de *Vienne* n'étant pas de mon sujet, je ne vous en dirai rien. Vous savez qu'il fut levé par le secours qu'y conduisit en personne le brave *Jean Sobieski* Roi de Pologne, qui défit les Turcs le 12 Septembre de l'année 1683. Ce Prince, après cette Victoire, retourna chez lui, chargé de gloire & de butin, s'étant rendu maître de tous les Equipages du Grand-Visir. Il écrivit à ce sujet assez plaisamment à la Reine sa Femme, qui ne suivoit pas tout à fait les maximes de *Sénéque* sur le mépris des Richesses: „ Vous
 „ ne direz point à mon retour, ce que
 „ disent les Femmes Tartares à leurs Mar-
 „ ris, lorsqu'elles les voyent revenir de
 „ l'Armée sans butin: *Tu n'es pas un*
 „ *Homme*, puisque tu reviens les mains
 „ vuides; car le Grand-Visir m'a fait son
 „ Légataire universel.

Vous n'ignorez pas que ce fut pour la seconde fois, que les Turcs levèrent le Siège de *Vienne*. *Soliman* l'étoit venu assiéger sous l'Empire de *Charles V*: mais il eut un sort pareil à celui de *Kara-Mustapha*. Il est vrai que la suite de sa défaite ne fut pas aussi funeste au Sultan, qu'elle le fut au Visir de *Mahomet IV*. Ce Ministre fut étranglé à *Belgrade*, où étoit

Ma-

Mahomet. Sa tête se voit dans l'Arſenal de Vienne; elle y a été portée de Belgrade. La translation de cette Relique Turque s'eſt faite aſſez extraordinairement. Quelques années après que *Kara-Muſta-pha* eut été étranglé, les Impériaux ſe rendirent maîtres de Belgrade. Des Soldats, informés de la ſepulture du Grand-Viſir, crurent y trouver un Tréſor; ils ouvrirent la Tombe, & n'y trouvèrent qu'un Cadavre revêtu d'une chemiſe, ſur laquelle il y avoit divers caractères Arabes, & un *Alcoran*. Le Gouverneur de la Place, informé de cette belle trouvaille, ſe ſouvint que le Grand-Viſir en faiſant le Siège de *Raab* qu'il fut obligé de lever, avoit dit que s'il prenoit la Ville, il feroit trancher la tête au Comte *Léopold de Collonitz* qui en étoit Evêque, & l'enverroit au Sultan, pour punir le Prélat de ce qu'il avoit tiré tout l'argent des Couvens, & en avoit payé la Garniſon, qu'il avoit encouragée par-là à faire une vigoureuſe réſiſtance. Le Gouverneur de Belgrade ſe ſouvenant, dis-je, des menaces du Grand-Viſir, crut qu'il feroit un très agréable préſent au Comte de * *Collonitz* devenu Cardinal, de lui envoyer la Tête & le Corps du Turc,

avec

* Le Cardinal de *Collonitz*, dont il eſt parlé ici, étoit Oncle du Cardinal de *Collonitz* qui eſt actuellement Archevêque de Vienne.

VIENNE.

avec la Chemise & l'*Alcoran* : il mit le tout bien proprement dans une Châsse de crystal garnie d'argent massif, & l'envoya à Son Eminence ; qui ne trouvant pas que cet étrange présent fût une Relique pour sa Chapelle, en fit don à l'Arse-
 nal, où j'ai vu & manié le Musulman. J'aurois fort voulu lui arracher quelques poils de la moustache ; mais le Gardien de ce précieux Trésor observoit trop mes mains. On dit que la corde d'un pendu porte bonheur : il se pourroit bien que la moustache d'un Grand-Visir auroit la même vertu. En tout cas, c'étoit toujours dequoi remplir une place honorable dans quelque Cabinet de Raretés.

Depuis le Siège de Vienne, cette Ville est bien agrandie. On en a tellement augmenté les fortifications, que si le malheur vouloit que les Turcs vinssent encore l'assiéger, ils trouveroient à qui parler, & il y auroit plus de quatre moustaches de brulées.

L'Empereur vient de procurer un nouveau lustre à sa Capitale, en la faisant ériger en *Archevêché* par le Pape *Benoit XIII.* Plusieurs Evêques, entre autres celui de *Passau*, ont démembré leurs Diocèses pour agrandir la Jurisdiction du nouvel Archevêque. Celui qui possède aujourd'hui cette Dignité, est le Cardinal de *Cöllonitz* ; elle lui donne le caractère & le rang de Prince.

La

La Religion Catholique est la seule VIENNE,
exercée dans Vienne & dans l'Autriche.
Les Ministres des Têtes couronnées Pro-
testantes ont la liberté, comme ailleurs,
de tenir Chapelle. Lorsque le S. Sacre-
ment ou le Viatique est porté à quelque
Malade, il est toujours escorté par des
Gardes, qui ont soin de faire mettre à
genoux le Peuple. J'ai vu l'Empereur,
rencontrant le Viatique, descendre de
carosse & l'accompagner à l'Eglise. La
dévotion de ce Prince, & de tous ceux
de sa Maison, pour le S. Sacrement de
l'Autel, a toujours été très grande. *Phi-
lippe IV*, Roi d'Espagne, en donna une
preuve bien édifiante. Ce Monarque é-
tant allé le même jour de la mort du
Roi son Père, du Palais de *Madrid* au
Monastère de *S. Jeronimo del Passo*, dans
un carosse fermé, pour passer *incognito*;
il en descendit pour accompagner le Via-
tique, qu'on portoit à un Malade. Le
Comte-Duc d'*Olivarez* lui remontra, que
la mort récente du Roi son Père ne lui
permettoit pas de paroître en public. *Com-
te*, lui répondit le Roi, *cet usage ne sau-
roit me dispenser de rendre à Dieu l'hon-
neur que je lui dois.*

On peut dire de ceux de l'auguste Mai-
son d'*Autriche*, que si peu de Princes les
égalent en piété, peu aussi les égalent en
naissance. Ce n'est pas qu'il n'y ait des
Maisons plus anciennement décorées du

VIENNE.

Diadème; mais c'est qu'il y en a très peu qui aient de si grandes alliances: il n'y a point de Roi, & très peu de Royaumes, à qui la Maison d'Autriche n'ait donné des Reines. Il y a trois-cens ans qu'elle est maitresse de l'Empire, & depuis *Albert II.* elle a donné consécutivement treize Empereurs à l'Europe. Il se trouve des qualités réunies dans une Princesse d'Autriche, que je ne saurois m'empêcher de vous rapporter. C'est l'Impératrice *Marie*, Femme de l'Empereur *Maximilien* Fils de *Ferdinand I.* Cette Princesse étoit Sœur de *Philippe II.* Roi d'Espagne; & Fille, Femme, Bru, & Mère de cinq Empereurs; Petite-fille, Fille, Sœur, & Tante de quatre Rois d'Espagne; & Belle-mère de deux Rois, savoir, *Charles IX.* Roi de France, & *Philippe II.* Roi d'Espagne. Un Auteur moderne dit que l'origine & la parenté de cette Princesse surpassoient infiniment celles d'*Agrippine*, dont *Tacite* dit qu'elle étoit Fille de *Germanicus*, Sœur de *Caligula*, Femme de *Claude*, & Mère de *Néron*. Mais c'est assez vous entretenir des faits d'Histoire & de Généalogie, que je me suis avisé de vous citer, d'autant plus mal à propos, que vous possédez si parfaitement l'un & l'autre. Pardonnez-moi cette incartade.

Il me reste à vous communiquer quelques remarques, que j'ai faites sur les *Au-*

richiens en général. Je vais commencer par les Femmes, & vous les dépeindre, comme dit *Burrhus*, avec la liberté d'un Soldat, qui fait mal farder la vérité. VIENNE.

Les Femmes sont belles & laides ici, comme ailleurs: cela est de tous les Pays. Généralement, elles sont plus belles que jolies, car toutes ces beautés ne sont point animées. Elles sont toutes grandes & bien faites; elles marchent bien, mais saluent de très mauvaise grace; on diroit qu'elles vont s'éreinter, en faisant une révérence. Elles s'habillent avec plus de magnificence que de goût. A la réserve de deux ou trois, il n'y en a point qui mettent du Rouge, encore moins du Blanc; les Mouches même sont peu en usage; en un mot, elles n'ont rien qui dénote la Coquetterie. Quant à leur humeur, elles passent pour être franches; ne se familiarisant pas aisément; naturellement vaines; assez foides, comme le sont toutes nos Allemandes; & donnant beaucoup moins dans la Galanterie, que dans le Jeu, le Luxe & la Magnificence. Pareilleuses, ne se mêlant non plus des affaires de leur maison, que si elles y étoient étrangères. Elles ne connoissent de Livres que leurs Heures, sont extrêmement crédules, & donnent dans tous les extérieurs de la Religion. Cela fait que leur conversation n'est pas toujours bien animée, & qu'à moins que l'Amour

VIENNE.

mour ne s'en mêle, elles parlent assez souvent de la pluie & du beau tems. Elles sont pour le moins autant prévenues pour *Vienne*, que les Parisiennes le sont pour *Paris*: hors de *Vienne*, point de salut. Mais tous ces petits défauts sont réparés par une grandeur d'ame & une générosité extraordinaires. Elles sont bonnes Amies, & protègent avec chaleur celui ou celle pour qui elles s'intéressent. Lorsqu'elles parviennent à aimer, elles le font de bonne-foi; & loin de ruiner leurs Amans, il y en a qui ont fait la fortune de ceux qu'elles ont aimés. On m'a conté à ce sujet, qu'il y avoit une Dame du tems de l'Empereur *Joseph*, (sous le Règne duquel la Galanterie étoit plus à la mode qu'elle ne l'est aujourd'hui,) laquelle aimant un Cavalier, & voulant lui faire du bien sans que le Public y pût trouver à redire, s'avisa dans une Assemblée où son Amant tailloit à la Bassette, de pointer contre lui. Elle se faisoit marquer, sans dire à personne à combien elle jouoit la marque. Voyant entrer son Mari dans la chambre où elle jouoit, elle se leva, prit les marques qui étoient contre elle, les jeta par terre, & dit au Banquier, assez haut pour être entendue de son Mari, *Je vous dois, Monsieur, quarante-mille florins.* Le Mari, fort étonné, lui demanda ce que c'étoit. *J'ai fait la sottise*, lui dit-elle en montrant le Banquier, *de perdre 40000 flo-*

florins contre Monsieur N. . . . Vous avez VIENNE.
sujet de me gronder, mais cependant il faut
que ma dette soit payée. Le Mari gronda
beaucoup en effet, & dit qu'il ne paye-
roit point. Eh bien, reprit la Femme,
vous ne voulez point payer Monsieur, tant
pis pour vous; car je suis résolue de payer
de quelque façon que ce puisse être. Le
Mari vit bien que sa Femme avoit pris sa
résolution, & que s'il ne payoit pas en
argent, il lui en coûteroit quelque chose
de bien plus précieux. Il aima mieux
perdre l'argent, & n'eut pas lieu de s'en
repentir; car la Dame, touchée de son
procédé, renonça à voir son Amant, &
se conduisit avec beaucoup de sagesse.

Voilà, Monsieur, ce que j'ai à vous dire du Caractère des Femmes. Que je vous dise aussi comment elles passent leur tems. Elles se lèvent tard. En ouvrant les yeux, elles demandent du Chocolat, & envoient savoir de leur Mari, qui il a invité à dîner, & si les couverts de sa table sont remplis. Si la compagnie n'est pas du goût de la Dame, elle envoie dire à une de ses Amies, qu'elle ira dîner chez elle; ou s'il y a des couverts vuides, comme un Mari poli en laisse toujours quelques-uns à la disposition de sa Femme, elle envoie inviter qui bon lui semble. Ensuite elle s'habille, & va à la Messe; car ici la moins dévote entend au moins une Messe par jour. Là elles lisent dans cinq ou six Heures dif-

fé-

VIENNE. férentes, baissent toutes les Images qui sont à la tête des Prières, & jouent fort dévotement du Chapelet. Après l'Office, elles font ordinairement un petit quart-d'heure de conversation dans l'Eglise. Ensuite elles font quelques visites familières, ou en vont attendre chez elles. Ces visites se passent à parler des Nouvelles de Vienne. Pendant ce tems-là elles ont toutes une petite Cassette de Laque des Indes sur leurs genoux, dans laquelle elles effilent de l'Or, jusqu'à l'heure du dîner. Après le repas, on prend du Caffé, & l'on se met à jouer au *Quinze* jusqu'au soir, qu'elles vont à la Cour. Au sortir de chez l'Impératrice, elles paroissent à l'Assemblée, y jouent au *Piquet* ou au *Quadrille*, & puis se retirent, se deshabillent, & soupent en petite partie de Cotterie. Enfin elles se couchent, très satisfaites d'avoir passé la journée dans la nonchalance & l'oisiveté.

Les Femmes du second ordre, dans lequel je comprends les Femmes nobles non titrées, celles des Assesseurs, Référendaires, & Agens de Cour, font remarquer un air de prospérité & d'abondance qui surprend. Leurs maisons sont richement meublées, & leurs tables bien servies. Il ne faut pas que personne entreprenne d'emporter un bon morceau sur un Référendaire qui en aura envie:

tout

tout ce qu'il y a de meilleur est certainement pour eux. La table est une des choses à quoi les Autrichiens pensent généralement le plus. Il leur faut quantité de mets, & des plats bien remplis. Ils sont si fort accoutumés à cette abondance de viandes, que j'ai connu de jeunes Autrichiens qui soutenoient qu'on ne mangeoit pas bien en France, parce qu'on n'y servoit pas deux longes de Veau dans un plat. Les différentes sortes de Vins sont encore fort en usage, & c'est assurément une très grande dépense, les Vins étrangers payant des entrées considérables. Cependant il en faut huit ou dix sortes pour le moins : j'ai vu des maisons où il y en avoit jusqu'à dix-huit. On met un billet sous chaque assiette, sur lequel est marqué les différens Vins qui sont au buffet.

Les Bourgeois & les Petites-gens imitent tant qu'ils peuvent la Noblesse; & l'on peut dire qu'il n'y a point de Peuple au monde moins raisonnable dans sa dépense, que celui-ci.

Les Autrichiens sont naturellement fiers & superbes; ils veulent que tout fléchisse devant eux. Comme leur Souverain tient le premier rang parmi les Princes Chrétiens, ils croient aussi être la première Nation du monde. Rien n'est plus vain, ni plus insupportable, qu'un jeune Autrichien dont le Père tient

VIENNE.

un rang à la Cour : ils sont ivres d'orgueil & de présomption ; & comme ils se sentent riches & que leurs Pères sont de grands Seigneurs , ils croient qu'ils peuvent mépriser tout le monde , & négliger les manières honnêtes & polies qui seroient si convenables à leur naissance. Ce que je vous dis ici des jeunes-gens , n'est pas une chose si généralement vraie , qu'elle ne souffre de grandes exceptions , comme il en est de tout ce qui s'étend sur le général.

La Cour fournit des Dames extrêmement respectables. L'Impératrice régnante honore de sa confiance Madame la Comtesse de *Fuchs* , dont le Mari de son vivant étoit Ministre d'Etat de l'Empereur , & son Ministre Plénipotentiaire à Hambourg , où il est mort. Madame de *Fuchs* est Sœur du Comte de *Molard* , Grand-Maitre des Cuisines de l'Empereur. Cette Dame est d'une grande politesse , & loin que sa faveur lui soit enviée , tout ce qu'il y a de gens distingués conviennent qu'elle la mérite , parce qu'elle la soutient avec modestie , & qu'elle n'en fait usage que pour faire du bien.

Mlle de *Klenck* a beaucoup de part dans la faveur de l'Impératrice Douairière ; il me paroît que c'est une récompense dûe à ses longs services , & à son mérite. Elle est la première Fille-d'honneur de cette Princesse , & lui est attachée

chée depuis qu'elle est à Vienne. Si le caractère d'Honnête-homme peut être attribué au Sexe, *Mdlle de Klenck* le mérite plus que toute autre ; on ne peut avoir plus de droiture, & plus de générosité.

Madame la Comtesse Douairière d'*Altheim*, née *Pignatelli*, que son rang m'auroit dû faire nommer la première si j'observois un ordre bien religieux dans mes Ecrits, est née Espagnole. Ce fut à Barcelone que le Comte d'*Altheim* l'épousa. Sa beauté étoit d'autant plus admirée en Espagne, qu'elle étoit blonde. Cette Dame a grand air, & est d'un esprit capable des plus grandes choses. Leurs Majestés Impériales lui témoignent de grandes distinctions, & tout ce qu'il y a de Courtisans l'honorent & la respectent : de sorte que dans son Veuvage elle conserve un grand crédit, & presque toute l'autorité que lui donnoit la grande faveur de son Mari.

Un tic de la Noblesse Autrichienne & de tous les Pays héréditaires de l'Empereur, c'est d'avoir le titre de *Comte*. Les Gentilshommes l'achètent & le sollicitent comme un grand bien. Heureusement pour eux, l'expédition des Patentes n'est pas d'un bien grand prix ; aussi le plus beau privilège que cette Dignité leur apporte, est l'idée chimérique qu'ils y attachent. On peut dire que ces Com-

VIENNE.

tes tiennent parmi les anciens Comtes de l'Empire, le rang que tiennent en France les Secrétaires du Roi parmi les Gentilshommes de race.

Quant aux Gentilshommes, ils sont ici si communs, qu'on ne voit autre chose. Tous les Agens de Cour, & tous les Référendaires, se font annoblir; je ne sai pourquoi, car ni eux, ni leurs Femmes, n'oseroient se mêler parmi la haute Noblesse. Cette rage de se faire annoblir est si commune & si aisée à satisfaire, qu'on a vu un ci-devant Coureur de l'Empereur *Joseph* acheter le Titre de Baron; & ses Enfans commencent à se mêler dans le grand monde.

Voilà, Monsieur, toutes les petites remarques que j'ai faites sur les *Autrichiens*. Il me reste encore à vous dire quelques particularités de la Personne de l'Empereur. Je vous ai dit un mot de son Caractère: voici quelques traits, qui vous feront connoître combien il est capable de reconnoissance & d'amitié; vertus d'autant plus respectables en lui, qu'elles ne sont pas des plus familières aux Grands.

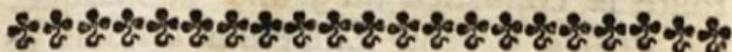
L'Empereur donne aux *Espagnols* qui se sont attachés à sa fortune pendant qu'il étoit à *Barcelone*, toutes les marques de reconnoissance: il les a comblés d'honneurs & de biens, & les a mis dans une situation à oublier leur Patrie, si la Pa-

trie

trie s'oubloit jamais. Cette bonté particulière de l'Empereur s'étend sur tous ceux qui l'ont suivi en Espagne; il les distingue dans toutes les occasions, & leur fait du bien préférablement à ses autres Sujets. Quant à ce qui regarde l'amitié, jamais Monarque n'en eut plus pour aucun Favori, que *Charles* en a eu pour le feu Comte d'*Altheim* son Grand-Ecuyer. Ce Seigneur étoit Page de l'Empereur lorsqu'il étoit encore Archiduc; il suivit ce Prince en Espagne: ses soins, ses services, son assiduité, & plus que cela sa droiture & son intégrité, lui valurent toute la confiance du jeune Monarque. Ce Prince devenu Empereur combla le Comte d'honneurs, de biens, & de dignités. Il l'aima tant qu'il vécut, & sa mémoire lui est encore chère. Dès qu'il fut mort, l'Empereur se déclara Tuteur de ses Enfans, il ordonna lui-même la manière dont ils devoient être élevés, & il les traite actuellement bien plus en Fils, qu'en Sujets. Mais que direz-vous de la tendre amitié de l'Empereur pour l'Impératrice? Il y a quelque tems que cette Princesse étoit dangereusement malade: l'Empereur manda ses Médecins, & les conjura d'employer tout leur Art pour sauver l'Impératrice. Il leur promit des récompenses proportionnées au service qu'il en attendoit; & non content de cette recommandation, il veilloit lui-même

VIENNE. même auprès de cette Princesse, & se
 levoit les nuits pour lui faire prendre les
 remèdes ordonnés par les Médecins. Un
 Amour conjugal si parfait ne devoit-il
 pas être récompensé par la naissance d'un
 Archiduc ? Adieu, Monsieur. Si j'étois
 Empereur, vous seriez mon Comte d'*Alt-*
heim : étant ce que je suis, vous êtes
 l'homme du monde que j'honore le plus,
 & de qui je suis le plus particulièrement,
 &c.

A Vienne, ce 10 Dec. 1729.



L E T T R E XIV.

M O N S I E U R,

LINTZ. EN venant de *Vienne* ici, je me suis
 arrêté deux jours à LINTZ, Capi-
 tale de la *Haute-Autriche*. Cette Ville
 est située sur le *Danube*, qu'on passe sur
 un Pont de bois. Elle est petite ; mais
 bien bâtie, & a de belles Eglises. Ses
 Habitans sont aisés, & font un grand
 commerce en Toiles. Il y demeure beau-
 coup de gens de qualité. Il y a la Ré-
 gence de la Province, dont le Comte
 de *Thirheim* est le Chef. Ce Seigneur
 loge dans le Palais Impérial, qui est sur

une hauteur & qui commande la Ville. LINTZ.
 C'est un bâtiment plus logeable, que
 magnifique. Il servit de retraite à l'Em-
 pereur *Léopold*, pendant le Siège de *Vien-*
ne ; mais ce Monarque ne s'y croyant
 point en sûreté, se retira à *Passau*. Les
 environs de *Lintz* sont très agréables : de-
 puis *Vienne* jusqu'à cette Ville, le *Danube*
 est bordé de Vignobles : mais depuis
Lintz jusqu'ici, le Houblon tient lieu de
 Vignes.

MUNICH, en Allemand *Muncken*, MUNICH
 est situé au milieu d'une grande Plaine
 au centre de la *Bavière*, dont cette Ville
 est la Capitale. La Rivière d'*Iser* baigne
 ses murailles. *Munich* est petit, peu for-
 tifié, mais bien bâti. Depuis quelques
 années, on y a élevé de très belles mai-
 sons. Le Palais de l'Electeur est un des
 plus vastes Edifices de l'Europe : mais il
 s'en faut beaucoup, qu'il ne soit aussi
 beau que *Misson* & plusieurs autres Au-
 teurs le disent : sa grandeur fait sa prin-
 cipale magnificence. La première faça-
 de, qui donne sur une rue assez étroite,
 représente un beau Couvent ; à quoi l'I-
 mage de la Vierge qui est au dessus de
 la grand' Porte, contribue beaucoup. Ce
 qu'on y estime le plus, est le grand A-
 partement qu'on appelle l'*Apartment de*
l'Empereur. Les Connoisseurs en Ta-
 bleaux admirent les Peintures de la grand'
 Salle ; elles représentent l'Histoire sacrée

MUNICH.

& profane, & font de la main de *Candi*. On estime beaucoup la Cheminée qui est dans la même Salle : entre autres belles figures dont elle est ornée, on considère sur-tout une Statue de porphyre qui représente la Vertu, tenant une lance de la main droite, & de la gauche une palme dorée. *Gustaphe-Adolphe* Roi de Suède s'étant rendu maître de *Munich* en 1632, trouva cette Salle si belle, qu'il regretta de ne pouvoir la faire transporter à *Stockholm*. Une grande partie du Palais de *Munich* fut réduit en cendres, sous le Règne de *Ferdinand-Marie*, Aieul de l'Electeur régnant. On prétend que cet accident causa la mort de ce Prince. Il étoit à *Straubingen*, lorsqu'il reçut la triste nouvelle de l'incendie de son Palais; il monta aussitôt à cheval, & poussa si vivement vers *Munich*, qu'il en prit une descente, dont il mourut peu de tems après.

L'Electeur *Charles-Albert-Cajetan*, à présent régnant, a embelli le Palais d'un nouvel Appartement, qui pour n'être pas si grand que celui de l'Empereur, ne laisse pas de le surpasser en magnificence. On y voit des Tableaux superbes, des Bustes & des Vases antiques, posés sur des Tables d'un très grand prix *. Entre

* Cet Appartement a été brulé au commencement de

autres choses, on y voyoit le Portrait de la Vierge fait par S. Luc. MUNICH.

On peut se rendre secrettement du Palais, par de petites galleries, dans toutes les Eglises & les Couvens de la Ville. L'Eglise la plus proche est celle des *Théatins*. *Marie-Adelaïde de Savoie*, Femme de *Ferdinand-Marie*, l'a fait bâtir, ainsi que la Maison de ces Pères. Ils doivent être au nombre de vingt-sept, tous gens de condition. Ils vivent de charités, mais ils n'oseroient quêter, & doivent attendre qu'il plaise à la Providence de leur fournir des vivres. Lorsqu'ils ont passé trois jours dans l'extrême besoin, il leur est permis de sonner une cloche pour signal de leur disette. On a remarqué, que cela ne leur est arrivé que deux fois depuis leur établissement, la charité des Electeurs ne les aiant pas laissé manquer. C'est dans l'Eglise de ces bons Religieux qu'est le Tombeau des Princes de *Bavière*.

L'Eglise *Notre-Dame* est la Paroissiale de *Munich*. On y voit le superbe Tombeau de l'Empereur *Louis de Bavière*, mort empoisonné. Ce Tombeau est orné de quantité de belles figures de marbre

de l'année 1730. Le feu commença la nuit. L'Electeur & l'Electrice ont failli d'être surpris par les flâmes; & on n'a presque rien sauvé, des belles choses qui y étoient.

MUNICH, bre & de bronze. C'est dans cette Eglise que l'Electeur a institué, le 24 d'Avril dernier, l'Ordre de *S. George*, autorisé par le Pape *Benoit XIII.* La Cérémonie s'en est faite avec beaucoup de pompe; l'Electeur de *Cologne* y a officié à la Grand' Messe. La Promotion consista en trois Grands-Prieurs, six Grands-Croix, un Commandeur, & six Chevaliers. Quelque tems après cette première Promotion, l'Electeur en a fait une seconde, dans laquelle il a fait un Grand-Croix & neuf Chevaliers. On dit qu'il y aura incessamment une troisième Promotion de huit Chevaliers, † leur nombre devant être de quarante.

L'intention de l'Electeur est d'attacher des Commanderies à son Ordre. Ceux qui y sont reçus, doivent faire leurs preuves de seize Quartiers, & cela avec tant de régularité, que *S. A. S. E.* comme Grand-Maitre de l'Ordre, a renoncé au pouvoir de donner dispense à cet égard. Les Statuts de l'Ordre portent, que tous les Chevaliers doivent être Catholiques, défendre la Foi & l'Eglise, protéger les Veuves & les Orphelins, & pratiquer toutes les Vertus Chrétiennes. La marque
de

† [L'Ordre est à présent composé du Grand-Maitre, qui est l'Electeur; de deux Grands-Prieurs, qui sont le Pr. Electoral & le Duc *Ferdinand*; six Grands-Croix, neuf Commandeurs, & plusieurs Chevaliers.]

de l'Ordre est un grand Ruban bleu-pâle, MUNICH
bordé de la largeur d'un doigt d'une raie
noire & blanche; à l'extrémité du Cor-
don pend une Croix émaillée de bleu,
au milieu de laquelle est un *S. George*.

L'Eglise & la Maison-Professe des Ré-
vérends Pères *Jésuites*, sont deux Bâti-
mens d'une magnificence extraordinaire.
La voûte de l'Eglise, qui est une seule
nef, est d'un travail savant & ingénieux;
les ouvertures y sont ménagées avec beau-
coup d'art: ce qui est cause que les Cu-
rieux regardent ce morceau comme un
chef-d'œuvre d'Architecture.

L'Eglise des RR. PP. *Augustins*, quoi-
que d'une grandeur médiocre, renferme
des beautés qui ne se rencontrent pas
toujours dans les plus grandes Fabri-
ques. On estime beaucoup les Tableaux
dont elle est ornée, & les Connoisseurs
conviennent qu'on en voit peu de pa-
reils.

Quoique les maisons de *Munich* soient
toutes assez bien bâties, il y en a très
peu à qui l'on puisse donner le nom d'Hô-
tel. Le Comte *Piosas*, Piémontois de
Nation, en a fait construire un dans ces
dernières années. C'est un Edifice con-
sidérable par les bonnes proportions de
son extérieur, & par la distribution in-
génieuse des Apartemens, qui ont de
belles décorations & de beaux meubles.

La Cour de *Bavière* observe presque

MUNICH.

toutes les Etiquettes de la Cour de *Vienne*, quant aux Cérémonies ; car au reste, c'est une manière très différente de vivre : il y a plus d'aifance & plus de divertissement.

L'Electeur *Charles - Albert* aime les plaisirs & les exercices du corps, & s'en acquitte avec grace. Il est bien fait ; son air est grave, noble, & majestueux, ce qui le fait paroître fier. Cependant, peu de Princes sont plus gracieux & plus civils envers les Etrangers. Il est même de facile accès pour ses Sujets. Il étoit vif & plein de feu, lorsqu'il étoit Prince ; & il est devenu doux & modéré Souverain. Il est galant, parle bien le *François*, l'*Italien* & le *Latin* ; il possède l'Histoire, & connoit parfaitement l'intérêt des Princes, & celui de sa Maison en particulier. Il s'applique aux Affaires, & paroît sur-tout attaché au redressement de ses Finances, qu'il a trouvées dans un grand dérangement en parvenant à l'Electorat. L'Electeur est né le 6 d'Août 1697. Il est Fils de *Maximilien-Emanuel*, célèbre par ses victoires & par sa disgrâce, & de *Thérèse-Cunegonde Sobieski*, Fille de *Jean Sobieski* Roi de Pologne. Lorsque *Charles* nâquit, il avoit un Frère, né de l'Archiduchesse *Marie* première Femme de *Maximilien-Emanuel*. Ce jeune Prince, que toute l'Europe regardoit comme devant être le Successeur de *Charles*

II., Roi d'Espagne, étant mort à *Brunswick* en 1699 †, *Charles* devint Prince Electoral. Il étoit élevé à *Munich* avec quatre de ses Frères, lorsque la Bataille de *Hochstet*, qui soumit la Bavière à l'Empereur, le rendit lui & ses Frères prisonnier de l'Empereur *Joséph*. Ce Monarque fit transférer les jeunes Princes à *Gratz*, & les y fit traiter moins convenablement à leur haute naissance, que conformément à l'abaissement de leur fortune. *Joséph* étant mort, *Charles VI* son Successeur eut moins de rigueur pour les Princes; il les fit servir avec dignité, & leur envoya des Maîtres pour les instruire. La Paix de *Rastadt* aiant rétabli l'Electeur *Maximilien-Emanuel* dans ses Etats, les Princes ses Enfans lui furent rendus. Ils achevèrent leurs Etudes à *Munich*; ensuite l'Electeur envoya les quatre aînés à *Rome*. Le second, qu'on nommoit le Duc *Philippe*, y mourut, peu de tems après avoir été élu Evêque de *Munster* & de *Paderborn*. De retour d'Italie, *Charles* fut à *Vienne*. Il fit la Campagne de *Belgrade*, & épousa quelques années après, *Marie-Amélie-Anne d'Autriche*, seconde Fille du feu Empereur *Joséph*. En 1725, *Charles* & ses trois Frères assistèrent à *Fontainebleau* au Mariage de *Louis XV*. Il succéda en 1726

† Le 6 de Février.

MUNICH.

à son Père, qui mourut à *Munich*, regretté & adoré de ses Courtifans.

L'Electrice est petite de taille. Elle ressemble beaucoup à l'Impératrice sa Mère, & a plus de vivacité que n'en ont ordinairement les Princes de la Maison d'*Autriche*. Elle aime la Chasse par dessus tous les autres plaisirs, & il se passe peu de jours qu'elle n'y accompagne l'Electeur, qui, ainsi que les Princes ses Frères, en fait ses délices.

L'Electeur a de son mariage deux Princes † & deux Princesses. L'ainé des Fils, qui porte le Titre de Prince Electoral, s'appelle *Maximilien-Joseph*. Il est né le 28 Mars 1727. Son Altesse S. E. a encore trois Frères, savoir, le Duc *Ferdinand*, l'Electeur de *Cologne*, & l'Evêque de *Freisingen* & de *Ratisbonne*. De ces Princes, il n'y a que le Duc *Ferdinand* qui fasse sa résidence à *Munich*. S. A. S. est Lieutenant-Général, & a un Régiment de Cuirassiers au service de l'Empereur. Il est aussi Chevalier de la Toison d'Or, & Grand-Prieur de l'Ordre de *S. George*. Ce Prince a épousé *Marie-Anne-Caroline de Neubourg*, dont il a deux Fils & une Fille. Je vous ai déjà dit comme il a été élevé avec l'Electeur son Frère. Il a fait la Campagne de *Belgrade* avec lui, plusieurs Voyages en *Italie*, & en
der-

† [Le second est mort.]

dernier lieu celui de France, où ces Princes ont fait admirer leur magnificence, leur politesse, leur goût & leurs connoissances pour les belles choses. On ne peut se représenter rien de plus affable que le Duc *Ferdinand*; il est adoré à *Munich*, & l'Électeur son Frère lui témoigne une tendresse particulière. Madame la Duchesse sa Femme est la meilleure Princesse du monde, elle fait fort bien les honneurs de la Cour, & est particulièrement civile envers les Etrangers.

L'Evêque de *Freisingen* & de *Ratisbonne* est plus à *Munich*, que dans son Diocèse. C'est un Prince d'une grande pénétration, qui a beaucoup de feu & de vivacité, qui est généreux, libéral & charitable, extrêmement civil, & que l'on ne peut connoître sans joindre l'amour au respect & à la vénération qu'on doit à sa naissance & à son Caractère. Ce Prince est entré fort jeune dans les Ordres: son Frère, l'Électeur de *Cologne*, l'a sacré Evêque. On avoit d'abord cru qu'il étoit peu propre pour l'Eglise; mais il a fait voir qu'il savoit réunir la sagesse d'un Prélat, à la grandeur d'ame d'un Prince Séculier.

La Cour de *Bavière* est sans contredit la Cour la plus galante & la plus polie de l'Allemagne. Nous y avons actuellement Comédie Française, Bal & Jeu, tous les jours. Il y a trois fois par semaine

MUNICH.

mainé Concert. Tout le monde y assiste masqué. Après le Concert, on joue & l'on danse. Ces Assemblées publiques, où l'Electeur & toute la Cour assistent, font d'un grand revenu pour les Valets de chambre de l'Electeur; car outre que chacun paye à l'entrée, ils ont aussi l'argent des cartes, & ils sont intéressés dans presque toutes les Banques: de sorte que ces Domestiques ont presque tout l'argent de la Noblesse, avec qui ils ne font point scrupule de figurer. Outre ces plaisirs bruians, nous en avons de plus paisibles, je veux dire de ceux que procure une Société aisée. C'est ce qu'on trouve plus ici, que dans d'autres Villes d'Allemagne; mais plus parmi les Etrangers qui sont au service de l'Electeur, que parmi les *Bavarois*. Ceux-ci sont généralement fiers: il est vrai que c'est plus parce qu'ils croient qu'il est du bon air de l'être, que parce qu'ils le sont de tempérament. Ils deviennent même plus traitables, lorsqu'on leur fait connoître qu'on n'est pas étonné de leurs grands airs.

Le Titre de *Comte* est aussi commun ici qu'à Vienne, & les *Comtes Bavarois* n'ont pas de plus grands privilèges que ceux d'*Autriche*: ils sont Sujets, comme les moindres Gentilshommes. Je trouve que les gens en place & qui tiennent un rang à la Cour, sont beaucoup plus polis que les autres. Les Comtes de *Thirheim*,

Ter-

Torring, & *Preising*, qui occupent les premiers Emplois, sont d'une politesse qui me fait croire qu'il y aura peu d'Étrangers qui ne se louent de leurs civilités. MUNICH.

L'Électeur a une très grande Maison, & nombre de Grands-Officiers. Je vais vous en nommer une partie.

Le Comte *Maximilien de Torring Sée-feldt* est Grand-Maitre de la Maison de l'Électeur, Ministre d'Etat & Chevalier de la Toison d'Or. C'est un Seigneur d'un âge avancé, qui est doux, civil, parlant peu, naturellement froid, qui n'aime point le faste, qui vit dans la retraite au milieu de la Cour; mais qui, lorsqu'il donne quelque Fête, le fait avec magnificence. Il n'a jamais quitté l'Électeur *Maximilien-Emanuel* son premier Maitre, & l'a suivi dans la bonne & dans la mauvaise fortune.

Le Comte *Sigismond de Thirheim* est Grand-Chambellan, Ministre d'Etat, & Grand-Croix de l'Ordre de *S. George*. Sa taille est élevée. Avec un air peu affable, il a des manières honnêtes & civiles. Il vit très noblement, & fait très bien les honneurs de la Cour: aussi est-il généralement aimé & considéré. Il a été Gouverneur de l'Électeur, qui, au contraire de presque tous les Princes, peu sujets à conserver de la considération pour ceux qui ont été chargés de leur éducation,

MUNICH. tion, témoigne en avoir beaucoup pour le Comte de *Thirheim*.

Le Comte *Maximilien de Fugger* est Grand-Maréchal *. Comme il n'est point à *Munich*, je n'ai rien de particulier à vous en dire.

Le Comte *Maximilien de Preising*, Grand-Ecuyer, Président de la Chambre des Finances, Ministre d'Etat, & Grand-Croix de l'Ordre de *S. George*, est un Seigneur d'une très grande politesse, mais dont le sérieux est d'un froid à glacer. Il est difficile d'être plus attaché à la Religion, d'avoir plus de candeur, & d'être plus intègre, que ne l'est ce Ministre. Sa probité lui attire des envieux, mais elle lui a mérité toute la confiance de l'Electeur: confiance de laquelle le Comte ne se prévaut, qu'autant que le demandent les affaires de son Maître. On l'accuse de n'être point libéral, & de détourner l'Electeur de faire des gratifications; cependant, on convient qu'il fait de grandes charités aux Pauvres. Il est difficile qu'un Ministre qui dirige les Finances, puisse plaire à tout le monde: il est ordinairement le sujet des critiques publiques.

Le Comte de *Rechberg*, Grand-Veneur †, Ministre d'Etat, Président du
Con-

* [C'est à présent le Comte *Gandentz de Rechberg*, Grand-Croix de l'Ordre, qui est Grand-Maréchal.]

† [Le Baron de *Preising* est à présent Grand-Veneur.]

Conseil de Guerre, Lieutenant-Général, MUNICH.
 & Grand-Croix de l'Ordre de *S. George*,
 commande en Chef les Troupes de l'E-
 lecteur. Il avoit accompagné le feu Elec-
 teur en France, & il y a acquis la ré-
 putation d'un Général expérimenté & qui
 entend son métier.

Ignace Joseph, Comte de *Torring*, est
 Ministre d'Etat, Grand-Maitre de l'Ar-
 tillerie, & Grand-Croix de *S. George*. Il
 a suivi le feu Electeur en France. Après
 le rétablissement de ce Prince, le Comte
 de *Torring* alla en qualité de Ministre Plé-
 nipotentiaire à la Cour Impériale. Il y
 négocia le mariage de l'Electeur règnant
 avec l'Archiduchesse, Fille cadette du
 feu Empereur *Joseph*.

Je pourrois vous nommer encore nom-
 bre d'autres Personnes de distinction de la
 Cour de *Bavière*, mais j'apprehende qu'un
 trop grand détail ne lassât votre patience.
 Les Ministres qui ont le plus d'autorité,
 sont les Comtes *Maximilien de Preising*,
 & de *Torring*, & Mr. *d'Unertel*. Le pré-
 mier dirige les Finances, le second a le
 Département des Affaires étrangères, &
 le troisieme a les Affaires intérieures & la
 Guerre. Ces trois Ministres sont les Arbi-
 tres de la *Bavière*, & c'est à eux que les Tri-
 bunaux des Provinces doivent s'adresser.

La *Bavière* est partagée en quatre Can-
 tons, ou Provinces, savoir, les Cantons
 de *Munich*, de *Burghausen*, *Landsbut*, &

MUNICH. *Straubingen.* Chacune de ces Provinces a une Régence, ou Parlement. On peut appeller des Sentences qui s'y rendent, au Conseil d'Etat de l'Electeur.

Il est certain que la *Bavière* est un des meilleurs Etats de l'Empire. On prétend qu'elle rend sept millions de florins; & des gens à portée d'être informés des Affaires du Pays, m'ont assuré que le feu Electeur pendant quelque tems en tiroit onze millions par année. Ce qui fait la richesse de la Bavière, est le transport du Sel & des Grains, & la consommation de la Bière du Pays, qui égale en bonté les Bières les plus estimées. Le *Tyrol* & le Pays de *Saltzbourg* tirent presque tous les Grains qui s'y consomment, de la Bavière. Chaque sac doit un florin de sortie à l'Electeur. Une autre chose qui est un Trésor pour la Bavière, ce sont ses Sapins. Ce bois sert à tout ce qu'on peut s'imaginer, tant pour bâtir que pour les ustensiles de ménage. Il n'y a point de Province dans l'Empire, où les vivres soient à meilleur marché: il s'en fait cependant une grande consommation; car outre que les *Bavarois* aiment la bonne chère, le Pays est fort peuplé: on compte que le nombre des Habitans de *Munich* seul, passe quarante-mille ames.

L'Electeur de *Bavière* est de tous les Souverains de l'Europe, après le Roi de France, celui qui a les plus belles Maisons

sons de plaifance. Il en a l'obligation à l'Electeur fon Père, qui étoit d'un goût & d'un difcernement admirable. MUNICH.

Nymphenbourg, à une petite lieue de *Munich*, est un Lieu enchanté. Ce Château se distingue de fort loin, étant au milieu d'une grande Plaine; ce qui fait que l'on découvre, des apartemens du fecond étage, une vaste étendue de Pays, & un nombre infini de beaux objets qui fe trouvent aux environs de la Ville de Munich. *Marie-Adélaïde de Savoie* (Mère de *Maximilien-Emanuel*) qui aimoit paffionnément les Beaux-Arts, & qui s'y connoiffoit parfaitement, fit jeter les fondemens du Château de *Nymphenbourg*. Elle fe fervit pour la conduite de cet Edifice, d'un Architecte Italien qu'elle fit venir d'Italie pour cet effet. Mais tout ce Palais étoit feulelement composé d'un gros Pavillon. *Maximilien-Emanuel* trouvant ce Château trop petit, y fit ajouter différens Corps de logis, & l'accompagna de belles Écuries & de superbes Jardins: enfin il mit le tout dans cet état de magnificence où il est aujourd'hui. C'est dommage que S. A. S. E. par respect pour la mémoire de fa Mère, ait voulu conferver le Pavillon que cette Princesse a fait bâtir: il fe trouve beaucoup plus élevé que le reste de l'édifice, & ne fait pas une décoration avantageufe au corps du bâtiment. Pour vous donner une idée

MUNICH.

un peu plus parfaite de cette maison, je vous dirai qu'elle fait face à un grand & magnifique Canal, terminé à chaque extrémité par un grand Bassin orné de Jets d'eau, & bordé par de doubles Allées d'arbres qui forment des Avenues. On monte un Perron de marbre, pour entrer dans le Château. On y trouve d'abord un très grand Salon fort élevé, orné d'Architecture de stuc, très bien exécutée. Ce Salon conduit des deux côtés dans divers Apartemens, que je ne m'arrêterai pas à vous détailler, ne croyant pas pouvoir vous donner une idée de la richesse des meubles, & de toutes les belles choses qu'on y voit. Imaginez-vous que le feu Electeur, dont le goût étoit exquis, & qui étoit naturellement magnifique, n'a rien épargné pour l'ornement de ces Apartemens. Je passe aux Jardins, où l'on entre de la grand' Salle en descendant un Perron de marbre. Le premier coup d'œil présente d'abord un Parterre de très vaste étendue, à l'entrée duquel il y a un grand Bassin orné d'un groupe de plomb doré d'or moulu, représentant Flore à qui des Nymphes & des Amours présentent des fleurs. Le Parterre est terminé par un des plus agréables Bois de l'Univers, coupé par trois Allées en patte d'oye. Celle du milieu fait face au grand Pavillon du Château, & elle a un large Canal au milieu, dont la longueur est à perte

perte de vue : il est terminé par une belle Cascade, que forment plusieurs napes de marbre, & qui est ornée de belles Statues. En suivant la seconde Allée à droite, on parvient au Mail, un des plus beaux & des plus longs que j'aye encore vus : il forme un demi-cercle. A l'entrée de ce Mail, il y a un Pavillon appelé *Pagodebourg* (*Château de Pagode*). Il est à deux étages, & construit en forme de Temple de Pagode. Je croi qu'il n'y a jamais eu rien de plus joli. Tous les meubles de ce petit Palais sont à l'Indienne, d'un goût & d'une propreté charmante. Tout y est si bien ménagé, que malgré la petitesse de la maison, l'Electeur y a toutes les commodités desirables. Vis à vis de *Pagodebourg*, de l'autre côté du Canal dans la troisième Allée, est *Badenbourg* (*Château des Bains*), qui est un Edifice plus considerable, & tout ce qu'on a jamais fait de plus beau en Bains modernes. Les Bains sont vastes, & revêtus de marbre. Ils sont accompagnés d'un Apartement consistant en plusieurs pièces ornées de stuc, & de Tableaux représentant *Vénus* dans le Bain, *Diane* dans l'eau avec ses Nymphes, & d'autres sujets de la Fable. Tout reluit d'or dans cet Apartement; les meubles en sont riches, & d'un goût charmant. Cette belle maison est entourée de Pièces d'eau, ornées de Cascades & de Statues. Ces Bains

MUNICH.

méritoient assurément une description particulière : je me veux du mal de n'être point capable de la faire.

Il est certain qu'après les Jardins de *Versailles*, il n'y en a point qui soient de la magnificence de ceux de *Nymphenbourg*. L'Art & la Nature semblent s'être réunis pour rendre ce Lieu agréable & superbe.

Le Château de *Schleisheim* a plus de régularité que celui de *Nymphenbourg*, & est un Edifice d'une si grande apparence, que je ne sache point de Maison en Allemagne qui puisse lui être comparée. Le grand Escalier, & le Salon du grand Appartement, sont des pièces uniques dans leur genre. Ils sont revêtus de marbre, & peints avec une grande correction & d'une beauté particulière.

Taco, *Furstenriet*, & *Starenberg*, sont des Maisons dignes de faire les délices d'un grand Prince, & seront des témoignages à la postérité, de la magnificence & du bon goût de l'Electeur *Maximilien-Emanuel*.

De toutes les Maisons de l'Electeur, *Nymphenbourg* est celle où la Cour est le plus. Le voisinage d'un Parc dont l'enceinte est de huit lieues, & qui est coupé par quantité de belles & longues routes, en fait en même tems un Lieu de plaisance & une Maison de Chasse. L'Electeur y force le Cerf. Le petit Parc qui joint

joint les Jardins, & les Campagnes d'alentour, abondent en Faisans, Perdrix, & en toutes sortes de petit Gibier. MUNICH.

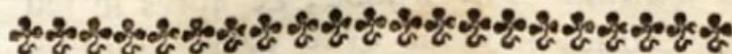
Lorsque la Cour est à *Nymphenbourg*, l'Electrice y tient Apartement trois fois la semaine. On y joue, & après le jeu les Dames soupent avec Leurs Alteſſes Electorales, qui quelquefois admettent auſſi des Cavaliers de leur Cour à leur table: mais ordinairement tous les Etrangers y ſont admis. Ceux qui prêtèrent la promenade au jeu, trouvent tous les ſoirs des Calèches ouvertes, attelées de deux chevaux, au bas du Perron du côté du Jardin: un Cavalier conduit la Calèche, deux Dames occupent le fond, & un Cavalier ſe tient derrière. Ceux qui veulent ſe promener ſur l'eau, trouvent des Gondoles très propres & bien dorées ſur le Canal, à leur diſpoſition. De ſorte que rien ne manque, & que tous les plaisirs ſe trouvent dans ce Lieu enchanté.

Je ne finirois pas, ſi j'entreprendois de vous détailler tous les plaisirs différens de la Cour: je me bornerai à ceux-ci, pour le préſent. Je ſuis réſolu de partir dans trois ou quatre jours pour *Stutgard*. Je coucherai à *Ausbourg* & à *Ulm*. Une gelée, qui ſèche les chemins depuis un mois ſans diſcontinuer, me fait eſpérer que je roulerai commodément. J'eſpère de recevoir de vos nouvelles à *Stutgard*.

MUNICH.

Faites, je vous supplie, que je ne fois pas trompé dans mon attente, & croyez que je suis très sincèrement, &c.

A Munich, ce 5 Janv. 1730.



L E T T R E XV.

M O N S I E U R,

FURS-
TEN-
FELDT.

IL n'y a rien à remarquer entre *Munich* & *Ausgbourg*, si ce n'est la belle Abbaye de FURSTENFELDT, possédée par des *Bernardins*. Elle a été fondée par *Louis le Sévère* Duc de Bavière, en repentance de ce qu'il avoit fait mourir injustement *Jeanne de Brabant* sa Femme. Voici comme l'Histoire de Bavière rapporte ce fait. *Jeanne* étoit une très belle Princesse. Son Epoux qui l'aimoit éperdument, se trouvant obligé de faire un voyage, la mit sous la garde d'une de ses Tantes. *Jeanne*, dans cet intervalle, écrivoit souvent à son Epoux. Elle écrivoit aussi au Premier-Ministre & Favori de ce Prince. Un jour elle remit ses Lettres entre les mains d'un Domestique, & le chargea de les rendre à leur adresse. Cet Homme se méprit, & donna la Lettre qui s'adressoit au Duc, à son Favori, & celle qui étoit pour ce Ministre, au Duc. *Louis* trouva que sa Femme y par-

parloit trop obligeamment à un Sujet : il en conçut une jalousie qui dégénéra en fureur. Il tua lui-même son Favori, puis montant à cheval, il se rendit en diligence à *Donawerdt* où étoit *Jeanne*. Il arriva de nuit au Château, massacra de sa main le Portier, fit mourir sa Tante & tous ceux à qui il avoit commis la garde de sa Femme : ensuite, comme un second Hérode, il fit trancher la tête à l'infortunée *Jeanne*. La nuit qui suivit cette barbare action, les cheveux de *Louis* blanchirent, quoiqu'il n'eût que vingt-huit ans. Cet accident lui fit reconnoître ses péchés, & l'innocence de sa Femme. Sa repentance égala sa barbarie : il alla à pied à *Rome*, pour demander l'absolution de ses péchés au Pape. Il l'obtint, à condition qu'il feroit bâtir une Eglise, & qu'il fonderoit un Monastère dans ses Etats. *Louis*, de retour de *Rome*, fonda l'Abbaye de *Furstenfeldt*. Le premier établissement ne fut que pour huit Religieux ; mais la piété des Princes de Bavière les aiant portés à répandre leurs bienfaits sur cette Maison, elle entretient aujourd'hui trente Religieux, & un Abbé, que les Moines ont droit d'élire entre eux. Ces bons Pères font bâtir actuellement une très magnifique Eglise, & jouissent de toutes les commodités de la vie.

FÜRSTEN-
FELDT.

Le pays entre *Munich* & AUGSBOURG est AUGSBOURG.

AUGS-
BOURG.

est uni, entremêlé de Bois & de Campagnes. *Augsbourg*, Evêché & Ville Impériale, est la Capitale de *Souabe*, & une des plus grandes & des plus belles Villes de l'Allemagne. Une petite branche du *Leck* passe à travers la Ville, & la fournit abondamment d'eau. Les rues d'*Augsbourg* sont larges, droites & bien percées. Les maisons sont bien bâties; il y en a beaucoup qui sont chargées de peintures. Les Habitans regardent *Auguste* comme le Fondateur de leur Ville. Il est vrai que cet Empereur y envoya une Colonie; mais la Ville étoit déjà fondée. On ne dit point quel nom elle portoit avant qu'on lui eût donné celui d'*Augusta Vindelicorum*, pour la distinguer des autres Villes qui portoit le nom d'*Auguste*. Je laisse aux Antiquaires cette fusée à débrouiller, & je me renferme dans les faits qui se sont passés à *Augsbourg* depuis environ deux-cens ans. Ce qui rendra cette Ville éternellement célèbre, est la Confession de Foi que les Princes Protestans y présentèrent à l'Empereur *Charles V*, dans l'année 1530. Quoique les Protestans se trouvaient dès-lors très puissans dans *Augsbourg*, ils ne purent s'y maintenir; les *Bavarois* les en chassèrent. Mais *Gustave Adolphe* les rétablit en 1632; & depuis ce tems ils y sont demeurés, & partagent le Gouvernement avec les Catholiques. En 1687,

l'Em-

l'Empereur, l'Espagne, les Provinces-Unies & les Electeurs de Saxe, de Brandebourg & Palatin, conclurent à Augsbourg la célèbre Ligue contre Louis XIV, qui commençoit à faire valoir les prétentions de la Duchesse d'Orléans sa Belle-sœur sur la Succession de l'Electeur Palatin Charles-Louis, Frère de cette Princesse. En 1690, Joseph Archiduc d'Autriche, Roi de Hongrie, Fils aîné de l'Empereur Léopold, fut sacré & couronné Roi des Romains à Augsbourg. L'Empereur, l'Impératrice, les Electeurs de Mayence, de Cologne, de Trèves, de Bavière, & Palatin, assistèrent en personne à cette cérémonie.

En 1703, l'Electeur Maximilien de Bavière se rendit maître d'Augsbourg en sept jours. Cette Ville avoit demandé la Neutralité, qui lui avoit été accordée; mais comme, depuis, elle avoit reçu Garnison Impériale, l'Electeur prit ce prétexte pour l'assiéger. Il fit démolir les fortifications, prévoyant sans doute qu'il ne pourroit pas conserver cette Place. La Bataille de Hochstedt remit Augsbourg en liberté. Elle en jouit encore sous le gouvernement de ses Magistrats, l'Evêque n'ayant rien à commander dans la Ville pour le Temporel. Celui qui remplit actuellement cette Dignité, est de la Maison de Neubourg, Frère de l'Electeur Palatin. Ce Prince a le même caractère de bonté, qui

AUGS-
BOURG.

qui est si familier à tous ceux de sa Maison. Comme son Evêché n'est pas des plus considérables de l'Allemagne, sa Cour n'est pas des plus grandes; mais sa Maison est bien composée, & tout s'y fait avec ordre & magnificence.

Le Chapitre de la Cathédrale est composé de Personnes de qualité, qui doivent faire leurs preuves de Noblesse. Les Chanoines ont droit d'élire leur Evêque, qui est Souverain, comme tous les Prélats d'Allemagne. Ce Prince demeure à Augsbourg, quoique sa Résidence doive être à *Dillingen*. Le Palais Episcopal est fort ancien, & peu logeable. Il joint l'Eglise Cathédrale, qui est un bâtiment Gothique, sombre & sans beauté, mais dont les ornemens sont très riches.

L'Edifice le plus considérable est la Maison de Ville. Ce bâtiment est très solide, tout de pierre de taille: le Portail est de marbre. Les chambres sont très belles, mais particulièrement la grand' Salle est extrêmement magnifique. Les murailles en sont couvertes de peintures, représentant des Emblèmes & des Devises qui ont du rapport au Gouvernement. Le plafond est tout ce qu'on peut voir de plus beau; il est à compartimens, dont les cadres sont extrêmement sculptés & dorés: le tout est enrichi de Tableaux, & autres ornemens parfaitement bien ménagés.

De-

Devant l'Hôtel de Ville, il y a une très magnifique Fontaine, où, entre autres belles figures de bronze, on estime beaucoup la Statue d'*Auguste*, qui est représenté dans une attitude très noble. AUGS-
BOURG.

La Ville d'Augsbourg me paroît avoir quelque ressemblance avec *Anvers*, pour la largeur des rues, & la solidité des bâtimens. Elle lui ressembloit autrefois par le Négoce, lorsque les *Venitiens* étoient les maîtres du Commerce: *Augsbourg* étoit pour-lors le dépôt des marchandises, & on les transportoit de là dans une grande partie de l'Europe. Depuis que *Londres* & *Amsterdam* sont devenus les Magasins du Monde, & que le Commerce de *Venise* languit, le plus grand Négoce d'Augsbourg consiste dans les ouvrages d'Orfèvrerie, dont cette Ville fournit toute l'Allemagne, la Pologne, & généralement presque tout le Nord. Ces ouvrages sont à beaucoup meilleur marché ici qu'ailleurs; & lorsqu'on fournit les modèles, on est très bien servi. Malgré la décadence du Commerce, il ne laisse pas d'y avoir encore des Maisons très riches; mais je doute qu'il y en ait qui puissent faire ce que fit *Fugger* à l'Empereur *Charles V.* Ce Monarque passant par Augsbourg, logea chez *Fugger*, qui le reçut en Empereur. Le feu dans toutes les cheminées étoit fait avec du bois de Cèdre. Après le repas, qui fut d'une

ma-

AVGS. magnificence extraordinaire, *Fugger* prit
BOURG. une Obligation d'une somme très considé-
rable que lui devoit l'Empereur, & la
jeta dans le feu.

La Noblesse s'assemble ordinairement
tous les soirs, dans l'Auberge des *Trois-
Rois*, où je suis logé. Il y a une belle
Salle bien éclairée: on y joue, ensuite on
soupe à pic-nic; & après souper l'on dan-
se. Ne soyez pas scandalisé que la No-
blesse s'assemble dans une Auberge; c'est
une des plus belles maisons de l'Alle-
magne, & la plus magnifique Auberge
de l'Europe. On y est très proprement
servi. J'y ai soupé deux fois; on ne
peut être mieux dans quelque maison que
ce soit.

ULM. D'*Augsbourg* je suis venu à U L M ;
Ville Impériale. Quoique tout ce pays
soit assez uni, il ne laisse pas d'être très
incommode pour les Voyageurs, à cause
du pavé des Chaussées; mais graces à la
neige qui avoit aplani les chemins, je
n'en ai pas été fort incommode. En re-
vanche, j'ai failli à périr dans ces mêmes
neiges: il en étoit tombé une telle quan-
tité depuis deux jours, qu'on ne voyoit
pas les chemins. Je me trouvai à une
Poste, où mon Guide ne se reconnois-
soit pas, quoique ce fût un homme qui
eût blanchi dans le métier de Postillon
sur la même route. Je me voyois en dan-
ger d'être culbuté à tout moment dans
quel-

quelque fossé, lorsqu'étant arrivé à l'en-
 trée d'un chemin creux, mon Postillon
 sonna du cornet pour faire ranger les Voi-
 tures qui pouvoient venir à notre ren-
 contre. Une voix sortit du chemin creux,
 & cria au Postillon, *Est-ce vous, Ste-
 phan? Ob! s'écria mon Postillon, est-ce
 vous, Christophle? Dieu soit loué, que je
 vous trouve ici!* Puis le tournant vers
 moi, il me dit d'un air satisfait: *Vous voi-
 là hors de danger; voici un Aveugle qui
 nous conduira à la Poste où nous devons al-
 ler.* Je crus que le drôle se moquoit de
 moi; mais aiant fait encore quelques pas,
 je vis en effet un pauvre misérable qui
 n'avoit point d'yeux, & qui s'offrit de
 me servir de Guide, me promettant qu'il
 me conduiroit très bien. Je m'abandon-
 nai à lui: il marcha devant ma Chaise a-
 vec tant de diligence, que les chevaux le
 suivoient au petit trot, & me mena sans
 aucune aventure à la Poste. Il m'y conta,
 qu'il y avoit quinze ans qu'il avoit
 perdu les yeux par un abcès qui étoit cre-
 vé, après lui avoir fait souffrir pendant
 deux mois d'effroyables douleurs, de sorte
 qu'il avoit regardé comme un bien de
 perdre la vue. Et sur ce que je lui de-
 mandai si la perte de la vue ne l'affligeoit
 pas beaucoup, il me dit que dans les
 commencemens cela l'avoit quelquefois
 attristé; mais qu'il s'étoit toujours con-
 solé, en se rappelant le souvenir des
 dou-

U L M.

douleurs qu'il avoit souffert en perdant la vue ; & qu'il s'étoit dit , qu'il valoit encore mieux être aveugle , & se porter bien , que de voir , & souffrir les maux qu'il avoit soufferts. Que pour le présent , il étoit accoutumé à son état , & que cela ne lui faisoit aucune peine. Je lui demandai , s'il ne seroit pas bien aise de recouvrer la vue. Il me dit qu'oui , si cela étoit possible ; mais que s'il lui falloit souffrir les mêmes douleurs pour la recouvrer , qu'il avoit souffertes pour la perdre , il aimeroit mille fois mieux demeurer aveugle. Sur ce que je lui témoignai de la surprise , de ce qu'il avoit su trouver le chemin mieux que ceux qui voyent ; il me dit que depuis qu'il étoit aveugle , il venoit régulièrement les Dimanches & les jours de Fête entendre la Messe à l'endroit où nous étions , qu'ainsi ce chemin lui étoit très familier. Il ajouta , qu'il alloit quelquefois seul mendier à trois ou quatre lieues de son Village , qui étoit à un quart de lieue du chemin creux où je l'avois pris. Je renvoyai cet homme , après lui avoir fait quelque charité ; & j'admirai la divine Providence , qui en affligeant ce pauvre misérable par ce qui me paroît plus effroyable que la mort , lui donnoit la force de supporter son mal avec patience.

La Ville d'*Ulm* n'est pas plus grande que la moitié d'*Augsbourg* ; mais elle est beau-

beaucoup mieux fortifiée. Le *Danube* U L M.
 baigne ses murailles. C'est ici que ce
 Fleuve devient navigable. Il part toutes
 les semaines un Bateau de cette Ville pour
Vienne : ce qui est d'une grande aisance
 pour les gens qui ne sont pas en état de
 faire de la dépense. Il en coûte un *Creut-*
zer, qui est un sou, par mille d'Allema-
 gne. Quoique la Ville d'*Ulm* entretienne
 une Garnison assez nombreuse, & qu'elle
 soit assez bien fortifiée & fournie d'un
 bon Arsenal, l'Electeur *Maximilien* de
 Bavière la prit par surprise en 1702, cette
 Place lui étant nécessaire pour mettre ses
 Etats à couvert de ce côté-là, & pour
 faciliter le passage des Troupes de France
 qui devoient joindre son Armée. Le
 Général *Thungen* lui ravit cette Conquête
 le 10 Septembre 1704, après huit jours
 de Siège. *Ulm* rentra alors sous la puis-
 sance de ses Magistrats, qui sont tous
 Luthériens. Les Catholiques ne sauroient
 entrer dans les Charges, mais ils ont plu-
 sieurs Eglises. Cette Ville fait un grand
 Commerce en Toile: il y demeure peu
 de Noblesse, excepté les Patriciens, qui
 ne sont pas plus communicables que
 ceux de *Nuremberg* & d'*Augsbourg*. Les
 Bourgeois, & particulièrement les Fem-
 mes, vont habillés comme à *Augsbourg*.
 Les voir aller & revenir de l'Eglise,
 c'est voir une Mascarade. C'est aussi
 ce qu'il y a de plus divertissant dans

ULM.

cette Ville, où véritablement je ne me fais point donné le tems de m'ennuier. J'en suis parti le lendemain de mon arrivée, & je suis arrivé en cette Ville, où je me repose depuis deux jours.

STUT-
GARD.

STUTGARD est au milieu d'une Vallée entourée de Vignobles. Cette Ville est d'une moyenne grandeur; ses rues sont larges & droites, mais les maisons sont de bois. Elle est la Capitale du Duché de *Wurtemberg*. C'étoit autrefois le séjour des Souverains du País: mais *Eberhard-Louis*, Duc de *Wurtemberg* régnant *, a établi depuis quelques années sa résidence à *Ludwigsbourg*, nouvelle Ville & nouveau Palais, qu'il a fait bâtir.

Le Château du Duc est un ancien bâtiment de pierre de taille, formant quatre Corps de logis, flanqués à chaque angle par une Tour. Des fossés baignent les murailles, & achèvent de donner à cette maison un air de Prison, qui n'est pas des plus agréables. La Duchesse Femme du Duc, & Sœur du Margrave de *Bade-Durlach*, occupe un Appartement de

* [Il est mort l'année dernière 1733, & comme il n'a point laissé d'Enfans, son Fils & son Petit-fils étant morts avant lui, il a eu pour Successeur *Charles-Alexandre*, l'ainé de ses Cousins-germains, Fils du Duc *Frederic-Charles*, qui avoit été son Tuteur jusqu'en 1693. Le Duc *Eberhard-Louis* étoit âgé de 57 ans.]

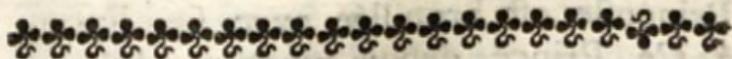
de ce Palais. Vous savez que cette Princesse est brouillée avec son Epoux. * Ce Prince depuis vingt ans lui préfère une Maitresse, † qui assurément n'a ni la beauté ni le mérite de la Duchesse. Cette Princesse supporte avec patience les froideurs d'un Epoux, & les dédains de la plus orgueilleuse Rivale qui fut jamais. Les visites fréquentes que lui rend son Fils unique, font toute sa consolation. La Cour la néglige, personne n'oseroit aller chez elle, & c'est attirer sur soi l'impitoyable haine de la Maitresse, que de rendre à la Duchesse les respects qui lui sont naturellement dûs. Je pourrai vous parler plus amplement de cette Princesse, & de sa Rivale, lorsque j'aurai été à *Ludwigsbourg*, où je compte d'aller demain, & où j'espère de recevoir de vos nouvelles. Je suis, &c.

A Stutgard, ce 14 Janv. 1730.

L E T T R E

* [Le Duc s'étoit réconcilié avec elle deux ans avant sa mort; & quoiqu'elle fût âgée de 70 ans, on fit longtems courir le bruit qu'elle étoit enceinte.]

† [C'est la Comtesse de *Grävenitz*. Depuis la mort du Duc, le Duc régnant la poursuit en Justice; & elle erre de Cour en Cour, cherchant une protection que chacun lui refuse.]



L E T T R E X V I.

M O N S I E U R,

LUD-
WIGS-
BOURG.

LE Duc de *Wurtemberg* est un Prince d'une moyenne grandeur; avant son embonpoint, il étoit très bien fait. Il est honnête, affable & populaire; peu de Princes vivent plus familièrement avec leurs Courtisans. Il a été un des meilleurs Danseurs de son tems; il monte encore parfaitement bien à cheval, & il a une grace infinie & une adresse incomparable dans tous les exercices du corps. Il prend plaisir quelquefois à conduire lui-même ses carosses: je lui ai vu conduire huit chevaux sans Postillon, & leur faire faire le manège comme si ce n'étoit qu'un seul cheval. Ce Prince aime la magnificence, il est libéral, galant, & amoureux. Quoiqu'il y ait plus de vingt ans qu'il aime une même Maîtresse, sa passion pour elle n'en est pas moins violente, & il n'en donne pas des témoignages moins éclatans. Son Altesse Sérénissime a commandé pendant la dernière Guerre, l'Armée de l'Empire sur le Haut-Rhin. Il a un Fils unique, marié avec *Henriette de Prusse*, Fille du
Mar-

Margrave *Philippe* Frère de *Frederic I.* Roi de Prusse. Ce jeune Prince est appelé le Prince Héréditaire. Il est petit de taille, mais bien fait. Il a un des meilleurs Caractères qu'on puisse désirer dans un Souverain; il est humain, doux, affable & civil. On peut dire que le Duc son Père, & lui, sont les deux Hommes de la Cour de *Wurtemberg* qui ont le plus de politesse. Il a passé plusieurs années en *Hollande*, en *Lorraine*, à *Genève*, à *Turin*, en *Italie* & en *France*. Au retour de ses Voyages, il fut se marier à Berlin. Il a une Fille unique, qui est très aimable. Le Prince Héréditaire aime la magnificence, la Danse, les Spectacles & la Musique, avec passion; il se fatigue beaucoup, & monte ordinairement sept ou huit chevaux tous les matins. Sa santé délicate, & le peu de soin avec lequel il la ménage, me font craindre que sa vie ne sera pas des plus longues *.

Madame la Princesse Héréditaire a un air de majesté & de grandeur, convenable à son rang. Elle est grande & bien faite: ses manières sont nobles; & quoiqu'elle ne soit pas régulièrement belle, il est certain qu'elle a beaucoup d'éclat. Elle

* Il est mort à Ludwigsbourg, [le 23 Novembre 1731.]

LUD-
WIGS-
BOURG.

le est extrêmement sérieuse, & ne moigne pas prendre grand' part aux plaisirs de la Cour. La parure me paroît l'occuper le plus: elle est toujours mise avec beaucoup de goût & de magnificence. S. A. R. car on lui donne ce titre, comme Fille de Frère de Roi, est extrêmement gracieuse & civile envers tout le monde, mais particulièrement envers ceux qu'elle a connus à la Cour de Prusse. Elle me fait l'honneur de s'entretenir quelquefois avec moi; je lui trouve beaucoup de justesse dans l'esprit, & des sentimens très convenables à sa naissance. Cette Princesse est de la Religion Réformée: elle a son Chapelain, qu'elle fait prêcher dans son appartement; de sorte que maintenant que le Prince *Alexandre de Wurtemberg* est ici, il y a trois Chapelles de trois Religions différentes, dans le Château.

La Comtesse de *Wurben* tient le premier rang à la Cour, après S. A. R. Elle possède depuis longtems toute la faveur du Duc. Elle est *Grävenitz* de son nom, & est issue d'une Maison noble de Meckelbourg. Le Duc a commencé à l'aimer lorsqu'elle étoit encore Fille. Elle eut l'audace, après quelques années de faveur, de prétendre que le Duc répudiât la Duchesse sa Femme dont il avoit un Fils, pour l'épouser. La Duchesse, avertie des prétentions de

fa

sa Rivale, implora la protection de l'Empereur, & l'obtint. Ce Monarque témoigna au Duc, qu'il feroit bien d'éloigner sa Favorite. Elle fut donc obligée de se retirer en Suisse. Le Duc ne pouvant vivre sans elle, la suivit & demeura quelque tems avec elle; mais enfin, étant obligé de retourner dans ses Etats, où il ne pouvoit ramener *Mdlle. de Grävenitz* sans réveiller les justes craintes de la Duchesse, il chercha un Mari pour sa Maitresse. Le Comte de *Wurben*, homme de naissance très médiocrement partagé des biens de la fortune, mais en récompense animé d'un ardent desir d'en obtenir les faveurs à quelque prix que ce fût, s'offrit pour épouser *Mdlle. de Grävenitz*. Elle lui fut accordée, avec vingt-quatre-mille florins de pension, & le Caractère d'Envoyé Extraordinaire du Duc à la Cour Impériale. Il s'engagea de ne jamais user du droit de Mari, & de ne jamais exiger que sa Femme quittât la Cour. Moyennant cela, il obtint encore avant que de partir pour Vienne, la Charge de *Landthoffmeister* de Wurtemberg, qui est la première Dignité du Pays. Ce Mariage étant conclu, Madame de *Wurben* revint à Stutgard, où elle fut logée au Palais. Toute son attention étoit d'insulter à la Duchesse, dans l'espérance de la porter à quelque éclat qui la brouillât

LUD-
WIGS-
BOURG.

LUD-
WIGS-
BOURG.

fans retour avec le Duc : mais cette
 Princeſſe, auſſi ſage que vertueuſe, tou-
 jours patiente, ſupporta ſes chagrins fans
 murmurer. La Maitreſſe ne pouvant la
 ſouffrir dans le Palais, obtint du Duc
 de lui ordonner de ſe retirer dans le
 Lieu qui lui eſt assigné pour ſon Douai-
 re; mais la Duchefſe refuſa conſtamment
 d'obéir, diſant, que n'étant pas aſſez
 malheureuſe pour avoir perdu ſon Epoux,
 elle ne ſe retireroit pas à ſon Douaire.
 Ce refus, quelque juſte qu'il fût, offen-
 ſa le Duc : il fit ſavoir à la Duchefſe,
 qu'il ne la regardoit plus comme ſa Fem-
 me, & ordonna qu'on ne la traitât plus
 en Souveraine. Sur ces entrefaites, Ma-
 dame de *Wurben* devint Veuve. Toutes
 les eſpérances qu'elle avoit oſé concevoir
 étant Fille, ſe réveillèrent. Elle porta le
 Duc à quitter *Stutgard*, & à fonder *Lud-
wigsbourg*. Dès que cette Maifon fut en
 état d'être occupée, le Duc vint l'habiter
 avec ſa Maitreſſe. Il n'y a ſorte d'intri-
 gues que la Favorite n'ait employé, pour
 ſe procurer la place de la Duchefſe; mais
 juſqu'à préſent elle n'a pu y réuſſir. En
 attendant, elle jouit de tous les honneurs
 de Souveraine. C'eſt chez elle que ſe
 tient la Cour; chez elle que le Duc
 joue; chez elle qu'il mange. Elle eſt
 traitée d'égalé en tout à S. A. R. Son
 Excellence, (c'eſt ainſi qu'on nomme
 cette impérieuſe Favorite, qui depuis la
 mort

mort de son Mari ne porte plus d'autre nom,) approche de cinquante ans, & est extrêmement puissante. Elle employe tous les secours imaginables, pour effacer les injures que les années ont faites à son visage. Son esprit n'est pas plus naturel que son teint; l'artifice & la dissimulation font son caractère. Empressée à amasser des richesses, elle en fait sa première occupation. En affectant un grand respect pour le Duc, comme une autre Astarbé, elle exige que tout tremble & fléchisse devant elle. Comme elle est la dépositaire des graces, on lui fait la cour plus qu'au Duc même: malheur à ceux qui osent lui déplaire! Je dois convenir pourtant, que c'est une des Femmes de l'Allemagne qui fait le mieux vivre, lorsqu'elle veut faire usage de sa politesse. Le malheur est, quelle ne le veut pas toujours. Accoutumée depuis longtems aux airs de protection, elle s'en est fait une habitude. Les principales Charges de la Cour sont distribuées entre ses Parens, ou ses Créatures. Son Frère, le Comte de *Grävenitz*, est Grand-Maréchal & Premier-Ministre. Je n'ai guère vu de plus bel homme. Je lui dois même la justice de dire, qu'il est autant civil que sa Sœur est impérieuse. Le Duc a obtenu pour lui, il y a quelques années, la Dignité de Comte de l'Empire; ce Ministre a même été reçu

LUD-
WIGS-
BOURG.

LUD-
WIGS-
BOURG.

en cette qualité à la Diète, & il a place sur le Banc des Comtes de *Souabe*. Son autorité n'est contrecarrée que par sa Sœur, à qui il ne veut pas toujours obéir. On dit que leurs divisions sont allées quelquefois si loin, que la Favorite a fait tout son possible pour éloigner son Frère, & celui-ci à son tour pour chasser sa Sœur: mais le Duc les a toujours raccommodés. Le Premier - Ministre, & son Fils aîné, sont honorés de l'Ordre de Prusse. Il n'y a point de Cour en Europe, où il y ait tant de différens Ordres, & de Cordons. Le Duc porte alternativement l'Ordre de l'Eléphant de *Dannemarck*, celui de l'Aigle noir de *Prusse*, & le sien propre qui est celui de *S. Hubert*.

Le Prince Héréditaire a l'Ordre de Prusse, & celui du Duc son Père.

Le Prince *Charles - Alexandre* * porte la *Toison*, & l'Ordre de *Wurtemberg*. Le Prince

* [Il étoit Felt-Maréchal des Armées de l'Empereur, & Gouverneur de la *Servie* & de *Belgrade*. C'est un des grands Généraux de notre Siècle, & dont le Prince *Eugène* fait un cas tout particulier. Etant parvenu à la succession, il obtint de la Diète de l'Empire la Charge de Général - Felt - Maréchal, conjointement avec le Duc de *Brunswick - Bevern* & le Pr. de *Anhalt*. Il avoit épousé *Marie - Auguste* de la *Tour - Taxis*, dont il a des Enfans. Il a deux frères au service de l'Empereur, le Prince *Frederic* & le Prince *Louis*, qui se sont distingués dans la présente Guerre.]

Prince *Louis* son Frère porte l'Ordre de l'Aigle blanc de *Pologne*.

LUD-
WIGS-
BOURG.

Mr. le Baron de *Schunck*, ci-devant Ministre d'Etat du Duc, & aujourd'hui Grand-Bailly d'un Bailliage, est Chevalier de l'Ordre de *Danebrog*.

Je ne finirois pas, si je vous nommois tous les Chevaliers de l'Ordre de *S. Hubert*, & de nombre de petits Souverains qui se sont érigés en Grands-Maitres.

Le Conseil particulier, ou du Cabinet du Duc, est composé du Prince Héritaire, & des Comtes de *Grävenitz* Père & Fils, du Baron de *Schutz*, & de Mr. de *Pöllnitz* *. Il y a encore d'autres Conseillers d'Etat, mais qui n'étant pas admis au Conseil de Cabinet, sont moins considérés que les autres.

S. A. S. s'est réservé le détail de ses Troupes. Je croi qu'Elle a à présent quatre-mille hommes, sans compter les Gardes du corps qui consistent en deux Compagnies, & qui surpassent en beauté tout ce qu'il y a de Gardes en Allemagne. L'une de ces Compagnies est commandée par le Lieutenant-Général Baron de *Phul*, & l'autre par un Comte de *Witgenstein*. Elles sont habillées de
jaune,

* Mr. de *Pöllnitz* a quitté la Cour depuis 1732, & s'est retiré dans ses Terres en Saxe.

LUB-
WIGS-
BOURG.

jaune, & ne font distinguées que par la couleur des paremens & des bandoulières, dont l'une est noire, & l'autre rouge. Les habits d'ordonnance sont jaune, galonnés d'argent. Le Duc a aussi une Compagnie de Cadets à cheval, tous Gentilshommes; ils sont vêtus de rouge, avec des paremens de velours noir, & galonnés d'argent. Ils montent la garde chez le Duc uniquement; il y en a toujours deux en faction devant la porte de la Chambre de S. A.

La Cour de *Wurtemberg* est une des plus nombreuses de l'Allemagne. Il y a un Grand-Maréchal, qui, comme je vous l'ai dit, est le Comte de *Grävenitz*, Frère de la Favorite.

Un Maréchal de la Cour. C'est le second Fils du Grand-Maréchal.

Un Maréchal de Voyage. Il est Beau-frère du Premier-Ministre.

Un Grand-Echançon, le Baron de *Franckenberg*.

Un Grand-Ecuyer.

Un Grand-Veneur.

Quatre Chambellans.

Nombre de Gentilshommes de la Chambre, & de Gentilshommes de la Cour.

Deux Capitaines des Gardes.

Un nombre considérable de Conseillers d'Etat, & de Conseillers Auliques.

Vingt Pages, tous gens de naissance.

Et

Et enfin, quantité de Valets de pied, & d'Officiers de la Bouche, de la Paneterie, & du Gobelet.

LUD-
WIGS-
BOURG.

Les Ecuries du Duc sont des mieux fournies de l'Europe. On ne sauroit voir de plus beaux chevaux, & qui soient mieux dressés. Les Equipages de Chasse sont encore très magnifiques; & je ne sache pas qu'il manque ici quelque chose. Son Altesse entretient une Comédie Francoise, où tout le monde entre gratis. Nous avons souvent Bal, Mascarade, & Concert. Il y a tous les jours Apartement chez la Favorite; on y joue au Piquet, au Quadrille, & au Pharaon; de sorte que l'on a tous les plaisirs qui occupent une grande Cour. La table du Duc est servie avec beaucoup de magnificence & de délicatesse; elle est ordinairement de seize couverts. Le Duc y est placé entre Son A. R. & son Excellence. Les Cavaliers sont placés suivant le rang que leur donnent leurs Emplois, & les Dames suivant les Charges de leur Mari.

Il s'observe ici un cérémonial, qui n'est introduit dans aucune autre Cour. C'est que les Ministres du Duc ne cèdent à aucun Etranger, à moins qu'il ne soit Ministre comme eux auprès de quelque Prince, ou qu'il ne soit Comte de l'Empire. Ceux-ci ont un rang si distingué dans cette Cour, que tout ce qui n'est

LUD-
WIGS-
BOURG.

n'est pas Comte, doit leur céder. Un Comte de l'Empire, fût-il cadet dans la centième génération, Lieutenant ou Enseigne, comme cela se trouve quelquefois, au service du Duc, prend le pas sur tout ce qu'il y a de Ministres & de Grands-Officiers qui ne sont pas Comtes. C'est un Règlement que Son Excellence a fait depuis que son Frère a été fait Comte, afin que les siens fussent plus honorés, & que sa Dignité de Comtesse sans Comté devint plus respectable.

Je vous ai dit que le Duc avoit transféré sa Résidence de *Stutgard* à *Ludwigsbourg*, & le sujet qui lui a fait abandonner la Capitale de ses Etats; mais je ne saurois vous dire quelle raison lui a fait préférer la situation de sa nouvelle Ville, à cent situations plus agréables qu'il auroit pu choisir.

Ludwigsbourg est écarté de toute Rivière, des grandes Routes, & des Forêts. Le Duc avoit d'abord commencé par ne faire bâtir qu'un petit Corps de logis, avec deux Ailes avancées, disposées de manière que la Cour étoit entre la Maison & le Jardin. Depuis il y a fait de très grandes augmentations, & actuellement il fait travailler à un grand Corps de logis entre Cour & Jardin, auquel seront jointes les Ailes du premier Bâtiment. C'est un nommé *Frisoni*, Italien,

lien, qui a la direction de ces travaux, dans lesquels il fait remarquer qu'il est beaucoup meilleur Maçon qu'Architecte. Le nouveau Bâtiment est assez avancé pour qu'on en puisse remarquer tous les défauts. La face du Corps de logis a trois étages, y compris le rez-de-chaussée. Du côté du Jardin il n'en a que deux, d'une médiocre élévation, ce qui fait qu'on prendroit ce Bâtiment plutôt pour une Orangerie, que pour le Palais d'un Souverain. Le grand Escalier est sombre, les Apartemens manquent de jour, les chambres sont longues & étroites, & ont très peu de dégagemens. Ce bâtiment seul a pourtant été entrepris par *Frisoni* pour sept-cens-mille florins, outre plusieurs fortes de matériaux qu'on lui fournit.

L'ancien Corps de logis, qui est en face du nouveau, est beaucoup moins grand, quoiqu'élevé également de trois étages. Les Apartemens en sont petits, peu logeables, & encore moins commodes. On n'a cependant rien épargné pour les décorer: la sculpture, la dorure, & la peinture y ont été employées avec plus de profusion que d'entente. Les meubles sont riches; mais d'un choix assez bizarre. La pièce la plus belle de ce Palais est la Chapelle; elle passeroit pour belle & pour magnifique dans tous les Pays. Malgré tous les défauts qu'on re-

mar-

LUD-
WIGS-
BOURG.

marque dans le Palais, il faut convenir que s'il est un jour achevé, il ne laissera pas d'être magnifique. Les Jardins forment diverses Terrasses, qui s'élevant peu à peu, bornent entièrement la vue du Palais. Il est certain que les Architectes du Duc, voyant que ce Prince s'obstinoit à bâtir à Ludwigsbourg, auroient du moins dû lui conseiller de placer son Palais là où se terminent ses Jardins : il auroit été au milieu d'une plaine, les appartemens n'auroient pas été bornés par les buttes qui environnent le Palais, & les Jardins auroient eu une douce pente & auroient, avec peu de frais, pu être terminés par une belle Pièce d'eau, qui l'auroit été par un petit Bois qui est la Faifanderie.

La Ville de *Ludwigsbourg* n'est pas plus régulière que le Palais, & sa situation, qui est des plus desavantageuses, la rendra toujours une Ville très incommode, à cause de l'inégalité du terrain. La plupart des maisons sont de bois, & construites à la légère. Ceux qui font bâtir le font à contre-cœur, par nécessité, ou pour complaire au Duc, qui témoigne désirer qu'on bâtisse. Ce Prince détruit *Stuttgart*, & ne fera jamais une bonne Ville de *Ludwigsbourg*. Si la Cour en étoit absente un an, ce seroit un des moindres Villages du *Wurtemberg*. Cette Ville en tout n'est pas fort amusante, La Noblesse

se

se ne m'y paroît pas fort empressée pour les Etrangers. Il n'y a d'autres plaisirs, que ceux que produit le Duc. Personne ici, pas même le Premier-Ministre, ne tient table; & toute la dépense des Courtisans consiste en habits & en chevaux. Cependant, il n'y a point de Prince dans l'Empire (excepté les Electeurs) qui donne de plus forts appointemens que le Duc. Aussi est-ce le contraire ici, de presque toutes les autres Cours: ici on s'enrichit, & ailleurs on se ruine. Je connois des gens qui sont arrivés très mal dans leurs affaires dans cette Cour, & qui dans peu d'années ont accumulé du bien. Le Duc est naturellement généreux, bienfaisant, & le seroit encore plus, si on ne mettoit un frein à sa libéralité. Il a donné à plusieurs Gentilshommes des matériaux gratis, pour faire bâtir. Ces maisons n'étoient pas si-tôt achevées, qu'il les achetoit, & les payoit aussi chèrement que s'il n'avoit nullement contribué à leur élévation. On m'a assuré que les revenus de S. A. S. alloient à quatre millions de florins. Il est certain qu'il possède un des plus beaux Pays de l'Allemagne. Tout y abonde; mais l'argent y est rare, à cause de la fertilité des Provinces voisines, savoir, le *Palatinat*, la *Bavière*, la *Franconie* & l'*Alsace*. Les Peuples desirent la Guerre sur

LUD-
WIGS-
BOURG.

LUD-
WIGS-
BOURG.

le Haut-Rhin, dans l'espérance de débiter leurs denrées.

La Religion Luthérienne est la seule tolérée dans le Pays de *Wurtemberg*. Le Duc a permis à *Frisoni*, Directeur de ses bâtimens, de bâtir une Chapelle Catholique pour l'usage des Ouvriers qu'il a fait venir d'Italie pour bâtir le Palais: elle doit être démolie aussi-tôt que les travaux du Château seront terminés. Mais je croi plutôt que la Chapelle de la Cour sera un jour aux Catholiques; car si le Prince Héritaire vient à mourir sans postérité mâle, le *Wurtemberg* tombera au pouvoir du Prince *Alexandre*, Cousin-germain du Duc, qui a embrassé notre Religion, & qui aiant des Enfans de la Princesse de la *Tour & Tassis* qu'il a épousée à *Bruxelles*, les fait élever dans la Foi Catholique. Je vous embrasse, & suis &c.

A Ludwigsbourg, ce 2 Fevrier 1730.

Depuis que j'ai écrit ces Lettres, la Comtesse de *Wurben* a été disgraciée. Voici comme on m'a conté que la chose s'est passée.

Il y avoit quelque tems que le Duc commençoit à se refroidir pour sa Maîtresse, lorsque le Roi de Prusse vint à *Ludwigsbourg*, & l'exhorta à se raccommoder avec sa Femme, pour tâcher d'a-

voir

voir des héritiers. Le Duc ne put dès-lors se résoudre à reprendre la Duchesse; mais les représentations du Roi achevèrent de le dégoûter de sa Maitresse. Un reste d'habitude l'attachoit uniquement à elle; elle s'en aperçut, & ne se fit point scrupule d'employer les voies les plus extraordinaires pour se maintenir dans la faveur. Le Duc s'étant fait saigner en sa présence, elle se faisoit secrètement d'une serviette teinte de son sang. J'ignore l'usage qu'elle en prétendoit faire. Elle la porta dans son appartement. Les Valets de chambre du Duc ne trouvant point cette serviette, en avertirent leur Maître. Mr. de *Röder*, Gentilhomme de la Chambre & Favori de S. A. dit qu'il n'y avoit que la Comtesse qui pût l'avoir prise, & que c'étoit sans doute pour en faire un mauvais usage. Le Duc ordonna à Mr. de *Röder* d'aller chez la Comtesse, & de s'informer du fait. *Röder* demanda la serviette. La Comtesse nia de l'avoir. Le Favori soutint qu'il la lui avoit vu prendre. Elle s'emporta contre lui, & lui dit qu'elle le feroit repentir de lui manquer de respect. *Röder* répondit, que tous ces emportemens étoient hors de saison, que son règne étoit passé, & qu'il fauroit l'obliger à rendre ce qu'on lui demandoit. La Comtesse, peu ac-

LUD-
WIGS-
BOURG.

LUD-
WIGS-
BOURG.

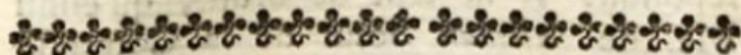
coutumée qu'on lui parlât de la sorte, fut intimidée: elle rendit la fatale serviette, par où elle acheva de se perdre. Le Duc, informé par son Favori de ce qui s'étoit passé, fit ordonner à la Comtesse de ne point sortir de son appartement. Quelques jours après, ce Prince partit pour *Berlin*, & chargea le Prince Héréditaire son Fils, de commander à Me. de *Wurben* de se retirer dans ses Terres. La Comtesse obéit. On lui laissa emporter tout ce qu'elle avoit de plus précieux. Elle se retira dans une Terre immédiate de l'Empire, qu'elle avoit à quelques lieues de *Ludwigsbourg*. Ce fut là qu'elle apprit la réunion du Duc avec la Duchesse, qui se fit au retour du Duc de *Berlin*. Cette nouvelle fut pour elle un coup de foudre: elle s'étoit toujours flattée que le Prince retourneroit vers elle. Voyant qu'elle ne pouvoit plus espérer de rentrer en faveur par le pouvoir de ses charmes, elle voulut employer je ne sai quel secret de Magie. Pour le mettre en œuvre, il lui falloit du sang du Duc. Elle écrivit à un Valet de chambre de ce Prince, & lui promit de grandes récompenses, s'il pouvoit lui en procurer. Ce Domestique porta la Lettre au Duc, qui donna sur le champ ordre au Colonel *Streithoyst* d'aller arrêter la Comtesse, & de la conduire en lieu de sûreté. Le Colonel prit

AVEC

avec lui un Détachement de Troupes, & règle si bien sa marche, qu'il arriva la nuit au Château de la Comtesse. Il fit investir aussi-tôt la maison, frappa lui-même à la porte, mais personne ne lui répondit. Il fit tant de bruit, qu'enfin Me. de *Sultman* Soeur de la Comtesse mit la tête à la fenêtre, & demanda qui osoit frapper de la sorte. *Streithorst* se nomma, & dit qu'il étoit là de la part du Duc. Me. de *Sultman* répondit que la Comtesse étoit malade, & hors d'état de voir personne. Le Colonel, qui étoit informé du contraire, dit que si on ne lui ouvroit point, il feroit enfoncer les portes. Enfin on lui ouvrit. Pendant ce tems-là, la Comtesse s'étoit couchée. *Streithorst* la trouva avec sa Soeur & ses deux Beaux-frères, le Général N. . . & *Sultman* autrefois à Berlin Ecuyer de la Comtesse de *Wartemberg*, & depuis Conseiller-Privé du Duc de *Wurtemberg*. Il lui signifia l'ordre dont il étoit chargé. La Comtesse affectant d'être mourante, dit qu'outre qu'elle n'étoit pas en état de se lever, elle n'en avoit pas le dessein; qu'elle étoit chez elle, & dans une Maison libre du Cercle de Souabe, d'où elle ne croyoit pas que le Duc fût en droit de la tirer. Le Colonel la menaça de la faire tirer du lit par ses Grenadiers. La Dame voyant qu'il falloit obéir, se leva. Elle se jeta aux genoux de *Streithorst* ;

LUD-
WIGS-
BOURG.

mais cet Officier peu tendre fut sourd à ses cris. Il la conduisit dans un Lieu de sureté, où elle est étroitement resserrée, & où elle restera, selon les apparences, jusqu'à la mort du Duc.



L E T T R E XVII.

MONSIEUR,

CARLS-
ROUHE.

ON ne peut être plus content que je le suis. Vous m'avez écrit une belle & longue Lettre ; vous m'assurez que vous vous portez bien, & que vous m'aimez toujours ; en faut-il davantage pour me rendre bien-aise ? Je vais vous récompenser de mon mieux, & au-lieu d'une Lettre, je vais vous écrire un Volume.

Je suis venu en un jour de *Ludwigsbourg* à *CARLSROUHE*, qui est le Lieu où le Margrave de *Bade-Dourlach* fait sa résidence. *Carlsroube* veut dire *Repos de Charles*. C'est le Margrave *Charles* de *Bade-Dourlach*, à présent régnant, qui a fondé cette Ville & son Château, sur des Dessesins que ce Prince a faits lui-même. Rien n'est si joli que l'ordonnance de tout ceci ; je voudrois bien pouvoir vous en donner une idée. Imaginez-vous que

la Maison du Margrave est située à l'entrée d'une grande Forêt, au milieu d'une Etoile que forment trente-deux Allées, dont la principale qui est derrière le Palais, a trois lieues d'Allemagne de longueur. La Maison est un Corps de logis avec deux grandes Ailes avancées, qui s'écartent à mesure qu'elles s'allongent, le tout ensemble formant une perspective de Théâtre. Une Tour octogone assez élevée occupe le derrière du principal Bâtiment, & domine sur toutes les Allées. Le terrain entre les deux Ailes forme la Cour; mais ensuite ce sont des Jardins & des Parterres qui sont terminés par un demi-cercle de maisons d'égale hauteur, bâties en arcades, & élevées de trois étages y compris le rez-de-chaussée. Ces maisons sont entrecoupées par cinq rues, dont celle du milieu fait face au Palais. Les trois principales sont terminées à l'opposite du Palais par trois Eglises, pour l'usage des Luthériens, des Réformés & des Catholiques; le Margrave, en fondant sa nouvelle Ville, aiant accordé liberté de conscience à ces trois Religions dominantes dans l'Empire.

La principale partie de la Ville est derrière les maisons qui font face au Palais. Ce n'est proprement qu'une seule rue, d'une longueur prodigieuse. Toutes ces maisons, de même que celle du Mar-

CARLS-
ROUHE.

grave, sont de bois; de sorte que ce n'est point la magnificence ni la solidité des Edifices, qu'on doit chercher à *Carlsroube*: on ne peut qu'en admirer l'ordonnance & la distribution en général. J'ai pris la liberté de témoigner au Margrave, que j'étois surpris qu'il n'eût pas au moins employé de la brique pour la construction de son Palais, & des maisons qui forment la Demi-lune à l'entour de ses Jardins. „ J'ai voulu, m'a répondu ce „ Prince, me faire une retraite, & bâ- „ tir, sans charger mes Sujets. J'ai de „ plus voulu jouir de ce que je faisois. „ En bâtissant de brique, il m'en auroit „ coûté infiniment davantage, & je n'au- „ rois pu terminer mes Bâtimens sans „ mettre un Impôt extraordinaire sur „ mon Pays. J'aurois employé bien du „ tems, & je n'aurois peut-être jamais „ eu la satisfaction de voir finir mes „ travaux. Une autre raison est, que „ mon Pays est situé d'une manière à „ être le Théâtre de la Guerre. Je ne „ suis point en état de faire de ceci une „ Place forte; je ne saurois même l'en- „ vironner de murailles. Vous paroît-il „ après cela bien raisonnable, que j'eusse „ dépensé bien de l'argent dans un „ Lieu que je puis voir brûler, com- „ me j'ai vu brûler ma Maison de „ *Dourlach*, & mes autres Maisons „ que les François ont réduites en

„ cendres? Je suis un petit Souverain; CARL-
ROUHE.
 „ j'ai bâti une Maison selon mon état;
 „ & j'aime mieux qu'on dise de moi que
 „ je suis mal logé & que je n'ai point de
 „ dettes, que si l'on disoit que j'ai un
 „ Palais superbe, mais que je dois beau-
 „ coup.

Je vous ai rapporté le discours que me fit le Margrave, parce qu'il me paroît être propre à vous donner une idée de son caractère. Ce Prince, à qui je fus présenté le même jour de mon arrivée, m'a fait voir lui-même son Palais & ses environs. La distribution des apartemens m'a paru bien ménagée; mais ils ne sont pas en assez grand nombre pour pouvoir loger le Prince Héréditaire. Son Altesse occupe une des Maisons du demi-cercle en face du Palais.

La Faïanderie qui joint le Château, est la plus jolie chose du monde. C'est un très grand Enclos, distribué en différentes Allées, plantées de Sapins taillés en éventail. Au centre il y a un grand Bassin, toujours plein de Canards sauvages. Il est environné de quatre Pavillons faits en forme de Tentes à la Turque; deux de ces Pavillons sont des Volières, & les deux autres des Cabinets qui se ferment par des rideaux de drap vert. Il y a des sofas & des oreillers, à la mode des Orientaux. C'est dans ce lieu de repos & de retraite, que le Mar-

CARLS-
ROUHE.

grave passe quelques heures par jour. Il est ordinairement accompagné de jeunes Filles, à qui il a fait apprendre la Musique, & qui font d'agréables Concerts.

Ce n'est pas sans fondement, que le Margrave a donné le nom de *Repos de Charles* à sa Maison; il y mène la vie du monde la plus tranquille. Nullement infatué de la vaine grandeur, il en a les agrémens, sans en avoir la gêne & la contrainte. Ce Prince est d'une complexion très robuste, & quoiqu'il ait beaucoup fatigué dans sa jeunesse, il est aussi frais & aussi vigoureux que s'il n'avoit que quarante ans. Il a voyagé dans sa jeunesse dans les principales parties de l'Europe; & pendant la vie de son Père, il a été plusieurs années au service de la Suède. De retour dans ses Etats, il a servi dans l'Armée de l'Empire sur le Haut-Rhin, sous son Cousin le Prince *Louis de Bade*. Quoique le Margrave soit fort gros, il ne laisse pas de beaucoup agir. Il se lève en Été à cinq heures, & se promène dans ses jardins jusqu'à ce que la chaleur l'oblige de se retirer. Il travaille ensuite avec ses Conseillers, ou bien il s'occupe à faire des Essais de Chymie: quelquefois il dessine. Il dîne ordinairement lui quatrième. Ce sont des Femmes de chambre qui servent; elles sont au nombre de soixante, mais il n'y en a
jour-

journallement que huit de garde ou de service. Lorsque le Margrave sort, elles le suivent à cheval, habillées en Hussares. La plupart de ces Demoiselles savent la Musique & la Danse. Elles représentent des Opéra sur le Théâtre du Palais, & font de la Musique de la Chapelle. Elles sont toutes logées dans le Palais. L'après-dînée, le Margrave donne audience à ses Sujets; il y a des jours dans la semaine, où il écoute tout le monde. Peu de Princes rendent plus promptement & plus exactement Justice. Quelquefois il va à la chasse. Il soupe peu, & se retire de bonne heure. Il se plaît à l'Agriculture, & c'est un des plus grands Fleuristes du tems. Ce Prince n'est jamais desœuvré. Il y a peu de choses qu'il ignore, & beaucoup qu'il fait parfaitement. Sa conversation est des plus agréables. Il parle bien plusieurs Langues. Ses manières sont obligeantes & gracieuses. Il aime à voir des Etrangers, il les distingue, & les comble de civilités. Les Dimanches & les jours de Fête, il mange avec le Prince son Fils, & la Princesse sa Bru. Sa table est alors de seize couverts, & est servie avec plus de délicatesse, que de profusion.

Le Prince Héritaire, * Fils unique
du

* Ce Prince est mort au commencement de l'année 1732. Il laisse un Fils.

CARLS-
BOUHE.

du Margrave, est d'une taille au dessous de la médiocre, & n'a pas le feu & la vigueur de son Père. Il est fort honnête & civil, & me paroît incliné à la douceur. Il a été à Paris, en Angleterre, & en Hollande, où il s'est marié avec la Fille de l'infortuné Prince de *Nassau*, qui se noya en 1711 au passage du *Moerdyck*, lorsqu'il venoit à La Haye ajuster avec *Frederic I.*, Roi de Prusse, les différends qu'ils avoient pour la Succession du feu Roi *Guillaume* de la Grande-Bretagne, dont ils prétendoient être tous deux Héritiers. La Princesse Héritière me paroît avoir de très belles manières; elle reçoit fort bien son monde. La Cour s'assemble chez elle journellement, à midi, & le soir à cinq heures. On y dîne, on y joue & l'on y soupe. Les Etrangers y sont très bien reçus, & les Cavaliers aussi bien que les Dames sont très civils & très honnêtes.

Le Grand-Maréchal, & le Grand-Veneur son Frère, sont des gens à pouvoir figurer avec distinction dans les plus grandes Cours. Le premier a épousé une Fille légitimée du Margrave.

Le Baron de *Ixter*, Président de la Régence & Chef du Conseil, est un homme d'un mérite distingué, & capable des plus grandes choses.

Généralement parlant, la Cour du Margrave est extrêmement bien composée.

Ce

Ce Prince aime la Noblesse, & cherche à lui faire plaisir: il n'a que des gens de naissance à son service. C'est dommage que cette Cour ne soit pas rassemblée: Madame la Margrave, Sœur du Duc de *Wurtemberg*, fait son séjour à *Dourlach*, & ne vient à *Carlsrouhe* qu'à l'occasion de quelque Fête, ou lorsqu'il y a quelque Prince Etranger. Cette Princesse est actuellement fort incommodée, de sorte que je ne croi point avoir l'honneur de la saluer. Le Margrave élève encore à sa Cour trois jeunes Princes ses Neveux, Fils de son Frère: ils sont sous la conduite du Baron de *Gemming*, qui se donne beaucoup de soin pour leur éducation.

Je ne saurois vous dire rien de positif sur les revenus du Margrave: j'ai trouvé les personnes qui pouvoient m'en instruire, très divisées là-dessus. Les uns m'ont dit quatre-cens, les autres cinq-cens-mille florins; d'autres m'ont dit davantage. Quoi qu'il en soit, il est certain que le Margrave fait une belle dépense, que tout le monde est bien payé, & que les Sujets ne sont pas extrêmement chargés. Adieu, Monsieur. Je parts demain pour *Rastadt*. Je vous écrirai aussi-tôt que je le pourrai, &c.

A Carlsrouhe, ce 15 Fevrier 1730.

LET-



L E T T R E XVIII

M O N S I E U R ,

RAS-
TADT.

Q Uatre heures m'ont suffi pour me rendre de *Carlsruhe* à RASTADT. Dès que je fus dans cette Ville, je fis favoir mon arrivée au Grand-Maréchal, & le fis prier de me procurer l'honneur de saluer Leurs Alteſſes de *Bade-Bade*. J'eus pour réponse, que le Margrave étant à la Chasse, je ne pourrois pas avoir Audience avant le lendemain. Je pris patience. Heureusement, j'avois des Livres: je lus tout ce jour-là & le lendemain, sans entendre parler du Grand-Maréchal. Mais comme je n'étois pas venu à *Rastadt* pour lire, & que cette Ville n'est pas autrement amusante, puisqu'un quart d'heure suffit pour en connoître tous les carrefours, l'ennui me prit. Je renvoyai un second message au Grand-Maréchal, qui me fit faire la même réponse qu'il m'avoit déjà faite. Je crus ne devoir pas insister davantage, & je tins la Cour de *Rastadt* pour vue. Je fus cependant voir le Palais du Margrave, que le feu Prince *Louis de Bade* son Père a fait bâtir de fond en comble. Cet-

te

te Maison ressemble beaucoup à celle de *S. Cloud* près de Paris, & c'est un Edifice où il paroît que la régularité n'a pas été négligée, comme je l'ai remarqué dans plusieurs nouvelles Maisons en Allemagne, que l'on a abandonnées à des Maçons ignorans & sans goût, qui prennent hardiment la qualité d'Architectes.

L'Escalier principal est grand & éclairé. Les apartemens ont toutes les commodités qui peuvent y convenir. Ceux qui sont contigus au grand Escalier, sont distribués en plusieurs pièces de parade & de commodité. Ils sont peints, dorés, & meublés superbement. Madame la Margrave, Douairière du Prince *Louis*, les a mis dans cet état pour le mariage de sa Fille avec Mr. le Duc d'Orléans. On peut dire que tout s'y trouve, la richesse, & le bon-goût. Le Concierge me fit voir le Cabinet dans lequel le Prince *Eugène de Savoie*, & le Maréchal de *Villars*, signèrent la Paix en 1714. C'est dommage que ce véritablement magnifique Palais ne soit pas accompagné de Jardins. Le terrain est marqué pour les faire, & ils seroient achevés si le Prince *Louis* avoit vécu.

Après avoir vu les Apartemens & la Chapelle, qui est petite, mais extrêmement ornée; ne sachant que devenir, j'allai à un Billard qui étoit en face du Palais. J'y trouvai quelques Cavaliers de la

RAS-
TADT.

la Cour, qui me parurent auffi defœuvrés que moi. Ils me traitèrent en Etranger, & me firent honnêteté. Un Jeune-homme de bonne mine, & qui me parut avoir un air de politesse, aiant refusé ainfi que moi de jouer à la Guerre, lia conversation avec moi. Insensiblement cette sympathie qui ne connoit pas les loix de la Raison, fit que nous nous parlames avec autant de confiance que si nous nous étions connus depuis longtems. Je me plaignis à lui, de ce que depuis trois jours que j'étois à *Rastadt*, je n'avois pu parvenir à saluer Leurs Alteffes de *Bade*. Il me dit que cela ne devoit pas me surprendre; que depuis la mort du feu Prince *Louis*, Madame la Margrave sa Veuve, née Princesse de *Saxe-Lauenbourg*, avoit introduit à sa Cour le Cérémonal des Princes d'Orient; qu'elle ne se monroit qu'en plein *Divan*, & qu'elle ne permettoit pas que qui que ce fût approchât de son Fils, excepté les *Bachas* & les *Dervis* qui avoient entrée dans le Conseil. Cette maniere de s'expliquer du jeune Gentilhomme me fit rire, & m'engagea à lui faire diverses questions. „ Eh quoi ! lui dis-je, on m'a
 „ fait un portrait de Madame la Mar-
 „ grave, approchant d'une Femme vrai-
 „ ment Chrétienne, & de cette Femme
 „ forte que le Sage nous eût proposé
 „ pour modèle, s'il vivoit encore. . . .

„ On

„ On ne vous a point fait un faux por-
 „ trait, me répondit le Cavalier : Ma-
 „ dame la Margrave a de la Piété & des
 „ Vertus qui la rendent respectable. Mais
 „ elle a une hauteur & une *particularité*
 „ dans l'humeur, qui a peu de pareilles.
 „ Par exemple, si elle vous avoit reçu,
 „ ç'auroit été debout sous un Dais, un
 „ fauteuil à son côté, comme l'Impé-
 „ ratrice. Elle vous auroit fait deux ou
 „ trois questions, ensuite elle vous auroit
 „ assuré de sa protection, & vous auroit
 „ congédié sans vous retenir à manger a-
 „ vec elle, comme font tous les Princes
 „ de l'Empire. Ce n'est point l'usage ici,
 „ continua le Gentilhomme. Madame
 „ la Margrave mange ordinairement à
 „ son petit couvert, & nous qui som-
 „ mes de sa Cour, nous ne la voyons
 „ qu'à la Messe. Le jeune Margrave
 „ notre Maître aimeroit assez à voir du
 „ monde; mais Madame sa Mère lui té-
 „ moignant que cela ne lui fait pas plai-
 „ sir, il se conforme à ses volontés. La
 „ jeune Margrave, Fille du Prince de
 „ *Schwartzenberg*, n'a aucun crédit: elle
 „ est naturellement obligeante & civile;
 „ mais elle n'oseroit faire usage de ses
 „ bonnes qualités, parce que Madame
 „ la Margrave Douairière lui reproche
 „ qu'elle ne fait point faire la Souveraine;
 „ & cette pauvre Princesse se voit ainsi
 „ contrainte d'être fière malgré elle. Si

RAS-
YADT.

„ vous la voyiez, vous en seriez char-
 „ mé: elle est grande & bien faite, fort
 „ blanche, blonde fans fadeur, & a un
 „ air très noble. Lorsque le Margrave
 „ l'époufa, elle étoit Fille unique, & il
 „ n'y avoit point d'apparence que Ma-
 „ dame la Princesse de *Schwartzenberg*
 „ fa Mère, qui depuis près de quinze
 „ ans n'habitoit pas avec son Mari, dût
 „ encore avoir des Enfans. L'évènement
 „ nous a fait voir le contraire: Mr. &
 „ Madame de *Schwartzenberg* se font rac-
 „ commodés, & Madame la Princesse a
 „ eu un Fils, qui a frustré notre jeune
 „ Margrave de l'espérance d'être un jour
 „ une des plus riches Héritières de l'Em-
 „ pire. Cela ne lui a pas fait grand bien
 „ auprès de Madame sa Belle-mère; elle
 „ en est souvent gourmandée: mais com-
 „ me il n'y a point de remède, la jeune
 „ Princesse effuye patiemment ses mau-
 „ vaises humeurs. Comme elle vient
 „ d'accoucher d'un Fils, nous espérons
 „ qu'elle aura plus de crédit. Nous le
 „ fouhaitons tous, car c'est une très bon-
 „ ne Princesse. Il n'y a pas un an, con-
 „ tinua le Cavalier, que notre Margrave
 „ est majeur; mais cette Majorité est en-
 „ core si fort limitée par l'ascendant que
 „ Madame la Douairière a su conserver
 „ sur son Fils, qu'on peut dire que c'est
 „ toujours elle qui gouverne. Ce Prin-
 „ ce, accoutumé à obéir, ne connoit
 „ pas

„ pas le plaisir qu'il y a d'être le Maitre. R 450
 „ Il y a même apparence qu'il sera dé- TADT.
 „ pendant, tant que Madame sa Mère
 „ vivra; & en effet, il doit ménager cet-
 „ te Princeſſe, autant parce qu'elle a
 „ toujours été une bonne Mère pour
 „ lui, que par les avantages qu'elle peut
 „ lui faire: car elle eſt très riche, &
 „ poſſède de très belles Terres en *Bohème*,
 „ qu'elle donneroit peut-être à ſon Fils
 „ cadet qui eſt Chanoine de *Cologne* &
 „ d'*Augsbourg*, ſi le Margrave la chagri-
 „ noit. Je croi pourtant qu'il faudroit
 „ que ce Prince l'oſſenſât beaucoup, car
 „ il a toujours été le plus cher de ſes
 „ Enfans, peut-être parce qu'il lui a été
 „ le plus ſoumis. Sa tendreſſe pour ce
 „ Fils eſt allée ſi loin, que lorsqu'il s'eſt
 „ agi de le faire voyager, elle l'a voulu
 „ accompagner, & l'a ſuivi dans toute
 „ l'*Italie*. Les malicieux ont dit que ce
 „ n'étoit pas par amitié pour le Prince,
 „ mais parce qu'elle avoit peur qu'il ne
 „ s'accoutumât à ne la plus voir, & qu'elle
 „ le craignoit qu'il ne lui échapât. On
 „ dit pourtant qu'elle va quitter la Cour,
 „ & ſe retirer à *Etlingen*, Lieu qui lui
 „ eſt assigné pour ſon Douaire. Nous
 „ le ſouhaitons tous: ce n'eſt pas que
 „ nous ayons lieu de nous plaindre de
 „ cette Princeſſe; mais c'eſt que nous
 „ eſpérons que notre Cour ſera plus gaie.
 „ Au reſte, il faut rendre juſtice à Ma-

RAS.
FADT.

„ dame la Douairière: elle a régi l'Etat
 „ de son Fils avec beaucoup de sagesse.
 „ Lorsque le feu Prince *Louis* mourut,
 „ il laissa considérablement de dettes: le
 „ Pays étoit encore ruiné par la dernière
 „ Guerre. Madame la Régente a tout
 „ acquitté, & a si bien rétabli l'Etat &
 „ les Finances, qu'à la Majorité de son
 „ Fils, elle lui a remis des sommes con-
 „ sidérables, & le Pays en meilleur état
 „ qu'il n'a jamais été.”

Le Cavalier finit là sa narration. En le questionnant sur plusieurs choses, j'appris que Madame la Duchesse d'Orléans avoit été promise à Mr. le Prince *Alexandre de la Tour & Tassis* *. Les présens de noces étoient donnés, & le mariage devoit s'ensuivre dans peu; lorsque Mr. le Duc d'Orléans envoya Mr. d'Argenson son Chancelier à *Rastadt*, demander la Princesse. Madame la Margrave sa Mère, trouvant ce parti incomparablement meilleur, retira la parole qu'elle avoit donnée au Prince de *la Tour*, & conclut l'affaire avec Mr. le Duc d'Orléans. Le jeune Margrave épousa par procuration sa Sœur, en présence de Mr. d'Argenson; & la Princesse fut conduite à *Strasbourg*. Là elle trouva sa Maison, qui avoit été envoyée de Paris pour la recevoir. Elle con-

* [Il a épousé depuis une Princesse de *Brandebourg-Bareith*, qui a embrassé la Religion Catholique.]

congédia tous ses Domestiques Allemands, & continua son voyage jusqu'à *Châlons*, où Mr. le Duc d'*Orléans* vint à sa rencontre.

RAS-
TADT.

Le même Gentilhomme qui m'a instruit de toutes ces choses, me dit aussi que le jeune Margrave, avant que d'épouser la Princesse de *Schwartzenberg*, avoit dû épouser la Fille du Roi *Stanislas*; mais que Madame la Margrave avoit rompu le Traité de ce Mariage qui étoit fort avancé, sur ce que le Roi ne se trouvoit pas en état de payer cent-mille écus comptant, qui devoient être la Dot de sa Fille. C'étoit sans doute l'heureuse Etoile de la Princesse, qui fit que le Roi ne put trouver cette somme; sa Fille ne porteroit pas aujourd'hui une des premières Couronnes de l'Univers. Le Cavalier me dit encore, que Madame la Margrave avoit été extrêmement mortifiée, lorsqu'elle avoit appris que la Princesse qu'elle avoit refusée pour Bru, alloit devenir Reine de France. Elle appréhenda que cette Princesse, ou le Roi son Père, ne se vengeassent du peu de cas qu'elle avoit fait de leur alliance. Elle écrivit au Roi *Stanislas*, pour le féliciter sur un événement si glorieux pour lui, & pour lui recommander M^{me}. la Duchesse d'*Orléans* sa Fille. Portez, je vous supplie, Sire, (lui écrivit-elle) la Reine votre Fille à honorer de ses bontés ma Fille, & toute

RAS-
TADT.

ma Maison. J'ose dire que moi & les miens nous méritons cette grace, par le respect que nous avons toujours eu pour vous. Cette Lettre, qui étoit aussi soumise que le procédé de Madame la Margrave avoit été fier, fut reçue avec beaucoup de politesse du Roi Stanislas. Ce Prince, après l'avoir lue en présence de la Reine sa Femme, ne put s'empêcher de dire: *Je reconnois bien Madame la Margrave à cette Lettre.* Il y répondit fort obligeamment. Je croi que dans ce tems-là, loin de vouloir du mal à cette Princesse, il lui savoit très bon gré de n'avoir pas voulu de sa Fille pour Bru. L'officieux Gentilhomme m'auroit peut-être appris d'autres particularités de la Cour de *Rastadt*, si l'arrivée du Margrave qui revenoit de la Chasse ne l'eût obligé d'aller au Château. Je le remerciai de la peine qu'il s'étoit donnée, & j'allai m'enfermer dans mon Auberge.

KEHL.

J'en partis le lendemain pour *Strasbourg*. En moins de cinq heures, j'arrivai à KEHL. Tout ce Pays est fort uni, & les chemins admirables. On passe par les Etats de *Spire*, de l'Evêché de *Strasbourg*, & du Comté de *Hanau*. A *Kehl* j'ai été voir le Général Baron de *Roth*, Gouverneur de la Place. Il m'a retenu à dîner, & m'a fait fort bonne chère; mais il m'a encore mieux abreuvé: je me croyois à *Fulde* ou à *Wurtzbourg*. Après dîner, Mr.
de

de *Rotb* m'a fait voir les Fortifications, que j'ai trouvées en très mauvais état. Ce Commandant me dit, qu'il se tuoit d'en faire rapport à la Diète de l'Empire à *Ratisbonne*, mais qu'il parloit à des sourds. Il est certain que si l'on n'y met ordre, le Rhin emportera un beau matin le Fort en *Hollande*. Mr. le Maréchal du *Bourg* me dit il y a quelques jours, en me parlant de *Kehl*, que Mr. de *Robt* ne feroit pas mal d'attacher son Fort avec des chaînes à la Citadelle de *Strasbourg*.

KEHL.

Il n'y a que le Pont du Rhin à passer, pour aller de *Kehl* à STRASBOURG, Capitale de l'*Alsace*, & autrefois Ville Impériale. Les François s'en rendirent les maîtres en 1681, au mois de Septembre. Ils étoient aux portes de la Place, avant qu'on y eût avis de leur marche; d'ailleurs cette Ville n'étoit pas en état de leur résister. Tout y manquoit, soit qu'elle n'eût pas cru avoir besoin de se précautionner, soit que les principaux Bourguemestres eussent été gagnés. La Capitulation fut signée d'un côté par le Marquis de *Louvois*, & le Baron de *Monclar*, Commandant en *Alsace*; de l'autre, par huit Députés de la Ville, à laquelle on conserva tous ses Privilèges, Droits & Coutumes, tant Ecclésiastiques que Politiques. L'Evêque néanmoins fut rétabli dans son Siège, & les Chanoines dans la Cathédrale, qui étoit aux Luthériens

STRAS-
BOURG.

STRAS-
BOURG.

depuis 152 ans. *Louis XIV* fit son Entrée dans *Strasbourg*, le 23 d'Octobre de la même année que cette Ville tomba sous sa puissance. Il fit travailler aussi-tôt à une Citadelle & à d'autres Ouvrages, qui depuis ont été tellement augmentés, que l'on peut mettre *Strasbourg* au rang des plus importantes Places de l'Europe. Mr. le Maréchal Comte du *Bourg* y commande, & a sous lui un Lieutenant-de-Roi, qui est toujours un Officier-Général. Mr. *Dangervilliers* * est Intendant de la Province d'Alsace, & de la Ville de *Strasbourg*: il étoit ci-devant Intendant de *Dauphiné*. Ces Messieurs, que j'ai été voir, m'ont reçu avec beaucoup de politesse, & m'ont rendu très exactement ma visite.

Le Maréchal Comte du *Bourg* conserve dans un âge avancé, une mine haute; & l'on s'apperçoit aisément qu'il a été un très bel homme. Il a été Page de *Philippe de France* Duc d'Orléans, Frère de *Louis le Grand*. La faveur de ce Prince a beaucoup contribué à l'avancer dans les Emplois de la Guerre. Il est vrai aussi

* Il a succédé à Mr. *Le Blanc* dans la Charge de Secrétaire d'Etat du Département de la Guerre, & a eu pour Successeur dans l'Intendance d'Alsace, Mr. *de Harlai*, ci devant Intendant de Metz. [Et celui-ci Mr. de *Brott*, Mr. *de Harlai* ayant été nommé Intendant de Paris.]

aussi qu'il a servi avec distinction. En ^{STRAS-}
 1709 le 26 d'Août, il défit près de ^{BOURG,}
mersheim le Comte de *Merci*, qui com-
 mandoit un Camp-volant de 9000 hom-
 mes détachés de l'Armée de l'Empire,
 commandée par l'Electeur d'Hanover,
 depuis *George I.* Roi de la Grande-Bre-
 tagne. Cette Victoire valut le Cordon
 bleu à Mr. *du Bourg*. Le Roi *Louis XV*
 lui a donné le Bâton de Maréchal de
 France, & l'a confirmé dans le Gouver-
 nement de *Strasbourg*. Les Officiers Fran-
 çois accusent ce Maréchal d'être fier:
 pour moi, je n'ai lieu que de me louer
 de sa politesse.

Mr. *Dangervilliers* est véritablement
 plus prévenant que le Maréchal; aussi
 est-il plus aimé des Officiers. Il est af-
 fable & civil, il fait honnêteté aux E-
 trangers, & vit avec beaucoup de ma-
 gnificence. Les Princes de l'Empire voi-
 sins de l'Alsace, se louent fort de lui, &
 trouvent qu'il est plus équitable & moins
 hautain que ne l'ont été ses prédéces-
 seurs.

Il y a très peu de Noblesse établie dans
 cette Ville; & le peu qu'il y en a, n'est
 pas des plus opulentes, & vit dans une
 assez grande retraite. Les Chanoines du
 grand Chapitre, qui doivent tous être
 Princes ou Comtes, ne font pas d'une
 bien grande ressource, parce que la
 plupart étant pourvus d'autres Bénéfices,

STRAS-
BOURG.

ne viennent à *Strasbourg* que pour y passer les trois mois de leur résidence, & par conséquent ils y sont comme Etrangers. Les meilleures Maisons sont donc l'Intendance, & celle du Lieutenant-de-Roi. On y trouve toujours beaucoup d'Officiers, qui sont en vérité d'aimables gens, & qui savent servir & se divertir quand il en est tems. Les Commandans des Corps sont âgés, & Officiers d'expérience; le reste est une belle & brillante Jeunesse, à qui les doigts démangent, & qui brulent d'envie de se battre. Si on les en croyoit, le feu seroit bientôt aux quatre coins du Monde. Je n'ai point vu de plus belle Infanterie, que l'est aujourd'hui l'Infanterie Françoisë. La Cavalerie a de très beaux hommes, mais il s'en faut infiniment qu'elle ne soit montée comme la nôtre. Vous savez qu'on crie chez nous, que les François sont ruinés & qu'ils n'en peuvent plus. Je ne sai ce qui en est; mais à en juger sur les apparences, cela ne doit point être. Les Troupes n'ont jamais été mieux habillées, mieux payées, plus lestes, ni plus belles. Les Officiers sont magnifiques; ils jouent, se divertissent & font bonne chère. Il ne me paroît pas que ce soit-là la vie des Misérables. A ces conditions, je voudrois l'être toute ma vie.

La Garnison entretient une Troupe de Comédiens. Ce sont les Capitaines & les
Com-

Commandans des Corps, qui payent; les Subalternes entrent gratis. La Ville entretient le Théâtre, un des plus jolis qui soit en Province.

STRAS-
BOURG.

Un homme qui aime la Grifette, peut s'amuser ici. Le sang y est extrêmement beau. On remarque, que les plus belles personnes sont Luthériennes. L'on dit que le Sexe est ici fort compatissant & fort traitable: cela me feroit croire qu'il ne feroit pas bon y épancher son cœur.

Quoique *Strasbourg* puisse être mis au rang des plus belles Villes de France, on ne sauroit dire qu'il y ait une seule maison magnifique ou d'apparence. L'Eglise Cathédrale est un très superbe Edifice, d'Architecture Gothique. Sa fameuse Tour est une des plus hautes Flèches, & des plus artistement élevées, qu'il y ait en Europe. *Misson*, qui apparemment portoit toujours sa Sonde & sa Mesure dans sa poche, car il ne manque jamais de dire la longueur, la largeur, & la hauteur d'une chose, dit que cette Tour est haute de cinq-cens soixante & quatorze pieds. Je croi qu'il dit vrai. *Erkivín de Stembach*, qui en fut l'Architecte, l'acheva l'an 1449. On dit que *Louis XIV* vouloit faire élever une Flèche sur la seconde Tour, qui paroît avoir été bâtie dans ce dessein. Il ordonna à Mr. de *Vauban* de lui en faire le projet, & de voir à combien monteroit la dépense; & il trouva qu'el-

STRAS-
BOURG.

qu'elle passeroit plusieurs millions. Le Roi crut pouvoir mieux employer cette somme; il se contenta de faire présent à la Cathédrale, des Ornemens & de tous les Habits Sacerdotaux, pour dire la Messe dans les différentes Fêtes de l'année. Le tout est d'une richesse extraordinaire, & digne de la magnificence d'un des plus grands Rois du Monde. Ce fut dans la Cathédrale de *Strasbourg*, que le Duc d'*Orléans*, Premier Prince du Sang de France, épousa par procuration du Roi *Louis XV*, *Marie Leczinski*, Fille du Roi *Stanislas*. Cette Cérémonie, où je me trouvai, surpassa en magnificence celle qui se fit à *Fontainebleau* à l'arrivée de la Reine. Le nombre des Seigneurs & Princes Allemands qu'elle y avoit attirés, étoit infini. Le Cardinal de *Roban*, comme Evêque de *Strasbourg*, bénit le Mariage. Rien n'est plus beau que les Discours que S. Em. fit en cette occasion: comme ils me sont tombés entre les mains, je croi vous en devoir faire part; vous les trouverez mot pour mot à la fin de cette Lettre. La Pologne fit en cette occasion une digne restitution à la France; il y avoit nombre d'années que celle-ci lui avoit donné un Roi, qui fut depuis l'infortuné *Henri III*. Elle donne à son tour une Reine à la France. Mais l'Allemagne peut se vanter, que c'est chez elle que la Reine a contracté ce

fonds

fonds de Vertu, source de son bonheur, & qui la fait admirer de l'Univers. Il y avoit longtems que la France étoit hors d'usage de prendre des Reines dans nos Climats. *Marie - Anne - Victoire de Bavière* étoit destinée pour l'être ; mais elle mourut *Dauphine* *. *La Lorraine*, *l'Ecosse*, *l'Italie* & *l'Espagne*, s'étoient comme approprié la Couronne de France pour leurs Princeffes. J'espère que les vertus de la Reine, & d'autres Princeffes † Allemandes qui sont aujourd'hui à la Cour de France, feront convenir les François, que si nos Princeffes n'ont pas pour Dot des Couronnes, comme les Infantes d'Espagne, elles ont un Bien plus précieux que toutes les Richesses ; c'est la Piété, la Charité, & l'Amour pour les Peuples.

Il y a beaucoup de nos jeunes Allemands, qui viennent ici pour y apprendre le François & leurs Exercices. Il me paroît qu'ils n'en font pas mieux. Les Maitres d'Exercices ne sont pas plus habiles ici, que dans bien des Villes d'Allemagne ; & quant au François, on le parle très mal dans cette Ville. Les Habitans parlent Allemand ; & nos jeunes

* Femme de *Louis Dauphin*, Fils unique de *Louis XIV.*

† Madame la Duchesse d'*Orléans* de la Maison de *Bade*, & Madame la Duchesse de *Bourbon*.

STRAS-
BOURG.

nes gens, charmés d'entendre parler leur Langue, oublient d'en apprendre une autre. D'ailleurs, ils sont toujours ensemble, & se communiquent trop leurs Vices & leurs Vertus. Ne sachant pas trop se produire, ils passent leur tems au Billard, au Caffé, & souvent dans d'autres Lieux moins honnêtes, dont il ne se trouve qu'un trop grand nombre ici, cette Ville étant une des plus libertines de l'Europe. Je suis, &c.

A Strasbourg, ce 28 Fevrier 1730.

*Discours de Mr. le Cardinal de
ROHAN à la REINE, a-
vant la célébration du Ma-
riage.*

MADAME,

» Quand je Vous vois dans ce saint
» Temple, & que Vous approchez de
» nos Autels pour y contracter l'auguste
» Alliance qui va Vous unir au plus
» grand des Rois & au plus aimable
» des Princes, j'adore les desseins de
» Dieu sur Vous, & j'admire avec trans-
» port par quelle route sa Providence
» Vous a conduit au Trône sur lequel
» Vous

„ Vous allez monter. Vous êtes, MA- STRAS-
 „ DAME, d'une Maison illustre par son BOURG.
 „ ancienneté, par ses Alliances, & par
 „ les Emplois éclatans que les Grands-
 „ hommes qu'elle a donnés à la Pologne
 „ ont successivement remplis avec tant
 „ de gloire. Vous êtes Fille d'un Père,
 „ qui dans les différens évènements d'une
 „ vie agitée par la bonne & par la mau-
 „ vaise fortune, a toujours réuni en lui
 „ l'Honnête homme, le Héros & le Chré-
 „ tien. Vous avez pour Mère & pour Aieu-
 „ le des Princesses qui, semblables à Judith
 „ & à cette Femme forte dont l'Ecriture
 „ fait le portrait, se sont attiré la véné-
 „ ration & les respects de tout le monde,
 „ par la fidélité avec laquelle elles ont
 „ toujours marché dans la crainte du
 „ Seigneur. On voit en votre Personne,
 „ MADAME, tout ce qu'une naissance
 „ heureuse & une éducation admirable,
 „ soutenues par des exemples également
 „ forts & touchans, ont pu former de
 „ plus accompli. En Vous règnent cette
 „ bonté, cette douceur, & ces graces,
 „ qui font aimer ce que l'on est obligé de
 „ respecter; cette droiture de cœur, à
 „ laquelle rien ne résiste; cette supério-
 „ rité d'esprit & de connoissances, qui
 „ se fait sentir malgré Vous, pour ainsi
 „ dire, & malgré la modestie & la noble
 „ simplicité qui Vous sont naturelles; en-
 „ fin, & c'est ce qui met le comble à
 „ tant

„ tant de mérite, ce goût pour la Piété
 „ & cet attachement aux vrais principes
 „ de Religion, qui animent vos actions
 „ & qui font la règle de votre conduite.
 „ Ornée de toutes ces Vertus, à quelle
 „ Couronne n'aurez-Vous pas eu droit
 „ d'aspirer, sans l'usage, qui assujettit en
 „ quelque façon les Rois à ne prendre
 „ qu'autour du Trône les Princesses qu'ils
 „ veulent faire régner avec eux? Celui
 „ qui donne des Empires, met le Scep-
 „ tre de Pologne entre les mains du Prin-
 „ ce de qui vous tenez la vie; & par-là
 „ en décorant le Père, il conduit insen-
 „ siblement la Fille aux hautes destinées
 „ qu'il lui prépare. Mais, ô mon Dieu!
 „ que vos desseins sont impénétrables, &
 „ que les voies dont vous vous servez
 „ pour faire réussir les conseils de votre
 „ Sagesse, sont au-dessus de la prudence
 „ humaine! A peine ce Prince est-il
 „ sur le Trône, où le choix des Grands
 „ & l'amour des Peuples l'avoient placé,
 „ qu'il se voit forcé de le quitter; il est
 „ abandonné, trahi, persécuté; un coup
 „ fatal lui enlève un Héros son Ami, &
 „ le principal fondement de ses espéran-
 „ ces; il cède aux circonstances, sans
 „ que son courage en soit ébranlé; il
 „ cherche un asyle dans la Patrie commu-
 „ ne des Rois infortunés; il vient en Fran-
 „ ce. Vous l'y suivez, MADAME. Tout
 „ ce qui Vous y voit, sensible à vos mal-
 „ heurs,

„ heurs, admire votre Vertu: l'odeur s'en
 „ répand jusqu'au Trône d'un jeune Mo-
 „ narque, qui par l'éclat de sa Couron-
 „ ne, par l'étendue de sa Puissance, &
 „ plus encore par les charmes de sa Per-
 „ sonne, pouvoit choisir entre toutes les
 „ Princesses du Monde. Guidé par de
 „ sages Conseils, il fixe son choix sur
 „ Vous; & c'est ici que le doigt de Dieu
 „ se manifeste: il se sert du malheur mê-
 „ me qui sépare le Roi votre Père de ses
 „ Sujets, & qui Vous enlève à la Polo-
 „ gne, pour nous donner en Vous une
 „ Reine qui sera la gloire d'un Père &
 „ d'une Mère dont elle fait la consolation
 „ & les délices; une Reine qui rendra
 „ heureuse la Nation la plus digne de
 „ l'être, au moins par son respect & par
 „ sa fidélité pour ses Souverains; une
 „ Reine qui, inviolablement attachée à
 „ ses devoirs, pleine de tendresse & de
 „ respect pour son Epoux & pour son
 „ Roi, & sagement occupée de ce qui
 „ peut lui procurer le solide bonheur,
 „ rappellera les tems de l'Impératrice
 „ *Flaccille*, dont l'Histoire nous apprend
 „ que n'ayant jamais perdu de vue les
 „ préceptes de la Loi Divine, elle en
 „ entretenoit assidûment le grand *Théodo-*
 „ *se*, & que ses paroles, comme une
 „ pluie féconde, arrosoient avec succès
 „ les semences de Vertu que Dieu avoit
 „ mises dans le cœur de son Epoux. Ve-

STRAS-
BOURG.

„ nez donc, MADAME, venez à l'Autel;
 „ Que les engagemens que Vous allez
 „ prendre, saints par eux-mêmes, (puis-
 „ que, selon l'Apôtre, ils sont le symbo-
 „ le de l'union de Jésus-Christ avec son
 „ Eglise) soient encore sanctifiés par vos
 „ dispositions. Pénétrée de ce que Vous
 „ allez être, reconnoissez qu'en couron-
 „ nant vos mérites, il couronne ses dons.
 „ Et vous, Chrétiens qui m'écoutez, en
 „ voyant les récompenses éclatantes qui
 „ sont données dès ce Monde à la vraie
 „ Vertu, apprenez à la respecter & à
 „ l'aimer.

*Discours après la Célébration du
Mariage.*

MADAME,

„ Permettez-moi, à la fin de l'auguste
 „ Cérémonie qui comble nos espérances
 „ & nos vœux, de demander à Votre
 „ Majesté sa Protection Royale pour l'E-
 „ glise de Strasbourg. Cette Eglise n'a
 „ point oublié & n'oubliera jamais les
 „ bienfaits signalés qu'elle a reçus de nos
 „ premiers Rois; mais que ne doit-elle
 „ point à notre dernier Monarque? Li-
 „ vrée par le malheur des tems aux fu-
 „ reurs du Schisme & de l'Hérésie, elle
 „ auroit peut-être péri comme bien d'au-
 „ tres,

„ tres, si ce grand Prince, en rentrant STRAS-
 „ dans les droits de ses Ancêtres, n'a- BOURG.
 „ voit pris sa défense, & ne l'avoit sou-
 „ tenue de tout son pouvoir. Elle lui
 „ doit l'avantage de se voir rétablie dans
 „ la possession de ce saint Temple, dont
 „ elle avoit été bannie. Tout nous rap-
 „ pelle ici sa pieuse & royale magnifi-
 „ cence. Les Temples ornés, les Pas-
 „ teurs libéralement entretenus, les Mis-
 „ sions fondées, les Nouveaux-Conver-
 „ tis protégés & secourus, sont autant
 „ de monumens du zèle & de la piété
 „ d'un Roi dont la mémoire ne finira
 „ jamais. Il n'a pas eu la consolation
 „ d'achever l'ouvrage qu'il avoit entre-
 „ pris, c'est-à-dire, la réunion de toutes
 „ les Brebis de cet illustre Troupeau
 „ dans un même Bercaïl : elle étoit ré-
 „ servée au digne Héritier de son zèle
 „ & de sa Couronne. Ce sera Vous,
 „ MADAME, qui représenterez à votre
 „ auguste Epoux ce qu'exigent de lui
 „ le souvenir de son Bisaieul, sa propre
 „ gloire, & nos besoins qui sont ceux
 „ de la Religion. Vous ne demanderez
 „ point que l'on ait recours à ces voies
 „ qui aigrissent sans persuader ; elles ne
 „ seroient point du goût de Votre Ma-
 „ jesté ; & à Dieu ne plaise, que nous
 „ voulussions les lui suggérer ! Ils sont
 „ vos Sujets, MADAME, ces Enfans qui
 „ nous méconnoissent ; & l'Eglise de

STRAS-
BOURG.

„ Strasbourg, pleine de confiance dans
 „ la miséricorde de Dieu, se regarde
 „ toujours comme leur Mère. Nous
 „ Vous conjurons donc par les entrailles
 „ de Jésus-Christ, d'employer, pour pro-
 „ curer leur union, tout ce qu'une acti-
 „ ve mais compatissante charité pourra
 „ Vous inspirer. Dieu bénira les soins
 „ de Votre Majesté & nos desirs, & il
 „ se servira des exemples de votre Piété
 „ & de votre Foi pour confondre en-
 „ fin l'Erreur & pour faire criompher
 „ la Vérité. Règnez longtems sur nous
 „ MADAME, pour le bonheur du Roi,
 „ & pour la félicité de ce grand Royau-
 „ me. Que Dieu exauce les prières que
 „ l'Eglise vient de lui offrir pour Votre
 „ Majesté ! & daignez nous mettre au
 „ rang de vos Sujets les plus zélés & les
 „ plus fidèles.



L E T T R E XIX.

M O N S I E U R,

SAVERNE.

LE voisinage de SAVERNE, où est
 Mr. le Cardinal de *Roban*, m'a en-
 gagé d'y aller faire un tour. J'ai l'hon-
 neur d'être connu de ce Prélat depuis
 long-

longtems, & j'ai été charmé de lui faire
ma cour. SAVER-
NE.

Armand-Gaston, Cardinal de *Rohan*, fut élu Evêque de *Strasbourg* le 10 Avril 1704. * Il reçut la Barette de Cardinal des mains de *Louis XIV*, le 18 Mai 1712. L'année d'ensuite, il succéda en qualité de Grand-Aumônier au Cardinal de *Fanson*. L'Empereur lui donna l'Investiture temporelle de l'Evêché de *Strasbourg* † le 10 de Juin 1723; & en 1724, il obtint séance dans le Collège des Princes à l'Assemblée de *Ratisbonne*. Ce Prélat, respectable par sa naissance & par ses dignités, l'est encore plus par l'élévation de son cœur, par ses manières polies & obligean-

* [Le fameux Cardinal *Guillaume-Egon de Furstenberg*, Evêque de *Strasbourg*, est mort le 10 Avril 1704. L'Abbé de *Rohan* lui succéda d'abord, aiant été élu Coadjuteur dès le 31 Janvier 1701.]

* [L'Evêché de *Strasbourg* subsiste dès avant l'an 376, puisqu'un *Amand* Evêque de *Strasbourg* assista alors au Concile de *Cologne*. Le Chapitre est composé de 24 personnes, 12 Capitulaires & 12 Dominiciliaires, qui doivent être tous Princes ou Comtes. Depuis 1592, les Chanoines ont été Luthériens & Catholiques, jusqu'en 1681, que *Louis XIV* aiant pris *Strasbourg*, y établit l'Evêque qui siégeoit à *Molsheim*, & fit rendre la Cathédrale aux Chanoines Catholiques; & malgré les dispositions contraires du Traité de *Westphalie*, il dépouilla en 1687 les Chanoines Luthériens du *Brudersdorff* & des Canonicats qu'ils avoient conservés dans le Chapitre. Cependant la Religion Luthérienne est permise dans cette Ville.

SAVERNE. geantes, & par un air de grandeur qui accompagne toutes ses actions. Il est beau, ainsi que tous ceux de sa Maison. Noble & magnifique dans tout ce qu'il fait, il vit par-tout où il est, en grand Seigneur, mais particulièrement à *Saverne*. J'ai trouvé chez lui le Duc & la Duchesse de *Tallard*, la Duchesse de la *Meilleraie*, Mad^{lle} de *Melun*, le Prince & la Princesse de *Birckenfeldt*, Mr. d'*Angervilliers* Intendant de *Strasbourg*, le Comte & la Princesse de *Hanau*, & enfin nombre d'Officiers de distinction. Tout ce monde étoit logé dans le Château, convenablement & commodément. On s'y est très bien diverti; jeux, promenades, Chasse, Musique, & bonne chère, tout cela se suivoit sans cesse.

La Maison de *Saverne* est depuis long-tems le Lieu où résident les Evêques de *Strasbourg*. Elle a toujours été très logeable, mais Mr. le Cardinal de *Rohan* en a fait une Maison très considérable. L'extérieur de ce Château n'a pas autant de magnificence que les dedans. Le Vestibule qui conduit au principal Escalier, est avantageusement percé par plusieurs ouvertures d'entrée, & de dégagemens, qui fournissent les commodités nécessaires aux Apartemens d'en-bas, qui sont exhaussés & fort embellis. Le principal Escalier est d'une grande magnificence; il conduit à un Salon superbe, dont les dé-
cora-

corations sont d'un choix admirable. Il est accompagné d'un double Apartement, auquel on a donné de la commodité autant qu'il a été possible, & dont les meubles en broderie d'or & d'argent ne sont peut-être que trop riches. La Reine a séjourné chez le Cardinal, lorsqu'elle passa à *Saverne*. Cette Princesse admira la magnificence de la Maison, & l'attention respectueuse avec laquelle elle y fut servie. SAVERNE

L'intention du Cardinal de *Roban* est, que ces riches meubles restent à l'Evêché. Son Successeur lui aura assurément de très grandes obligations: Son Eminence n'en a pas tant à ses Prédécesseurs. Lorsqu'il fut élu Evêque, il trouva une Maison très mal ajustée; à peine y avoit-il une chaise: au-lieu qu'aujourd'hui tout y est royal. S. Em. fait travailler à de très vastes & beaux Jardins: ils sont fort avancés, & répondent parfaitement à la grandeur & à la beauté du Palais. Ils sont terminés par un Canal superbe, & qui n'a pu être achevé qu'avec un travail infini & une très grande dépense. Tout ceci est d'autant plus magnifique, que *Saverne* est située au pied d'assez hautes Montagnes, & qu'en creusant le Canal, on a souvent trouvé des Rochers qu'il a falu faire sauter.

La table de Mr. le Cardinal est servie avec abondance & délicatesse. S. Em.

SAVERNE.

en fait les honneurs d'une manière qui enchante. Tous les Domestiques l'imitent, & il est certain que tous sont remplis d'attention, & qu'il n'y a pas de Maison en France, ni en Europe, où l'on soit mieux servi. C'est l'Abbé de *Ravanne*, Conseiller au Parlement de Paris, qui dirige toute la Maison, & généralement toutes les Affaires temporelles de Son Em.

Mr. le Cardinal est un des plus riches Seigneurs de France, & sans contredit celui qui fait le plus de dépense. Il a bâti un Hôtel à *Paris*, & l'a meublé superbement. Il a fait des travaux considérables à *Saverne*, & de grandes acquisitions en Vaisselle d'argent, Meubles, Tableaux, Vases & Bustes antiques, Médailles & Livres. Il a acheté depuis quelque tems, du Président *Ménard*, la fameuse Bibliothèque des illustres Mrs. *De Thou*, autrefois une des plus renommées de France, & il l'enrichit journellement par tout ce qu'il y a de plus rare & de plus singulier.

Malgré toutes ces dépenses, le Cardinal veut encore faire bâtir un nouveau Palais Episcopal à *Strasbourg*, * où véritablement il est assez mal logé. Le Marquis de N. . . . disoit en parlant de la dé-

* Ce Palais est déjà bien avancé.

dépense du Cardinal de *Rohan*, qu'il fa-
loit que Son Eminence eût trouvé la
Pierre Philosophale. Je le pense com-
me lui, & je croi qu'il l'a trouvée en se
procurant cinq ou six-cens-mille livres de
rente en bons Bénéfices.

De *Saverne* j'ai passé à *Haguenau* & à
WEISSENBURG, autrefois Villes WEISSEN-
Impériales, aujourd'hui soumises à la Fran- BOURG.
ce; mais de peu de conséquence. Le Roi
Stanislas, après la mort de *Charles XII*
Roi de Suède, étant obligé de quitter
Deux-Ponts où il s'étoit retiré avec sa
Famille, vint faire son séjour à *Weissen-*
bourg, & ce fut là qu'il reçut les premiè-
res propositions qui lui furent faites pour
le mariage de sa Fille avec le Roi *Louis*
XV. Je suis venu coucher à LANDAU, LANDAU.
un des plus vilains endroits du Monde;
mais des mieux fortifiés. Cette Place
est célèbre par divers Sièges qu'elle a
soutenus. L'Empereur *Joséph* étant Roi
des Romains, en fit la conquête. Les
François la reprirent peu de tems avant
la signature de la Paix de *Rastadt*: elle
leur est demeurée par la même Paix. Ils
y entretiennent une bonne Garnison, &
ont augmenté la Place de plusieurs Ou-
vrages.

De Landau j'ai passé à BRHOUSEL, BRHOW-
dans le dessein de faire ma cour au Car- SEL.
dinal de *Schonborn* Evêque de *Spire*, qui
y fait sa résidence. Je n'y ai pas eu plus de

BRHOU-
SEL.

fortune qu'à *Rastadt*. Son Eminence s'est excusée de me voir, parce qu'elle alloit à la Chasse, & elle m'a remis au lendemain. Je n'ai point jugé à propos d'attendre; j'avois la mémoire trop fraîche de ce qui m'étoit arrivé à la Cour de *Bade*: je craignois le même sort à *Brhousel*, l'Auberge y étoit mauvaise, je pouvois aisément m'y morfondre, (car ma chambre étoit sans vitres) & mourir de faim, parce qu'il n'y avoit rien à manger: d'ailleurs mon Hôte me dit que le Cardinal faisoit fort bien attendre trois ou quatre jours, ceux même qui venoient pour traiter d'affaires avec lui. Je me suis dit qu'à plus forte raison il me feroit attendre, moi que la simple curiosité amenoit à sa Cour. J'ai pris mon parti en galant-homme, & j'ai profité de la sortie du Cardinal, pour aller voir l'extérieur de son Palais. C'est un grand Edifice qui n'est point encore entièrement achevé, & que le Cardinal a commencé depuis les fondemens. Si je dois vous parler sincèrement, tous ces travaux qui sont considérables, ont été formés sur de pitoyables Dessesins. Cela coûte beaucoup d'argent, & je crois que du tems des anciens Teutons, on l'auroit trouvé très beau. L'exposition du Château fait sa principale beauté: on découvre des Apartemens, quantité d'agréables objets. Les Jardins sont encore si nouveaux, qu'à
pei-

peine en peut-on connoître le Plan : il me paroît qu'ils ne sont pas du dernier goût, & qu'ils seroient plus convenables à un Particulier, qu'à un Souverain. BRHOU-
SEL.

Le Cardinal de *Schonborn* est un Chasseur passionné. Il a de quoi se satisfaire dans son Evêché; le Pays abonde en toutes sortes de gibier, tellement que les campagnes sont ruinées par les Bêtes fauves. Les Paysans ont bien de la peine à garantir leurs grains, & ils sont obligés de les garder nuit & jour. Le Cardinal fait souvent des parties de Chasse, où il y a des centaines de Cerfs & de Sangliers de tués. Les Paysans sont alors obligés de prendre une certaine quantité de livres de viande, pour laquelle ils payent un prix réglé. L'Evêché de *Spire* est une des plus fertiles Provinces de l'Allemagne; mais les Habitans y sont extrêmement pauvres : les denrées leur restent, & à peine ont-ils de quoi payer les grandes Tailles qu'ils doivent à leurs Souverains.

La Dignité d'Evêque de *Spire* est élective, comme le sont tous les Evêchés de l'Allemagne qui ne sont pas dans les Pays héréditaires de la Maison d'*Autriche*. L'Evêque est Souverain du Pays : mais la Ville de *Spire* a des Privilèges particuliers, comme toutes les Villes Impériales. Vous savez que c'étoit à *Spire*, que l'Empereur *Charles-Quint* avoit établi la Chambre

BRHOU-
SEL.

bre Impériale, qui est comme le *Parlement* de l'Empire. Les François aiant détruit *Spire* lorsqu'ils ravagèrent le *Palatinat*, la Chambre ou Tribunal suprême a été transférée à *Wetzlar* dans la *Weteravie*, où véritablement elle paroît être plus au centre de l'Allemagne, & à l'abri de toute insulte.

Damien-Hugo Comte de *Schonborn*, Cardinal, est aujourd'hui Evêque de *Spire* & Coadjuteur de *Constance*; il est aussi Grand-Commandeur de l'Ordre *Teutonique*. Il étoit ci-devant Conseiller-Privé de l'Empereur, & son Ministre Plénipotentiaire au Cercle de Basse-Saxe. *Clement XI*, de la Maison *Albani*, le décora de la Pourpre. Il est issu d'une Maison, dans laquelle le mérite se trouve secondé de la fortune. Le Père du Cardinal fut le premier Comte de sa Maison; ce Seigneur étoit Conseiller-Privé de l'Empereur, & Frère de *Lothaire-François* Electeur de *Maience* & Evêque de *Bamberg*. Le Cardinal a actuellement un Frère Electeur de *Trèves*; un autre Evêque de *Wurtzbourg* & *Bamberg*, dont je vous ai parlé dans d'autres occasions; & enfin un troisième qui est Conseiller d'Etat * de l'Empereur, & aujourd'hui le
Chef

* Il a été reçu Chevalier de la Toison d'Or dans la dernière Promotion.

Chef de la Maison. Mrs. de *Schonborn* BRMOU-
avoient eu ci-devant un Electeur de SEL.
Maience dans leur famille ; il étoit en
même tems Evêque de *Wurtzbourg* : mais
ce Prince ne leur avoit pas laissé de
grands biens, de sorte qu'ils n'étoient pas
des plus riches lorsque *Lothaire-François*,
leur Oncle à tous, fut élu Electeur de
Maience. Ce Prince leur a procuré biens,
honneurs, & dignités ; & a rendu le
Comte de *Schonborn*, Conseiller d'Etat
de l'Empereur, un des plus riches Sei-
gneurs de l'Allemagne.

De *Brhousel* à *Heidelberg*, le Pays est
des plus beaux du Monde, planté d'ar-
bres fruitiers, mais sur-tout de Noyers
qui sont d'un très grand revenu.

La Ville de HEIDELBERG, sur le HEIDEL-
Necker, est extrêmement resserrée par BERG.
cette Rivière & une chaine de Monta-
gnes, de sorte qu'elle est beaucoup plus
longue qu'elle n'est large. Cette Ville est
la Capitale du *Bas-Palatinat*, & étoit
autrefois la Résidence des Electeurs. Il
y a une Université qui fut fondée en
1346 par *Robert* Prince Palatin, élu Roi
des Romains. Jamais Ville n'a plus souf-
fert du fleau de la Guerre. Depuis la
disgrace de *Frederic* Electeur Palatin, que
les Bohèmes élurent pour Roi, elle a
été prise, pillée, ou brulée quatre fois.
En 1622, *Tilly* Général de l'Empereur
y fit passer cinq-cens Palatins au fil de
l'épée.

HEIDEL-
BERG.

l'épée. Ce fut alors que l'Empereur fit enlever la fameuse Bibliothèque, qu'il donna en partie à *Urbain VIII*, qui la fit placer au Vatican, où on la voit encore. En 1634, *Heidelberg* fut assiégée deux fois. *Jean de Werth* la prit pour *Louis XIV*; mais n'ayant pu emporter le Château, il se retira. Peu de jours après, les Maréchaux de *la Force* & de *Brezé* forcèrent un Quartier des Impériaux, & prirent la Ville & le Château. Les François se rendirent maîtres une troisième fois de cette Ville en 1688; & enfin, pour la dernière fois en 1693, l'épée à la main. Ils commirent cette fois des cruautés dont le souvenir fait horreur, & dont il reste encore de tristes marques dans *Heidelberg* & dans toutes les Villes du Palatinat. Cette Ville commençoit à se rétablir par le séjour qu'y faisoit l'Electeur régnant, lorsqu'elle s'attira une disgrâce plus accablante pour elle, que tous les malheurs de la Guerre. Voici le fait.

La grande Eglise de *Heidelberg*, depuis la Paix de *Westphalie*, est moitié aux Catholiques, & moitié aux Réformés; les premiers ont le Chœur, & les autres la Nef; une simple cloison sépare les deux Eglises. Le Chœur se trouvant trop petit pour contenir les Catholiques depuis que la Cour demouroit à *Heidelberg*, l'Electeur proposa aux Réformés de lui céder la Nef, alléguant,
qu'ou

qu'outre la petiteſſe du Chœur, il ſeroit bien aïſe que l'Egliſe où eſt le Tombeau des Princes Palatins, fût Catholique. Il promit de leur faire bâtir une autre Eglife, plus grande & plus belle que celle qu'ils lui cèderoient. Les Réformés dirent que la grande Eglife leur étoit accordée par le Traité de *Munſter*, que tous les Princes garants de la Paix de *Westphalie* étoit engagés à leur en conſerver la jouiſſance; qu'ainſi ils ne pouvoient la cèder, qu'en violant le Traité qui faiſoit toute leur ſuretè, & ſans ſe rendre indignes de la protection des Puiffances Proteſtantes. L'Electeur, pour lever ces obſtacles, conſentit que les Puiffances garantes du Traité de *Westphalie*, dans lequel l'Egliſe qu'il demandoit étoit nommée, fuſſent garantes de la conſervation de l'Egliſe qu'il promettoit de faire bâtir: mais toutes ces offres, quelque raiſonnables qu'elles fuſſent, ne furent point acceptées par les Réformés. L'Electeur indigné en uſa en Maître, & prit ce qu'on ne vouloit pas lui cèder. Les Réformés eurent recours aux Princes Proteſtans de l'Empire, & ceux-ci, tant *Luthériens* que *Réformés*, qui ne font plus qu'un Corps & une Communion lorsqu'il eſt queſtion d'agir contre les Catholiques, ſe réunirent, & firent embraffer leur querelle aux Rois de la *Grande-Bretagne*, de *Danemarck*, de *Suède*, & de *Pruſſe*, & aux

HEIDEL-
BERG.

Etats-Généraux. Ces Puissances firent fermer les Eglises Catholiques, séquestrèrent les biens des Couvents, & firent tant de bruit, menacèrent tant, que l'Electeur fut obligé de restituer la Nef aux Réformés. Ce Prince, irrité du peu de complaisance que les Habitans de *Heidelberg* avoient eu pour lui, transféra sa Résidence à *Manheim*. Les Bourgeois ne furent pas d'abord bien affligés du départ de la Cour; accoutumés à son absence, ils se flattoient que les Tribunaux de la Régence, qui depuis que la Maison de *Neubourg* étoit parvenue à l'Electorat, étoient constamment demeurés dans *Heidelberg*, leur resteroient encore. Mais ils passèrent bien-tôt dans une affliction qui tenoit du desespoir, lorsqu'ils virent ces Tribunaux suivre l'Electeur. Ils furent se jeter aux pieds de leur Maître irrité, & lui demandant pardon de l'avoir offensé, ils lui offrirent l'Eglise cause de leur disgrâce, & le conjurèrent de retourner parmi eux. Mais toutes leurs supplications furent inutiles; l'Electeur demeura ferme dans sa résolution de punir *Heidelberg*, & abandonna cette Ville pour jamais. *Heidelberg* n'ayant point de Commerce & ne subsistant que par la Cour, ou par les Tribunaux de la Régence, & en étant privée, tombe aujourd'hui en décadence, & sera sans dou-

te peu de chose avant qu'il soit longtems. Le Palais de l'Electeur est plus élevé que la Ville, & est exposé d'une manière, que des grands Apartemens la vue s'étend à travers l'ouverture des Montagnes par où le Neckar entre dans la Plaine. Ce Palais est bâti de pierres de taille, & a eu de la magnificence. Les François, qui ont été les destructeurs du Palatinat, en ont brulé la plus grande partie. Les Corps de logis qui subsistent, sont bâtis avec beaucoup de solidité, mais dans un goût qui n'est plus de ce Siècle. Les Apartemens sont grands, mais sans ornemens, sur-tout depuis qu'ils sont démeublés. Les Jardins passoient autrefois pour être les plus beaux de l'Allemagne; il n'en reste presque que l'emplacement. A en juger par leur situation, ils devoient être très agréables, leur vue s'étendant fort avant dans la Campagne. Je ne vous parle pas de la célèbre Tonne; *Misson* en a donné une description plus exacte que de bien des Villes dont il parle. Vous trouverez dans son Voyage une Estampe de cette Tonne, qui vous en donnera une idée plus parfaite que toutes les Relations. L'Electeur *Jean-Guillaume*, Prédécesseur de l'Electeur régnant, a donné à cette Tonne une Compagne, qui n'est pas tout à fait si grande, mais qui est encore plus ornée. L'une & l'autre sont remplies de Vin. Je

HEIDEL-
BERG.

me souviens qu'en 1719, me trouvant à la Cour Palatine, l'Electeur me demanda à table, si j'avois vu la grande Tonne; & sur ce que je lui dis que non, ce Prince, le plus gracieux Souverain de l'Univers, me dit qu'il vouloit m'y conduire. Il proposa à la Princesse sa Fille, mariée au Prince Héritaire de *Sultzback*, d'y aller après le repas. La partie fut acceptée. Les trompettes ouvrirent la marche, & la Cour suivoit en grande cérémonie. Etant montés sur la plateforme qui est au dessus de la Tonne, l'Electeur me fit l'honneur de me porter le *Wilkom*, qui étoit une Coupe de vermeil d'un ample volume. Il le voida, & l'ayant fait remplir en sa présence, il me le fit présenter par un Page. La bienséance, & le respect que je devois aux ordres de l'Electeur, ne me permettant pas de refuser ce Calice, je demandai pour toute grace, qu'il me fût permis de le vider à mon aise, à différentes reprises. La chose me fut accordée. L'Electeur en attendant s'entretenoit avec les Dames: je profitai de son absence, & ne me fis pas un cas de conscience de le tromper. Je jettai une bonne partie du vin à bas de la Tonne, une autre partie à terre, & j'en bus la moindre partie. Je fus assez heureux, pour qu'on ne s'apperçût pas de ma tricherie. L'Electeur fut très satisfait de moi. On but encore plusieurs grands ver-

res; les Dames mouilloient les lèvres, & contribuoient ainsi à notre défaite. Je fus un des premiers à qui les forces manquèrent. Je m'apperçus des mouvemens convulsifs, dont j'étois menacé si je continuois de boire; je me dérobaï, & descendis le mieux que je pus de la plateforme. Je voulus me retirer; mais me présentant à la porte de la Cave, j'trouvai deux Gardes du corps, qui les carabines croisées me crièrent, *Alte-là! on ne passe point ici.* Je les conjurai de me laisser passer, & leur dis, que de très bonnes raisons m'obligeoient à sortir: mais c'étoient des paroles perdues. Je me trouvai très embarrassé. Remonter sur la Tonne, c'étoit courir au trépas. Que devenir? Je me fourrai sous le Tonneau, dans l'espérance que je pourrois y demeurer caché. Inutile précaution! l'on n'évite point sa destinée. La mienne étoit d'être porté hors de la Cave, & de ne pas sentir qu'on m'emportoit. L'Electeur s'apperçut de ma désertion: j'entendois qu'il disoit, *Où est-il? qu'est-il devenu? qu'on le cherche, qu'on me l'amène mort ou vif.* Les Gardes de la porte furent examinés. Ils dirent que je m'étois présenté pour sortir, mais qu'ils m'avoient renvoyé. Toutes ces perquisitions, que j'entendois de ma niche, me firent encore rencogner davantage. Je m'étois couvert de deux planches que je trouvai

HEIDELBERG.

HEIDEL-
BERG.

par hazard; & à moins que d'être Chat, Diable, ou Page, il étoit difficile de me trouver. Un petit Page, qui étoit bien Diable & Page en même tems, me découvrit; il se mit à crier comme un désespéré, *Le voici, le voici!* On vint me tirer de ma cache. Vous pouvez croire, que je fus bien sot. On me conduisit devant mon Juge, qui étoit l'Electeur. Je pris la liberté de le recuser, lui & tous les Cavaliers de sa suite, comme étant Parties. *Ab! mon petit Monsieur, me dit ce Prince, vous nous refusez pour Juges! je vais vous en donner d'autres: nous verrons si vous serez mieux.* Il nomma Madame la Princesse sa Fille, & ses Dames, pour me faire mon procès. L'Electeur fut mon Accusateur. Je plaidai ma Cause, on alla aux opinions, & je fus condamné unanimement, à boire jusqu'à ce que mort s'ensuivît. L'Electeur dit, que comme Souverain, il vouloit adoucir ma Sentence: que je boirois ce jour-là quatre grands verres contenant chacun un demi-pot; & que pendant quinze jours de suite, je boirois à sa table d'abord après avoir mangé la soupe, un pareil verre à sa santé. Tout le monde admira la clémence de l'Electeur: il falut faire comme les autres, & le remercier. Je subis ensuite le principal de ma Sentence: je ne perdis pas la vie, mais seulement pour quelques heures la parole & la raison.

On

On me porta sur un lit, où quelque tems après, aiant repris connoissance, j'appris que mes Accusateurs avoient été aussi bien accommodés que moi, & que tous étoient sortis de la Cave d'une autre manière qu'ils n'y étoient entrés. Le lendemain, l'Electeur eut la bonté de mitiger ce qui me restoit à supporter de ma Sentence; il me dispensa de la tâche à laquelle j'avois été condamné, & il se contenta de la parole que je lui donnai de manger pendant un mois à sa table. Je suis &c.

HEIDELBERG.

A Heidelberg, ce 12 Mars 1730.



L E T T R E X X.

M O N S I E U R,

EN allant de *Heidelberg* à *MANHEIM*, MANHEIM. on laisse le *Necker* sur la droite, & on côtoie presque continuellement cette Rivière. Il y a trois lieues d'une Ville à l'autre, & c'est une très fertile plaine. *Manheim* est situé entre le *Rhin* & le *Necker*, dans un Pays marécageux, & qui a toujours passé pour être très mal-sain. Il y a quatre-vingts ans que cette Ville étoit un Village. *Frederic* Electeur Palatin, élu Roi de *Bohème*, le fit fortifier, & y

MAN-
HEIM.

bâtit un Château ou Citadelle, qu'il nomma *Fredericksbourg*. On y bâtit en même tems une Ville, dont toutes les rues furent percées en ligne droite; & la principale, qui traverse la Ville par le milieu, fut plantée d'arbres à la manière de Hollande. Mais les François s'étant rendus maîtres de *Manheim* en 1693, détruisirent cette Ville de fond en comble; & par la Paix de *Nimègue* il fut dit que *Manheim* seroit rasé, ce qui fut exécuté. Le dernier Electeur *Jean-Guillaume de Neubourg* fit recommencer à fortifier *Manheim*, sur des Dessesins que lui fit le célèbre *Coehorn*; mais ces travaux furent suspendus, il n'y eut même que deux Bastions & une Courtine d'achevés. L'Electeur *Charles-Philippe* à présent régnant, étant venu demeurer à *Manheim*, fit reprendre les ouvrages que son Frère avoit discontinués, & il a fait travailler avec tant de diligence, que dans très peu d'années il a mis cette Place en état de défense. * Les fortifications sont toutes revêtues de brique, & *Manheim* est aujourd'hui une des meilleures Places qu'il y ait en Allemagne.

Cette Ville a trois belles Portes. Celle du *Necker* est la plus magnifique & la mieux ornée; on y voit des Bas-reliefs qui

* [Cette Forteresse est achevée; l'Electeur continue à y tenir sa Cour, & il y a une forte Garnison.]

qui ont de la beauté, & où le Dessein est assez bien observé. Cette Porte est en face d'une très longue & grande rue, à l'extrémité de laquelle est le Palais de l'Electeur, un des plus grands & des plus solides bâtimens de l'Europe. Il seroit à souhaiter que la régularité de l'Architecture y eût été observée. Jamais Architecte n'a eu plus d'avantage: il a bâti de neuf depuis les fondemens, il n'étoit point gêné par le terrain, on ne bornoit pas sa dépense; il me paroît qu'un habile homme auroit pu faire quelque chose de beau. Cependant, cet Édifice a des défauts qui choquent ceux mêmes qui ont le moins de connoissance de l'Architecture, & qui font regretter à ceux qui ont du goût, qu'un bâtiment qui a coûté des sommes considérables, n'ait pas été mieux conduit. L'emplacement de ce Palais est des plus magnifiques; il est à l'extrémité de la Ville; on y arrive par la plus grande & la plus belle rue, tirée en ligne droite comme le sont toutes les autres; & il est précédé d'une grande Place. Le Palais présente un grand Corps de logis, avec un gros Pavillon fort élevé au milieu, & deux Ailes avancées, terminées par de grands Pavillons, d'où naissent des deux côtés deux autres Ailes fort étendues, & terminées encore par des Pavillons, derrière lesquels il y a d'autres Corps de logis. L'intérieur du

Palais forme deux grandes Cours, qui seront séparées par une Gallerie découverte, ou Terrasse, dont le Modèle est fort orné d'Architecture, mais qui me paroît assez mal distribuée pour ne point faire un grand effet dans l'exécution. Les Apartemens consistent en plusieurs grandes pièces, dont les parquets, les lambris, & les plafonds ont de la beauté & de la magnificence. Ces mêmes Apartemens jouissent de la plus belle vue du monde: on y découvre *Spire*, *Franckendabl*, *Worms*, & généralement tout le Pays jusques vers les Montagnes de l'Alsace; ce ne sont que Villes, Bourgs & Villages. Le *Rhin* parcourt ces fertiles & belles Campagnes, & passe derrière le Palais, baignant les fortifications de la Place. C'est sur ce beau Canal que seront les Jardins du Palais, pour lesquels on destine deux Courtines & un Bastion.

Il est presque inconcevable comment l'Electeur a pu terminer en si peu d'années tous les travaux qu'il a fait faire à *Manheim*; car enfin, je me souviens d'avoir vu des Perdrix, là où sont aujourd'hui des Maisons & le Palais. Toute la disposition de cette Ville est charmante, & des plus régulières; & sans contredit, c'est une des plus jolies Villes de l'Europe. C'est dommage qu'on ne donne pas plus d'élevation aux maisons. On allègue pour raison, que *Manheim* est une Pla-

Place de guerre, & que par conséquent les maisons doivent être basses. Je ne fai où cela est écrit: *Strasbourg, Metz, Luxembourg, & Lille* sont des Places bien plus importantes que *Manheim*; cependant les maisons y ont autant d'élevation que dans d'autres Villes.

Je ne fai pour quelle raison, l'Electeur n'habite point son Palais *, qui pourtant est en état de le loger. Les uns disent que c'est parce qu'il est dégoûté de cet Edifice, par tous les défauts qu'on lui a fait remarquer; d'autres disent que c'est parce qu'un certain Astrologue lui a prédit qu'il y mourroit. Mais je croi que la dernière raison est un Conte fait à plaisir, & je garantirois bien que l'Electeur est au-dessus de cette foiblesse. Cependant, ce Prince demeure dans une Maison appartenante à un Juif, à laquelle on a joint plusieurs autres Maisons de Particuliers; mais malgré cela, il est très mal logé.

Charles-Philippe de Neubourg, Electeur Palatin, ne sauroit être surpassé en bonté. C'est le meilleur des Maitres, & le plus affable des Princes. Il a passé pour être extrêmement bien fait, & pour un des premiers Danseurs de son tems: il a encore grand air. Toutes ses manières & ses discours engagent à l'aimer, & à lui

Bb 5

faire

* Il y loge actuellement.

MAN-
HEIM.

faire la cour par inclination. Il aimoit autrefois la magnificence & les plaisirs; mais depuis la perte de sa Fille unique & de son Gendre, morts peu d'années l'un après l'autre, il paroît n'être plus sensible à ce qui l'amusoit ci-devant. L'Electeur a été marié deux fois, savoir, avec *Louise-Charlotte* Princesse de *Radziwil*, & avec *Therese Lubomirska*. Toutes deux étoient Polonoises. La première lui avoit laissé une Fille, qui a été mariée avec *Joseph-Charles* Prince Palatin de *Sultzbach*, & qui est morte en 1728. Son Epoux l'a suivie l'année dernière. Cette Princesse avoit de la beauté, & assez de mérite pour faire la consolation de son Père, & l'admiration de ceux qui la connoissoient. Elle a laissé trois jeunes Princeses, que l'Electeur fait élever à sa Cour, & qui font aujourd'hui toute sa satisfaction; mais elles renouvellent aussi sans cesse le triste souvenir d'une Fille qui lui fut extrêmement chère.

La mort de cette Princesse a fait une vive impression sur l'esprit de l'Electeur, & a fait changer de face la Cour Palatine. C'est bien toujours le même Electeur, pour ce qui est de l'affabilité & de la bonté du caractère: mais il n'a plus cette même gaieté, que la présence de sa Fille excitoit en lui: elle l'amusoit par mille choses différentes; les Plaisirs, les
Jeux,

Jeux, & les Ris la suivoient par-tout. MAN-
HEIM.
L'Electeur ne mange plus qu'à son petit couvert, excepté les jours de Fête & lorsqu'il y a quelque Prince étranger à la Cour. Après avoir été en public à la Messe, il s'arrête ordinairement dans une pièce de son Appartement, à s'entretenir avec les Courtisans, ou à jouer au Billard à la Guerre, jusqu'à l'heure de son dîner. Après le repas, il se met au lit, & y demeure deux heures. Il se lève ensuite, & après s'être fait habiller, il donne Audience à ses Ministres, ou aux Particuliers qui demandent à lui parler. Il écoute avec beaucoup d'attention ceux qui lui parlent, & leur répond avec douceur & bonté. Il est rare qu'il refuse, lorsqu'il peut accorder: mais lorsque des raisons l'obligent à refuser, on s'apperçoit qu'il souffre; & il le fait d'une manière si gracieuse, qu'on sort du moins consolé, si l'on ne sort pas content. A six heures du soir, toute la Cour s'assemble dans l'Appartement de S. A. S. E. On y joue jusqu'à neuf heures, & alors l'Electeur se retire; il soupe fort légèrement, & se couche de très bonne heure.

Quoique l'Electeur mange à son petit couvert, il y a toujours une table magnifiquement servie pour le Prince Héritaire de *Sultzbach*, Frère de celui qui étoit Gendre de l'Electeur. Cette table est

est réputée être celle de l'Electeur; elle est de dix-huit couverts, & est servie par les Pages.

Le Prince de *Sultzbach* est regardé comme l'Héritier de l'Electeur, puisqu'on ne croit pas que l'Electeur de *Maience* Frère de l'Electeur voulût quitter le premier Electorat de l'Empire, & les grands Bénéfices qu'il possède, pour devenir Electeur *Palatin*, en cas qu'il survive à son Frère *. L'Evêque d'*Augsbourg* second Frère de l'Electeur, étant Prêtre, ne sauroit succéder. Le Père du Prince de *Sultzbach* vit encore; mais comme il est de l'âge de l'Electeur, il n'y a pas d'apparence qu'il le survive de beaucoup §. Le Prince *Jean-Chrétien* de *Sultzbach* est né en 1700: il est veuf de la Princesse de *la Tour d'Auvergne*, qui lui a porté pour Dot la Souveraineté de *Berg-op-Zoom*. Elle lui a laissé un Fils, qui est élevé à *Bruxelles* auprès de sa Bifaicule la Duchesse d'*Aremberg* Douairière. Le Prince *Jean-Chrétien* est grand & extrêmement puissant, jusqu'à être menacé d'hydropisie. Il a passé les premières années de sa jeunesse à la Cour de *Lorraine*, en France & dans les Pays-Bas. Ces diffé-

* Ce Prince est mort à *Breslau*, au mois d'Avril 1732.

§ [Il se nommoit *Theodore*, & étoit né en 1659. Il est mort en 1732.]

différens Voyages lui ont acquis de la politesse. Il vient de se fiancer avec *Eleonore-Philippine de Hesse-Rhinfelds*, Sœur de la Princesse de *Piémont* † & de Madame la Duchesse de *Bourbon*. On attend incessamment cette Princesse de *Turin*, où elle a suivi Madame sa Sœur. Leurs Alteffes iront alors tenir leur Cour à *Heidelberg* †.

MAN-HEIM.

Les principaux Seigneurs de la Cour Palatine sont les suivans.

François-George Comte de Manderscheit-Blanckenheim *, Grand-Maitre, Premier-Ministre, & Chevalier de l'Ordre de *S. Hubert*. Sa naissance est illustre. Il est intègre & plein de probité, incapable de faire du mal, mais nullement prévenant dans

† Aujourd'hui Reine de *Sardaigne*.

‡ Le Prince *Jean-Chretien* est devenu Prince régnant de *Sultzbach*, après la mort de son Père, [auquel il n'a pas survécu longtems, étant mort assez subitement le 20 Juillet 1733; en sorte que le Prince *Charles* son Fils, né le 10 Decembre 1724, est à présent Prince Palatin de *Sultzbach*, Marquis de *Berg-op-Zoom*, & Héritier présomptif de l'Electeur. C'est un Prince fort avancé pour son âge, & qui promet beaucoup. L'Electeur l'a fait venir de *Bruxelles* à *Manheim*, malgré toute la résistance de la Duchesse d'*Arenberg* sa Bisaiëule maternelle, qui a eu soin de sa jeunesse. L'Aïeule de ce jeune Prince est la Princesse Douairière d'*Anvergne*, Sœur du Duc d'*Arenberg*, une des belles Femmes de son tems. Elle s'est mise dans la Dévotion, & est aujourd'hui un des Chefs du Parti Janséniste en Hollande. C'est une Femme savante.]

* Il est mort peu de tems après que ceci a été écrit. [Sa place n'a pas été remplie.]

MAN-
HEIM.

dans ses manières; il est d'un froid qui tient de la fierté. C'est un défaut qui est né avec lui, qu'il tâche de vaincre, mais dont il n'est pas le maître. Lorsqu'on le connoit particulièrement, on le trouve bon Ami, & capable de rendre service. Il a de très grosses pensions de l'Electeur, & est de plus l'ainé de sa Maison. Cependant, comme il est chargé d'une nombreuse Famille, il ne fait pas une bien grande dépense.

Le Baron de *Sickingen* est Grand-Chambellan, Ministre d'Etat, & Chevalier de l'Ordre de *S. Hubert*. C'est un Cavalier de belle prestance, d'un abord aisé & gracieux, qui a une profonde érudition, & des sentimens convenables à sa naissance. Il a été Gouverneur du feu Prince de *Sultzbach* Gendre de l'Electeur, & il avoit inspiré à ce jeune Prince des sentimens qui faisoient augurer avantageusement de son Gouvernement, s'il y fût parvenu. Mr. de *Sickingen* a été ensuite Envoyé Extraordinaire de l'Electeur à la Cour Impériale. Je l'ai connu à *Vienne*; il y étoit extrêmement estimé. A son retour, il succéda à son Frère dans la Charge de Grand-Chambellan, qu'il exerce avec l'approbation de toute la Cour.

Jean-Frederic Comte de *Globe* est Grand-Maréchal, Ministre d'Etat, & Chevalier de l'Ordre de *S. Hubert*. Il est

est puissamment riche, & possède de belles Terres en Bohême. Il a été Page de l'Electeur. Ce Prince lui trouvant un grand fonds de probité & d'honneur, a eu soin de sa fortune; il l'a élevé aux premiers Emplois de sa Cour & lui a procuré le Titre de Comte. Mr. de *Globe*, depuis quelques années, est peu à *Manheim*. C'est une perte pour cette Ville & pour la Cour: il vivoit très noblement, & faisoit sur-tout beaucoup de civilités aux Etrangers. *

MAN-
HEIM.

Mr. le Baron de *Wohlin* est Grand-Ecuyer. † C'est un de ces hommes dans lesquels on trouve encore cette probité & cette candeur tant vantées de nos Pères.

Mr. le Comte de *la Tour & Tassis* est Capitaine des Gardes du corps, Lieutenant-Général, & Chevalier de l'Ordre de *S. Hubert*. Son air tient du brusque & du superbe, & cependant il est familier avec ceux qui sont dans sa confiance. Son crédit est considérable dans cette

Cour,

* [Je crois Mr. de *Globe* mort, du moins il n'est plus Grand-Maréchal: ce Poste est rempli par le Baron de *Beveren* Ministre d'Etat Privé, & Président de l'Administration Ecclesiastique à *Heidelberg*. Ce Ministre fait honneur au choix que l'Electeur a fait de sa personne.]

† [La Charge de Grand-Ecuyer est vacante; le Comte de *Nesselrod* en fait les fonctions, en qualité de Vice-Grand-Ecuyer.]

Cour, par celui que sa Sœur a depuis longtems auprès de l'Electeur,

Jules-Auguste Comte de la Marck, Lieutenant-Général, Capitaine des Cent-Suisses, & Chevalier de *S. Hubert*, est issu d'une Maison illustre dans l'Empire. Il a passé une partie de sa jeunesse au service de France, où son Ainé est actuellement Lieutenant-Général, Colonel d'un Régiment Etranger, & Commandeur de l'Ordre du *S. Esprit*. Il a pris toute la politesse Française; ses manières sont d'un homme de qualité: son esprit est enjoué: il aime la bonne chère, la joie, & les plaisirs.

Mr. le Comte *Edmont de Hatzfeldt*, Lieutenant-Général, Ministre d'Etat & de la Guerre, est d'une des meilleures Maisons de l'Empire. Ce Seigneur est extrêmement civil; sa maison est ouverte à tout ce qu'il y a de personnes de distinction; il vit avec beaucoup de noblesse, & Madame sa Femme & lui s'empresent sur-tout de faire honneur aux Etrangers. Le Mari & la Femme ont été chargés l'un & l'autre de conduire en Piémont la Princesse de *Sultzback*, première Femme de *Charles*, Prince * de *Piémont*. L'un & l'autre se sont acquittés de leurs Emplois d'une manière à s'attirer l'approbation générale de la Cour de Sardaigne.

* Aujourd'hui Roi de Sardaigne.

Les Barons de *Hildesheim* & de *Beve-* MAN-
HEIM.
ren sont tous deux Ministres d'Etat. Le
premier a acquis beaucoup de réputation
dans les Négociations qui furent faites à
Heidelberg en 1719, pour l'Eglise des Ré-
formés que l'Electeur avoit voulu rendre
Catholique. Le second a été Envoyé au-
près du Roi de la Grande-Bretagne. Tous
les deux sont respectables par leur mé-
rite; ils vivent très honorablement, & font
accueil aux Etrangers.

Je pourrois vous nommer encore bien
d'autres Personnes de naissance & de mé-
rite, employées dans cette Cour; mais
franchement, ma Lettre seroit trop lon-
gue. Je ne saurois cependant omettre de
vous parler du Baron d'*Ohsten*, que vous
avez vu à *Breslau* après qu'il eut quitté
le service du *Czar*. Il est ici établi sans
Caractère. Il s'est rendu de notre Com-
munion, lui & toute sa famille. Il a
une Pension considérable de l'Electeur,
& est généralement très estimé. Son
Fils, qui est Capitaine, est un Jeune-
homme de mérite; & ses Filles sont des
Demoiselles fort estimables pour leurs
bonnes manières & leur politesse.

Le Comte de *Nassau-Weilbourg* demeu-
re encore ici. Sa naissance m'engageroit
à vous en parler, quand je n'y serois pas
porté par la considération de son mérite.
Ce Seigneur en a infiniment: il est géné-
reux, magnifique, honnête & civil; con-
nois-

MAN-
HEIM.

noissant ce qu'il est né, mais ne le connoissant que pour en remplir tous les devoirs. Il fait ici l'ornement de la Cour, bien qu'il ne soit pas au service de l'Electeur. Son Père étoit Feldt-Maréchal & Commandant en Chef des Troupes Palatines, sous le Règne du feu Electeur *Jean-Guillaume*. Le Comte dont je parle, fut Envoyé Extraordinaire de l'Electeur à la Cour de France pendant la Minorité de *Louis XV*. Il venoit alors souvent au Palais Royal, faire sa cour à feu *Madame Mère* du Régent. C'est là où je l'ai connu. Madame & toute la Cour de France en faisoient beaucoup de cas. Cette Princesse me parlant un jour de lui, me dit qu'elle étoit bien aise qu'il fût Comte de Nassau: Car en vérité, ajouta-t-elle, il mérite de porter un grand nom.*

Il y a ici d'aimables gens, de l'un & de l'autre Sexe; on y est assez sociable, de sorte qu'il ne tient qu'à un Etranger de s'y amuser: on leur fait généralement assez de politesses. Pour moi, en mon particulier, j'ai reçu tant de graces de l'Electeur, & tant de faveurs dans sa Cour, que j'en conserverai une éternelle reconnoissance.

La

[* Le Général *Ifflbach*, Commandant en Chef des Troupes Palatines, & Gouverneur de *Manheim*, étant mort au mois d'Août 1734, l'Electeur a donné le Commandement de ses Troupes au Comte de *Nassau-Weilbourg*, & le Gouvernement de *Manheim* au Baron de *Zobel*.]

La Noblesse entretient une Troupe de Comédiens François, qui représentent trois fois par semaine sur un très petit Théâtre. Les Bourgeois & les Etrangers payent. Bien que cette Troupe, dont le Comte de *la Marck* a la direction, ne soit pas des meilleures, elle ne laisse pas de faire plaisir, parce qu'elle fait qu'on se voit & qu'on se rassemble. Du vivant de la feue Princesse, on avoit mille plaisirs qu'on n'a plus; cela fait qu'on la regrette encore tous les jours.

On taxe les revenus de l'Electeur à deux millions d'écus. Vous les taxerez à plus ou moins, n'importe; pour moi je ne vous assure rien, & je ne veux pas imiter le Marquis de *Bretovilliers*, qui dans ses *Mémoires de la Régence*, taxe hardiment les revenus de tous les Princes de l'Univers, comme s'il avoit été Surintendant des Finances de chacun en particulier. L'Electeur a autour de sept à huit-mille hommes de Troupes, non compris ses Gardes. Ses meilleures Places sont *Manheim*, *Juliers* & *Dusseldorff*. Les trois Religions souffertes dans l'Empire, ont ici des Eglises, & les Juifs y ont une grande Synagogue. Ils sont en très grand nombre; les deux tiers des maisons leur appartiennent, soit parce qu'ils les ont fait bâtir, ou parce qu'elles leur ont été hypothéquées. Il y a des gens bien riches parmi eux, & qui font un très bon Commerce avec les Juifs de *Metz*, de

404 LETTRES DU B. DE PÖLLNITZ.

MAN-
HEIM.

Francfort & d'Amsterdam. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'ils coupent 'la gorge aux Marchands Chrétiens, & qu'ils n'ont pas plus de bonne-foi ici qu'ailleurs.

Ne m'écrivez point, s'il vous plait, avant que je vous aye marqué mon Adresse; parce que je ne sai point si je m'arrêterai assez à *Francfort*, où quelques affaires m'appellent, pour y recevoir de vos nouvelles.

Nous venons d'apprendre la mort du Pape *Benoit XIII.* Comme je n'ai jamais vu de Conclave, & que je suis en train de voyager, j'ai quelque envie d'aller faire une promenade à *Rome.* Je prendrai mon parti à *Francfort.* De quelque côté que je tourne, vous en serez informé, & je ne manquerai pas de vous demander vos ordres. En attendant, je suis toujours très sincèrement, &c.

A Manheim, ce 17 Mars 1730.

FIN DU TOME I.





